





11 12  
1  
24

UNIVERSITY OF  
TORONTO LIBRARY

The  
Jason A. Hannah  
Collection  
in the History  
of Medical  
and Related  
Sciences



$IV_3$   
~~XXII~~<sub>2</sub>

# LETTRES INTERESSANTES

POUR

## LES MÉDECINS

DE PROFESSION,

UTILE AUX ECCLÉSIASTIQUES  
qui veulent s'appliquer à la Médecine , &  
curieuses pour tout Lecteur.

TOME SECOND.



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur  
Libraire près les RR. PP. Jésuites.

---

---

M. DCC. LIX.

*Avec Permission des Supérieurs.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

7 11 14 19 12

1912

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

7 11 14 19 12

---

---

# T A B L E

## D E S

### S O M M A I R E S

Contenus dans ce Second Volume.

---

**L** E T T R E XIV. *Objections de ceux qui veulent interdire l'Exercice de la Médecine aux femmes.*

*Elles sont incapables de bien apprendre cette Science : elles ne peuvent la mettre en pratique sans inconvéniens : les Loix & l'usage s'y opposent.*

*Pour réponse , on raporte le témoignage de plusieurs Sçavans , & l'exemple d'illustres Sçavantes. Les seuls Athéniens ont défendu aux femmes d'exercer la Médecine ; & dans la suite en ont révoqué la défense. L'usage , bien loin de prouver contre les femmes , leur est tout-à-fait favorable.*

*Quels inconvéniens sont à craindre ? Conseils pour les éviter. Le bien que les personnes en place peuvent faire par rapport aux malades , lors même qu'elles ne sont pas en état d'employer à leur*

# ii T A B L E

égard le secours de la Médecine. Page 1  
 XV. LETTRE. La durée des disputes les  
 aigrit ordinairement. Difficultés plus  
 fortes contre les Clercs, qui exercent  
 la Médecine. Examen de ces difficultés  
 en détail : qu'est-ce qu'irrégularité ? Les  
 Prêtres Médecins sont-ils exposés à  
 l'encourir ? Distinctions des Canonistes  
 sur l'énonciation des Loix Ecclésiasti-  
 ques. Jusques où s'étend la liberté de  
 secourir les malades ? Sur les Conciles,  
 quelle est leur autorité ? On explique  
 en particulier ce qui dans quelques-uns  
 de ces Conciles, paroît contredire le  
 sentiment de l'Auteur. Il en résulte que  
 l'esprit de ces Conciles a été de réfor-  
 mer des abus en Médecine, non d'in-  
 terdire cette science ; que leur décision  
 ne regarde pas même les Clercs sécu-  
 liers ; on le prouve par les propres  
 termes des Décrets, & à l'aide d'une  
 parité. Le Concile de Latran doit l'em-  
 porter sur les Conciles qui l'ont pré-  
 cédé ; il a été suivi par les postérieurs.  
 Il décide positivement la question, c'est  
 donc lui qui doit faire règle pour les  
 Ecclésiastiques. P. 49

VXI. LETTRE. Les citations tirées de quel-  
 ques Peres de l'Eglise ne disent point  
 contre la question présente tout ce qu'on  
 en voudroit conclure. Les uns ne réle-  
 vent que certains abus de la Médecine  
 en général, les autres y craignent sim-  
 plement des inconvéniens particuliers  
 pour la piété cœnobitique ; d'autres en-

## DES SOMMAIRES. iii

*fin* ou désaprouvent le trop d'empres-  
sement qui fait y recourir ; ou par un  
mépris encore plus grand de la vie ,  
déclament contre l'art de la conserver.  
Ces Sts. Personnages ont parlé de la  
Médecine selon l'aspect sous lequel ils  
l'ont envisagée , & conformément à l'es-  
prit dont ils étoient animés.

Le Médecin Bernier a mal cité , & encore  
plus mal entendu des décisions qu'il  
attribue à des Papes. On redresse ses  
méprises & on leur oppose l'exemple  
& l'autorité de plusieurs Papes qui  
ont pris des Ecclésiastiques pour Méde-  
cins , & fait exercer la Médecine dans  
leur propre Palais.

On fait observer l'accord du S. Siège &  
de nos Rois pour autoriser la Médecine  
des Ecclésiastiques.

Les Ordonnances de nos Rois sur le fait  
de Médecine ne s'adressent point aux  
Ecclésiastiques. On le prouve en faisant  
voir que nos Rois ont plusieurs fois  
choisi leurs Médecins parmi les Evê-  
ques & les Prêtres. Ils ont aussi con-  
fié à des Ecclésiastiques la distribution  
des remèdes destinés pour les pauvres ,  
& préparés aux dépens du trésor Royal.  
Le Clergé de France s'est joint aux pieu-  
ses intentions du Prince sur cela , ex-  
hortant les Clercs à se charger de ce  
soin. Histoire de l'établissement des re-  
mèdes en faveur des pauvres. p. 96

XVII. LETTRE. On cherche dans la nature  
même de la Médecine des raisons pour

détourner les Ecclésiastiques de s'y appliquer. L'étude de cette science est incompatible avec l'étude de la Théologie qui leur est d'une obligation essentielle. Réponse : L'exemple & le témoignage de plusieurs Médecins prouvent que l'on peut unir ces études & même celle d'autres sciences. Quelle est la façon d'étudier dans les écoles de Médecine ? Conduite des Médecins ordinaires dans la pratique. Portrait de quelques Chirurgiens de campagne. La Médecine peut remplir l'esprit d'un Ecclésiastique d'idées étrangères à son état & contraires à sa sainteté. On prouve en répondant que soit l'étude de la Médecine, soit sa pratique, l'une & l'autre sont plus propres à édifier qu'à dissiper, à sanctifier, qu'à corrompre tout Médecin bien intentionné. Peinture du danger auquel s'exposent les Ecclésiastiques en fréquentant les personnes du sexe pour traiter leurs maladies. Comparaison des Médecins de profession avec des Médecins Ecclésiastiques ; caractères de ceux-ci qui leur attribue au moins aussi bien qu'aux autres le soin de traiter ces maladies, on en tire les preuves de la raison, de l'autorité & des exemples.

P. 151

XVIII. LETTRE. L'Auteur après avoir répondu à tout ce qui lui avoit été objecté, entreprend de faire valoir de nouvelles preuves qui vont à établir que la Médecine peut faire partie des fonctions

## DES SOMMAIRES. v

du Sacerdoce, que les guérisons miraculeuses que Jesus-Christ a operées sont des leçons de conduite pour nous. Les besoins de l'Eglise ont occasionné les miracles qui ont accompagné les guérisons dans les tems apostoliques. La cessation de ces miracles n'a point aboli le conseil d'exercer la Médecine. Dernière preuve décisive en faveur de ce conseil. P. 240

XIX. LETTRE. Dernière difficulté proposée. Le précepte que Jesus-christ a fait aux Apôtres & à ses Disciples de guérir les malades, est-il pour tous leurs successeurs indistinctement? On y répond par une parité, & l'explication des paroles de S. paul. Raisons de dispense. La vicissitude des tems & le changement qu'elle a produit dans nos usages semblent devoir éloigner de la pratique de la Médecine bien des Ecclésiastiques. L'utilité de l'Eglise, & le défaut d'aptitude en excluent d'autres. Il faut une sorte de vocation. L'examen des causes d'exclusion conduit à déterminer précisément ceux du Clergé qui se doivent appliquer à la Médecine des pauvres. p. 287

XX. LETTRE. En y rappelant la distinction déjà faite des Ecclésiastiques qui devroient s'appliquer à la Médecine, on y établit que ce sont particulièrement Mrs. les Curés. Leur dignité seule n'est pas cependant un titre suffisant, il faut d'autres conditions: on les ex-

plique. Il convient qu'ils prennent mission de leur Evêque. Ils doivent s'instruire exactement de tout ce qu'il importe qu'ils sçachent de la Médecine. On prouve la nécessité & la conséquence de cet étude. Les fautes qui en dépendent ne sont pas impunies comme l'on dit. En quoi consiste cette étude? Difficultés qui s'y présentent; elles ne doivent pas rebuter les candidats. Façon d'étudier la Médecine en général. Usage des livres, il faut en avoir. Avis particuliers & détaillés: ne point se confier totalement en ses lumières, consulter celles des autres; être retenu dans l'emploi des remèdes, n'en donner que de bons. Choix à faire; comment s'y conduire. Fond qui produit ces remèdes, ce n'est point leur abondante variété qui rend célèbre le Médecin, il en faut peu & sçavoir s'en servir à propos. Idée de la Botanique, son utilité. Auteurs qui en ont traité, les plus nécessaires à avoir. Plusieurs raisons engagent à préparer soi-même les remèdes. Avantages du travail manuel grands à tous égards, exemples & autorités qui le confirment. Quel secours tirer de la Chimie? Portrait de quelques Chimistes mis à leur tau.

p. 308

XXI. LETTRE. Suite des avis donnés aux Ecclésiastiques, pour pratiquer avec fruit la Médecine. Avantages de l'expérience traditionnelle, règles pour en pro-

## DES SOMMAIRES. vij

*fitier , & pour y joindre utilement sa propre expérience. Il ne faut s'entêter pour aucune opinion systématique ; ni se laisser entraîner aveuglément par l'autorité d'aucun Auteur ; mais prendre dans tout ce que chacun a de bon. Les dégoûts ne doivent pas rebuter ; il faut se roidir contre les difficultés : Jesus-Christ a été exposé à la plupart de ces peines : son exemple doit nous instruire , & la méditation de l'Evangile peut nous consoler. Comme il faut résister au découragement dans le travail , il faut de même se défendre d'une vaine complaisance après les succès. Plus la fréquentation des personnes du sexe a de dangers , & plus le public malin a les yeux ouverts sur la conduite des Ecclésiastiques , plus ceux-ci doivent apporter de circonspection de leur part. Règles que l'on peut suivre dans ces occasions soit par rapport à la nature des maladies , ou au caractère des malades ; soit en faisant passer les remèdes par les mains d'une personne interposée ; soit encore plus en implo- rant l'assistance du Seigneur par quelques pratiques de piété.* p. 378

XXII. LETTRE. Difficultés qui naissent du côté de l'intérêt dans l'exercice de la Médecine. Principes qui servent à les résoudre. Les biens temporels sont une récompense insuffisante des œuvres de miséricorde. Dieu seul peut en tenir lieu : que celui-là seroit aveugle , qui

*croiroit trouver ailleurs quelque chose de mieux ! Qu'il seroit insensément avide si un tel bien ne lui suffisoit pas ! Nul n'est obligé qu'à ce qu'il peu faire. Le principal mérite des charités naît de leur motifs. Convient-il à l'Ecclésiastique Médecin de recevoir de ses malades quelques témoignages de reconnaissance ? Prétexte pour le permettre ; raisons qui en détournent. Distinction à faire des malades , distinction des cas différens : Exemples tirés de l'Ecriture-sainte & des Vies des saints , qui autorisent l'acceptation des présens. Peut-on les imiter ? Régles proposées. Combien l'avarice est honteuse & méprisable dans le Clergé. Conclusion de l'ouvrage.*

P. 134

Fin des Sommaires du Second volume.

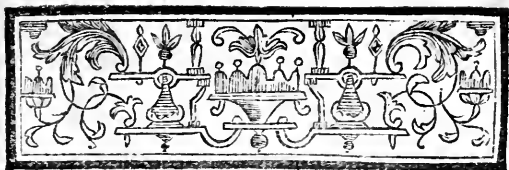
LETTRE.

1. The first part of the paper is devoted to a general  
discussion of the problem. It is shown that the  
problem is of great importance in the theory of  
the differential equations of the second order.  
The second part of the paper is devoted to the  
study of the properties of the solutions of the  
equations. It is shown that the solutions are  
bounded and continuous. The third part of the  
paper is devoted to the study of the properties of  
the solutions of the equations. It is shown that  
the solutions are bounded and continuous.

2. The second part of the paper is devoted to the  
study of the properties of the solutions of the  
equations. It is shown that the solutions are  
bounded and continuous.

3. The third part of the paper is devoted to the  
study of the properties of the solutions of the  
equations. It is shown that the solutions are  
bounded and continuous.





# LETTRES

## SUR

# LA MÉDECINE.

---

### QUATORZIEME LETTRE.

---

*Objections de ceux qui veulent interdire  
l'Exercice de la Médecine aux femmes.*

*Elles sont incapables de bien apprendre cette Science : elles ne peuvent la mettre en pratique sans inconvéniens : les Loix & l'usage s'y opposent.*

*Pour réponse , on rapporte le témoignage de plusieurs Sçavans , & l'exemple d'illustres Sçavantes. Les seuls Athéniens ont défendu aux femmes d'exercer la Mé-*  
*Tome II. A*

*decine ; & dans la suite en ont révoqué la défense. L'usage , bien loin de prouver contre les femmes , leur est tout-à-fait favorable.*

*Quels inconvéniens sont à craindre ? Conseils pour les éviter. Le bien que les personnes en place peuvent faire par rapport aux malades , lors même qu'elles ne sont pas en état d'employer à leur égard le secours de la Médecine.*

Ceux qui ne voudroient point , Monsieur , que les femmes s'appliquassent à la Médecine , disent ordinairement pour les en détourner qu'elles sont incapables de l'apprendre comme il faut , que les loix & l'usage la leur interdisent ; enfin qu'elles ne sçauroient la pratiquer sans inconvéniens. Mais prouvent-ils bien ce qu'ils avancent ? C'est une autre affaire. Au surplus les hommes osent-ils reprocher aux femmes une prétendue incapacité pour les sciences , eux qui doivent se l'imputer , quand quelques unes d'elles s'arrêtent dans une sphère trop étroite , puisqu'ils négligent

de donner à leur esprit une culture propre à l'étendre. L'âme n'a point de sexe a-t-on dit depuis long-tems (1); & la différence qui paroît entre les génies doit moins se rapporter à la nature qu'à l'éducation. Quoi, disoit galamment dans une assemblée littéraire un Académicien (2) enjoué : „ Quoi l'esprit est-il incompatible avec „ la beauté ? L'étude avec le plaisir : „ les muses avec les graces ; parce que „ les Dames sont destinées à plaire , „ faut-il qu'elles renoncent à tout autre „ avantage “ ? Un de ses Confreres (3) enchérissant encore veut que le seul *doute qu'on forme sur l'étendue des talens des Dames soit injuste*. Est-ce un aveu pour le corps entier, que celui de

(1) S. Ambroise.

(2) M. Dumas d'Ayguebère, Conseiller au Parlement de Toulouse, & Académicien dans l'éloge de Clement Isaure année, 1735.

(3) M. Soubeiran de Scapon, l'un des 40. Académiciens des jeux floraux de Toulouse, dans un discours prononcé le jour de la distribution des prix en 1741.

son secrétaire (4) qui soutient *que les femmes sont aussi propre que les hommes pour réussir dans les sciences & qu'on doit les admettre dans les académies des beaux esprits*. A qui en effet feroit-il mieux qu'à cette compagnie fondée par une fille ? Elle n'est point cependant la seule à penser ainsi : l'Académie des belles-lettres de Montauban n'a point craint dans une séance publique d'exposer & de faire valoir *les plaintes des Dames contre les hommes, pour les avoir exclues des emplois de la République, & l'injustice du doute que le vulgaire forme sur les talens des Dames* (5). A quoi l'Académie d'Arras paroît avoir répondu d'une façon

(4) M. Martel. Voyez ce trait rapporté dans le Livre intitulé *les vertus du beau Sexe* par M. F. D. C. in-12. à la Haye 1733. à la p. 319.

[5] M. de la Motte lut dans la séance publique du 25 d'Août 1746. un ouvrage Prose & Vers *sur les plaintes*, &c. & M. de la Prade un Discours *sur l'injustice du doute*, &c.

#### XIV. LETTRE. 5

qui n'est pas défavantageuse. M. de Gouve ayant lû un discours sur le danger qu'il y auroit d'apprendre les sciences aux femmes conclut ainsi ; si n'étant qu'aimables elles obtiennent un culte idolâtre , que ne nous arracheroient-elles pas si elles étoient aimables & sçavantes (6).

Cette bonne opinion ne s'est pas introduite seulement dans ces assemblées littéraires. Je vois qu'ailleurs tandis qu'un Auteur veut établir *l'égalité du sexe entre eux* (7), un second s'attache à prouver *la prééminence du sexe féminin* (8), & que plusieurs autres vantent de même beaucoup les grandes qualités des femmes en général (9).

(6) Dans la séance publique du 23. Mars 1748.

(7) M. Poulain à fait imprimer un Livre de *l'égalité des Sexes* . . . . Voyez le Livre intitulé les vertus du beau Sexe , p. 220.

[8] Cornelius Agrippa a fait un Traité de *dignitate fæminei sexûs , ejusque suprâ virilem præ excellentia*.

[9] Les vertus du beau Sexe , &c.

Mille beaux esprits de l'un & de l'autre parti se sont exercés sur cette Thèse aussi agréable qu'intéressante , & les Dames plaidant elles-mêmes leur cause l'ont défendue avec tant de force , tant d'agrément , tant d'érudition , qu'elles ont sçu mettre dans leurs intétêts , les personnes qui en ont jugés sans prévention. Rappeliez-vous en particulier , Monsieur , un livre peu considérable par son volume , mais bien écrit , que j'ai autrefois lû chez vous , si je ne me trompe ; l'Auteur revendiquant tout ce que l'histoire sacrée , & l'histoire profane contiennent d'exemples honorables en chaque espèce de talens & de vertus , en a composé l'apologie des Dames (10). Rappeliez-vous encore que la sçavante Mademoiselle Scurman éclaircit ce problème *num fœmina christiana conveniat studium litterarum* , & ce qu'en

(10) Apologie des Dames appuyée sur l'histoire par M. de \*\*\* in-12. de 270. p. Paris chez Didot 1737.

dit Erasme dans une de ses lettres à Budée à l'occasion des trois filles de Thomas Morus qu'on appelloit les trois Muses chrétiennes. Connoissez-vous *les éloges des Dames sçavantes tant anciennes que modernes* par Mademoiselle Buffet [11]. Les écrits des deux Dames Vénitienues en faveur de leurs semblables (12).

Outre ce qu'en ont dit ces sçavantes, des sçavants ont appuyé leurs bonnes raisons; & pour les faire valoir en ont composé tantôt des in-4°. (13), tantôt des in-fol. [14] jusqu'à

(11) Voyez les vertus du beau Sexe; &c. pag. 281.

[12] Moderata Fonte Dame de Venise à composé un joli Livre *de meriti delle Donne*, une autre Vénitienne nommée Lucrecia Marinellii a fait un écrit semblable *della nobilita delle Donne*.

[13] Les Eloges & les Vies des Reines, des Princesses, & des Dames illustres en piété, en courage, & en Doctrine, par Hilarion de Coste 2. vol. in-4°. Paris chez Cramoisi, 1647.

(14) De memorabilibus & Claris mulieribus.

des Religieux prenant parti dans cette dispute, ont fourni d'amples volumes sous le titre brillant de *Bibliothèque des femmes*, pour nous faire connoître tant les Auteurs que leurs ouvrages (15), sans compter ce que je n'ai point lû, ou ce que j'ai oublié.

Le prétendu défaut d'aptitude naturelle n'est donc qu'un prétexte imaginé, pour cacher aux femmes les secrets d'une science qu'il leur importe néanmoins de ne pas ignorer totale-

ribus aliquot diversorum scriptorum opera  
Paris in-fol. 1521.

[15] Le P. Louis Jacob Carme a composé en Latin la Bibliothèque des femmes en un gros volume... voyez les vertus du beau Sexe pag. 323.

Dom Freijoo Bénédictin Espagnol, n'a pas témoigné moins de zèle, dans un des Discours qui composent *son théâtre critique*, il soutient non-seulement l'égalité entre les hommes & les femmes. Il veut qu'elles soient supérieures aux hommes en plusieurs points, ce qu'il tâché de prouver par une variété étonnante d'exemples & de témoignage.

ment , ainsi que je l'ai déjà dit d'après les solides réflexions de l'Abbé Fleury sur ce que les femmes doivent sçavoir (16). Si nonobstant ces preuves , quelqu'un n'étoit point persuadé ; qu'il jette les yeux sur la multitude des personnes du sexe qui se sont illustrées par la connoissance ou l'administration des remèdes. Il ne faut pas pour cela remonter à cet âge du monde primitif & ténébreux , d'où M. le Clerc (17) nous fait voir Diane , Latone , Cibelle , Médée , Circé , Polydème , Enone & plusieurs autres tant prétendues Déeses qu'Héroïnes , qui selon lui eurent part à l'invention de quelque partie de la Médecine. Je ne renvoie pas non plus aux livres des Amadis pour y voir de *gentilles demoiselles* , pensant les blessures de leurs *pieux Chevaliers* ; j'ai des époques

(16) Voyez ci-devant Lettre 5. note 58 , & choix des Etudes ch. 36. p. 264.

[17] Hist. de la Médecine , in-12. pag. 155 & suivantes.

moins incertaines, des exemples plus convainquans, & qui trouveront leur place ailleurs. Pour le présent je n'i veux parler que de l'Ecole de Salerne. Cette faculté renommée n'a rougi ne de s'associer des femmes, ni même de s'attribuer leur travail, & de le donner au public, comme étant le travail de tout le corps, puisque le livre (18) commence par ce vers. *Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.* & que M. Andri en fait Auteur *Tusa & Rebecca-Guerna* (19). Dès lors com

[18] *Schola Salernitana de valetudine tuenda, &c. in-8°. Paris 1672. apud Lud. Billaine.*

(19) Après avoir avancé dans des Thèses publiques de Médecine soutenues à Paris, & rapportées dans le Journal des Sçavans Novemb. 1724. pag. 929. que ces deux femmes s'étoient signalées dans l'Ecole de Salerne, & y avoient enfanté plusieurs Livres de l'Art, il ajoûte qu'on doit de même attribuer à ces Auteurs Féminins, le Livre de *valetudine tuenda.*

Ce sentiment néanmoins a des Contradicteurs. Arnaud de Villeneuve, en a été

bien vaste & diversifiée doit avoir été l'étude de ces sçavantes, si l'on en juge par le catalogue des livres cités au commencement ! Il y est fait mention de plus de 800. Ecrivains.

Si l'autorité de M. Andri ne vous persuade pas, & que vous me contestiez le fait, je le remplace par un autre concernant cette même école, & qui n'est pas moins glorieux pour les Dames.

Raoul de Mala Corona possédoit si parfaitement la Médecine que se trouvant à Salerne dans le cours de ses voyages, il eut occasion de prouver son grand sçavoir dans la fameuse Ecole de cette ville ; & il est rapporté qu'une seule Dame parut en sçavoir

crû l'Auteur ; mais Jean Gregoire Schenkius le lui conteste dans sa Bibliothèque de Médecine ; & donne le Livre à Jean de Milan. Albert Fabricius dans sa Bibliothèque Latine est du même avis ; & René Moreau Méd. de Paris, qui a fait un docte Commentaire sur l'Ecole de Salerne, dit aussi que Jean de Milan l'a composé.

plus que Raoul. Elle en sçavoit donc plus que toute la faculté (20) : c'étoit cependant une femme.

M'étant engagé à parler pour elles, vos Dames ne désaprouveroient-elles

(20) Ce Raoul issu d'une ancienne Noblesse de Bretagne, mais établie en Normandie ; possédoit à fond tous les Arts Libéraux , & ses rares secrets le faisoient regarder comme un homme consommé dans la connoissance de la nature. Après avoir parcouru presque toutes les Ecoles de France & d'Italie , tant pour perfectionner que pour faire admirer son sçavoir ; il alla se cacher dans la solitude de Marmoutier, où il prit l'habit de Moine, & y mourut en odeur de Piété , vers l'an 1064. au bout de sept ans de Pénitence... Hist. Litter. de France du XI. Siècle tom. 7. pag. 56. & 57. Cité Orderic Vital, L. 3. pag. 468. même tome pag. 136. cite Bollin 24. d'Avril p. 335. N°. 3. M. l'Abbé le Beuf lui donne ce nom de Radulfe, & le dit frere de Guillaume Duc de Normandie... Dissertations sur l'histoire Ecclésiastique & civile de Paris , &c. in-12. Paris 1741. voyez le tom. 2. p. 194. de la Médecine.

pas que je quitte le livre que je tiens en main, sans y prendre un trait d'histoire qui fait un honneur infini à l'amour conjugal ? il n'est point étranger au livre ; le Prince à qui il est dédié me le fournit. Je ne veux point mériter leurs plaintes. Je vais raconter ce que j'ai admiré.

Après la prise de Jérusalem par Godfrey de Bouillon, Robert fils aîné de Guillaume Duc de Normandie désigné Roi d'Angleterre, consulta les Médecins de Salerne sur une blessure qu'il avoit reçue au bras droit durant le siège : la faculté fut d'avis que la plaie ne pouvoit être guérie que par de fréquentes succions. Mais ce remède dangereux pour l'Opérateur ne fut point approuvé par le Roi ; son caractère bien faisant & la piété le lui firent réjetter, & plutôt que de nuire à quelqu'un, il aimâ mieux attendre avec autant de résignation que de patience, l'événement de son mal quel qu'il peut être. Sa digne épouse n'avança rien par ses instances ; & ne peut ga-

guier sur son esprit, qu'il accepta un secours qu'elle offroit de lui rendre elle-même. Que fit-elle donc pour terminer ce combat de tendresse ? Inspirée par un amour peu commun, elle résolut de tromper la résistance de Robert, & dans la nuit quand elle le voyoit livré au sommeil elle succoït adroitement sa playe ; ce qu'elle réitéra à tant de reprises & avec tant d'ardeur, qu'elle mérita enfin pour récompence des sentimens si généreux & si héroïques de se conserver un époux chéri, & de lui être conservée à son tour, sans aucun mauvais effet du venin (21). Ceci est bien grand du côté du cœur ! Mais revenons à l'esprit.

Nos *Pharmacopées* en attestent les productions. D'illustres femmes ; parmi lesquelles nous comptons des saintes \*

(21) Voyez le chap. 3. des Prolegomènes pag. 9. & 10. du *Schola Salernitana*.

\* Sainte Hildegarde Religieuse dans les Pays-Bas, eut une si parfaite connoissance de la Médecine qu'elle en écrivit quatre Livres imprimés à Strasbourg, 1533....

ayant eu le courage de franchir des bornes injustement posées à leur travail, les ont enrichies de beaucoup de recettes, & nos Bibliothèques d'utiles traités. Preuve bien évidente que leur sexe n'est nullement incapable de posséder les trésors de la Médecine. Aussi le Sage Platon veut, que dans sa république les femmes exercent la Médecine, pour laquelle il reconnoit qu'elles ont autant de disposition que les hommes (22). Le pieux Hecquet qui, dans tous ses ouvrages a montré de si louables intentions, confirme l'opinion du Philosophe, & dit toute ce qu'on peut dire à l'avantage *des femmes* en prouvant qu'elles *sont aussi capables que les hommes de pratiquer les accouchemens* (22). Qui désormais al-

Dissertation de M. le Beuf tom. 2. p. 198.

(22) Nam & Plato Lib. 5. de Republ. tradit mulieres sicuti & viros ad Medicinæ artem aptas esse . . . Tiraq. de nobilit. N°. 307. de la première edit. & N°. 321. de la seconde.

(23) De l'indécence aux hommes d'ac-

lèguera donc cette Prétendue incapacité des personnes du sexe? voyons si la défense que leur font les loix à quelque chose de plus solide.

Pour moi je ne connois que les Athéniens qui selon le Fabuliste Hygin (23) ayent défendu aux femmes d'étudier la Médecine; & j'apprends de Tiraqueau non-seulement qu'aucune de nos loix ne la leur interdit, ce qu'il prouve (24), mais qu'un Auteur avoué soutient expressément que les femmes peuvent faire la Médecine *medica potest esse mulier* (25). Le Code Grec seroit donc une foible objection contre le notre, quand même il au-

coucher les femmes in-12. Paris, voyez le chap. 7.

(23) Hygini quæ hodie extant accurante Joanne Schaffero, &c. in-8°. Hamburgi 1674. fabular. cap. 274. pag. 201.

(24) Neque legibus interdictum est mulieribus Medicinam exercere ut apertè colligitur ex L. ult. §. *ne autem*, &c. Tiraq. N°. 307. vel 321.

(25) Albericus Rosa in suo facundo indice.

roit eu plus de valeur. Eh quel cas en feront ceux qui ſçaurent comment il a varié ſur cet article ! J'en rapporterai les circonſtances en peu de mots. L'hiſtoire n'en eſt pas fort connue & eſt aſſez réjouiſſante.

Agnodice jeune Athénienne ne pouvant ſuivre ſon attrait pour la Médecine , parce que les loix ſ'y oppoſoient , prit un habit d'homme , & ainſi déguiſée ſe fit inſtruire par Hérophile. Les leçons de ce Médecin la mirent bientôt en état de profeſſer ſon art. Un jour s'étant préſentée à une femme malade , elle lui offrit ſes ſervices : ils furent d'abord refusés parce que la malade prenoit Agnodice pour un homme à qui la pudeur l'empêchoit de ſe découvrir. Celle-ci s'étant fait connoître , ſes ſervices furent alors acceptés , & le ſuccès qui les ſuivit les rendit célèbres. Plusieurs femmes inſtraites du ſecret & de l'habileté du Médecin déguiſé , ſ'adreſſerent à lui par préférence. De ſorte que ſa réputation ſoutenue d'une ſcience réelle ſ'ac-

crut au point que toutes avoient recours à la seule Agnodice. Il n'en eut pas tant fallu pour réveiller la jalousie des Médecins. Ils se plainquirent qu'on ne les appelloit plus comme auparavant chez les malades du sexe , & pour s'en venger ils semèrent mille bruits défavantageux à la réputation & du Médecin & des malades. Leur malice augmentant par degrés , alla jusqu'à déferer au Sénat le Médecin trop en vogue ; l'accusant de mener une vie licencieuse. L'accusation fut plus aisée à détruire que l'envie des accusateurs. Agnodice se justifia clairement des infamies qu'on lui reprochoit ; mais par-là même elle fournit à ses jaloux confreres un nouveau sujet de l'accuser. Ils le saisirent à l'instant , & l'Aréopage la condamna comme ayant désobéi aux loix , qui ne lui permettoient pas étant fille , de Professer la Médecine. Agnodice alloit subir les peines décernées contre cette désobéissance , lorsque les Dames qu'elle avoit guéries apprenant le danger où elle

étoit, accoururent en foule pour l'en délivrer, & la sauverent en effet, criant aux Juges qu'ils étoient non de tendres époux, mais de vrais barbares de vouloir condamner cette fille à perdre la vie, parce qu'elle avoit prolongé celle de leurs épouses (27).

Ainsi fut abrogée dans Athènes la loi qui défendoit aux femmes l'étude de la Médecine. Loi capricieuse, particulière à cette république, & qui n'a point eu cours ailleurs. C'est là néanmoins tout ce qu'on objecte pour les siècles anciens. Nous avons pour le nôtre un exemple récent & authentique qui pourroit seul tenir lieu de tout autre preuve.

Mademoiselle Jeanne Stephens découvre le *lithontryptique* ou le *dissol-*

(27) Tum foeminæ principes ad judicium convenerunt, & dixerunt : vos conjuges non estis, sed hostes : quia quæ salutem nobis invenit eam damnatis. Tunc Athenienses legem emendarunt, ut ingennæ artem Medicinam discerent . . . . Hygin fabular. cap. 274. pag. 202.

*vant de la pierre si désiré* (28). Il prend vogue en 1735. Plusieurs Seigneurs vrais Citoyens ou plutôt vrais hommes promettent à l'auteur 5000. l. sterlings de son sécret pour le donner au public, *après qu'il aura été reconnu évidemment utile, efficace & très certain.* Les expériences réitérées ayant soutenu la réputation du remède la somme fut délivrée à la Demoiselle le 17. Mars 1740.

Paris avide du bon , en possession de le produire , ou disposé à le couronner , Paris reçoit favorablement cette découverte & s'empresse de la mieux constater. L'Académie des sciences est engagée à donner son avis , la faculté de Médecine l'analyse , divers Médecins en écrivent , les *lithotomistes* ou les Morand décomposant le spécifique cherchent à le rendre plus

(28) L'Abbé des Fontaines parle beaucoup de ce remède qu'il appelle *la gloire* de l'Angleterre .... observ. tom. 27. Lett. 40. pag. 263.

utile dans ses effets , ou moins dégoûtant dans son usage : mais a-t-on vû quelqu'un s'élever contre la qualité de l'inventeur & lui reprocher son sexe ? non : M. le Cat se plaint seul , & de quoi ? que si ce remède est universel son art y perd sans doute une des grandes Provinces de son empire (29).

Est-ce donc-là, une défense aux femmes pour les dégoûter de la Médecine ? ou plutôt , n'est-ce pas les encourager & les mettre sur la voie ? est-ce encore pour leur en faire un crime que le premier Médecin du Roy , ou le bureau de la commission donnent si souvent des certificats , portant la liberté de débiter des remèdes in-

(29) Brochure in-12. de 30. pages imprimée à Rouen sous ce titre *Dissertation sur le dissolvant de la pierre & en particulier sur le remède de Mademoiselle Stephens* par M. le Cat D. M. & Me. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu , Lithotomiste & Démonstrateur Royal en Anatomie & Chirurgie à Rouen.

ventés par des femmes ; ainsi que les livres périodiques l'annoncent (30) : est-ce encore pour décrier la Médecine pratique des femmes , que le fameux Arnaud de Ville-neuve (31) convient qu'après trois jours & trois nuits de soins inutiles de sa part auprès d'un malade qui périssoit d'une hémorragie , il fut guéri subitement par une vieille femme ? Que M. du Vernay (32) avec toute la réputation qu'il a si bien méritée ne fait pas difficulté de dire : que son avis & celui d'habiles Chirurgiens appelés , étoit de faire l'amputation d'un bras à cause de la Gangrène , & qu'une femme du quar-

(30) Il seroit ennuyeux de donner des exemples ; l'ouverture de ces livres y satisfera.

(31) Ce fait est rapporté à la pag. 65. de la Médecine & la Chirurgie des Pauvres , in-12. Paris chez Laurent le Comte 1739.

(32) Voyez le Recueil de l'Acad. des Sciences année , 1702. pag. 207. des Mémoires.

tier appelée Geneviève rétablit le malade avec un onguent qui n'étoit connu que d'elle (32) ? a-t-on déposé ce fait dans les mémoires de l'Académie des sciences pour flétrir la réputation des artistes féminins ? Que ceux donc de la faculté qui voudroient refuser aux malades le secours que des personnes du sexe peuvent leur donner avec les modifications convenables , soient moins difficiles , & fassent attention à ces paroles de l'historien de nos plantes *aussi habile Botaniste qu'excellent praticien dans la Médecine* (34).

„ En combien de maladies ne sommes  
 „ nous pas obligés de déclarer avec  
 „ confusion l'impuissance où nous sommes  
 „ de pouvoir secourir les malades ?  
 „ tandis qu'une femmelette guérit

(33) Recueil de l'Acad. des Sciences , ann. 1702. pag. 207. des Mémoires.

(34) M. Chomel parle ainsi du Botaniste Provençal ; M. Garidel pag. 1. de l'avis au Lecteur dans son *Supplément à l'abrégé de l'histoire des Plantes usuelles* , ou 3. tom. in-12. Paris chez Cloufier 1730.

„ par un simple remède à nous incon-  
 „ nu , la maladie qui nous paroissoit  
 „ incurable. Les Médecins qui ont de  
 „ la bonne foi ne sçauroient en dis-  
 „ convenir (35). Ils feront plus s'ils  
 ont un peu de cette bonne foi , loin  
 de porter une basse & honteuse en-  
 vie à ces guérisseuses , ils les aideront  
 de leurs lumières , & leur généreuse  
 émulation animée par l'exemple qui  
 vient de leur être donné (36), devien-  
 dra très-utile au public.

*Quam sit quisque , libens censebo exer-  
 ceat artem . . . Horat.*

(35) Hist. des Plantes qui naissent aux  
 environs d'Aix & de plusieurs autres en-  
 droits de la Provence par M. Garidel Pro-  
 fesseur Royal d'Anatomie , in-fol. 1715.  
 David præf. pag. 13.

(36) Quatre Médecins zélés & Sçavans ,  
 ont écrit *le Manuel des Dames de Charité*  
 ou formules , &c. in-12. chez Lanquement  
 à Orléans , 1747. & se vend à Paris chez  
 de Bure l'aîné. Cet ouvrage solidement bon  
 est en particulier mis à l'usage comme à la  
 portée des Dames.

Si

Si la nature ne refuse point aux femmes des heureuses dispositions pour la Médecine , si les loix ne leur défendent pas de s'y appliquer , si la société n'en retire que des avantages , qu'objecterez-vous à présent , tandis qu'il n'a rien été objecté autre fois , qu'au contraire elles se sont fait une réputation , & que la Médecine étoit étudiée même dans les Monastères des filles \*.

En effet sans recourir au grand nombre peu connu ou peu remarqué , tous les siècles & toutes les contrées offrent en ce genre des Héroïnes distinguées du commun autant par leur sçavoir que par l'éclat de leur naissance. Borrichius (36) choisit , & cite Cléopatre en Egypte , Artémise dans la Carie , Marie en Palestine , Isabelle

\* Histoire Litter. de la France , &c. t. 9. p. 191. Siècle XII.

(36) Page 19. d'un Discours historique mis à la tête du traité de chymie suivant les principes de Nevvton &c.

Cortése en Italie , \* la Duchesse d'Aiguillon en France , la Comtesse de Kent en Angleterre , Berthe de Frise en Danemarc , Anne Wecker en Allemagne. Comme lui je m'en tiens à cet échantillon pour ne pas trop enfler mon catalogue ; car sans sortir du Royaume , combien n'y trouverois-je pas de Dames , qui l'ont édifié par la charité sécourable qu'elles ont témoignée aux malades indigens ; & dont le respectacle nom feroit honneur à ma cause ! Les d'Auvergne , les Miramion (37) , les Fouquet , les

\* J'ai lû de cette Dame le livre portant ce titre isecreti de la signora Isabella Cortese nè quali si contengono cose minerali , medicinali , arteficiose , & alchimiche &c. in-12 in Venetia , appresso Giouanni Bariletto 1561.

(37) Les Remèdes de Made. Miramion sont renommés , & font des cures merveilleuses est-il dit , dans *l'état des Missions de la Grèce présenté à nos Seigneurs &c* in-12 Paris 1695 pag. 292. & 293. Nous avons par les soins de Madlle. D'au-

Meurdrac , &c. Combien dans cette  
seule Province ! J'ai plus d'une fois  
employé des remèdes excellens , dé-  
couverts ou accrédités par des Dames  
qualifiées , qui consacroient leur tems  
& leurs biens au soulagement des ma-  
lades , soit dans leurs propres mai-  
sons , soit dans les Hôpitaux. Si l'on  
me demandoit des Vierges qui ayent  
joint la piété au sçavoir , je nommerois  
Marguérite & Poncie Nièces de Pierre  
le vénérable , & Religieuses de Mar-

*vergne un recueil de secrets touchant la  
médecine en faveur des pauvres in-12. Paris  
chez Michel Vagon 1692. Made. Fouquet  
a donné un Recueil de remèdes faciles &  
Domestiques &c. in-12 deux vol. l'édition  
que j'ai eue de Dijon 1714 chez Reffaire.  
j'ai aussi de Madlle. Meurdrac la chimie  
charitable & facile en faveur des Dames  
in-12. Lion 1680 chez Deville. L'on sçait  
aussi que la pieuse Dame Fouquet Mere  
du fameux Sur-Intendant des Finances  
avoit dépensé plus de trois millions en  
remèdes qu'elles distribuoit charitablement,  
& sur-tout aux pauvres de la campagne.*

signi, qui dans une maladie de leur Oncle firent heureusement usage de leur science en Médecine \*\*. Je parlerois de Ste. Hildegarde Abbessé du Mont St. Rupert, dont le recueil de remèdes pour diverses maladies a plusieurs fois été imprimé.

Les Missionnaires qui nous informent du succès de leurs travaux apostoliques, parlent aussi fort souvent avec éloge de plusieurs zélées Coopératrices, qui ayant appris la Médecine, s'insinuent par là chez les infidèles, & travaillent ensuite à leur procurer le Ciel (38). Cet usage de nos jours, comme des jours passés, de notre pays, comme des pays éloignés, des Peuples policés, comme des nations Sauvages (39).

\*\* Petr. venerab. L. 6. Epit. 39.

(38) On trouve en plusieurs livres la preuve de ce qu'on dit ici ; mais si l'on en veut des Citations précises, celles qui me reviennent sont le Recueil 6. des lettres édifiantes p. 219. Recueil 20. pag. 52. &c.

(39) Mœurs des Sauvages par le P.

Envain cependant cet usage seroit universel & constant , s'il ne peut s'allier avec les droits de la pudicité ; ornement le plus glorieux du sexe & dont S. Paul lui recommande si fort de se parer. Si comme on le prétend , il doit faner ou ternir le plus légèrement cette fleur aussi délicate que précieuse , je soutiendrai avec vous qu'il faut interdire aux femmes l'exercice de la Médecine , mais instruisons-nous avant que de décider.

Ces deux choses à la vérité paroissent peu assorties ensemble , mais c'est de loin & sous un certain point de vue faux. Examinées de près , les difficultés changeront de face & de couleur.

Parce qu'on dit en général que les femmes peuvent s'appliquer à la Médecine , si l'on vouloit en conclure

l'Affitau Jésuite tom. 2. p. 364. voyez encore l'hist. naturelle & morale des Isles Antil les in-4 par L. D. P. Liv. 2. chap. 2. & ch. 24. pag. 506.

qu'elles, la, doivent exercer généralement dans toutes les occasions & sans aucune réserve ou distinction de sujets, ce seroit entendre mal ma proposition, & favoriser des inconvéniens. Mais j'en suis sûr, ce n'est point là ce que vos Dames entendent, & c'est encore moins ce que je veux leur persuader. Car s'il faut que je m'explique davantage, je pense qu'une femme en état d'user à propos des remèdes, peut faire usage de ses connoissances. Mais où ? Dans l'étendue de sa famille, & que si la charité, le besoin, ou l'amitié le lui font répandre au-dehors, ce ne doit être qu'en faveur des personnes de son sexe. Je lui conseille de laisser aux hommes l'emploi périlleux pour elles, de traiter les hommes & de se réduire à leur égard à certains soins, qui quoique peu considérables en apparence, sont néanmoins fort utiles aux malades par l'adresse ou la propreté avec laquelle ils sont pratiqués. Encore faut-il que ce que la charité paroîtroit y

gagner, la pudeur ne le perde point. Que les Vierges chrétiennes apprenent ce que St. Ambroise leur propose d'imiter en parlant de la Reine des Vierges. *Eos solos solita cœtus virorum invisere quos misericordia non erubesceret ; neque preteriret verecundia* (40). Il n'est ni de la modestie convenable, ni de la saine prudence, que les femmes approchent les hommes de si près. Nous avons à ce sujet, ce grand mot plein d'instruction qu'un St. Prêtre étant au lit de la mort adressa à une femme qui s'avançoit beaucoup pour connoître s'il avoit expiré. *Amove paleam adhuc igniculus vivit*. Nous avons aussi dans les Juifs l'exemple remarquable d'une bienséance gardée au de-là même de la vie eu égard à la distinction des sexes : leur usage étoit anciennement que les hommes préparassent pour la sépulture les hommes ; & que les femmes rendissent ce dernier de-

(40) Ambr. de virginibus l. 2. post initium.

voir aux femmes : en agir autrement leur paroïssoit attaquer la modestie & leur en faisoit appréhender le déchet (41).

J'admirerai donc le talent de ces femmes que Prosper-Alpin qualifie de *très doctes* & qui *s'étoient enrichies en professant publiquement la Médecine en Egypte* (42). Je louerai leur science, mais je n'en aprouverai pas la conduite. Je ne veux que des *Agnodice* occupées à soulager les personnes de leur état, que des femmes chrétiennes dont la charité anime les actions, mais dont l'Evangile est la règle. Quand je dis je *veux*, c'est un souhait que je forme, car je désirerois en effet que parmi les femmes il s'en trouvât de vertueuses & assez instruites, dont le zèle & les lumières ne laissent aux hommes que

(41) Cérémonies funébres chap. 15. *Funérailles des Juifs anciens.* p. 144.

(42) Prosperi Alpini de medicina Ægyptiorum l. 1. c. 1. p. 1. & pag. 3. L. 3. c. 16 pag. 109. Lib. 4. c. 5. pag. 128.

leurs pareils à traiter. Peut-être que nos Esculapes modernes en murmureront comme ceux d'Athènes, mais qu'importe en comparaison des avantages qui résulteront de cette distinction de pratiques.

Après tout ne resteroit-il pas à répondre aux plaintes de ces Mrs. . . que si dans d'autres siècles chaque espèce de maladie eut en Egypte son guérisseur affecté, qui ne se mêloit point de la cure d'aucune autre, il ne devroit point leur paroître extraordinaire que chaque sexe eut ses Médecins; puisque l'un & l'autre éprouvent des incommodités absolument différentes (43). C'est par cette dernière considération qu'en Egypte, lors même que l'usage qui bornoit chaque Médecin, à une seule espèce de maladie eut cessé; la plupart des femmes préféreroient encore aux autres les Médecins de leur

(43) Nequaquam malieres pariter ac viri morbis tentantur... Hyppocr. Epide. l. 6. c. 5.

sexe, justement persuadées que les hommes étoient moins propres à connoître & à guérir des infirmités qui leur sont étrangères, & dont l'expérience est le plus sur maître (44). Platon le pensoit de même, lorsque parlant de bons Médecins qu'il étoit nécessaire d'avoir dans les villes, il souhaitoit d'eux outre les talens convenables, qu'ils eussent acquis une connoissance exacte des maladies, par une longue habitude avec les malades, par l'épreuve qu'ils auroient faite eux-mêmes de différens maux, enfin par les alternatives d'une santé frêle & chancelante (45). S. Pierre Chrisolo-

(44) *In quibus morbis mulieres medicæ viris præferuntur, existimant enim ægrotæ mulieres haudquaquam posse viros sic rectè uteri affectus cognoscere ut mulieres ipsæ... Prosp. Alpini de medicina Ægyptiorum. L. 1. c. 1. pag. 3.*

(45) *Plato l. 3. de Republica, bonos inquit medicos habere oportet in civitate, qui ab ineunte ætate ultra discendæ artis studium, inter plurimos corpore male*

gue semble avoir en vue cette réflexion lorsqu'il disoit à son peuple, *Medicus qui non fert infirmitatem, curare nescit; & qui non fuerit cum infirmo infirmatus infirmo non potest conferre sanitatem* (46).

Hé bien, Monsieur, ai-je maintenant satisfait à tout ce que vos Dames attendoient de moi? Seront-elles contentes de ce que je retranche comme de ce que j'accorde à leur droit de faire la Médecine. Je souhaite qu'elles le soient. Puissent-elles en conséquence, puissent d'autres à leur imitation oser désormais ce qu'elles auroient peut-être craint d'entreprendre avant nos lettres. Encouragez-les pour entrer dans cette carrière, faites leur envisager le mérite d'une œuvre de charité, qu'il est aussi licite que glorieux de pratiquer,

*affectos fuerint versati, ipsique omnium morborum genere laboraverint, naturaque imbecilla sint, neque enim corpore corpus curant...* Tiraqu. n°. 374.

(46) Petr. Chrys. Serm. 50.

& qu'un jour il sera si avantageux d'avoir pratiquée.

Je n'espère pas cependant d'être également écouté de toutes vos Dames. Je prévois qu'il faudra du tems à Made. de \* \* \* pour vaincre sa délicatesse, & lui faire agréer un exercice qui (ne le dissimulons pas) est pénible & dégoûtant. Mais ce qu'elle ne fera pas portée à faire par elle-même; elle le peut faire par autrui. Qu'elle employe sous ses ordres ou son inspection, quelque personne dont le génie & la probité lui soient connues. Elle peut encore se mettre à la tête & devenir l'ame des associations pieuses établies dans sa terre. Son zèle excitera celui des sœurs chargées de soigner les malades; & peut-être que l'exemple de ces sœurs diminuera insensiblement sa répugnance. Mais cette Dame ne fit-elle que se montrer quelquefois dans ces tristes aziles de la misère & de l'infirmité; ses visites y tiendront tout en règle, le bon ordre l'y suivra, & les abus qui ne se glissent que trop

dans les Hôpitaux, en feront écartés. Elle peut s'informer de l'usage des revenus, afin qu'il n'en soit rien détourné ni employé par une injuste & odieuse préférence.

Je sçai qu'à la rigueur une pareille recherche doit être laissée aux ordinaires, que c'est à eux de tenir la main au bon gouvernement des maisons de charité, que ce soin leur est dévolû par l'autorité des Conciles (47), que

(47) Le Concil. de Trente a renouvelé la constitution d'un Concil. de Vienne à ce sujet au chap. 15. de la 7<sup>e</sup>. Session; & au 8. chap. de la 25. Session, les Prélats du Clergé de France assemblés à Méhun en 1579. ont de nouveau reconnu ce droit des Evêques attesté dans d'autres Conciles... *Constitutiones conventus melodunensis capite de hospitalibus & infirmariis...* inter Concilia novissima Galliae page 105.

Quorum (Xenodochiorum) cura præcipuè ad Episcopos pertinet, tanquam dispensatores non tantum verbi Dei, sed etiam eleemosinarum Ecclesiæ. Concil Bi

leur juridiction s'étend sur les œuvres pies & les fondations, c'est donc à eux de les faire exécuter. Oui : je le sçais : mais je ne crois pas qu'il se trouve des Evêques qui témoins du bien veuillent l'empêcher ; l'Apôtre des nations avertit : pourvû que Jesus-Christ soit annoncé, qu'importe la manière ou l'occasion (48). Pénétrés de la même vérité voudroient-ils condamner ce que

turicense ann. 1584 *de hospitalibus* tit. 43  
in præambulo inter Concil. noviss. Galliaë  
pag. 434.

Quæ sub Regis protectione immediate non sunt hospitalia, piave alia loca, ea omnia Episcopi etiam uti sedis apostolicæ delegati autoritate sibi à Tridentino concilio tributa, ita visitent ut pauperum commodis sua etiam commoda putent esse postponenda... Concil. tholosanum 1590 *de hospitalibus leprosariorum aliisque piis locis* cap. 6. art. seu n°. 1... inter concil. noviss. Galliaë p. 534.

(48) Quid enim? Dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem christus annuntietur... Epist. ad Philip. c. 1. v. 18.

je propose fans atteinte à leurs privilèges , & s'opposer au bien que Made. de \*\*\* fera pour eux , & qu'elle est plus qu'eux à portée de faire & de soutenir , soit parcequ'elle est sur les lieux , soit par les égards qui lui sont dus à plus d'un titre. Je persiste donc à conseiller que Made. de \*\*\* se mette bien au fait de tout ce qui intéresse les malades de son Village , & quelle infinue aux personnes chargées de les soigner ces paroles remarquables de S. Jérôme à Népotien : *Amico quippiam rapere , furtum est ; Ecclesiam fraudare , sacrilegium est , accepisse quod pauperibus erogandum sit , & esurientibus plurimis vel cautum esse velle , vel timidum , aut quod apertissimi sceleris est , aliquid inde subtrahere , omnium prædonum crudelitatem superat.* Qu'elle fasse comprendre aux Administrateurs , que leur vocation les consacrant au service des pauvres , les négliger , c'est au langage des Conciles (49) devenir les meurtriers de ceux

(49) Viderint quoque hi magistrī ac

dont ils doivent être les opéres ; que soustraire quelque portion de leurs biens , c'est agir en usurpateurs sacrilèges , & mériter le sort de Judas en imitant son avarice : qu'enfin les anciens décrets de l'Eglise en excluient de tels prévaricateurs , jusqu'à ce qu'ils eussent réparé leur faute (50).

*hospitalium præfides nè Judam imitentur qui loculos ( ex quibus pauperibus distribuebatur ) ferebat ac fur erat , nè sicut ille , ita & ipsi pereant ; noverint ergo se tali muneri addictos non ut sui sed ut pauperum curam gerant , quos neglexisse occidisse est : quibus quid subtraxisse sacrilegii instar est . . . Concil. provinc. Coloniensis 1536. part. 2. de hospitalibus aliisque piis locis cap. 7. quam graviter peccent qui ex pauperum victu se ditant.*

Le 6e. cap. du même Concile *magistorum hospitalium pravi affectus damnantur* s'exprime en termes tout au moins aussi énergiques & remarquables , ils méritent d'être lûs nous y renvoyons.

(50) *Nè cui liceat res Ecclesiæ vel Xenodochiorum alienare : quod si fecerit , tanquam necator pauperum juxta antiquos*

Elle ne bornera pas cependant ses pieuses attentions aux seuls secours temporels ; elle s'appliquera bien plus soigneusement à procurer aux pauvres le pain de la parole de Dieu , afin que ces misérables soient évangélisés , comme entretenus ; & dans l'ordre qu'établit le Concile de Bourdeaux ; *Quantò enim animus pretiosior est corpore , tantò diligentior de illo haberi cura debet* [51].

Après ces avis généraux , & quand ils auront été bien reçus , Madame de \* \* \* venant au détail s'informera si l'on a dans cette maison un règlement particulier & qui soit suivi ; s'il n'y en a point, elle engagera les Recteurs à y pourvoir. Divers Conciles

canones ab Ecclesia excludatur donec satisfaciat. Concil. Avernense 2. ann. 550 can. 13... vid. Conciliorum antiquor. Galliæ suplem. firmudi pag. 52. col. 1.

(51) Concil. Burdig. 1583. cap. 28. *de hospitalibus*... Inter concil. noviss. Galliæ, pag. 309.

ni des modèles. Celui de Toulouse par exemple est très instructif, on peut le consulter [52]; si l'on a besoin du livre où se trouve ce Concile vous pouvez l'offrir : je serai charmé de dégager votre promesse, en vous envoyant le curieux & utile recueil qu'*Odespuy* a fait des Conciles, de France tenus depuis le Concile de Trente. Je propose par préférence ce recueil, comme contenant des réglemens dressés dans notre royaume, pour ainsi dire par nos compatriotes, & en des tems peu éloignés du nôtre; dès-lors plus convenables à nos mœurs & aux usages de ce siècle.

Vous voyez, Monsieur, que la cha-

(52) Concil. Tholosanum 1590. c. 6. *de hospitalibus leprofariis aliisque piis locis...* Inter concil. noviss. Galliae pag. 534, 535, 536.

Le Concile de Narbonne tenu en 1609. traite le même sujet & doit être consulté c. 38. *de hospitalibus*. On le trouve parmi les mêmes. Concil. novissima Galliae p. 608.

rité, comme la Grace, ſçait prendre diverſes formes. Et qu'en attendant que Madame de \*\*\* ſe ſoit familiarifée avec l'apprêt & l'application des remèdes, elle peut s'occuper avec utilité pour les infirmes par le ſecours qu'ils retireront de ſes ſoins ; mais encore plus pour elle-même par les fruits abondans qu'elle en recueillera. Car Dieu eſt vrai & fidèle dans toutes ſes promeſſes, & ici ſes promeſſes ne ſont nullement ambiguës : il ſ'eſt déclaré comptable de ce qu'on donne aux pauvres en ſon nom.

Veut-elle cette Dame bien intentionnée que je lui propoſe un exemple, un modèle, un guide dans ſes bonnes œuvres ? Ce ſera Made. de Miramion. Qu'elle en liſe la vie merveilleuſe (53), elle y trouvera à admirer & à imiter ; à exciter ſa ferveur ou à confondre ſa lacheté, ſi

(53) Vie de Made. de Miramion in 4°. par l'Abbé de Choſi Paris 1706. cette Dame eſt morte en 1696.

jamais elle en étoit la dupe ; elle y verra partout comment cette pieuse Dame a contribué à rétablir le bon ordre dans l'Hôpital général de Paris & son Hôtel-Dieu ; comment elle y a corrigé des abus & porté la piété ; je suis assuré que les terres de sa dépendance profiteront à cet examen.

Quoique je propose beaucoup à Mad. de \*\*\*. J'attens cependant encore quelque chose de plus de votre voisine Mad. de \*\*\*. Ce n'est point un avenir douteux que j'augure simplement sur son caractère bien faisant. Je le trouve fondé dans l'amour affectueux qu'elle a toujours témoigné aux pauvres à qui sa bourse & sa maison n'ont jamais été fermées. Je lui connois outre cela toutes les dispositions nécessaires pour apprendre autant de Médecine, qu'il lui convient d'en sçavoir pour être en état de traiter les personnes de son sexe, qui deviendront malades dans son village ou aux environs. Il n'est question que de lui bien persuader la con-

venance & la possibilité de cette bonne œuvre : déjà je me la représente auprès d'un Droguier assorti qu'elle arrange , & dont elle distribue les richesses salutaires. A côté de ce Droguier , j'apperçois d'élégantes tablettes non destinées à de dangereux ou d'inutiles Romans , à des ouvrages ingénieusement puérils ou sottement frivoles : mais ornées avec choix des meilleurs livres de Médecine qu'elle lit & dont elle note tant les endroits qui peuvent devenir à son usage , que ceux qui lui paroissent obscurs. Les premiers pour les avoir plus présens , les autres pour en demander l'explication aux maîtres de l'art qui viennent chez-elle , & qui se font un plaisir de résoudre ses difficultés. Bien différens de ces Médecins bizarres , qui traitent tous ceux qui n'ont pas postulé dans leur écoles, de *Charlatans attachés comme une vermine à la pourpre de la Médecine* (54) , de vulgaire pro-

(54) Essais de médecine. & par J. Bernier 2e. part. ch. 17.

fane avec qui il ne faut point se familiariser (55), pas même se faire entendre [56] ; dont enfin l'absurde prévention pour leur art, alloit jusqu'à soutenir qu'il seroit plus à propos de mourir en usant de remèdes prescrits par des personnes agrégées à leurs Corps, que de recouvrer la san-

(55) Guillaume de Salicet Médec. Professeur à Verone mort en 1270 exigeoit du médecin *ne delectetur familiaritate laicorum*... hist. de la médecine par Freind pag. 253.

(56) Jean de Gaddesden Méd. Anglois qui fleurit en 1320 a composé plusieurs traités ; il recommande beaucoup qu'on ne les divulgue pas aux Laiques... Hist. de la méd. par Freind p. 244 voyez Astruc. l. 1. c. 3. p. 73. *de morbis venereis*

Je ne veux point cependant faire au corps médical l'injure de croire que parler médecine en françois ce soit desobliger la totalité morale des médecins qui prétendent que *les secrets de leur art ne doivent point être divulgués* comme le dit Bruyer traducteur de *la médecine raisonnée* &c. d'Holfmann p. 16 de la préface.

té par des secours conseillés par d'autres, ou puisés ailleurs qu'en leur boutique: *Præstat cum methodo mori, quam sine illa vivere* [57]. Etrange Aphorisme ! qui n'est pas moins original du côté du Docteur qu'il seroit odieux aux malades. C'est pour faire sentir le ridicule d'une telle façon de penser, que Moliere introduit sur la scene un Apoticaire disant du Médecin.

„ Pour tout l'or du monde il ne vou-  
 „ droit pas avoir guéri une personne  
 „ avec d'autres remèdes que ceux que  
 „ la faculté permet . . . quoiqu'il puisse  
 „ arriver, on est assuré que les choses

(57) Bartholin avance cette maxime singulière dans un commentaire qu'il a fait sur les paralitiques guéris par Notre Seigneur, & dans lequel il attribue à des causes naturelles ces guérissens, contre le sentiment unanime des Théologiens qui les rapportent à la puissance de Dieu. Cet ouvrage répréhensible est inséré dans un livre intitulé : *Fasciculus quintus opusculorum quæ ad historiam ac philologiam spectant.* &c. Roterodami 1694 in-8°.

„ sont toujours dans l'ordre ; & quand  
 „ on meurt sous sa conduite ; vos  
 „ héritiers n'ont rien à vous repro-  
 cher . . . on est bien aise au moins d'être  
 mort méthodiquement [58].

Après tous ces divers éclaircisse-  
 mens, j'ose espérer que ces deux Da-  
 mes feront des prosélytes chacune dans  
 son goût ; que leur générosité fera du  
 moins louée de celles qui n'auront  
 pas assez de courage pour les imiter ;  
 & que les Messieurs ne craindront plus  
 que la Médecine tombe en Que-  
 nouille.

Je suis ,

MONSIEUR ,

Votre , &c.

(58) Molière acte 11. Scene 5e.

XV. LETT.

## XV. LETTRE.

### SOMMAIRE.

*La durée des disputes les aigrit ordinairement. Difficultés plus fortes contre les Clercs qui exercent la Médecine. Examen de ces difficultés en détail : qu'est-ce qu'irrégularité ? Les Prêtres Médecins sont-ils exposés à l'encourir ? Distinctions des cas. Sentimens des Canonistes sur l'énonciation des Loix Ecclésiastiques. Jusques où s'étend la liberté de secourir les malades ? Sur les Conciles , quelle est leur autorité ? on explique en particulier ce qui dans quelques-uns de ces Conciles , paroît contre-dire le sentiment de l'Auteur. Il en résulte que l'esprit de ces Conciles a été de réformer des abus en Médecine , non d'interdire cette science ; que leur décision ne regarde pas même les Clercs séculiers : on le prouve par les propres termes des Décrets , & à l'aide d'une parité. Le Concile de Latran doit l'emporter sur les Conciles qui l'ont*

Tome II. C

*précédé, il a été suivi par les postérieurs.  
Il décide positivement la question, c'est  
donc lui qui doit faire règle pour les  
Ecclésiastiques Médecins.*

**S'**IL faut en juger, Monsieur, par ce que vous me faites l'honneur de m'écrire, non-seulement nos dernières lettres se sont croisées en chemin, mais même vous n'aviez point encore reçu toutes les miennes puisque dans la vôtre vous me faites certaines difficultés comme si je n'y avois pas déjà répondu. Quoiqu'il en soit, je n'y ai pas de regret, j'en suis assez dédomagé par le plaisir de recevoir de votre part une lettre qui sans ce léger inconvénient eut été moins longue, & d'y trouver l'occasion de retoucher une matière fort intéressante à bien des égards, & qu'il n'est pas aisé d'épuiser. Je vais mettre à profit cette occasion, & en développant les conséquences de ce que j'ai précédemment établi, je satisferai à vos nouvelles objections.

## XV. L E T T R E. 51

Disons néanmoins en passant, que nous éprouvons quelque chose de ce qu'on voit arriver dans la plûpart des disputes, qui par leur seule durée en deviennent plus vives. Oui ! qu'il me soit permis de l'observer, je vous trouve considérablement changé, vous avez tout-à-coup quitté cet air indécis & réservé, ce ton ami de la vérité qui paroît la chercher, & s'en faire mieux entendre [1], enfin ce ton par où vous aviez débuté. Au lieu de ces questions faites avec simplicité dans vos premières lettres, je ne vois dans les dernières que l'envie de faire recevoir sans réplique ce que vous y soutenez sans ménagement, & j'ai à me plaindre de cette complaisance qui vous fait adopter la prévention des autres.

\* Si facies tranquilla, si vox moderata suggererit, credimus esse probatissimas causas. Quidquid enim turbulente dictum, justitiam non putamus... Cassiodor. variarum lib. 6. formula comitiva patrimonii tom. 2. p. 102.

Selon vous , Monsieur , ou selon ceux pour qui vous tenez la plume , nul Prêtre ne doit exercer la Médecine , parce qu'il risqueroit de tomber en irrégularité ; parce qu'étant étroitement obligé par état à des études essentielles qui exigent tout le tems qu'il peut leur donner , il ne sçau-roit en avoir assez pour apprendre la Médecine , art long , difficile , inépuisable , qui de son côté demande aussi que ceux qui veulent y réussir s'y livrent sans partage , & s'en occupent toute leur vie ; parce que la Médecine embrasse des sujets qui ne sont propres qu'à distraire l'esprit d'un Ecclésiastique , & y faire naître l'idée de mille choses opposées à celles dont il doit s'occuper ; parce enfin qu'il y a pour lui une sorte d'indécence à voir les personnes du -sexe dans leurs maladies ; vous concluez à la suite de ces réflexions, *qu'il ne convient donc point* que le Clergé s'applique à la Médecine , & pour achever de l'en détourner vous alléguez des Conciles

dont les décrets , dites-vous , défendent aux prêtres d'être Médecins. Vous faites beaucoup valoir le sentiment de plusieurs Peres de l'Eglise. Vous mettez en jeu jusqu'aux Puissances séculières , pour en faire redouter l'autorité à ceux qui peu touchés de vos exhortations ne laisseroient pas de cultiver l'art conservateur & réparateur de la santé.

Voilà si je ne me trompe un précis juste de ce qu'il y a d'essentiel dans votre longue lettre. Si j'en retranche à présent quelque détail , votre cause ni perdra rien ; je le placerai ailleurs à mesure qu'il deviendra nécessaire , ou se présentera à propos. N'êtes vous pas content de moi ? Tant que j'ai parlé de votre part j'ai soutenu vos raisons. Maintenant reprenons les droits de la vérité , je vais parler pour elle.

Il faut en convenir : ce que vous avancez seroit plus que suffisant , si la solidité des preuves égaloit la con-

fiance avec laquelle vous les produi-  
sez.

En effet , qui feroit hardi au point d'affronter tous les périls que vous faites envisager ! qui voudroit entrer dans une route semée de tant d'écueils ! Quel téméraire ne respecteroit pas ce que l'Eglise & les Princes auroient une fois ordonné !

Mais cette certaine prévention si jaseuse dans vos précédentes lettres n'auroit-elle rien mis dans celle-ci ? C'est elle qui vous a grossi les objets & vous les a présentés à travers un verre infidèle , j'espère de vous en faire convenir ; permettez-moi seulement en faveur de la vérité d'oser vous contre-dire pour la défendre. Si je ne devois pas parler librement , de quoi me serviroit-il de parler ? Je continuerai donc avec mon ingénuité , mais en même-tems avec la disposition sincère d'abandonner tout sentiment dont je connoîtrai la fausseté & toujours prêt à remercier qui me la fera connoître. Commençons par

*l'irrégularité* dont vous nous faites un épouvantail. Les Théologiens la définissent, un empêchement canonique de recevoir les ordres, ou d'en exercer les fonctions (2).

J'ai déjà fait ci-devant un aveu qui a du rapport à cette matière ; je ne crains pas d'en faire un nouveau qui s'y rapporte plus directement.

Dans le premier, je suis convenu sans me faire presser, que des décrets solennels nous interdisoient expressément certaines opérations de la Chirurgie. J'ajoute à présent que la transgression de ces règles peut *quelquefois* attirer l'irrégularité sur les transgresseurs. De-

(2) Irregularitas est nota seu canonicum impedimentum ex facto, seu defectu proveniens, quo quis tam ad Ecclesiasticos ordines promoveri, quam promotus in eisdem ministrare prohibetur, etiam post poenitentiam... Theologia dogmatica & moralis, &c. aut R. P. Natali Alexandro &c. Tom 1. L. 2. cap. 4. pag. 789. *de impedimentis ordinationum & irregularitatibus.*

terminons en particulier , ceux qui peuvent se souiller de cette tâche & comment ils la contractent.

Il ne faut que répéter la loi déjà citée : rien n'est plus clair , rien n'est plus précis : *Nec illam Chirurgia artem subdiaconus, Diaconus vel sacerdos exerceat qua incisionem vel adustionem inducit* (3).

Pour les personnes , ce sont les seuls Clercs qui ont reçu les ordres sacrés , à l'exclusion de ceux qui sont simplement tonsurés , ou qui n'ont reçu que les ordres mineurs. Quant aux occa-

(3) Ce Decret du 4e. Concile général tenu à Rome en 1215 sous le Pape Innocent III. qui y présida se trouve au 18. Chapitre de ce Concile .Il est encore rapporté dans la collection des décrétales faite par Grégoire IX. L. 3. Ne clerici vel monachi secularibus negotiis se immisceant tit. 50 chap. 9. *Sententiam sanguinis* pag. 1415. à la marge on lit aliàs ita : *nec ullam Chirurgia partem.* aliàs ita : *nec illam chirurgia partem.* aliàs ita : *nec non ullam chirurgia artem.* voyez aussi Binius tom. 3. p. 687. de la 2e. Partie.

fions d'irrégularité , elles font également déterminées au même endroit par la nature des opérations. Jettons un nouveau jour sur ces vérités capitales en leur donnant plus d'étendue.

C'est un axiome indubitable en droit, un principe généralement admis ; qu'on doit expliquer & prendre à la rigueur toutes les matières odieuses telles que sont les censures & l'irrégularité ; sans jamais entendre plus que ne disent les propres termes de la loi. Le souverain Pontife Boniface VIII. l'a prescrit , & toute l'école l'enseigne de même ; *odia restringi convenit* (4). Si l'on doit donc s'en tenir littéralement aux expressions que je viens de citer , quelles conséquences n'en puis-je pas tirer ? Toutes celles qui démontrent la certitude de mes propositions.

Que la Médecine considérée en général sans division & renfermant la Chirurgie & la Pharmacie , que la Médecine proprement dite est permise

(4) Regul. 15 de Regulis juris in 6.

à tous les Ecclésiastiques, séculiers ou réguliers, qui ne sont ni *Soudiacres* ni *Diacres*, ni *Prêtres*; par la raison qu'elle ne leur est pas défendue, & que suivant les règles du droit Romain adoptées par l'Eglise *expressa nocent, non expressa non nocent* [5].

Qu'en particulier la Médecine & la Pharmacie sont de même permises indistinctement à tous les Clercs sans restriction aucune ni division canonique de *grade* ou de *ministère*.

Que la promotion à quels ordres que ce soit n'exclut point ceux qui les ont reçus de l'exercice de la Chirurgie en tant que Chirurgie, c'est-à-dire, sans la distinguer en Théorique & pratique, comme Guy de Chauliac & les plus grands Maîtres l'ont distinguée. L'exception ne tombe que sur les opérations désignées nomément. Toutes les autres sont permises aux Clercs même sacrés. Aussi trouvé-je des

(5) Regul. 15. de Diversis reg. juris anti. l. 10. tit. 17.

Evêques qui ont écrit sur la Chirurgie [6], & des Cardinaux qui l'ont mise en usage [7].

Il est au surplus à propos d'avertir que l'irrégularité n'est point attachée à l'inobservation du précepte, qui défend d'employer le fer ou le feu, & que le Clerc engagé dans les ordres majeurs, ne deviendrait pas irrégulier *ipso facto* précisément pour avoir brûlé quelque partie du corps humain, ou pour en avoir fait l'amputation ; Mais seulement dans le cas où le malade mourroit en conséquence de l'opération illicite [8], attendu la défense

(6) Theodoric Med. & Evêque de Cervie en 1290. a traité de la chirurgie... Astruc de morbis venereis tom. II. l. I. ch. 6. pag. 99.

(7) Ludovicus media rota Cardinalis Patavianus qui nedum medicus, sed chirurgus ab Eugenio IV. in Cardinalium numerum receptus est... vide Elifius jucundarum quæstionum campus... crée Cardinal en 1440.

(8) Pontas en donne l'explication &

que l'Eglise a faite aux Ecclesiastiques:  
*Danti operam officio, vel rei illicitæ im-*  
*putatur eventus mortis* [9].

Voilà ce que j'ai avancé, ce que je crois avoir prouvé, ce que je ne cesserai point de dire dans l'espérance de le bien inculquer.

Qu'on ne perde point de vûe qu'il n'y a d'interdit que ce qui l'est expressément. Ce principe incontestable une fois posé & bien compris servira de Bouffole dans toutes les difficultés qu'on voudroit former.

Il décidera par exemple, que l'application d'un emplâtre quelque funeste que son succès devienne dans la suite, ne rend point irrégulier le Prêtre qui l'a employé suivant les préceptes de la Médecine. Pourquoi? parce qu'il n'a point opéré avec les circonstances capables d'occasionner l'irrégu-

la prouve par des décrétales des Papes & par le témoignage de plusieurs Canonistes... Dict. verbo *irrégularité*. Cas 79.

(9) Panorm. intit. cap. *tua nos*. §.

larité conformément à l'énonciation du législateur. Je le dis après Sylvius :

*Sacerdos qui secundum regulam artis applicat emplastrum mollificativum quo apostema se se aperit & mors inde sequitur sine ejus culpa non est irregularis, quia non exercet chirurgiam scindendo vel urendo* [10]. Décision suivie par tous les Casuistes postérieurs [11].

Une autre conséquence du même principe, c'est qu'il n'y ayant que l'opération réelle qui soit interdite aux Prêtres, ils peuvent sinon faire, au moins conseiller, ordonner ces opérations Chirurgiques de quelque manière qu'on y procède; non-seulement sans la plus légère faute, mais sans appréhension de s'exposer à l'irrégularité. M'en croirez-vous? ou faut-il pour donner plus de poids à mon assertion qu'un autre

-(10) Sylvius. Resolut. variar. verb. *chirurgus* quæst. 2. conclus. 5.

-(11) Pontas Dictionn. des cas de conscience cas 77. pag. 965. au mot irrégularité édit. de 1724 en 3 vol. in fol.

la confirme, j'y consens. Et bien, écoutez un Auteur très éclairé & fort respectable [12]. Qu'il parle lui-même : je vais exprès employer ses propres paroles. Mais faites attention lorsqu'il vous dira que son opinion est l'opinion reçue généralement : *ex communi sententia*. Voici donc ce qu'il dit : *qui sunt sacris ordinibus initiati prohibentur mederi per abscissionem aut adustionem membri alicujus. Cap. sententiam sanguinis, ne cler. vel monach, & cap. tua nos de homicidio. Sed neque peccant iidem, neque irregularitatem contrahunt, si absque abscissione, vel ustione Medicinam exerçant secundum artis regulas, & sine avaritia labe, aut alio abusu, periculo, vel prava suspicione ex communi sententia. Potest etiam Sacerdos consulere secundum re-*

(12) Le P. Cabassut prêtre de l'Oratoire & professeur de théologie à Avignon sur la fin du dernier siècle ainsi que le remarque Pontas tom. II. au mot *absolution* cas. 9. pag. 39 de son dictionn.

*gulas Medicina vel exhortari ut membrum amputetur sphacelismo affectum, dùm caveat ne abscissionem per se exequatur. Id enim, ut dixi, canones ei prohibent; neque peccato aut irregularitati subditur sacerdos, qui juxta Medicinæ præscripta jusserit vel consuluerit membri amputationem aut venæ sectionem, tametsi fortuitò & ex accidenti mors inde secuta fuerit (13).*

En est ce assez du témoignage de ce canoniste, à qui je n'ai donné la préférence sur tant d'autres, que parce qu'il m'a paru mieux réunir tout ce que j'avois à prouver. Si vous en demandiez un autre, j'ajouterois avec Sylvius : *Clericis inhibetur ipsa inscisio & adustio : non autem mandatum vel consilium de incidendo & adurendo; censura verò vel pœna lata contra facientes, non ligat mandantes & consulen-*

(13) Joan. Cabass. juris canonici theoria & praxis l. 5. cap. 19 de irregularitate in genere num. 22.

tes , *nisi exprimatur* (14). Je vous pourrois encore citer une foule d'Ecrivains qui ont pensé & écrit à peu près de même. Mais je ne ferai plus mention que du seul Navarre (15) & ne nommerai quelques-uns des autres en marge seulement (16), qu'afin qu'il vous en coûte moins si vous les voulez consulter. Quand je vous distingue ainsi Navarre , c'est parce que Sylvius le cite pour appuyer son sentiment , & je le fais encore parce que *ce Casuiste en qualité de Pénitencier de Rome étoit parfaitement instruit de l'esprit des réglemens sur cette matiere émanés de la capitale du monde Chrétien* ainsi que l'observe Pontas (17).

(14) Sylvius résolut. vari. verbo *chirurgus* quæst. 2. conclus. 5.

(15) Navar. Manual. c. 27. n°. 51.

(16) Molina tom. 4. disput. 75 num. 6. Henriquez l. 14. cap. 11. num. 1. Sairus l. 7. cap. 6. n°. 11. Bassæus tom. 2. Suarez de censuris disp. 23. sect. 3. num. 17. Toletus lib. 1. cap. 37. num. 7. &c.

(17) Pontas dictionn. cas 77. pag. 965. *Irregularité.*

Que s'il est vrai, comme l'on vient de le prouver, que les Prêtres peuvent pratiquer tout ce qui est du ressort de la Médecine, à l'exclusion seulement de certain manuel de la Chirurgie, & que ce manuel même, ils peuvent l'ordonner, le faire executer, aider l'opérateur (18). A combien plus forte raison peuvent-ils rendre aux malades des soins charitables d'une moindre conséquence, tels que de leur administrer de la nourriture, de les aider au besoin pour procurer leur soulagement, &c.

Le Pere Alexandre a donc eu tort d'avancer qu'en assistant les malades, on ne peut même leur présenter de l'eau sans l'avis du Médecin, ni les remuer lorsqu'ils sont dans un certain

(18) : Quia nullo jure cavetur quod juvenis chirurgum incurrat irregularitatem absque sua culpa propter mortem vel mutilationem... Navar. manual. c. 27. n°. 217. Pontas qui le cite cas 80. pag. 968. cite encore un grand nombre d'autres Docteurs de ce sentiment.

état sans risquer de devenir irrégulier (19). Si cet Auteur vouloit être crû ; que ne nommoit-il l'autorité légitime qui l'avoit ainsi décidé. Il y étoit sans contredit obligé après être convenu dans le même Chapitre : *qu'on n'encouroit jamais d'irrégularité que dans les cas expressément désignés par le droit* (20). Il

(19) Custodientes infirmum & dantes aquam vel vinum contra vel præter medici præceptum unde mors est secuta, sunt irregulares item qui infirmum mort proximum loco moveant, quo sit ut citius moritur tunc irregulares si debitam non adhibuerint diligentiam... Alex. Theol. dogm. & moralis l. 2. c. 4. art 8. *de impedimento criminis.* pag. 798.

(20) Alex. ibid : pag. 789 irregularitas non contrahitur nisi in casibus jure expressis, ut colligitur à pari ex cap. *is qui* 18. de sententia excommunicationis in sexto l. 5. tit. 11. c'est ce qu'enseigne aussi durant *speculat* tit. de dispens. §. juxta num. 21. Le Cardinal d'Ostie qui dit : *Ego neminem de facili irregularem judico, nisi jus expressum ad tale judicium me compellat* in cap. si quis propter n<sup>o</sup>. 4.

devoit encore ne pas taire les célèbres partisans de l'opinion contraire à la sienne. Il les connoît si bien ! Au lieu de porter la défiance & le scrupule dans des ames simples & timorées , ou d'autoriser dans leur dureté de cœur les personnes insensibles, qui ne sont déjà que trop portées à refuser leur secours aux infirmes, il avoit occasion d'exciter le zèle des uns & des autres ; en dissipant une crainte mal fondée. Il pouvoit comme Sylvius observer *pour la consolation* de ceux qui soignent les malades, ce que ce dernier s'est cru obligé d'éclaircir. „ *Pro consolatione au-*  
 „ *tem illorum qui infirmos custodiunt,*  
 „ *aut illis serviunt, observari potest eos*  
 „ *nullam irregularitatem incurrere ;*  
 „ *etiamsi præter eorum opinionem acci-*  
 „ *dat quod ex ipsorum actione contin-*  
 „ *gat mortem accelerari, nisi interve-*

*de cleric. excommu. ministrante. & in cap. quod ad translationem II n<sup>o</sup>. 3. de temp. ordination. Le Cardinal Zabarella dit la même chose in c. si celebratio de cleric. excomm. n. 4. col. 3. vers sed inter & col.*

„ niat culpabilis negligentia ; ita ut  
 „ periculum accelerationis fuerit præ-  
 „ visum vel prævideri potuerit : & ex  
 „ notabili negligentia prætermissum  
 „ fuerit. Ac proinde qui bona fide  
 „ infirmum revolvit ut commodius ci-  
 „ bum subministret , vel ut melius  
 „ quiescat licet acceleretur mors , non  
 „ est irregularis , sive is sit Laïcus ,  
 „ sive sacerdos , aut religiosus si cul-  
 „ pa lata non interveniat [21].

Cette opinion fondée sur la raison ,  
 car selon S. Grégoire [22] , *rem quæ  
 culpâ caret in damnum vocari non con-  
 venit* , est aussi la plus généralement  
 enseignée. Il me seroit aisé de le dé-  
 montrer , si je ne craignois une fasti-  
 dieuse prolixité. Mais si je supprime  
 ici cette abondance de témoignages qui  
 concluent pour moi , ne puis-je pas  
 en indiquer quelqu'un en marge , afin  
 de lever absolument tout doute que la

4. vers. 4. Navarri manual. c. 27. n. 51. &c.

(21) Silvius resolut. variar. v. chirurgus

(22) Gregor. in c. cognoscentes 2. de  
 constitution. l. 1. tit. 2.

lecture du sçavant Jacobin pourroit laisser [23].

Je suis au fond persuadé , qu'avec de la bonne foi & quelque réflexion sur ce qui précède , on y trouvera

(23) Tutè possunt sacerdotes religiosi serviendo infirmis , eos , etiam in fine vitæ , volvere in lecto , ut quierius jaceant & cætera servitia exhibere cum prudentia quæ in hujus modi consueta est. Nec oportet inde scrupulum capere , si mors fortè ex hoc acceleretur. Nec ullus est irregularitatis timor in proposito , ubi nulla est culpa negligentia... Cardinal. Cajetan in 2. 2. q. 64. art. 8.

Multò minus ergo peccant vel irregularitatem incurrere dici possunt , sive sacerdotes , sive laici qui bonâ intentione neque credentes ægrum ex hoc citius moriturum , ei jusculum propinant undè fiat ut æger inopinatè citius moriatur , & suffocetur aut ex motione sui corporis expiret. Hujusmodi enim officia perse directè non tendunt ad mortem neque ad ejus accelerationem. Itaque nihil communè habent cum irregularitate... Joann. Cabassut. Jur. Can. Theor. & Prax. L. 5. C. 19 n. 23.

des principes suffisans pour résoudre toutes les difficultés qu'on nous voudroit encore objecter. Y ayant peu de cas nouveaux qui ne se raportent à ceux-ci. D'ailleurs si toutes ces preuves n'ont pas eu la force de vous convaincre qu'elle autre produiroit cet effet ?

Mais si après ces éclaircissemens & sous le prétexte mal entendu d'une irrégularité à craindre , vous détourniez encore les Ecclésiastiques de la Médecine ; de mon côté je leur ferois un moyen assuré d'éluder vos frayeurs imposantes. Qu'ils se tiennent loin des pas glissans pour éviter les chutes. Pour grande que soit l'activité de leur zèle , la Médecine leur offrira encore assez d'autres occasions de l'exercer sans aucun risque de censures ; de sorte que fallut-il convenir de ce que vous dites sur l'irrégularité , ( ce que je suis bien éloigné d'accorder ) tout au plus parviendriez-vous alors à resserrer tant soit peu une carrière qui sera toujours ouverte à la

charité des bons Ecclésiastiques , tant qu'il ne plaira pas à ceux qui nous gouvernent de leur en interdire l'entrée par des ordres positifs & nouveaux.

Je pourrois ce semble , me dispenser de répondre à ce que vous alleguez des Conciles : ne l'ai-je pas déjà fait en commençant cette lettre ? Néanmoins comme mon silence , si je le gardois , passeroit peut-être auprès de quelqu'un pour un défaut de raisons solides , ou dans votre esprit pour un manque d'égards , ce qui me seroit encore plus sensible ; voyons donc ce que vous opposez.

Pour couper court , je n'aurois qu'à vous dire ; ou les Conciles que vous citez ont été tenus avant le 4<sup>e</sup>. Concile de Latran , ou l'on ne les a tenus qu'après lui ? S'ils sont antérieurs , ils ne sçauroient prévaloir ; parce qu'en fait de discipline comme elle est susceptible de changement & de modifications ; l'on doit s'en tenir aux derniers réglemens. Et partant les dé-

crets du Concile de Latran doivent l'emporter sur les décrets des Conciles antérieurs. Sont-ils plus récents ? Il faut que pour abroger ou varier certains statuts , ces Conciles en aient le droit , qu'ils soient œcuméniques comme celui de Latran. Car un Concile général peut bien reformer un Concile particulier , mais il n'appartient à aucun des Conciles diocésains , provinciaux , ou nationaux de toucher à ce qui a été décidé dans un grand Concile , un Concile universel. Pourquoi ? Parce que dans ces assemblées saintes où l'Eglise appelle ses Pasteurs de toutes les parties de la terre , elle établit par leur bouche les règles infaillibles du culte & de la Doctrine , & elle propose à tous les fidèles ce que les circonstances des tems lui font approuver pour la Discipline. L'Eglise y parle en corps, elle ne peut errer. Au lieu que tous les autres Conciles pour nombreux qu'ils soient , & pour respectable que soit leur autorité , ne forment le témoignage que d'une partie

tie

tie seulement de l'Eglise à qui l'infail-  
libilité n'a point été promise. Aussi n'est-  
ce qu'aux Conciles Œcumeniques que  
le Pape Pie IV. veut qu'on défère (24)  
*sans aucun doute* , ne faisant mention  
que de ceux-là dans la profession de  
foi qu'il dressa sur les décisions du Con-  
cile de Trente.

Ceux qui ne connoissent point assez  
le pouvoir suprême que les Conciles  
généraux ont de faire des loix Ecclé-  
siastiques , & la parfaite soumission  
qui leur est dûe , n'ont qu'à lire ce  
que le Concile de Bâle en a dit dans  
une lettre sinodale adressée à tous les  
fidèles (25) , & ce que le Pape Aga-  
pet en a écrit (26). Quand à vous ,

(24) Cætera item omnia à sacris cano-  
nibus , aut Œcumenicis Conciliis , ac præ-  
cipuè , à sacro sancta tridentina synodo tra-  
dita , definita , & declarata indubitanter re-  
cipio , ac profiteor... profess. de foi.

[25] - Epistola Sinodalis ad universos  
christi fideles de obediendo conciliis gene-  
ralibus & cavendo ipsis inobedientes.

[26] Divini consideratione judicii neces-

Monfieur , c'eft votre affaire de trouver dans les Conciles généraux de quoi infirmer ou détruire ce que je tire de celui de Latran. Jufqu'à ce que vous y foyez parvenu , je puis vous dire que vos premiers traits font répouffés avec avantage , & que les derniers ne peuvent atteindre au but manque de force.

Je ne veux pas néanmoins vous répondre fi féchement : je vais au contraire examiner avec vous les citations des Conciles dont on a chargé votre mémoire ; pour qu'il en réfulte évidemment qu'avant le Concile de Latran

se nobis est , quidquid sancta Sinodalis decrevit autoritas inviolabiliter custodire... Agapeti epist. 2. ad Cæsarium Arelatensem... Inter Concilia Galliæ. Sirmund. tom. 1. p. 240 hæc epistola alibi 6. numeratur.

Sur la tradition & l'autorité de l'Eglise voyez St. Irénée l. 3. contre les hérésies. Tertullien des prescriptions , & de *Corona militis* cap. 30. St. Basile ch. 27 du livre touchant le St. Esprit.

aucun Concile n'a réellement défendu la Médecine aux Ecclésiastiques , & que depuis ceux qui ont traité ce sujet , se rapportent au Concile de Latran. Plusieurs mêmes copient jusqu'à ses termes ; loin de les contredire ; & par un consentement si unanime forment comme un nouveau Concile général toujours subsistant (27).

Vous tirez la première autorité du Concile de Reims , tenu sous le Pape Innocent II. en 1131. Ce que vous avez extrait du Chap. 6. est exactement fidèle , mais permettez-moi de dire que vous en laissez l'essentiel , & que vous prenez peu le vrai sens du reste.

Premièrement , ce Décret n'est point

[27] Le Concile de Bude Capitale de Hongrie en 1279 concil. Budens. can. 9. Concil. de Nîmes en 1284. Concil. Ne-mausense can. 7. le Synode de Bayeux en 1300 Sinod. Bajocens. can. 35.

Je retrouve dans tous ces Conciles non-seulement l'esprit de celui de Latran , mais les propres termes qu'il avoit employés .. vid. Labbe tom. 11. Concil. p. 1455.

pour les Clercs séculiers; il n'est adressé qu'aux Moines, & aux Chanoines réguliers d'alors. En second lieu que leur défend-il? Absolument toute Médecine? Non, mais de l'étudier ainsi que les Loix Civiles *pour gagner de l'argent*. C'est le titre même du Canon qui l'anonce. *Ne monachi aut regulares Canonici leges aut Medicinam lucri causâ discant*. Ce n'est donc pas proprement l'exercice de ces Sciences que le Concile condamne, mais la cupidité des *Religieux profès*, qui après avoir fait vœu de pauvreté cherchoient à s'enrichir, en faisant l'office de Médecins & d'Avocats mercénaires. Il condamne les dérèglemens que devoit produire un tel motif. Il n'en produisoit que trop en effet au rapport des Auteurs qui nous les ont dévoilés, de Hugues de St. Victor en particulier, & du Concile lui-même. Dans le nombre de ces Moines & de ces Chanoines, il s'en trouvoit qui méconnoissant leur état, employoient à plaider des causes souvent injustes, une voix qui n'eut dû être consacrée qu'au

chant des louanges de Dieu ; ils méprisoient le soin des âmes pour la guérison des corps. bien plus ! ils ne craignoient point de souiller leur vûe en la portant sur des objets dont l'honnêteté ne permet pas seulement de parler , leurs yeux impudiques étoient les messagers d'un cœur plus impudique encore. Au lieu de méditer les Livres Saints , ils ne s'occupoient que des Loix profanes : *Avaritia flammis accensi se patronos causarum faciunt.... justum & injustum, fas nefasque confundant.* Ils cherchoient dans une étude dissipante des Généalogies à défendre des mariages illégitimes & honteux ; ils passaient les Alpes chargés de papiers , pour aller plaider à Rome des causes tout-à-fait séculières. Au milieu de ces désordres qui avoient passé en coûtumé , *Prava autem consuetudo inolevit* : Et dont il nous reste en plus d'un endroit des peintures affligeantes , que pouvoit faire de mieux un Concile , que de couper par le pied un arbre portant des fruits si dangereux. Il s'est proposé d'interdire à quelques-

uns une étude dont ils faisoient mauvais usage ; mais sans en défendre universellement l'usage aux autres. Il ne l'eût pas même défendu à ceux-là, s'ils n'eussent été prévaricateurs. „ On s'as-  
 „ sûre , dit un pieux Médecin , que  
 „ l'Eglise n'y auroit pas trouvé à redire,  
 „ puisqu'il n'est pas contre les Loix  
 „ qu'il y ait des Prêtres Médecins ; aussi  
 „ ne condamne-t'elle que ceux qui au  
 „ mépris de la sainteté de leur état ,  
 „ se dissipent dans le commerce du  
 „ monde par l'exercice de cette pro-  
 „ fession [28].

Vous ne faites pas mal valoir tout ce que vous croyez à votre avantage. Vous mentionnez le second Concile de Latran de l'année 1139. sous le même Pape Innocent II. ; mais vous n'en citez rien de particulier ; vraisemblablement vous n'avez en cela d'autre dessein que d'en imposer par le nombre ; car ce Concile n'a rien statué de nouveau sur

(28) Hecquet Traité des Dispenses du Carême , &c. Préface pag. 9.

la Médecine, & son neuvième Canon est mot-à-mot conforme au sixième Canon du Concile de Reims. A moins que comme le Concile de Latran est plus nombreux & plus grave, étant compté pour le dixième général, vous n'ayiez. espéré fortifier le Concile de Reims par celui-ci. Quoi qu'il en soit, ce dernier n'ajoutant rien au précédent, je n'ajoute rien moi-même à ma réponse. Elle peut par conséquent en servir aussi au Concile de Tours de l'année 1163; car ainsi que dans les précédens, il n'est question que des Moines ou Religieux & non des Clercs séculiers. Or, comme vous sçavez, le droit canonique distingue ces classes dans ses loix. *Statuimus*, dit le huitième Canon, *ut nullus omnino post votum religionis, & post factam in aliquo loco religiose professionem, ad Phisicam legesve mundanas legendas permittatur exire.* Au surplus en quoi consiste cette défense? sur qui tombe-t'elle? sur les Religieux profés, & sur eux seulement, sans même leur interdire les fonctions d'A-

vocat & de Médecin , pourvû qu'elles ne les jettent pas au dehors de leur Cloture. Vous repetez l'objection , je ne puis que repeter mes réponses ; & je m'y trouve affermi par le témoignage de l'exaët Historien de l'Eglise , à la sagacité duquel cette dernière observation n'a pas échapé. Ce sont les sorties irrégulières des Moines de cet âge , que le Concile vouloit empêcher & non la Médecine ni le Barreau qu'il vouloit interdire au Clergé [29].

(29) Fleury tom. 15. in-12. pag. 129. Les Auteurs de l'Hist. Litt. de la France , disent aussi : mais il paroît par la manière dont s'expriment ces Conc. que la défense ne tend qu'à exclure l'esprit d'avarice ou d'intérêt , & à bannir les sorties hors du cloître ; de sorte que les Moines , & les Chanoines réguliers pouvoient légitimement étudier & exercer la Médecine , comme ils continuerent en effet de le faire , pourvû qu'ils évitassent ces inconvéniens. Quant aux Clercs séculiers , ils furent toujours maintenus dans cet exercice . . . hist. Litt.

Aussi ne voyons nous pas qu'alors & depuis la Médecine ait été abandonnée dans les Monastères , moins encore par les Ecclésiastiques. Je l'ai prouvé d'une manière à ne pas laisser de doutes (30). Je vois qu'au contraire un Abbé de Ste. Geneviève prend avec distinction & hautement la qualification de Médecin quelques années après vos Conciles *ordo medicus* \*. & je lis dans l'histoire Ecclésiastique du 13. siècle *que la Médecine n'étoit exercée que par les Clercs* (31). Le précepte donc , & les peines décernées contre les infractions , n'avoient pour objet que la cessation d'un abus trop établi & trop préjudiciable à l'état monastique : que

de la France , Siécl. XII. tom. 9. pag. 195.

[30] Voyez la Lettre 6.

\* Dans le Cloître devant le chapitre, on lit sur sa tombe qu'il fut *Medicinâ & Logiceo methodo pollens* , & qu'il mourut en 1270.

(31) Fleuri tom. 16. pag. 369.

la fin d'un scandale digne de larmes comme s'exprime St. Bernard *lacrimabile scandalum* [52]. Des Religieux dégénérés , corrompus , d'un esprit remuant & discole , pour secouer le joug de l'obéissance quittoient leurs Cloîtres sous les spécieuses allégations de science & de charité , & mennoient dans le monde une vie indépendante & honteuse. C'est à de tels Religieux que le Concile défend de sortir à l'avenir sous ce prétexte , & qu'il veut que ceux qui se trouvoient hors de leur vrai domicile , y rentrent dans deux mois , sous peine après ce tems d'être évités de tous les autres comme des excommuniés.

Pour mieux appercevoir l'utilité de ce sage règlement , il suffit de se rappeler la corruption & les désordres qui l'occasionnèrent. Ils demandoient d'être corrigés : *apostolica provisionis limam exposcant* , & d'y apporter des remèdes d'autant plus efficaces que le mal

[52] Bern. epist. ad Adam monachum 5;

étoit plus grand : *quantò imminent majora pericula , tantò potiora remedia convenit adhiberi* , disoit alors Innocent III. [33].

Des Moines dissolus portant un habit de religion sans en avoir l'esprit , menoient une vie licencieuse. L'Eglise par la bouche de saints personnages & de plusieurs Conciles avoit élevé sa voix contre ces excès , mais envain , elle n'étoit point écoutée , la multitude des Rébelles augmentoit de telle sorte , qu'ils s'étoient attiré les noms ignominieux de *Sarabaites* ou faux Moines , d'*Acephales* comme vivant sans chef , de *Girouvagues* , c'est-à-dire , errans & vagabons que Fagnan appelle en conséquence Sauterelles sans loi : *locustas sine lege* , &c. Quand on avoit voulu les ramener à l'observance mo-

(33) Voyez la Lettre de ce Pape pour la convocation du Concile de Latran 4. général qui commence ainsi , *Vineam domini Sabaoth* ... Dans Binius sur ce Concile pag. 675. col. 1.

nastique , ils avoient osé défendre leur forties clandestines sous prétexte de charité : elle les portoit , disoient-ils , à pratiquer la Médecine , à étudier les loix & à les faire valoir dans la conduite des affaires , parce qu'ils y réussissoient mieux que les séculiers. Il falloit donc attaquer un si grand mal & le poursuivre jusques dans ses retranchemens les plus spécieux , y attacher même des peines canoniques (34).

(34) On peut voir sur ces désordres particuliers le Concile de Mayence , *Concil. Moguntiacum* cap. 22. neque sub Episcopo , neque sub Abbate , sed sinè Canonica vel regulari vita degentes ut in Libro officiorum 2. Capitulo 3. (*Sancti Isidori*) de eis dicitur : hos neque inter Laïcos sæcularium Officiorum studia , neque inter Clericos Religio tenet divina , sed solutos atque oberantes sola turpis vita complectitur & vaga : quique dùm nullum metuunt , explendæ voluntatis suæ licentiam sectantur , quasi animalia bruta , libertate ac desiderio suo feruntur , habentes signum Religionis ; non Religionis officium, Hippocentauris similes ,

Comment les Conciles , comment les Docteurs de l'Eglise dépositaires de ses Dogmes , défenseurs de sa Discipline , auroient-ils pû ne pas s'élever contre des sorties libertines ! tandis que les plus innocentes en apparence paroïssent aux vrais Religieux si redoutables , qu'un d'eux les envisageoit comme des occasions de mort pour les Solitaires *excursus mortem nominans* [35] ; & dans une année que les Oliviers manquèrent à l'Abbaye du Mont Soracte , comme l'on proposoit d'envoyer les Religieux aider les voisins

*nec equi ; nec homines tales omninò ubicunquè inventi fuerint præcipimus ut Episcopi sine ulla mora eos sub custodia conftringant canonica , &c...* Concil. Simond. tom. 2. p. 281.

On peut encore lire la Lettre 64. de saint Bernard aux Moines de saint Germain les opuscules de saint Pierre Damien , &c.

(35) Saint Ratpert un des plus célèbres Religieux qui ayent fleuri dans l'Abaye de saint Gal en Suisse au 9. Siècle... *Etudes Monastiques* part. 2. ch. 16. p. 84.

à faire leur récolte, & gagner ainsi la quantité d'huile dont ils avoient besoin, le saint Prieur Nonnose s'y opposa avec toute son humilité, disant qu'il étoit à craindre que dans l'espérance de ce petit profit, les Religieux ne risquassent la perte de leur ame : *ne exeuntes fratres ex monasterio, dum lucra olei quererent animarum damna paterentur* [36]. C'est aussi précisément ce que le Concile de Tours veut qu'on appréhende. Que l'ancien ennemi transformé en Ange de lumière n'attire au-dehors les Religieux pour les rejeter du port dans les tempêtes & les agitations de la vie du siècle : & *in interioribus* poursuit le Concile ; *eo ipso deficiunt ex quo se alios putant in exterioribus proficere* [37].

(36) Dialogues de saint Gregoire L. 1. ch. 7. Etud. Monastiques part. 1. chap. 14. pag. 145.

(37) Non solum maximopere antiqui hostis invidia . . . . sub obtentu languentium Fratrum considerandis corporibus . . . regu-

Si vous n'avez donc rien de plus que les canons de ces Conciles, ma cause n'en a certainement rien à craindre. Il s'agit maintenant d'examiner si depuis elle a reçu quelque plus considérable atteinte.

La sage prévoyance des premiers Conciles pût bien par d'utiles réglemens obvier à quelque partie du mal, en opposant des digues au libertinage : mais comme ces Conciles n'avoient rien déterminé par rapport à ceux à qui la Médecine n'étoit point défendue, & qu'il restoit sur la façon de la pratiquer des incertitudes & des difficultés, le XII. Concile géné-

lares quosdam de castris suis educit, unde hac Scientia spirituales viri mundanis rursum actionibus circumdantur, &c. can. 8.

Concil. Turonensis. Voyez Fleuri Hist. Ecclésiast. tom. 15. pag. 128. de l'édition de 1722.

Le Canon est rapporté, avec quelque légère variété de mots seulement, parmi les décrétales recueillies par Greg. IX. L. 3. *de Clerici vel monachi* tit. 50. cap. 3. non *magnopera* pag. 1411.

ral [38] tenu à Rome en l'Eglise Patriarcale de Latran ou Basilique de Constantin ; ayant à sa tête le Pape Innocent III. agita de nouveau cette matière , & décida sans ambiguïté , ce qui dans la Médecine intéressoit le Clergé , distinguant ce qui étoit ou n'étoit pas licite aux différens Ministres qui le composent. Sur quoi observez s'il vous plaît , d'après l'Abbé Fleury *que les décrets de ce Concile* ou se trouverent quatre cens douze Evêques , plus de huit cens tant Abbés que Prieurs , & un grand nombre de Procureurs pour les absens , *sont très fameux chez les Canonistes & qu'ils ont servi de fondement à la discipline qui s'est observée depuis* [39]. Je crois donc pouvoir appliquer au fait particulier dont

(38) Concilium Lateranense 4. Œcumenicum seu universale XII. Celebratum ann. Dni. 1215. Binius tom. 3. pag. 687. partis secundæ.

(39) Hist. de l'Eglise L. 77. ann. 1215. tom. 16. in-12. pag. 352. & pag. 384.

il s'agit, ce que Vincent de Lérins a dit plus en général : *quid unquam aliud Conciliorum decretis enixa est Ecclesia, nisi quod antea simpliciter credebatur, hoc idem postea diligentius crederetur. Quod antea lentius predicabatur, hoc idem postea instantius predicaretur. Quod antea securius colebatur, hoc idem postea sollicitius excoleretur* [40].

Ce que l'Abbé Fleury dit de tout ce Concile, je l'applique au 18. Canon concernant la Médecine, qu'il a déformais fait règle dans l'Eglise, & je ne connois rien dans les Conciles postérieurs qui le contrarie.

Je dis *rien*, car n'ayant que Binius en fait de collection générale des Conciles, je n'y ai point trouvé celui de Bude en Hongrie, & l'Abbé Fleury auquel j'ay eu recours, ne fait aucune mention du neuvième Canon que vous citez. Si vous avez la riche édition des Conciles par le Pere Labbé, fai-

(40) Vincentius Lirinensis Commonit. 1.  
cap. 32.

tes extraire ce Canon & me l'envoyez, jusqu'à lors la présomption sera pour moi, puisqu'il est très-vraisemblable que vous n'auriez pas tâ les termes de ce Canon, s'ils étoient bien concluans pour vous; & que l'Abbé Fleuri n'auroit pas ainsi passé par-dessus, s'il l'eut trouvé nouveau ou digne d'attention. Je suis néanmoins fâché de laisser en arrière cet article de votre critique; quoique vous ne puissiez m'en faire un reproche, & qu'il ne faille en accuser que l'éloignement où je me trouve des secours dont j'aurois besoin, pour discuter avec plus d'étendue, d'exactitude & si vous voulez avec plus d'érudition, tant de points essentiels & curieux, qui depuis quelque tems ont fait le sujet de nos lettres.

Si nonobstant cette disette vous voulez bien, Monsieur, résumer à présent tout ce que je viens de dire, qu'en conclurez vous? Sinon que les Canons des Conciles qui ont précédé celui de Latran n'obligent point les Ecclésiast-

tiques, puisqu'ils ne leur sont point adressés ; qu'ils n'ont pas même pour but d'interdire la Médecine au Clergé en général, mais seulement d'en régler l'exercice, & d'en écarter le honteux abus qu'en faisoient certains réguliers : Anathématisans la *détestable avarice* des uns, & la vie scandaleuse des autres. Vous en conclurez encore que le Concile de Latran ayant décidé après les autres, & nous présentant une autorité infaillible ; ses décrets qui n'ont point été balancés par aucune autre autorité équivalente, doivent régler notre conduite. Aussi les a-t-on proposés sous cette idée dans toutes les assemblées postérieures. Je ne rapporterai plus à ce sujet qu'une parité, qui me paroît triomphante ; réfléchissez-y.

L'étude des loix civiles, & l'étude de la Médecine sont toujours unies dans l'examen que les Conciles font des abus attachés à ces deux sciences ; il faut donc juger de l'une comme de l'autre. Or tant que les Clercs ont gardé les bienséances de leur état, ils

n'ont point été inquiétés dans l'étude ni l'usage du droit civil ; donc ces mêmes Clercs ne doivent point être exclus de la pratique de la Médecine , tant qu'ils n'en méleront pas. Vous refuserez-vous aux preuves des prémisses ? Je les tire du Parlement le plus ancien en datte , le premier en dignité , le plus étendu dans sa juridiction du Parlement de Paris. Quand Philippe le bel l'eût rendu sédentaire à notre Capitale, il le composa de treize Clercs & d'autant de Laïcs , sans compter deux Prélats & deux Seigneurs de sa Cour , qui devoient occuper les premières places. Un Evêque présidoit toujours à la chambre des Enquêtes , & cet ordre fut observé jusqu'en 1319 ; que Philippe le Long y fit quelques changemens , mais qui n'allèrent point à retrancher les Ecclésiastiques de ce Corps auguste ; il les distingua seulement par les titres, donnant aux Clercs celui de *Maîtres* & celui de *Messires* aux Laïcs. Si dans la suite il établit qu'il n'y auroit aucuns Prélats au Parlement , c'est ,

disent nos Historiens, par le scrupule qu'il se fit de les dérober au Gouvernement de leurs Diocèses; les seuls Evêques de Paris & l'Abbé de S. Denis continuerent à y être admis sans exclusion des Conseillers Clercs qui y ont toujours paru, & qui encore aujourd'hui s'y trouvent au nombre de douze [41]. Cet usage n'est pas l'usage de Paris seulement, c'est celui de tous les Parlemens & Présidiaux du Royaume. Les Papes (42) qui l'ont autorisée à la réquisition de nos Rois, ont de plus dispensé les Ecclésiastiques engagés dans les Cours séculières, & qui sont Bénéficiers, de résider dans leurs Bénéfices pendant tout le tems qu'ils exercent les fonctions de leurs charges (43). Quand on a disputé à

(41) Description de Paris tom. 1. pag. 125, 126, 127, 135.

(42) Il y a sur cela une Bulle de Martin V. en particulier dattée du premier May, année 12. de son Pontificat.

(43) Regii Senatores Clerici solvuntur.

ces Conseillers Clercs leur dispense ,  
il a été rendu plusieurs Arrêts pour les  
y maintenir (44).

Qu'ai-je besoin , après des faits si  
notoires & des exemples ci décisifs , de  
mentionner les universités , où les Ec-  
clésiastiques étudient ou professent le  
droit ! Combien cependant aurois-je  
d'illustres Professeurs à nommer ! En  
voulez-vous au moins un ? Il tiendra  
lieu de plusieurs. C'est le B. Lanfranc  
Archevêque de Cantorberi , parfaite-  
ment instruit des lettres divines &  
humaines , il ouvrit d'abord à l'Abaye  
du Bec dont il avoit été Moine , en-  
suite Prieur , la plus célèbre école de  
son siècle. Il fit encore à Paris des le-

continui lege ministerii in suis Sacerdotiis ;  
quia Senatoriis ac reipublicæ negotiis dictum  
occupantur . . . Renatus Chopinus L. 3. *de*  
*Sacra Politia* tit. 3. N°. 17.

(44) Brillon Diction. des Arrêts tom. 10.  
v. *Conseiller* N°. 5. & suiv. . . . Louet Lettre  
c. N°. 24 . . . de Sainte-Beuve tom. 3. cas  
40 . . . Pontas tom. 2. v. *Ecclésiastique* cas  
4. p. 9.

çons publiques du droit civil & en apporta le goût en France (45), s'attirant par tout une réputation bruyante qu'aucune critique n'osa ternir.

Voilà cette parité que j'ai voulu exposer, vous devez en sentir la force, & conclure pour moi. Je termine là ma lettre.

Je suis ,

MONSIEUR ,

Votre , &c.

(45) Hist. Litter. de la France t. 7. p. 75, 151, 152.

## XVI. LETTRE.

### SOMMAIRE.

*Les citations tirées de quelques Peres de l'Eglise ne disent point contre la question présente tout ce qu'on en voudroit conclure. Les uns ne rélevent que certains abus de la Médecine en général, les autres y craignent simplement des inconvéniens particuliers pour la piété cœnobitique; d'autres enfin ou désapprouvent le trop d'empressement qui fait y recourir; ou par un mépris encore plus grand de la vie, déclament contre l'art de la conserver. Ces Sts. Personnages ont parlé de la Médecine selon l'aspect sous lequel ils l'ont envisagée, & conformément à l'esprit dont ils étoient animés.*

*Le Médecin Bernier a mal cité, & encore plus mal entendu des décisions qu'il attribue à des Papes. On redresse ses méprises & on leur oppose l'exemple & l'autorité de plusieurs Papes qui ont pris des Ecclésiastiques.*

*Ecclésiastiques pour Médecins, & fait exercer la Médecine dans leur propre Palais.*

*On fait observer l'accord du S. Siège & de nos Rois pour autoriser la Médecine des Ecclésiastiques.*

*Les Ordonnances de nos Rois sur le fait de Médecine ne s'adressent point aux Ecclésiastiques. On le prouve en faisant voir que nos Rois ont plusieurs fois choisi leurs Médecins parmi les Evêques & les Prêtres. Ils ont aussi confié à des Ecclésiastiques la distribution des remèdes destinés pour les pauvres, & préparés aux dépens du trésor Royal. Le Clergé de France s'est joint aux pieuses intentions du Prince sur cela, exhortant les Clercs à se charger de ce soin. Histoire de l'établissement des remèdes en faveur des pauvres.*

**A** PRES avoir voulu, Monsieur, m'opposer les Défenseurs de l'Eglise réunis en Concile, vous voudriez encore me les opposer en détail; & vous cherchez à m'effrayer par leurs noms respectables.

Je vous avoue cependant, qu'ayant vérifié les passages que vous objectez,

je me suis trouvé plus à l'aise, & tout-à-fait rassuré. Je ne vois pas même que j'aye à les réfuter tous séparément, parce qu'aucun ne dit ce qu'il vous importeroit d'y trouver. Aucun ne condamne l'usage de la Médecine dans le sens dont il est question. Les uns déclament contre des abus indépendans de cette science, & que j'en ai distingués dans ma dernière Lettre; d'autres y trouvent un amour de la vie trop marqué, ou craignent la dissipation, l'insuffisance, & des inconvéniens ou des tâches, dont au premier jour je laverai les Ecclésiastiques appelés à cet exercice de charité. Encore n'est-il point indifférent d'observer, que les Peres se sont adressés aux Religieux & aux Solitaires, non aux Clercs séculiers; ce qu'il faudroit cependant pour que la chose nous regardât. Quand par exemple vous me dittes avec une espèce de complaisance que saint Bernard & d'autres Solitaires, *ont avoué eux-mêmes que les fonctions de Médecin ne conviennent point à des Moines,*

*qui doivent vivre dans la retraite & le silence*, que prouvez-vous ?

Ne pourrois-je pas si j'étois sur les Bancs, vous répondre le *transeat* de l'Ecole ; puisque l'avis n'est point pour nous : il est pour les Moines, que les Moines s'y conforment ou le contes- tent, c'est leur affaire, je ne parle point en leur nom.

Cependant je n'ai point laissé de chercher dans les œuvres de saint Bernard, celles de ses Lettres (1) ; où je me souvenois d'avoir lû que de son tems un Religieux se crût obligé de renoncer à la Médecine, par principe de conscience, & que le saint Abbé de Clervaux, approuva sa conduite. Mais outre que votre citation ne s'accorde pas autrement avec le texte ; à moins que vous n'ayez pris à sa place, cette note marginale de l'Editeur : *Monachos agere medicos indecorum & periculosum* : ce trait d'histoire ne fait point

(1) Quæst 67 ad monachos Flaviacenses epist. 68 ad eosdem tom. 1.

pour vous. 1°. Il ne s'est passé qu'entre des Religieux. 2°. Il ne s'y agit même que d'un Religieux. 3°. Il consiste en des circonstances particulières à ce Religieux ; rapportons le fait.

Germer qualifié de saint par Dom Mabillon [1] faisoit la Médecine dans le Monastère de Flavigni en Bourgogne ; il quitta sa Communauté , & la fonction de Médecin pour aller vivre plus saintement ailleurs. Ses premiers confreres le réclamèrent auprès de saint Bernard , sous la conduite de qui il s'étoit retiré. Sur quoi ce saint Abbé discute les raisons que Germer avoit eues d'agir ainsi , & parle en ces termes aux Moines de Flavigni [3]. Qu'il soit vrai

(2) Etudes monastiques.

(3) Cogebat fervire... non Deo sed seculo... Mederi me compellebat etiam tyrannis, raptoribus excommunicatis, quod animæ meæ periculum cum ei, nunc privatim nunc palam suggessissem nec profecissem quorundam tandem sapientum virorum consilio fretus fugio meam damnationem non con-

comme l'assure Germer, que son Abbé le forçoit d'abandonner le service de Dieu, pour celui du monde, & d'être le Médecin de personnes mal famées, ou sous l'excommunication; ce qui ne pouvoit que préjudicier à son salut, soit, comme vous le dites, qu'il exerçeat la Médecine à l'égard des séculiers sans l'aveu de ses Supérieurs, qu'il convertit à ses usages propres les émolumens de son art; enfin qu'il vécut en *Gyrovague*: *hac scimus quia sive per se, ut vos fatemini, sive per vos, ut ipse testatur, hac fecerit, in magno interim periculo fuit.* C'est sur une conduite particulière & répréhensible que saint Bernard pro-

gregationem, perditionem non Religionem... epist. 67.

Negatis... vestro jussu vel assensu fratrem G. quandiu fuit apud vos in medicinali arte sæcularibus deservisse... cum semper apud vos Girovagus fuisset, & ut scribitis contra suum propositum, & abatis imperium in proprios usus, quod de arte sua conquirebat, expenderet &c. epist. 68.

nonce. Qu'a de commun cette décision avec les preuves que vous croyez y voir ?

Les deux passages de saint Augustin & celui de saint Gregoire homil. 4. s'écartent encore davantage de notre sujet. Pour ne pas m'en écarter à votre exemple, souffrez que je renvoie aux ouvrages de ces peres lus à la source, sans m'en tenir à quelques endroits découpés, où un Lecteur équitable & le mieux intentionné ne peut apercevoir l'esprit de l'Ecrivain, & souvent est exposé à prendre le change. Je ne passe pas si légèrement sur ce que vous attribuez à S. Ambroise. Vous n'en faisissez pas le vrai sens. Il condamne, selon vous, que des personnes consacrées à Dieu s'occupent de la Médecine. Point du tout. Il désapprouve seulement qu'ils en recherchent les secours au préjudice de ce que la piété peut y perdre. Voici les paroles de ce grand Docteur : *Contraria divina conditioni precepta Medicina sunt que à jejuniis revocant, lucubrare non sinunt, ab omni intentione meditationis abducunt, ita*

*qui se Medicinis dederit se ipsum sibi abnegat.* Qu'on décide entre nous si c'est là faire un crime à l'Ecclesiastique Médecin, ou un reproche à ces personnes molles & délicates, qui, à force de craindre les maladies sont presque toujours malades; ou du moins s'imaginent l'être; qui ne peuvent ressentir la plus légère incommodité sans y chercher des soulagemens souvent très opposés à la Religion, ou inaliabiles avec ses exercices. C'est avec la même ferveur, de zèle que divers autres Peres de l'Eglise (4) ont déclamé contre la Médecine. Un célèbre Abbé, aussi respectable par sa propre vertu que par celle qu'il faisoit pratiquer à ses Religieux, accuse encore plus durement les Médecins & leurs Ordonnances :

„ Il est tout-à-fait dangereux à des Solitaires de suivre les sentimens des Médecins. Tout leur art ne va qu'à penser au soulagement & à la con-

(4) Voyez *Devoirs de la vie monastique* tom. II. c. 23.

„ fervation des corps ; ils comptent les  
 „ ames pour rien ; & tout ce qu'ils cro-  
 „ yent être utile à la santé leur paroît  
 „ permis (5). Dans la crainte de ces  
 inconvéniens les premiers Chartreux  
 prescrivirent à leurs successeurs de n'user  
 que fort rarement de remèdes \* & S.  
 Bernard n'en vouloit point de recher-  
 chés \*\* pour ses Religieux.

De cette façon de penser qui n'est  
 point particulière à ces Auteurs , je  
 prends occasion d'inférer en général ,  
 comme une réponse à toutes les ob-  
 jections de cette espèce ; que quand  
 de Sts. Personnages élevés dans les prin-  
 cipes d'une abnégation chrétienne , &

(5) L'Abbé de la Trape Jean Armand  
 Bouthillier de Rancé dans ses *maximes*.  
 Maxime 327.

\* Chapitre 38 des statuts redigés par  
 Guigues leur V. Général & qu'on trouve  
 dans les annales bénédictines tom. 5. p.  
 549. il est dit : *Medicinis, excepto caute-  
 rio & minutione sanguinis perrare utuntur.*

\*\* Bern. epist. 345. ad fratres de S.  
 Anastasio.

généreusement morts au monde, ont semblé dire qu'il y avoit de l'incompatibilité entre les fonctions médicales & les devoirs Religieux : ils y étoient moins portés par une conviction intime & réfléchie, que la Médecine fut un mal, qu'excités par des sentimens d'humilité & de mépris pour la vie présente.

En effet qu'avoient à faire de Médecine & de Médecins un S. Guinolé ni ses disciples, en qui le désir de la mort étoit si pressant qu'ils quitterent un désert où ils s'étoient retirés, par cette seule raison qu'aucun d'eux ni mouroit, & furent s'établir où est à présent l'Abaye de Lendevence, afin qu'en ce lieu moins salubre, la mort usât de ses droits, qu'elle paroïssoit avoir négligé dans leur premier domicile (6). Qu'avoient à faire de Médecine & de Médecins,

(6) Lendevence que Moreri appelle Landevenec est dans le Diocèse de Quimper en Bretagne vis à vis Brest... pour & contre tom. 7. n°. 94. p. 83 il cite Vertot.

ces fervens Coenobites, ces illustres pénitens de l'un & de l'autre sexe, qui se faisoient un mérite d'abrèger leur pèlerinage par une conduite en quelque façon meurtrière, qui trouvant encore la mort trop lente à leur gré l'appelloient par leurs desirs & par de continuels gémissemens *properantes in adventum diei Domini* [7]. Pourquoi? Parce qu'ils se faisoient de la vie un sujet de patience, & de la mort un objet de consolation. D'autres pour ne point perdre ce grand jour de vue dans les occasions capables d'en distraire, se servoient au lieu de tasses, d'un crane humain [8] pour y boire à leurs

(7) épist. 2. Petri c. 3. v. 12.

[8] Ces pieux excès moins imitables qu'édifiâns dont on entend parler ici & qu'une vocation expresse a seule pû autoriser, se lisent dans les vies des Peres du désert, ou dans celles des fondateurs d'Ordres, & sont attestés par tout ce que l'antiquité a de plus respectable. Ceux qui pour s'humilier dans leur tiédeur, voudront recourir aux témoignages

repas, si l'on peut donner ce nom à leur singulière façon de se nourrir. Ils se regardoient comme des hosties déjà sanctifiées par l'aspersion, placées sous le glaive sacrificateur, & toujours prêtes à être immolées. Dans cet état, craignant sans cesse les révoltes d'une chair souvent infidèle, toujours fragile de sa nature, ils ne recherchoient que ce qui devoit la captiver, non ce qui tenoit à la conserver.

Moins empressés de vivre que soigneux d'apprendre à mourir, cherchèrent-ils à ménager ou à réparer la

Il y a des originaux. peuvent lire Philon, *de vita contempta*. Rosveid *de vita patr.* Evagr. Hist. Bulteau histoire des moines d'Orient. Theodor. Philoſtra *Relig. hist.* Regula S. Macarii apud Holſtem. S. Jerome præfat in regul. S. Pacom. in vita S. Hilarii epist. ad Eustoch. de custod. virginitate. Le dernier trait du crane je l'ai lû, dans l'Hist. dogmatique & morale du jeûne in-12. Paris 1741 chez Lottin ch. 7. p. 92. des premiers Fueillans réformés par Jean de la Barriere.

santé suivant les préceptes de la Médecine ; ces Sts. & vénérables instituteurs qui ordonnerent à leurs Religieux des *minutions* ou des seignées six fois répétées tous les ans ? non : ils aimoient bien mieux [aux dépens de cette même santé] soustraire au feu des passions une matière dont ils redoutoient l'embrasement.

Que de tels Martyrs de la Pénitence aient parlé de la Médecine avec peu de ménagement, je n'en suis pas surpris : ils se sont laissé emporter à la ferveur de leur zèle austère. Une sainte aversion de leur corps, un total oubli de ses besoins leur interdisoit les utiles soulagemens de la Médecine comme une dangereuse délicatesse. De là leur éloignement pour son étude & sa pratique. Mais cependant il ne paroît point que portant la vuë hors de leur état, ils aient décidé la question & condamné dans le notre [dont la vie est plus active] un exercice qui y sera toujours méritoire, tant qu'il sera accompagné de ses véritables con-

ditions. Comme dans la maison du pere céleste il y a diverses demeures, il y a aussi divers chemins pour y arriver. Les Solitaires & les Ecclésiastiques combattent tous pour la même couronne, mais le genre de leurs combats ne sont pas les mêmes. Au surplus comme, il y a dans les esprits, des hommes, une infinité de différens jours, de différentes ouvertures, de différentes préventions, de différens goûts, ce qui produit en eux une diversité infinie de jugement (9). Nos maîtres dans la voye du salut ont parlé des choses suivant qu'ils en étoient affectés; Mais cependant sans se contredire entre eux. *Patres & Concilia non contraria dixerunt sed diversa. sicut & in Evangelistarum concordia probatur effectum: ubi una quidem est fides rerum, sed ratio diversa sermonum* [10]. Voilà

(9) Nicole préface du 5 tome des essais de morale.

(10) Cassiodor. de institutione divinarum literarum cap. 14. pag. 546 col. 2.

comment & pourquoi le mépris des secours de la Médecine que les uns ont regardé comme un acte de Religion, a paru à d'autres une présomption qu'elle condamne (11), un vrai crime de suicide [12]. D'accord sur les principes, ces Peres n'ont varié que dans les conséquences selon le point de vûe qui les leur présentait.

Cessez donc de croire & de publier que les Conciles, ou les Peres de l'Eglise nous excluent de la Médecine, puisque vous n'avez pû le prouver, & gardez vous d'en dégouter les Ecclésiastiques bien intentionnés ; si vous ne prouvez pas mieux

(11) *Licet solus Deus sit causa principalis sanationis ægroti . . . Tamen medicus ministraliter, & medicina instrumentaliter concurrunt in naturali sanatione, ideoque nec medicus spernendus, nec medicina. S. Thom. 1. part. quæst. 117. art. 2.*

(12) *Ipse se interimit qui præcepta medici observare non vult. Aug. tract. 12. in Joann. sub finem.*

qu'elle leur est défendue par le concours des deux puissances.

Quoique la cause dût paroître finie, du moins par rapport à la puissance Ecclésiastique, après avoir examiné les décisions des Conciles qui en ont traité, & après vous avoir montré dans tous les rangs de l'Eglise jusqu'au suprême, des Pontifes protecteurs de la Médecine, ou qui l'ont pratiquée, puisque vous voulez y revenir, j'y consens : vous ne décrédiriez pas par l'exemple de quelques Pontifes ce que j'ai fondé sur celui de tant d'autres.

Je suis bien trompé si ce n'est point Bernier qui vous prête ses idées. Je reconnois au moins dans ce que vous dites ce qu'il a dit lui-même dans ses *essais de Médecine* ; je ne les ai pas cependant lus. Voici le fait.

Un ami plein de mérite s'étoit de bonne foi laissé persuader que la Médecine pratique ne nous convenoit pas. Il m'en parloit sur ce ton, & me faisoit des objections qui m'engagerent à

m'informer qu'elle lecture l'avoit ainsi séduit ? il me nomma sans peine Bernier ; tout de suite je lui demandai le livre ; il n'étoit plus en son pouvoir , mais il me remit quelques notes qu'il en avoit extraites. Les propositions de ce Médecin me parurent si hardies & si avanturées , que je n'ai rien oublié depuis pour avoir le livre même ; je l'ai cherché inutilement dans les Bibliothèques où j'ai accès ; chez les Libraires & chez les Médecins de ma connoissance , de sorte que je n'en connois que le précis de mon ami. Je l'examinai avec attention & je me rappelle toutes vos raisons. C'est donc à Bernier & à vous que je vais répondre , avec cette différence que je ne vous soupçonne d'aucune mauvaise foi , tandis que j'en trouve beaucoup en lui. C'est l'Antagoniste le plus déchainé dont j'aye entendu parler , mais qui a le moins de raison. Il paroît sçavoir ; mais superficiellement , & n'a point été aux sources.

Que dit-il dans le Chap. 16. de sa

seconde partie qui ne soit pitoyable ! Qu'est-ce que cette *lettre du Pape Pélage* aux Evêques d'Italie , pour défendre la Médecine aux Ecclésiastiques ! Il devoit s'il n'eut pas cherché à s'envelopper, dire de quel Pélage est cette lettre , & où elle se trouve. Je n'opposerai qu'une preuve négative , mais elle n'est pas sans force. Je n'ai rien trouvé dans les 16. lettres qu'on a de Pélage premier , qui ait le moindre rapport à la Médecine , la plupart sont écrites à des particuliers , & celle qu'il adressa aux Evêques de la Toscane , n'est qu'une exhortation à quitter le schisme. Rien de plus dans les dix lettres de Pélage second , celle qu'il adresse aux Evêques d'Italie , roule sur le respect dû à l'Episcopat , & l'indécence qu'il y a d'accuser les Evêques devant les Juges. Plusieurs des autres lettres tendent à ramener les Evêques d'Ystrie à son parti. Il n'y a pas d'équivoque sur le nom de lettre ou de bulle , car Pélage premier n'en

a point donné durant son Pontificat de quatre mois & dix jours. Et quoique Pélagé second ait régné dix ans & deux mois, il n'en a donné qu'une pour condamner le Conciliabule de Constantinople.

Bernier & vous, Monsieur, que je réunis, mais sans vous confondre par la raison que j'ai dite, vous parlez d'une bulle d'Honorius III. qui, s'il falloit vous en croire, défend l'exercice de la Médecine aux Prêtres & aux Religieux avec menace d'excommunication *ipso facto*.

Je réponds en premier lieu que suivant le grand Bullaire Romain, ce Pape n'a fait que huit bulles ou constitutions concernant les Dominiquains, Chartreux, Franciscains & Moines de St. Benoit, ou sur des explications de réglemens Ecclésiastiques & Monastiques, mais dans le premier on ne mentionne rien de semblable. On trouve seulement une Décretale d'Honorius en 1219. qui commence par ces mots *super spe-*

*cula.* S'il n'y avoit erreur qu'en la dénomination de la pièce, cette erreur ne feroit pas d'une si grande conséquence; mais elle est tout-à-fait considérable par la fausse interprétation de la pièce même; ce seroit mal excuser Bernier, que de rejeter sa bevûe sur son ignorance; comme n'ayant pas lû la Décrétale, & l'on lui feroit grace ne l'accusant que de témérité lorsqu'il assure si positivement ce qu'il n'a point éclairci. L'Orateur Romain lui diroit toujours *quid tam temerarium tamque indignum sapientis gravitate: atque conscientia quam aut falsum sentire aut quod non satis exploratè perceptum sit, & certum sine ulla dubitatione defendere* (13). Il est peint dans ce portrait, simple, car il n'entre point dans le sens de la Décrétale, & il la tourne au bien avec la plus hardie sécurité. Corrigions ses idées & ramenons les à la vérité.

Honorius s'explique lui-même: Ale-

(13) Cicér. l. 1. de natura Deorum n°. 13

xandre notre prédécesseur, dit-il, ayant ordonné dans le Concile de Tours, aux Religieux qui quittoient leur Cloître, pour aller étudier les Loix ou la Médecine, de s'y retirer dans deux mois, & de n'en plus sortir pour ce sujet ; il est arrivé que ces personnes pour qui la loi étoit faite, ont cherché à l'éluder sous de vaines excuses : c'est pourquoi nous ordonnons qu'il leur soit notifié de la part des Supérieurs, & dans tous les endroits où ces personnes les trouveront, qu'ils encourront, l'excommunication par le seul fait, s'ils persistent & ne se retirent point dans le tems limité : voilà à peu près la Décretale d'Honorius, qui sans glose n'est point pour Bernier, y voulez-vous des éclaircissemens ? ils seront tout-à-fait contre lui.

Que se propose le Pape ? De faire exécuter le Règlement du Concile de Tours, contre les Gyrovagues. Or, ce Concile n'a prononcé que contre les Religieux & même les Religieux profés. Il est repeté ici ; *contra Religiosas per-*

*sonas.* Ce n'est donc que contre eux que le Pape Honorius, prétend décider non plus que le Pape Alexandre. Le mot *Presbyteros*, qui se trouve à la fin auroit-il fait illusion à Bernier ; ce seroit encore une autre bevûe de sa part. Ce terme ni est employé par Honorius, que pour n'omettre aucun de ceux qui composent un Chapitre régulier. Il spécifie les dignités, les personats & les simples Prébendiers ou Prêtres, afin de porter contre tous la Sentence d'excommunication, en cas de nouvelle désobéissance, *nisi ab his intra spatium praescriptum destiterint.*

Ce n'est point une innovation qu'Honorius fasse, mais une louable attention qu'il a pour l'Ordonnance d'Alexandre, & dans la vûe de la faire observer, il adressa sa Décretale *au Chapitre de l'Eglise de Paris, & aux autres Prélats demeurant à Paris*, dit Monsieur Piganiol [14], qui explique

[14] Piganiol description de Paris tom. 1. pag. 201 & suivantes ; car il rapporte

cette Décrétale d'Honorius, & cite M. du Moulin; [15] l'un & l'autre nous favorisent.

Encore une fois, ce n'est point là interdire la Médecine aux Prêtres séculiers; c'est rappeler à leur devoir des Moines & des Clercs réguliers, qui menotent une vie scandaleuse. Ce que le Concile de Tours avoit envain tenté de faire, C'est pour réduire à l'obéissance, employer les armes de l'Eglise, l'excommunication.

Y auroit-il en effet la plus légère apparence, que 4. ans après la tenue d'un Concile général, qui ne fait que restreindre à certaines bornes la Médecine cléricale; Honorius de son pur mouvement, veuille ruiner la disposition du Concile en défendant sans mo-

les motifs de la Décrétale. Elle est rapportée parmi les Décrétales sous le titre de *privilegiis*.

[15] Du Moulin in cap. *Super specula* fait à cette Décrétale une réponse différente de la notre, mais qui ne l'infirmepas & sert à l'expliquer.

dification, & absolument la Médecine aux Moines & aux Clercs, comme si son autorité particulière eut pû prévaloir sur celle d'un Concile universel, aussi respectable en tout sens que celui de Latran. On seroit alors fondé à dire d'Honorius III. ce qu'un habile Canoniste & très partisan du saint Siège a dit d'un autre Honorius. *Constat ergo non ut Pontificem malè definisse, sed ut privatum, immaturas cogitationes inconsideratius effudisse* [16]. Or ce ne sont point des opinions particulières des décisions privées que l'Eglise reconnoit pour loi. Je le dis encore d'après le même Auteur [17] : *Consentiunt omnes & in id quod docet Rusticus E. R. Diaconus, in disput. Concil. aceph. Dei Ecclesia familiaribus non intendit, ne-*

[16] Thomassinus in Concilia dissertatione 20. pag. 905. où cet Auteur défend de son mieux Honorius II. accusé d'avoir favorisé Sergius & les Hérétiques Monothélites.

(17). Idem. Tom. ibid. pag. 904.

*que hypomnisticis , neque iis qua ad unum & domesticum fiunt , sed his qua ad Synodos , aut à Synodis Dogmaticæ , & publicæ , & définitivè de his qua in quaestionem veniunt conscribuntur.*

J'opposerai encore s'il le falloit à ce que vous voulez qu'Honorius ait pensé, ce qu'ont fait plusieurs de ses successeurs, Clement III. qui s'est expressément déclaré sur ce sujet [18]. Clement IV. (19) Clement VI. (20) ; Innocent VI. Urbain V. (21), qui dans

[18] Clém. III. dans une de ses Décrétales adressée à un Chanoine qui lui avoit proposé des doutes, ne lui conseille, ni ne lui ordonne de cesser la médecine in cap. *ad aures* 7 de ætate qualitate & ordine præficiendorum l. 1. tit. 14.

(19) Clem. IV. eut pour Chapelain Raimond de Nîmes méd. ; voyez l'antiquité de l'Eglise de Marseille &c. & La succession de ses Evêques par M. l'Evêque de Marseil. t. 2. p. 269.

(20) Voyez Agnan ou le Prêtre médecin pag. 46. Hist. de la médecine par Freind.

(21) *Idée générale.* P. XXXX. Astruc. leur

leur propre Palais ont vû , & fait exercer la Médecine à des Prêtres , réunissant en eux les fonctions de cette science , & la qualité de leurs Chapelains. Alexandre VI. & Jules II. qui eurent pour Médecin , Gaspard Torella (22) Clement VII. qui fit Paul Jove , de Médecin Evêque de Nocere (23) , comme Clement IV. fit Raimond de Nismes , de Médecin Evêque de Marseille (24). Clement VIII. qui fit son

*de morbis venereis* l. 2. ch. 7. 399.

*Cours de médecine* &c. par Guyon à la fin du 2. tom. addit. p. 11.

(22) Torella de Valence en Espagne Evêque de Ste. Justine en Sardaigne , auteur de divers ouvrages de médecine. Il en dédia à Jules II. assista au 5e. Concile de Latran en 1512. &c. vid. Labbé. Sur ce Concile Astruc. *de morb. ven.* p. 432 sur les auteurs du 15 siècle.

(23) Voyez Astruc. l. 1 ch. 9. pag. 186.

(24) L'antiquité de l'Eglise de Marseille &c. & La Succession de ses Evêques par Mr. l'Evêque de Marseille t. 2. p. 269

*Tome II.*

Médecin Archevêque (25). Innocent XI. qui établit dans chaque quartier de Rome des Médecins Prêtres, pour traiter charitablement les malades. (26). Joignez à ceux-ci les autres souverains Pontifes du nom, de l'exemple, & de l'autorité de qui j'ai appuyé ma cause, & dites ensuite, si pour la finir, il faut compter les voix ou peser les suffrages. Encore un petit mot là-dessus.

Pour nous décourager plus sûrement, vous n'avez pas fait difficulté d'avancer qu'en exerçant la Médecine, nous désobeissions aux deux puissances, qui nous le défendent également. Nous venons de voir ce qu'il faut en croire quand aux Loix Ecclésiastiques, & aux

(25) Jerome Provenzali Italien, & le plus habile homme de son tems en Italie surtout en médecine; Clement VIII. Le choisit pour son médecin & dans la suite le fit Archevêque de Sorvento au Royaume de Naples. mort en 1612 on a de lui un traité de *Sensibus*... Moreri diction.

(26) Voyez Agnan p. 56.

décisions des Papes. Je clorrai cet article pour un trait , où vous verrez que le Pape & le Roi de France s'entendent en effet : mais est-ce pour servir contre un Prêtre qui fait la Médecine ? au contraire : c'est pour l'y destiner avec tout l'éclat qu'il soit possible de joindre à cette destination.

L'Abbé Rousseau , primitivement Capucin & Missionnaire apostolique au Levant , *avoit étudié la Médecine pour lui servir d'entrée chez les Turcs.* Il l'exerçoit au Caire, lorsque des Relations qu'il eut avec le Patriarche d'Ethiopie , lui firent concevoir le grand projet de réunir à l'Eglise Romaine les Schismatiques Abyssins. Le Plan agréé du Pape fut par son ordre examiné par le Cardinal Doyen , & le Cardinal Ministre. Après l'approbation , Sa Sainteté voulut le faire appuyer en France , & y adressa le Missionnaire. Le projet y fut goûté comme à Rome ; & pour le faire réussir , il fut expédié des Lettres Patentes où le Pere Rousseau , & son

compagnon sont qualifiés de Médecins du Roi envoyés au Prêtre-Jean. \*

Si des raisons d'intérêt communes aux deux Cours arrêterent cette mission ; il n'en résulte pas moins que le Pape & le Roi de France , s'unissoient pour favoriser des Médecins Prêtres , qui comptoient de s'ouvrir par le secours de la Médecine un vaste Royaume , où l'Evangile n'a pû jusques-ici fonder la pureté de ses Dogmes. Voilà

\* On trouve l'origine de cette qualification donnée aux Empereurs d'Ethiopie dans l'histoire de ce Royaume écrite par Ludolfe l. 2. c. 1 & dans le second vol. qui sert de commentaire au 11. voy. pag. 218. ce que cet auteur dit de la médecine des Habissins fait connoître le crédit qu'un medecin se fut acquis en leur Pays. *medendi ratio apud eos prorsus est deploranda: Secundo & urendo homines, ceu equos transtant.* Lib. IV. cap. 2. n°. 8. Jobi Ludolfi historia æthiopica &c. in fol. Francofurti 1681. Jobi Ludolfi ad suam historiam æthiopicam ante hac editam commentarius &c. fol. Francofurti. 1691.

comment le Vicaire de Jesus-Christ, & les Princes séculiers concourent à exclure les Clercs de la pratique de la Médecine, & traitent de désobéissans ceux que le zèle & la charité y destinent.

Je ne laisse point là cet Abbé, puisque sans le quitter son histoire me sert à prouver ce que je dois éclaircir. N'en faisons pas à deux fois.

Comme la décision pour le voyage en Ethyopie, se faisoit attendre, Louis XIV. appella au Louvre le Pere Rousseau, & son compagnon Médecin comme lui. Ils y travaillèrent près de deux ans sous sa protection, & avec applaudissement. Le projet manqué M. le Duc de Chaulnes à qui le Roi avoit recommandé les Religieux, protégea leur travail dans leur couvent. Mais comme chez les Capucins, Rousseau n'avoit point assez de tranquillité, & que celle des autres Peres souffroit du grand concours des malades; M. l'Evêque d'Angers, d'autres Prélats & M. de Chaulnes, s'employèrent auprès

du Pape , qui pour faciliter l'exercice charitable de la Médecine , fit passer les Peres Rousseau & Agnan dans l'ordre des anciens Bénédictins de Cluni. Admirez cette nouvelle façon de désapprouver une conduite qu'on suppose répréhensible ! Imprime-t-on le recueil des remèdes de Rousseau [27] ? Il est dit au frontispice , que leurs préparations ont été faites au Louvre de l'ordre du Roi , le nom de l'Auteur y paroît sans masque : l'Abbé Rousseau Médecin de sa Majesté ; qualification qui n'est point usurpée ; puisque le privilège la lui confirme du feu sieur Abbé Rousseau notre Médecin. Pouvoit-on la lui disputer après que le Roi la lui avoit donnée dans ses lettres patentes ? & ne l'avoit-il pas méritée puisqu'en

(27) Secrets & remèdes éprouvés dont les préparations ont été faites au Louvre de l'ordre du Roi par d'essent Mr. l'Abbé Rousseau-ci devant Capucin & médecin de sa majesté &c. in-12. Paris chez Jombert 1718.

effet, le Monarque avoit usé de ses remèdes avec succès dans un rhumatisme (28)? L'Auteur a-t-il fait des découvertes? Mrs. le premier Président, le Procureur général, le Prévot des marchands, ordonnent que les épreuves s'en feront dans un hôpital (29). Est-ce ainsi que naissent les loix? Est-ce ainsi qu'on les fait exécuter? Est-ce ainsi que sont punis les infracteurs? Quel découragement pour quiconque oseroit les mêmes choses!

Elles sont pourtant bien réelles, dites-vous, les déclarations & les ordonnances de nos Rois, pour empêcher que la Médecine passe en d'autres mains que celles des habiles, qui sont en état de la faire honorablement pour eux & utilement pour les malades.

Vous avez jusques-là raison, & je conviens de vos citations de l'ordonnance de Blois (30), portant que *nul*

(28) Voyez le livre part. 2. ch. 3. p. 90.

(29) Ibidem ch. 16. p. 192.

(30) Ordonnance de Blois art. 85. & 87.

ne pourra pratiquer la Médecine qu'il ne soit Docteur en la faculté, & des déclarations postérieures qui la confirmant, ont ajouté des peines pécuniaires & afflictives (31). Mais ce n'est point à nous qu'en veulent ces sages réglemens, puisque nous n'y sommes pas mentionnés, & que suivant la maxime de droit *expressa nocent, non expressa non nocent*. Tout le Clergé fait une partie de l'état assez essentielle pour que nos Rois en eussent parlé s'ils l'avoient eu en vûe. Ce qu'ils ont donc voulu, c'est tantôt de régler la discipline & la police des trois corps de Médecine, pour que l'un n'entreprene rien sur les droits & le département des deux autres; c'est de veiller sur la distribution de certains remèdes équivoques que l'intérêt ou la friponerie cherchent à répandre; c'est d'arrêter ces prétendus guérisseurs sans science comme sans

(31) Déclaration de Louis XIV. Du 28. Juillet 1696.... Edit. du mois de Mars. 1707.

aveu , qui courent le pays pour trouver des dupes ; c'est pour empêcher que ceux-mêmes qui se vouent à l'étude de la Médecine , ne s'avisent de faire l'office de Docteur avant que d'en avoir acquis le mérite ; qu'un jeune homme n'aille pas s'exposer au grand jour qu'il ne sçauroit soutenir , ou faire montre de ses études , tandis qu'elle s sont encore crues & indigestes. Parmi ces portraits ; apercevez-vous celui d'un Ecclésiastique instruit & zélé qui sacrifie son tems , ses soins & ses biens au soulagement des malades ? Non , non , ce ne sont pas de tels Médecins que nos Rois aient voulu comprendre avec les autres. Ce qui le prouve visiblement , c'est qu'en même tems qu'ils condamnoient dans les séculiers des abus que ceux-ci faisoient ou pouvoient faire de la Médecine , ils attachoient auprès de leurs personnes les Prêtres qui excelloient dans cette science ; tantôt à titre de Médecin , tantôt en qualité de Chapelains & Médecins tout à la fois.

Cet usage est d'une datte non seulement contemporaine aux ordonnances que vous raportez, mais beaucoup plus ancienne. Quoique ce détail où vous m'engagez d'entrer, soit assez sec, je ne puis le supprimer. Je vous promets néanmoins de ne passer en revue ni tous mes témoins, ni toutes les circonstances de leurs témoignages.

Le premier que l'histoire me présente est un des plus célèbres Prélats du VI. siècle, S. Germain Evêque de Paris. Le Roi Childebert le fit son Archichapelain ou son grand Aumônier, & un autre Roi (Chilperic), voulut honorer son tombeau par une Epitaphe de sa façon, dans laquelle il relève en S. Germain la qualification de Médecin (32).

(32) Ce Tombeau se trouve dans la chapelle de St. Simphorien de l'Eglise de St. Germain des prés. Voyez Moreri à *Germain*. Voyez essais sur les honneurs & sur les monumens accordés aux illustres

Obiso Moine de S. Victor fut Médecin de Louis VI dit le Gros, Roi de France, car je ne veux parler que de notre Royaume. Pierre Lombard fut premier Médecin de Louis VII. dit le Jeune (33). Philippe surnommé Auguste en eut plusieurs : Egidius Moine de S. Benoît tint le premier rang (34), & les autres de ma connoissance furent Rigord Religieux de l'Abaye de S. Denis [35], & Gilles de Corbeil \*.

scavans, &c. par Mr. Titon du Tillet &c. in-12. Paris 1734. pag. 243.

(33) Ce Pierre Lombart étoit chanoine de l'Eglise de Chartres & différent de l'Evêque de Paris de même nom... Hist. lit. de France XII. siécl. t. 9. p. 194.

(34) Dans l'Idee générale de l'histoire de la méd. par Freind. p. 30. & dans le livre p. 220.

(35) Choix des études pag. 50. Ce Rigord dans l'histoire qu'il a écrite du Roi Philippe II. surnommé Auguste, se qualifie chronographe Phisicien du Roi c'est à dire son médecin & son Chapelain... Hist. Ecclésiastique de la Chapelle des Rois de France par Mr. Archon.

S. Louis eut l'Ecclésiastique Robert de Provins & un second nommé Dudo ; celui-ci se qualifie Clerc, c'est-à-dire son Chapelain, suivant Archon, ou son Aumonier [36], suivant l'Auteur moderne de la vie de ce Roi, M. de la Chaise. Ce Dudo assure que par l'intercession de ce S. Maître, il avoit été guéri d'une maladie & qu'il devoit la santé à celui à qui il avoit tâché de la conserver lors qu'il étoit en vie (37). " La fondation du Collège à Paris nommé Maître Gervais nous apprend, que le Fondateur *Gervais Chretien* natif de Normandie étoit

tom. 2. pag. 95. Naude dans son livre de *antiquitate & dignitate scholæ medicæ Parisiensis panegiciis* in-12. Paris 1714 fait un grand éloge de Giles de Corbeil. Il dit qu'il étoit poète comme médecin, & qu'il a composé un ouvrage de six mille vers ; *de compositorum medicamentorum virtutibus*. Giles de Corbeil a laissé plusieurs ouvrages de médecine sur la peste de *judiciis urinarum* &c. Hist. Litter. de la France siéc. XII. tom. 9. p.

193.

(36) Même Histoire de la chapelle.

(37) Même Hist. de la chapelle tom 2.

un Docteur très sçavant en Médecine  
 & Médecin de Charles V. surnommé  
 le Sage. Il fut Chanoine des Eglises de  
 Paris & de Bayeux [38]. Jean Tabari  
 Chanoine de Paris & ensuite Evêque,  
 fut premier Médecin de Charles VI.  
 dit le bien aimé (39). Angelo Cattho  
 servit auprès de Louis XI. en qualité  
 de son Aumônier & de son Médecin.  
 Il étoit doué de beaucoup d'esprit, de  
 prudence & de probité, nous disent  
 ceux qui l'ont connu : il étoit sçavant  
 dans les Mathématiques. On raporte  
 de lui des traits singuliers ; j'en vais  
 mêler un à cette Kiriéle pour l'inter-  
 rompre un moment, & un moment  
 aussi il exercera votre compagnie pour  
 en chercher l'explication, je ne sçais  
 même si on la trouvera.

Comme le Roi entendoit la Messe  
 à Tours dans l'Eglise de S. Martin la  
 veille des Rois, Angelo Cattho qui

pag. 168 sur Dudo.

[38] Même Hist. de la chapelle p. 195.

Mr. Dupéirat l. 1. ch. 18.

[39] Voyez Agnan p. 61.

faisoit la fonction d'Aumônier apportant au Roi la paix à baiser lui dit ; *Sire Dieu vous donne la paix , & le repos , vous l'avez si vous voulez* quia consummatum est : *Votre ennemi le Duc de Bourgogne est mort , il vient d'être tué , & son armée déconfite.* Le Roi extrêmement surpris lui demanda d'où il sçavoit ce qu'il lui annonçoit. Catho répliqua qu'il en étoit instruit comme des autres choses que Dieu avoit bien voulu qu'il connut , lorsqu'il les avoit prédites à sa Majesté & au Duc de Bourgogne. Le Roi le fit Archevêque de Vienne en récompense de ses services [40].

Combien ne trouverois-je pas encore d'autres exemples qui déposeroient contre votre sentiment , dans l'état de la maison de nos Rois (41) & ailleurs ,

[40] Hist. de la chapelle des Rois de France p. 412. , 413 , 414. 420. Gall. Christiana tom. 11.

(41) Voyez sur Henri I. Le Moine Jean de Chartres. ord. vit. l. 3. p. 480...

si je voulois y fouiller davantage ? mais tenez m'en quitte pour abréger, & permettez que tout d'un coup je passe au Règne de Louis XIV. Vous l'aviez cru décisif pour vous par toutes les pièces que vous en avez tirées, & moi je le regarde comme des plus favorables à ceux que je défends. Car ce grand Prince qui sçavoit si bien apprécier le mérite & le récompenser, a fait cas de ces Prêtres qui sans négliger les devoirs de leur état se sont distingués du côté de la Médecine. Il les a protégés, ( on la vu en la personne des Capucins du Louvre, ) il les a employés pour la Reine sa mere que le Curé de Vove connu sous le nom de *l'Abbé Gendron* traita d'un Cancer, (42), & à qui il donna une Abbaye.

du Chesne tom. 4. p. 150. Hist. Littéraire de France tom. 7. pag. 16, 17, 135 Sur Charles VIII. Hist. de la Chapelle &c. p. 437, 438. Voyez encore Abraham Bzovius nomenclat. Sanct. Die Aug. 22. (43) Agnan pag. 78.

Le Journal de sçavans parlant du li-

Il a travaillé avec eux ; le Prieur de Cabrières ayant trouvé pour les descentes un remède dont la réputation parvint jusqu'à la Cour, Louis voulut voir l'inventeur & connoître le spécifique ; le Prêtre déclara son secret, mais avec prière qu'il ne fut point divulgué de son vivant. Sa majesté voulut bien agréer la condition & préparoit elle-même de ses mains augustes le remède pour le distribuer ensuite à tous ceux qui en demandoient ; & pour ne pas manquer au secret, il se faisoit apporter différentes drogues outre celle qui entroit essentiellement dans la composition. Quand elle étoit finie il jettoit encore en secret les restes inutiles. Par ce moyen il garda religieusement jusqu'à la mort du Prieur le secret qu'il en avoit reçu & ne le

vre de Mr. Duhamel dit qu'on y trouve quelques secrets de ceux avec lesquels Mr. l'Abbé Gendron a fait ces belles œuvres qui lui ont acquis tant de réputation, . . . tom. 2. p. 616 an. 1671.

rendit public qu'alors (43). Ce Prince n'a point desapprouvé que le Prêtre Beguin son Aumonier enseigna publiquement le cours de Chimie (44); le sieur Voltier Abbé de Saint Mange lez Châlons fut son Médecin, & premier Médecin s'il faut croire l'Abbé d'Aubry qui se qualifie aussi à la tête de son livre, Docteur, Conseiller, & Médecin ordinaire du Roy (45); Mr. l'Abbé de Vallemont parle du Prieur de la Perrière qui distribuoit des remèdes publiquement à Paris sans que la Police y trouvât à redire. Je m'imagine

(43) Voy. *Réflexions critiques sur la Médecine*. tom. 2. p. 149.

(44) Voy. la préface du livre intitulé le triomphe de l'Archée, & la merveille du monde, où la médecine universelle & véritable pour guérir toutes sortes de maladies les plus desespérées &c. 4e. edit. in 4°. chez l'auteur à Paris par Jean d'Aubri de Montpellier prêtre Docteur en la science abbé de Notre-Dame de l'Assomption, conseiller & méd. ord. du Roi 1659.

[45] Voyez le titre ci-dessus & la pref. p. 12.

que la simple exposition de ces faits suffit & porte avec elle une entière conviction. Je n'y ajouterai donc que cette réflexion, que comme le Prince Auteur des ordonnances en a dû connoître l'esprit, sa conduite nous l'explique & le fixe.

Ayant terminé l'examen des Décrets des Papes par un trait qui prouve le concours des deux puissances pour favoriser les Prêtres Médecins, je terminerai de même l'article des Princes séculiers par un autre trait qui prouvera l'uniformité de vûes & de conduite que j'ai remarquée entre le Clergé de ce Royaume, & ses derniers Rois. Louis XIV qui sera à jamais grand par le nombre & l'éminence de ses vertus héroïques & chrétiennes, & celui sous qui nous avons le bonheur de vivre, à qui ses qualités bienfaisantes ont attiré le surnom le plus flatteur qu'un bon Prince puisse désirer, *Louis le bien aimé.*

Mais au reste par ce concours je n'entens pas seulement une molle to-

lérance ou une approbation oisive ; je parle d'une exhortation encourageante , de secours effectifs. De l'Autel & du Trône, sortent & coulent depuis longtemps deux sources dont les eaux abondantes & salutaires se répandent au loin , & qui comme celles qu'Ezéchiél vit sortir du Temple portent par-tout avec elles la santé , ce trésor le plus précieux de tous (46). Les sages ministres de cet Autel en dirigent le cours, & par la fidélité de leurs soins rien d'aride qui n'en soit désaltéré, rien de languissant qui ne se ravive. Pour juger mieux de la pureté de ces sources & de l'efficacité de leurs eaux , remontons à l'origine ; ce sera par une échelle d'Anecdotes que tout le monde ne connoit pas. J'espère qu'à cet égard on ne désapprouvera pas ce que je vais en dire.

(46) Exech. XXXXVII. v. 9. & omnis anima vivens quæ serpit , quocumque venerit torrens , vivet... & Sanabuntur & vivent omnia ad quæ venerit torrens.

Vers le milieu du dernier siècle quelques personnes charitables, & parmi ceux-là Mr. Laloët Avocat général du Parlement de Bretagne, furent touchés des misères de cette Classe d'hommes qui toute essentielle qu'elle est à l'Etat ainsi que je l'ai démontré ailleurs, étoit cependant si fort délaissée. Ils ne purent voir sans une tendre émotion les malades, sur-tout ceux de la Campagne, les uns enlevés brusquement par des accidens moins périlleux que négligés, d'autres dévoués à une lente & douloureuse mort qui périssoient la plupart faute de secours. Ils forment le projet de soulager ses sortes de malades, pour y parvenir, ils firent préparer quelques remèdes pour répandre dans les Bourg & les Villages éloignés des provisions. Cette œuvre si louable se sentit quelque tems des inconvéniens & de la foiblesse qui pour l'ordinaire est attachée aux nouveaux établissemens. Mais elle s'est ensuite perfectionnée par degrés, & ses Auteurs, outre la récompense qu'ils en ont sans doute déjà reçue de Dieu,

mériteront à jamais de la part des hommes une reconnoissance de prières & l'éloge d'avoir ouvert la voye. Pour devenir plus utile, cet établissement devoit être plus connu; l'assemblée du Clergé en 1679 lui procura cet avantage.

„ Dans la séance du Lundi 17. de  
„ Novembre, dit le procès verbal,  
„ Mgr. l'Evêque de Meaux ( Dominique  
„ de Ligny ) representa qu'une com-  
„ pagnie pleine de charité de la Par-  
„ roisse de St. Sulpice, avoit trouvé la  
„ composition d'un remède pour les  
„ pauvres malades : que ce remède  
„ avoit été expérimenté en divers lieux ,  
„ & que beaucoup de Messieurs les  
„ Prélats en avoient pris pour leurs  
„ Diocèses , & qu'on en espéroit en-  
„ core plus de fruit s'il plaisoit à la  
„ compagnie de l'appuyer de son auto-  
„ rité. L'assemblée a loué la charité  
„ de la ditte compagnie , & l'a exhor-  
„ tée d'envoyer desdits remèdes dans  
„ les Provinces & a invité Messieig-  
„ neurs les Evêques de l'assemblée d'en  
„ emporter dans leurs Diocèses , pour

„ s'en servir selon leur prudence & leur  
„ charité (47).

Dans cette espèce de Concile national on n'agita point timidement si la Médecine étoit ou non de la compétence de l'Eglise. Mais on y exhorte les Prélats à soutenir ses droits. C'est ce qu'ils firent en effet à leur retour. Ils sonnerent de la Trompette pour apprendre à leurs ouailles qu'on leur gardoit dans le sanctuaire des remèdes à leurs maux, & ils rassurèrent pleinement les Pasteurs subalternes contre la crainte mal fondée des censures.

Baltazar Granger Evêque de Treguier qui avoit assisté à l'assemblée (48), fut un de ceux qui témoignèrent plus de zèle en ce point. Chomel Curé de St. Vincent de Lyon, rapporte son mandement dans le Dictionnaire

(47) Procès Verbal de l'assemblée pag. 568.

(48) Voyez Mr. de Treguier à la page 6. des mémoires de cette assemblée.

nomique : il est digne d'être lû (46) , c'est là que j'apprends la façon dont le remède étoit distribué , & qu'on l'appelloit *remède pastoral* parce qu'il étoit composé pour & en faveur de *Mrs. les Curés*.

Le zèle qui répandoit ces remèdes & la confiance qui les accrétoit à mesure qu'ils opéroient heureusement les firent rechercher ; on les livra en divers endroits , pour de l'argent aux personnes aisées , & gratuitement aux pauvres ou aux Curés & Missionnaires. Comme la consommation gratuite augmentoit , & que le produit exigé des riches ne suffisoit pas pour la dépense , on crut devoir en charger les économes dont les fonds étoient destinés au soulagement des Pauvres.

(49) Dictionnaire tom. 2. a *Remède* pag. 862 édition de 1718 à Lion il y est ajouté que plusieurs Evêques donnerent de semblables mandemens... Voyez aussi recueil de plusieurs lettres familières d'un Curé à d'autres Curés &c. in-12 Lion chez Viret 1901 lett. 16. p. 332.

Ce remède ne sortit point parfait des mains peu sçavantes ou point assez exercées des premiers compositeurs. On le rectifia dans la suite , mais sans lui donner encore toute la perfection dont il étoit susceptible. Il devoit la recevoir de la famille des Chomels , il leur étoit réservé de la lui donner.

Trois de ces Messieurs Médecins ordinaires du Roi , & connus par d'excellens livres , s'attachèrent de pere en fils à rendre ce remède plus utile & moins cher , plus facile à prendre & moins sujet à se gâter. Les Pastilles travaillées dans leur laboratoire l'emportèrent sur les pâtes & autres compositions dont elles prirent la place , & elles furent de même employées eux dépens des œconomats. Le célèbre Pelisson qui en étoit Directeur ; & Mr. Daguesseau qui lui succéda veillèrent à la prudente distribution qui s'en faisoit dans les Provinces. Mais Mr. d'Aguesseau trouvant la caisse des œconomats fort chargée de pensions pour les nouveaux Convertis ,

vertis, engagea Louis XIV en 1693. à tirer des fonds du trésor Royal les ordonnances nécessaires pour les remèdes de Mr. Chomel qui consistent en Pastilles & Emplâtre divin. Ces ordonnances ont été données depuis sans interruption sous les arrêtés successivement de Mr. d'Aguesseau, de Mr. Bezon Archevêque de Bourdeaux, de Mr. Tressan Archevêque de Rouen & de Mr. le Comte du Muy actuellement Directeur général des œconomats. C'est à lui qu'on s'adresse pour obtenir ces remèdes. Le 22 de chaque mois il fait un état des personnes à qui il en a accordé. Ces personnes sont les Evêques, les Curés, les Missionnaires & les Sœurs grises de St. Lazare pour l'ordinaire. Sur cet état Mr. Chomel Médecin du Roi comme son pere & son ayeul, & qui ne leur cède point en mérite, délivre les remèdes en retirant des quittances, & tous les six mois sur le certificat du Directeur des œconomats est accordée une ordonnance sur le trésor Royal.

Avouez, Monsieur, en faveur de  
*Tome II,* G

mes preuves qu'en voilà de bien authentiques pour constater qu'en France nous ne sommes pas , ou ne devons pas être honnis quand nous nous consacrons décemment au service des pauvres ; & que le Roi , ni nos supérieurs Ecclésiastiques ne le désapprouvent pas.

Mais puisque j'y suis , je ne vous ferai pas grace d'une nouvelle preuve , ce sera néanmoins la dernière en ce genre , si la précédente vous a paru trop étendue , vous en ferez dédommagé par la brièveté de celle-ci. Elle est fondée sur une autre distribution de remèdes que le Roi fait départir chaque année à Mrs. les Intendans des Provinces pour être confiés aux Sœurs grises, ou *autres personnes intelligentes* (50). Quoique je ne vueille pas me donner pour un de ces *intelligens*, vous sçavez que depuis près de trente ans

(50) Voyez le mémoire de Mr. Helvétius qui se trouve à chaque Boëte des remèdes.

Mrs. le Bret, de la Tour, & de Glené m'ont envoyé annuellement une Boîte de ces remèdes, pour m'aider dans la dépense à laquelle je suis exposé pour satisfaire les malades qui viennent à moi. C'est aussi plus ordinairement à des Prêtres que l'emploi de ces remèdes est confié.

Or tant que je recevrai les remèdes de Mr. Chomel des mains de mon Evêque, & ceux de Mr. Helvétius par le canal des Intendans de la Province, comment voudriez-vous me persuader que je ne suis pas autorisé dans l'exercice charitable de la Médecine ? Vous pouvez tout au plus me faire craindre des écueils cachés sur ma route. Nous en traiterons dans ma première lettre, & s'ils me paroissent tels réellement, j'aurai soin d'y mettre comme aux cartes marines des signaux qui les feront éviter,

je suis

MONSIEUR,

Votre, &c.

## P. S.

Etant allé à la Ville depuis ma dernière lettre, Monsieur, j'ai trouvé la riche édition des Conciles, que le P. Labbe a donnée; charmé d'une occasion qui me fournissoit le moyen de ne rester en arrière sur aucune de vos objections, j'en ai profité; & j'ajoute ici ce que j'ai vérifié de ces Conciles postérieurs au Concile de Latran.

Celui qui fut tenu à Bude en Hongrie l'année 1279 défend aux Clercs de dicter aucune Sentence de mort, d'en poursuivre ou procurer l'obtention ainsi que de se trouver où elle s'exécutera: d'autoriser les épreuves soit de l'eau soit du fer chaud, &c. Mais sur le point contesté il ne dit rien de plus que ces paroles: *nec illam partem chirurgiæ exerceant quæ ad ustionem, vel incisionem inducit.* page 1076 de la première partie du tome II.

Le Synode *Synodus Nemausensis* que

l'Evêque Bertrand (51) assembla à Nîmes en l'année 1284, & qu'il vous a plu ériger en grand Concile, n'est comme celui de Bude, que le parfait écho de ce qui fut déterminé dans la Basilique de Latran. Le huitième titre *de vita & honestate Clericorum* qui est fort long, ordonne aux Clercs d'éviter l'ivrognerie, le commerce des femmes, le jeu &c. ensuite après avoir renouvelé la défense de dicter, d'écrire, de postuler une sentence de mort contre quelqu'un ou d'être témoin de son exécution, il ajoute : *nullus quoque Clericus in sacro ordine constitutus aliquam Chirurgia artem exerceat quæ ad usionem vel incisionem inducat.* Même partie des conciles de Labbe pag. 1215. Vous voyez, Monsieur, qu'à la différence d'arrangement des mots & à quelques lettres près, c'est partout même loi, même sens, & nulle part rien

(51) Ce nom de *Bertrand* qui n'est désigné que par B. C. à la tête des actes est tout au long à la marge du livre.

de contraire à ce que j'ai rapporté. Car le Sinode de Bayeux *Sinodus Bajocensis* que vous avez encore produit, dit expressément au Chapitre 35 *nec ullam partem Chirurgiæ Subdiaconus, Diaconus, Sacerdos exerçant, quæ ad ustionem inducit vel incisionem*. Ce Sinode tenu en 1300 se trouve à la page 1455 de la seconde partie du tome II. de Labbe, ce tome étant divisé en deux volumes. Je réponds exprès avec cette exactitude de citations à l'infidélité des vôtres, afin que ceux qui voudront y recourir n'aient pas la peine que j'ai eue à les vérifier.

## XVII. LETTRE.

### SOMMAIRE.

*On cherche dans la nature même de la Médecine des raisons pour détourner les Ecclésiastiques de s'y appliquer. L'étude de cette science est incompatible avec l'étude de la Théologie qui leur est d'une obligation essentielle. Réponse : L'exemple & le témoignage de plusieurs Médecins prouvent que l'on peut unir ces études & même celle d'autres sciences. Quelle est la façon d'étudier dans les écoles de Médecine ? Conduite des Médecins ordinaires dans la pratique. Portrait de quelques Chirurgiens de campagne. La Médecine peut remplir l'esprit d'un Ecclésiastique d'idées étrangères à son état & contraires à sa sainteté. On prouve en répondant que soit l'étude de la Médecine, soit sa pratique ; l'une & l'autre sont plus propres à édifier qu'à dissiper ; à sanctifier, qu'à corrompre tout Médecin bien intentionné. Peinture du danger au-*

*quel s'exposent les Ecclésiastiques en fréquentant les personnes du sexe pour traiter leurs maladies. Comparaison des Médecins de profession avec des Médecins Ecclésiastiques ; Caractère de ceux-ci qui leur attribue au moins aussi bien qu'aux autres le soin de traiter ces maladies , on en tire les preuves de la raison , de l'autorité & des exemples.*

**S**I vous ne réleviez, Monsieur, dans la pratique de la Médecine les inconvéniens qui peuvent s'y glisser, qu'afin de rendre les Médecins plus attentifs à les éviter; ce seroit un dessein louable, dont les suites ne pourroient qu'être avantageuses à la société. Mais exagérer les périls de cette carrière uniquement pour nous en barrer l'entrée; voilà l'injustice, voilà la partialité, voilà un projet qui ne seroit pas moins nuisible aux autres qu'il est injuste & partial à notre égard.

Vous avancez que ceux qui connoissent bien la Médecine assurent qu'elle est sans proportion avec la vie humaine (1). „ Que celle-ci est trop

\* Freind. Histoire de la médecine p: 153.

„ courte & trop partagée , que les plus  
 „ grands génies sont foibles & trop  
 „ bornés , que les plus attentifs sont  
 „ trop dissipés , pour atteindre où il  
 „ seroit à souhaiter que les Médecins  
 „ fussent parvenus , pour leur confier  
 „ le soin de la santé (2).

Qu'Hippocrate lui-même , ce sage & modeste Vieillard , avouoit que toute sa longue expérience ne l'avoit pas conduit au comble de la Médecine , & qu'il avoit moins à se glorifier des progrès qu'il y avoit faits , qu'à regretter ceux qui lui restoit à faire (3). Sur quoi vous ajoûtez tout de suite que les Ecclésiastiques ne peuvent réussir dans la Médecine , puisqu'ils peuvent encore moins que les autres s'y

(2) *Le François* Réflexions critiques sur la médecine tom. 2. p. 241.

(3) Sanè plus reprehensionis quam honoris ex arte consequutus mihi videor , neque enim quantum vix senex ad artis medicæ summum perveni . . . epist. ad Democr.

appliquer efficacement ; ceux qui sont appelés à des études auxquelles ils suffiroient à peine , s'ils veulent remplir l'étendue de leurs obligations. En un mot que pour devenir Médecin il ne faut être rien plus.

La Médecine doit vous être bien obligée du soin que vous prenez de la loger si fort au large. C'est-à-dire , selon vous , que pour vaste que soit le génie de quelqu'un , dès qu'il a donné dans sa tête entrée à la Médecine , il n'y reste plus d'appartement à louer , plus de place pour d'autres connoissances , comme si cette impérieuse hôtesse ne vouloit associer à son domicile rien qui ne lui appartint. Mais qu'auroient dit de ce système les anciens Médecins qui propofoient à leurs élèves certaine Enciclopedie comme un devoir , persuadés qu'il y avoit entre la Médecine & les autres sciences un enchainement naturel ? Qu'en disent encore aujourd'hui les Confreres de votre Médecin ? sans disconvenir des grandes difficultés de la Médecine ;

ils ne la croient pas si infociable. Ecoute-  
 tons Hecquet [4]. „ Il n'y a point de  
 „ science qui n'ait fait des Médecins.  
 „ Car sans excepter la Théologie qui a  
 „ eu de grands Médecins dans les Apô-  
 „ tres, les Papes, les Peres de l'Eglise,  
 „ les Evêques & les Saints, les belles  
 „ Lettres, l'Astronomie, le Droit, les  
 „ beaux Arts comme l'Architecture,  
 „ la Peinture, la Géometrie, ont don-  
 „ né d'illustres personnages à la Mé-  
 „ decine. Je pourrois à mon tour pro-  
 duire outre les Ecclésiastiques dont j'ai  
 parlé, un grand nombre d'autres en-  
 core qui se sont distingués tout-à-la-  
 fois & du côté de la Médecine & de  
 celui de diverses sciences.

Le Chanoine Cöpernic célèbre Ma-  
 thématicien, Philosophe & Médecin si  
 connu par son système qui fixe le so-  
 leil, & fait mouvoir la terre.

Marcile Ficin autre Chanoine, qui

(4) Brigandage de la médecine t. 2. p.  
 127 de la nouvelle manière de traiter les  
 maladies,

par attachement pour Platon entreprit le premier de traduire ses œuvres, y chercha des traces du Christianisme, & mit de même en Latin les écrits de divers grands hommes qui avoient soutenu la doctrine de ce Philosophe.

Le Curé de Meudon Rabelais, non-seulement s'est égayé dans des fictions allégoriques, dont l'ingénieuse & fine morale a fait des Admirateurs, malgré les ordures qui la salissent; Mais il a donné les Aphorismes d'Hippocrate en latin & d'autres ouvrages sérieux. Tous les Sçavans & les beaux Esprits de son tems ont fait de lui une estime particulière, Médecin ordinaire du Cardinal Jean du Bellai Evêque de Paris, connu & chéri de François I. protecteur utile de la faculté de Montpellier, dont il étoit Docteur aggregé; enfin homme très-habile au témoignage des connoisseurs, qui possédoit le François, l'Italien, l'Espagnol, l'Allemand, le Latin, le Grec, l'Hébreu & l'Arabe, étant avec cela Grammairien, Poète, Philosophe, Mé-

decin, Jurisconsulte & Astronome (5).

Paul Jove que le Pape Clement VII. fit de Médecin Evêque de Nocéra. Nous avons de lui 45 livres d'histoire & des *éloges des grands hommes*.

Plus près de nous des sçavans décidés en général pour des études bien distinctes de la Médecine en ont cependant écrit avec succès.

Le renommé Kirker Jésuite (6) & le docte Saguens Minime (7) l'un &

(5) Voyez Moreri diction. à *Rabelais* le Parnasse François par Mr. Titon du Tillet ch. XII. p. 119. ch. XV. p. 125. essais sur l'hist. des sciences par Mr. Juvenel de Carlencas t. 11. p. 85. *Sorberiana* à la lett. R.

(6) Athanasii Kirkeri scrutinium Phisico medicum contagiosæ Luis quæ pestis dicitur.. Romæ 1658. sue *clericus medicaster* mentionne divers auteurs Jesuites dont il dit, hos licet non fuerint medici ex professo, & medica scribere non piguit pag. 123.

(7) *Sistema pestis Phisicum*, à Saguens Minimo. in-8. Tolosæ 1721. voyez Astruc *de morbis venereis* lib. 9. pag. 552.

l'autre ont formé sur la Peste un système capable d'exercer les personnes de l'art. Le pieux & profond Mauduit de l'Oratoire (8) qui a fait de l'Evangile une étude si sérieuse & si profitable , nous a de même donné une dissertation sur la goutte. L'Académie de Bourdeaux demande-t-elle des découvertes utiles à la société & du ressort de la Médecine ? Un Oratorien (9) enlève le prix à ses Emules.

(8) Mr. Juvenel de Carlenas fait mention du P. Mauduit dans ses essais d'histoire 2e. edit. tom. 2. p. 36. cette dissertation parut à Paris en 1689.

(9) L'Acad. en 1740. couronna la dissertation du P. Bertier de l'Orat. professeur de Philosophie au Mans sur cette question si l'air de la respiration passe dans le sang. l'Auteur y soutient l'affirmative & à ce sujet examine les fonctions du cœur , l'existence des esprits animaux qu'il nie &c. on y trouve un usage ingénieux des expériences de Physique , d'anatomie & de médecine. Selon l'Abbé des fontaines cet ouvrage est un chef d'œuvre par la mé-

Mieux qu'eux parcourt un flambeau à la main, ce pays qu'ils devroient plus connoître que lui, & dans ce Dédale obscur, leur fraye des routes nouvelles.

Je m'en tiens à ces exemples tirés du Clergé, & je ne rappellerai d'entre les Médecins séculiers que le seul Galien. Qu'elle étonnante multiplicité d'ouvrages n'a pas enfanté ce grand restaurateur de la Doctrine d'Hipocrate ! La Médecine lui en doit plus de 500, & il en a composé un plus grand nombre encore sur d'autres sciences (10), depuis ce maître célèbre, combien de disciples l'ont imité dans ces écarts ? donnant à leur plume la liberté de traiter des matières absolument étrangères à leur profession. Si Mrs. les Médecins ne se reprochent point entre eux cette licence d'écrire

thode, & l'arrangement des idées... observ. tom. 21 Sect. 304 p. 86.

(10) Voyez Clifton de la médecine, ancienne & moderne, p. 107.

où cette intempérance d'érudition , ont-ils bonne grace à nous la reprocher ? & pourquoi vouloir nous arrêter dans des bornes qu'ils franchissent ? Quoi ! fans cesser d'être Médecin & fans en être blâmé de ses collègues , l'un s'applique à l'arrangement de nos solennités (11), l'autre à nous applanir nos prières (12). Celui-ci veut nous apprendre la vraie matière de nos Sacremens (13). Celui-là enseigne les Elémens de

(11) Aloisius Lilius médecin à Rome s'est appliqué à la réforme du Calandrier. Mélanges d'hist. & de litter. t. 11. p. 225.

(12) Rainerius Snoius a mis au jour des paraphrases sur les pseaumes de David avec l'opuscule de St. Athanase sur les mêmes ps... Mélanges d'Hist... Ibid.

(13) Le Médecin François marie Florentini a écrit une *disquisition sur l'usage du pain fermenté & azyme pour l'Eucharistie* adressée au Cardinal Bona.

(14) Cornelius Amalthée a mis en latin le catéchisme du Concil. de Trente Hoosman a publié un abrégé de la doctrine Chrétienne &c. 1728.

la religion [14] , comme si c'étoit de sa main que le peuple dût attendre de tels livres. Ils vont au-delà Mrs. les Médecins , ils s'engagent dans les controverses [15] , ils dogmatissent sur nos Sacremens [16], ils veulent jeter du jour parmi les ombres respectables de nos augustes Mystères (17). Enfin jusqu'à notre habillement tout est soumis à leur curiosité (18) : c'est ainsi que méprisant leurs propres Conseils &

(15) On a d'un médecin de Paris Brochet de la Milletiere des traités de controverse.

(16) Arnaud de Villeneuve a écrit sur la théologie, Othon Brunfel de même, voy. Garidel p. V.

(17) Sorlière a traduit le traité de Crel-  
lius de causis mortis Christi. Florentini  
a fait une dissertation sur la manière  
dont le corps de Jesus-Christ a été en-  
séveli, des observations sur la Ste. Face  
& beaucoup d'autres traités sur l'origi-  
ne du Christianisme.

(18) Le même Florentini a écrit sur  
l'habit des Clercs,

faisant sans égards des incursions hardies sur nos terres , ils osent néanmoins trouver à rédire que nous cultivions la Médecine , qui a toujours fait partie de nos emplois , ainsi que je l'ai prouvé ; voudroit-on encore les écouter à notre préjudice ?

Mais après avoir observé que les Médecins à talens , n'étudioient pas la Médecine comme vous voudriez-nous la faire étudier , c'est-à-dire à l'exclusion de toute autre étude ; voyons si tous possèdent cette perfection de sçavoir que vous nous imposez ou du moins s'ils y aspirent efficacement. C'est à leur témoignage que je m'en tiendrai , pourrez-vous le recuser ? Que dit Bezançon ? moins prevenu qu'Ammien Marcellin ne l'étoit pour l'école d'Alexandrie , où c'étoit assez selon lui , *qu'un homme eut été élevé pour avoir toutes sortes de droits de pratiquer la Médecine* (19) , celui-ci

(19) Dans l'idée générale de l'hist. de Freind pag. XV. & dans le corps de son hist. de la médecine p. 128.

„ soutient que dans les écoles , les pré-  
 „ tendans apprennent les principes les  
 „ plus communs de la Médecine spécu-  
 „ lative , afin de monter à la hâte les  
 „ degrés du Doctorat : sitôt qu'ils y  
 „ sont arrivés , ils croient que tout est  
 „ fait , ils ne songent plus qu'à la  
 „ pratique ; car il faut remplacer les  
 „ sommes dont ils ont acheté ce Doc-  
 „ torat , (20) à dessein ajoute Primerose  
 „ de faire une bonne maison cimen-  
 „ tée du sang & des dépouilles de leurs  
 „ Concitoyens (21) ; car ils devien-  
 „ nent guérisseurs de hazard ou meur-  
 „ triers par imperitie (22). Que dit en-  
 „ core le réformateur de la Méde-  
 „ cine si bien intentionné (23) ? Les épreu-

(20) Médecins à la censure par Bezançon pag. 203.

(21) Primerose liv. 1. ch. 2. des doc-  
 teurs médecins pag. 7.

(22) Voyez Brigandage de la médecine tom. 1er. pag. 3 , 4 , 25 , tom. 2d p. 2. &c.

(23) Mr. Le François réflexions cri-  
 tiques sur la médecine pag. 14 & p. 20.

„ ves par lesquelles on fait passer ceux  
 „ qui veulent se faire recevoir Méde-  
 „ cins sont défectueuses , elles ne sont  
 „ nullement suffisantes pour s'assurer  
 „ qu'ils soient capables d'exercer la  
 „ Médecine. D'ailleurs en beaucoup  
 „ d'Universités , on reçoit presque  
 „ tous ceux qui se présentent pour être  
 „ reçus Médecins , soit qu'ils satisfas-  
 „ sent aux épreuves par lesquelles on  
 „ les fait passer , soit qu'ils n'y satisfas-  
 „ sent pas. On n'en vient pas même  
 „ toujours à ces épreuves. Il y a dans  
 „ le Royaume plusieurs boutiques ou-  
 „ vertes où l'on vend des grades sans  
 „ cérémonie à juste prix & dans le mo-  
 „ ment : aussitôt arrivé , aussi-tôt Ba-  
 „ chelier , Licencié , & Docteur ; préa-  
 „ lablement *solutis solvendis* plus ou moins  
 selon les gens & l'occasion (24). C'est

(24) Recueil Historique & critique sur  
 la maladie du Roi à Metz, où l'on voit  
 ce qui s'y est passé de plus singulier pen-  
 dant le traitement conduit par le Sr. La  
 Peironie &c. , brochure de 19. pag. à la

## XVII. LETTRE. 165

ainsi qu'on reçoit les Docteurs sellés  
& bridés *dat sensus honores* (25). Qu'en  
„ résulte-t'il ? qu'on voit un grand nom-  
„ bre de Médecins qu'on n'a aucun  
„ lieu de croire capables d'être chargés  
„ de la santé des personnes qui pour-  
„ roient avoir recours à eux (26) Qu'en-  
„ tre ceux qui ont été instruits de la  
„ Médecine , il y en a plus de mau-  
vais que de bons (27). Qu'il y en a  
beaucoup plus qui n'ont pas les qua-  
lités requises , qu'il ne s'en trouve qui  
les possèdent [28].

haie 1745 voyez lettre sur la maladie.  
Aoust 1744. p. 1er. &c.

Sur *Sellés & Bridés* voyez le médecin  
de foi même & in-12 à Leide 3e. édit.  
1687 pag. 119.

(25) Bezançon pag. 293. Primerose  
chap. 2. p. 7.

(26) Réflexions critiques sur la médecine  
par Mr. le François pag. 20.

(27) Projet de réformation de la médecine  
par Mr. le François pag. 9.

(28) Le même p. 12. & dans tout le  
2. Chapitre qui tend à prouver cette propo-  
sition.

Mais convient-il de révéler au Public cette turpitude ? A cela je réponds : c'est votre faute : *vos me coegistis* : au surplus je ne dis rien du mien , & de son côté la Faculté loin de la cacher la raconte sur les toits (29). Suis-je allé aussi loin que Cardan ? Assurai-je comme lui , qu'à peine de mille en mille ans, il paroisse un Médecin accompli (30), & que la nature avare

(29). Mr. Hamon méd. de la faculté de Paris fit soutenir aux Ecoles de médecine le 30. Janvier 1687 des Thèses ; dans lesquelles il conclut que parmi le grand nombre de gens qui ont embrassé la profession de médecine , il y a peu d'habiles médecins.

(30) Hieronimus Cardanus Mediolanensis natus an : 1501. Bononiæ medicinam docuit ; fertur plura scripsisse quam legisse , pluraque docuisse quam didicisse dicuntur ; etiam statuisse Millesimo quoque anno vix unum & perfectum excellentem medicum dari , & se eorum septimum fecisse . . . Astruc de morbis venereis l. 5. p. 476.

de ses dons en ouvre si rarement le trésor ? & avec d'autres que ce Médecin parfait n'existe encore qu'en idée ?

Mais enfin , dit encore *le françois* , d'où peut naître le désordre qu'on déplore ? de l'insuffisance des études : à ce qu'il répond ; „ quelque tems qu'on „ ait étudié dans les écoles , on n'est „ que fort peu instruit de la manière „ de se conduire dans le traitement des „ maladies . . . on peut juger qu'un „ Médecin qui s'est contenté d'étu- „ dier les traités de Médecine , & d'as- „ sister aux leçons publiques , n'est nul- „ lement en état d'entreprendre de „ traiter les malades (31). Et parce , dit „ un autre Docteur , que malheureu- „ sement les Médecins occupés de leur „ fortune plus que de leur art , pra- „ tiquent la Médecine plutôt qu'ils „ ne la cultivent , ils dédaignent „ d'employer à s'instruire & à éclairer „ le public , un tems précieux que

(31) Le François p. 49.

„ les particuliers payent au poids de l'or (32).

Quelque ami zélé du bien des Cytoyens représentera-t'il qu'il conviendrait donc , que les personnes en place veillassent sur des abus d'une conséquence si dangereuse ? On lui a répondu par avance „ que „ suivant l'état présent de la Médecine , une grande rigueur dans les „ épreuves seroit plus préjudiciable „ qu'utile (33). “ J'en trouve la raison dans le génie qui anime ce corps dont je viens de tracer la manœuvre , & c'est encore le même zélateur qui me la fournit. Faites-y attention. „ Les „ qualités qui attirent à un Médecin „ l'estime & la bienveillance d'un plus „ grand nombre de personnes , sont „ la facilité de parler , la vivacité „ d'esprit les, manières agréables , l'air

(32) Mr. Bouillet Med. à la fin de la 1<sup>re</sup>, Partie de ses *éléments de la médecine pratique*.

(33) Le François ch. 2. p. 44.  
imposant ,

„ imposant , & la complaisance : avec  
 „ cela un Médecin qui n'aura qu'une  
 „ science médiocre , un jugement très  
 „ borné & une probité peu exacte , peut  
 „ s'assurer de se mettre plus aisément  
 „ en réputation que s'il avoit en un  
 „ degré éminent ces qualités qui sont  
 „ essentielles à un Médecin , parce  
 „ qu'il y a peu de gens qui soient ca-  
 „ pables de faire un juste discernement  
 „ de celles-ci ; au lieu que les autres  
 „ sont sensibles à tout le monde (34) ..  
 „ Tant s'en faut que les Médecins  
 „ soient recherchés à proportion qu'ils  
 „ ont en un plus haut degré les quali-  
 „ tés essentielles à un bon Médecin ,  
 „ qu'au contraire la science de la vé-  
 „ ritable Médecine , & la justesse d'es-  
 „ prit y servent très-peu , & la probité y  
 „ est un obstacle : l'intrigue , la cabale ,  
 „ les manières insinuanes , la com-  
 „ plaisance y contribuent beaucoup  
 „ plus. Pourvû qu'un Médecin en sça-

(34) Réflex. critiq. sur la méd. t. 2.  
p. 261.

„ che assez pour ne pas faire de fau-  
 „ tes grossièrès ; s'il est bon politique  
 „ il peut s'assurer de réussir à moins  
 „ qu'il n'ait un malheur extraordinaire  
 [35].

Je n'ai garde d'attribuer à M. le  
 François l'approbation d'une morale si  
 déréglée puisqu'il la critique. Mais c'est  
 assez qu'il la reconnoisse comme étant  
 la morale pratique. Or en cet état  
 des choses, & dès qu'il est aussi ave-  
 ré : „ Que pour avoir été assidu aux  
 „ leçons des Professeurs pendant un  
 „ cours de Médecine, on n'a pas  
 „ toute la science que doit avoir un  
 „ bon Médecin, & que ces instructions  
 „ ne servent pour ainsi dire qu'à l'é-  
 „ baucher (36). „ Où est l'impossibi-  
 lité qu'un laborieux Ecclésiastique ins-  
 piré par la religion, soutenu par l'hon-  
 neur, encouragé par les récompenses  
 éternelles, supplée à cette *Ebauche*, &

(35) Idem ibid. p. 274.

(36) Projet de réform. par le même  
 ch. 10. p. 170 & p. 171.

par des études privées se rende capable d'exercer utilement la Médecine ? Il y a *degré & science* : ces deux choses distinguées entre elles de tous les tems , ne sont en celui-ci que trop souvent en divorce. Il n'est pas nécessaire de recourir aux livres des Jurisconsultes pour connoître de ces *Doctorelli* de Docteurs d'honneur & de nom seulement sans lettres & sans loi qu'ils appellent *Docteurs de la nécessité*, Docteurs *moneta tonsa*, parce que la nécessité n'a point de loi, & que sur la monoye rognée il n'y a point de lettres (37). Si l'on peut donc acquérir le titre ou la réalité séparément, il n'est point du tout nécessaire d'endosser un habit particulier pour être censé Médecin ; comme il ne suffit pas pour en

(37) *Nova disquisitio legalis de fructibus in hypothecaria aut salviano restituendis &c.* autore prænobili viro Paulo de Cadecombe &c. in-fol. 1702. Avenion. Journal de sçavans tom. 31. Juillet 1702. pag. 767.

avoir le mérite d'être moyenant l'argent porteurs de patentes doctorales (38), ni de disserter éloquentement pour faire une juste application des remèdes. Car les malades désirent, non le frivole babil du Médecin, mais leur guérison (39). Ce n'est qu'en la procurant que le Médecin fait estimer son sçavoir. *Medicorum scientiam non ipsius artis sed valetudinis causâ probamus* (40). Et Galien interrogé quel étoit le meilleur Médecin? répondit que c'étoit celui qui guérissoit le plus de malades (41).

Entreténir la santé, soulager dans les maux, abréger les maladies, éloigner la mort, c'est ce que doit faire la bonne, l'essentielle Médecine, & ce

(38) Le Triomphe de l'Archée pag. 17. 18,

(39) Non quærit æger medicum eloquentem, sed sanantem... Seneque epit. 75.

(40) Cicer. l. 1. de finib. boni & mali.

(41) Le Cours de médecine théorique & pratique. &c. par Louis Guion. Sr. de la Nauche D. M. &c. in-4. Lion 1671. edit. 4. voy. Sect. 2. des rémarques curieuses p. 406.

qui rapporte bien plus d'utilité aux hommes, que cette multiplicité de systèmes capricieusement admis, successivement rejetés, & sans cesse reproduits; presque aussi propres à nous égarer du vrai chemin qu'à nous l'indiquer. Car à la suite de tout ce qu'on a dit ou écrit sur notre corps en avons nous des notions assurées? Connoissons-nous bien ce qui le compose? Comprendons nous l'usage & le jeu de ses parties? Quelle évidence nous en instruit? Devons nous l'attendre des seules spéculations de l'école où l'on soutient souvent le pour & le contre avec le même zèle. Ce qui selon M. Santeuf fait voir qu'on a tort de mépriser les thèses de Médecine, & démontre la sagesse de la faculté qui *par là avertit le jeune Médecin de n'admettre aucun dogme* (42). Aussi voyons nous que

(42) Propriétés de la médecine par rapport à la vie civile... Cité par l'Abbé des Font. observ. tom. 17. lett. 250. pag. 224.

le sang est une liqueur toujours examinée par nos Docteurs, toujours accusée dans les maladies, & toujours peu connue. La production de la Lymphé, son usage, ses vaisseaux, les glandes qui les reçoivent, sont des énigmes dont on n'a point encore trouvé le vrai mot. La bile cette espèce de Gomme qui a été l'objet de tant de recherches, oppose à notre curiosité des difficultés qu'on n'a pû vaincre. Les causes qui donnent au cœur, le mouvement continuel qui l'agite, l'action des muscles, la chaleur qui entretient nos corps, la composition des liqueurs, l'acroissement insensible des parties, la formation des esprits animaux, leur existence, leurs fonctions, leur route, les opérations de l'ame, son union intime & relative avec la matière, n'ont occasioné jusqu'ici que des tentatives peu capables d'enlever son secret à la mystérieuse nature. Et les hautes spéculations de l'école lorsqu'elles n'ont point été appuyées sur la pratique & l'expérience, ne nous

ont rapporté pour tout fruit que des disputes interminables. „ Que les Médecins cessent donc de nous vanter „ leurs écoles ! Ces écoles où la nature n'est jamais soumise aux yeux , „ & où l'on ne se repait que de vaines probabilités , que de pointilleries , que d'arguties , & tout au plus „ de quelques notions vagues qui peuvent bien faire des téméraires , mais „ jamais des hommes vraiment instruits , puisque l'expérience seule a „ ce droit (43). „ Elle nous apprend du moins en particulier qu'il y a de la sagesse à sçavoir ignorer sans regret certaines choses (44), & que s'il est vrai de dire qu'il n'est aucun art »

[43] 2d. Mémoire pour les chirurgiens où l'on résout le problème proposé par la faculté de méd. sçavoir si c'est aux médecins qu'il appartient de traiter les maladies vénériennes in-4<sup>o</sup>... voy. observ<sup>er</sup> lett. 113. p. 179.

[44] *Humanæ sapientiæ pars est, quædam æquo animo nescire velle...* Scaliger ad Cardan, exercit, 307.

aucune science qui ne puisse occuper un grand homme tout entier pendant toute sa vie „ aussi faut-il demeurer „ d'accord que l'on peut exercer passablement bien la plupart des professions de la vie, sans arriver à cette perfection. On peut être bon Médecin pourvû que l'on sache l'histoire naturelle, & les expériences des remèdes les plus assurés. Car quand on sçauroit tout ce qui a été découvert de Physique jusqu'à présent, on ne connoîtroit guère mieux les premières causes des maladies (45). La Médecine peut donc se renfermer dans des bornes plus étroites que celles que vous lui assignez, & cependant être utile même avec gloire.

Peut être bien qu'un Médecin de cet étage ne s'élèvera pas à l'instar de vos grands Maîtres, & n'ira point avec eux chercher dans les astres un pronostic assuré des maladies, & sur leur mouvement régler l'usage de la nourri-

(45) Choix des études ch. 19. p. 147.

ture & des remèdes (46). Sa médiocre sagacité ne lui rendra pas sensible la singulière analogie des battemens du pouls avec des notes de musique (47). Partisans moins zélés de cet art harmonieux, il n'en fera pas

(46) Erat tunc Clineas Massiliensis arte geminata ut cautior religioneque ad fiderum motus ex ephemeride mathematico cibos dando, horasque observando... Plin. l. 29. c. 1.

(47) On a imprimé à Nancy chez la veuve *Balthazar* un petit traité du mouvement du cœur, & des arteres avec des planches contenant une nouvelle méthode pour apprendre par les notes de musique à connoître le poux de l'homme, & les différens changemens qui lui arrivent depuis sa naissance jusqu'à sa mort... par Mr. Marquet Med. du feu Duc. Leopold... Merc de France Aoust. 1747 p. 95. On trouve encore au mois d'Avril 1749. p. 149. L'annonce de ce livre in-8. à Londres chez Bathurst 1749. *Reflexion sur la musique ancienne & moderne & son application à la guérison des maladies &c.*

une recette souveraine pour rétablir la santé (48). Ses connoissances bornées lui laisseront ignorer comment à l'aide d'un instrument admirable, on jugera des symptômes de la maladie assez sûrement pour prévoir la guérison ou la mort des malades (49). Tout aussi-tôt qu'il pourra leur être utile, il s'empressera de le devenir, sans régler sa première visite sur l'aspect propice ou fatal des planetes (50),

(48) *Quæstio dialectica an ad sanitatem musica &c. in. Paulo Jacobo Malouin è regia. scient. Accademia doct. med. præside Paris 1743. on y soutient l'affirmative.*

(49) Lambecius fait mention de cet instrument dans la Bibliothèque de l'Empereur. *Anonimi cujusdam auctoris collectio variarum rerum medicarum cap. ultim. si ve 32 continet Petoris philosophi Ægyptii epistolam astrologicam ad Nechepson Regem Assiriorum cum adjuncta figura organi astrologici, per quod de vita & morte ægrotantium potest dijudicari...* *Mélanges d'Hist. & de litter. t. 1er. p. 260*

(50) Le médecin doit la 1re. fois qu'il

mais dans le rang inférieur où ce Médecin se trouve, les sublimes & rares connoissances dont il manque ne peuvent elles pas être compensées par une charité vive, qui l'attachant sur les pas de la nature le rende son interprète & son Ministre? Pour moi je pense, & je ne suis pas seul à croire, qu'un tel praticien (son érudition fut-elle médiocre) secourera des malades bien mieux que ces grands personnages si vantés, qui à force de donner un libre effort à leur imagination, n'habitent pour ainsi dire jamais la terre, ou n'y suivent point les plus sûres routes.

Quand vous serez convenu de cette dernière proposition que je tiens pour

est appelé chez un malade n'y point entrer à l'heure de Mars ni de Saturne; Mais à l'heure de Jupiter, de Venus &c. S'il veut être heureux &c. Cours de médecine &c. par Guion sect. 2. des remarques curieuses p. 408. voyez encore *triomphe de l'Archée* voyez *ars medica* de Méricindol.

certaine, vous me passerez encore s'il vous plaît celle-ci : que l'étude de la Théologie n'exclut ni l'étude ni la pratique de la Médecine, & qu'un vertueux Ecclésiastique peut cultiver l'une & l'autre de ces sciences sans manquer à ses obligations ; où vous l'entendrez dire pour moi à Primerose. Je vous demande seulement grace pour le François du traducteur. Une mauvaise phrase n'est pas en Médecine autant à craindre qu'une mauvaise ordonnance, il est aisé d'excuser l'une, & bien triste d'éprouver l'autre.

Cet Anglois après avoir exposé que des Ecclésiastiques exerçoient la Médecine „ mais que leur procédé n'a pas „ l'approbation de Mrs. les Docteurs „ en Médecine, surtout de ceux qui „ ont le gain pour but, *il ajoute que* „ les soins qu'ils donnent aux malades pour la guérison de leurs maux, „ ne sont ni contraires, ni opposés à „ l'étude de la Théologie. „ Ce qu'il établit sur plusieurs raisons dont je ne

choisis qu'une : je l'avois dans l'esprit avant cette lecture , & je comptois bien de la faire valoir auprès de vous , Mr.

„ elle regarde ces mêmes personnes qui  
„ souhaitent d'être préférés à un théo-  
„ logien studieux, pour cela seul qu'elles  
„ passent dans le monde pour Méde-  
„ cins , sans en sçavoir la raison. Car  
„ pendant qu'un Médecin à demi sça-  
„ vant perdra misérablement son tems ou  
„ à ne rien faire ou à mal faire , ou à  
„ jouer, pendant qu'un bon Prêtre s'em-  
„ ployera tout entier à l'étude de la Mé-  
„ decine, qui empêche qu'il ne se ren-  
„ de enfin bien habile dans cet art ? ..  
„ & vraiment je ne vois pas la raison  
„ pour laquelle . . . il n'y pourra pas  
„ avoir de Théologiens plus capa-  
„ bles que de certains Médecins , puis-  
„ qu'il y en a plusieurs entre ceux-ci ,  
„ ou du moins qui se font passer pour  
„ tels , qui négligent tellement l'étude  
„ de la Médecine , qu'il n'est pas mal  
„ aisé à ces Ecclésiastiques de les sur-  
„ passer dans cet art , avec un médio-

„ cre travail ; & d'en apprendre plus  
 „ qu'ils n'en ont jamais sçu [51].

Y auroit-il en effet , je ne dis pas de justice mais de raison à soutenir , que les Clercs à cause de leur prétendue incapacité ne doivent point s'appliquer à la Médecine , tandis qu'en tant d'endroits & dans les campagnes surtout on ne trouve pour seuls & souverains arbitres de la vie que des opérateurs sans éducation , sans sçavoir , sans charité.

Pour un petit nombre de Chirur-  
 giens sages , éclairés & d'un mérite respectable , combien n'y voit-on pas malheureusement d'illégitimes enfans de St. Côme , usurper sans retenue tous les droits de la Médecine ! & n'avoir pour eux que quelques guéri-

(51) *Traité de Primerose sur les erreurs vulgaires de la médecine &c. par Mr. de Rostagni méd. de la société Royale &c. in-8°. Lion chez Ceste liv. 1er. ch. 4. des docteurs en théolog. qui exercent la médecine.*

sons où le hazard a plus de part que la science : à-peu-près comme dans celle dont Triller fait mention. Certain Médecin, dit-il , sans se donner la peine d'étudier même en général quel remède convenoit aux maladies , avoit sa poche pleine d'ordonnances & de recettes qu'il disoit aux malades de tirer au sort , leur insinuant que celle qu'ils tireroient , seroit spécifique contre leur maux. Une Dame attirée par cette nouveauté vint au Médecin pour guérir d'un grand mal de gorge , tira , mais voyant que c'étoit l'ordonnance d'un clistère , elle se prit si fort à rire que l'abcès qu'elle avoit se rompit , & de-là sa guérison [52].

Or voudriez-vous mettre en parallèle un digne Curé , ou tel autre Prê-

(52) Joan. Mauricii Trillerii Phil. atque med. doctoris & practici , tractatus practicus de officio medici præsentibus contra indicationibus Jenæ in-12 , 1701 : pag. 171 voy. Journ. des scav. tom. 30 Aoust 1702 pag. 959.

tre qui joindra la science de la Médecine à celle de son état , avec un jeune homme de cette Catégorie méprisable , qui après avoir couru dans sa Province ou dans quelque autre Province d'alentour pendant deux ou trois ans, passés quelque fois dans le libertinage & le plus souvent à ne rien faire , qui l'ait perfectionné , est revenu dans son village armé d'un étui à lancettes , & d'un troussseau de rasoirs , avec quoi il se croit en état de tout entreprendre , & ose tout promettre même dans les cas les plus épineux (53). Il s'imagine tout sçavoir quoiqu'il n'ait pas eu seulement le tems de rien apprendre à fond. Attendez & bientôt le discrédit occasionné par ses fautes mettant le tau à sa valeur ne lui laissera pas trouver dans le traitement des malades de quoi s'entretenir. En-

(53) In omnibus tantum non morbis ;  
venam secandam esse præcipiunt præterea-  
que sciunt ferè nihil. Frideric Hoffmannus  
de venæ sectionis abusu tom. 5. p. 340

vain essayera-t'il de les séduire encore par un air imposant , & de les attirer par le doux espoir de la guérison dont il les flatte. L'expérience & la raison écartant de lui les plus sensés , il sera rendu à sa première inutilité , ou forcé de reprendre par besoin la Bêche qu'il avoit quittée par orgueil ou par légèreté. Cet étrange suppôt de la Médecine sans lumières acquises , sans amour pour les livres où il pourroit en acquérir , va désormais employer ses jours à labourer son champ , à fréquenter les cabarets , à errer sur une place publique, rendez-vous ordinaire des fainéans du lieu que l'oisiveté rassemble , & que la médisance y désunit. Quel secours un misérable peut-il attendre de ce présomptueux Chirurgien ? Cependant comme le portrait que j'en ébauche n'a que trop de copies , est-ce à ces artisans équivoques à qui vous conseillerez de confier la vie humaine ? tandis que vous n'oseriez leur confier le moindre dépôt. (54).

(54) *Eò cecæ dementiæ devenit maxi*

Sont-ce de pareils ignorans que vous préféreriez au Clergé bien instruit & studieux ? Non , il y auroit de la honte seulement à les comparer ensemble. Et quelque partage qu'un Ecclésiastique fasse de son tems , il lui en restera toujours assez pour faire voir qu'en soutenant son principal personnage avec dignité , il sçait encore en soutenir d'autres , & laisser bien loin de lui ces *medicatres* dont je viens de parler.

Tout n'est point fait , & quand le meilleur Ecclésiastique ne manqueroit point de tems pour étudier la Médecine , n'est-il pas vrai , dites-vous , qu'il l'emploieroit mal , puisque cette étude roule sur un infinité de sujets peu propres à l'édifier , & capables de remplir son esprit d'idées tout au moins étrangères à son état , mais communément opposées à sa sainteté , comme par exemple tout ce qui à trait aux personnes du sexe.

ma pars hominum , ut talibus committamus vitam , quibus nec assem crederent  
Z... *Zamsvverde de abusu thermorum.*

Examinons ce que cette objection a de général : après quoi nous viendrons au détail qu'exige en particulier ce que vous ajoutez au sujet des femmes.

Si c'est dans le livre de *Bezançon* que vous , Monsieur , ou votre Médecin avez puisé cette opposition entre la Médecine & l'état Ecclésiastique ; c'est là aussi que je prendrai mes réponses , j'y trouve plus , j'y démêle l'intention de cet Auteur qui le trahit , car quoiqu'il assure que *si comme autrefois , on pouvoit unir la pratique de la Médecine avec la sainteté du plus parfait des états , les malades en seroient beaucoup mieux traités* (55]. Il dissuade néanmoins ceux qui professent cet état de s'attacher à la Médecine. Voici comment il leur prêche : *si ces personnes consacrées à Dieu . . . quittent la moisson du Seigneur qui manque d'Ouvriers , pour celle du siècle où les mois-*

[55] *Bezançon* ou médecins à la censure pag. 360.

*sonneurs se pressent & s'incommodent l'un l'autre , n'est-ce pas le choix le plus aveugle & le plus téméraire* [56] ? Bezançon vouloit se procurer & à ses Confreres une récolte moins partagée , & dans la crainte que nous n'y soyons admis ) ne fut ce que pour glaner ) il exagère une dissipation qui déshonore la sainteté du caractère dont nous sommes marqués , des exercices qui jurent avec ceux qui nous sont propres , & il insinue que nous devons nous borner à ce qui peut entretenir un feu divin qui ne veut pas être nourri de matières étrangères. Mais ce Prédicateur zélé oublie dans cet endroit ce qu'il avoit établi dans un autre ; „ que la Médecine ne peut ja-  
 „ mais nous éloigner de Dieu (57).  
 „ Que de toutes les sciences naturelles  
 „ il n'en est point qui élève plus l'hom-  
 „ me à la connoissance de Dieu que la  
 „ Médecine. Rien ne nous détache plus.

(56) Bezançon p. 359.

(57) Bezançon pag. 340.

„ de la créature , & ne nous entraîne  
 „ plus fortement à Dieu que la connois-  
 „ sance parfaite de notre foiblesse & de  
 „ notre néant : rien ne nous engage  
 „ plus à songer à une autre vie, que la  
 „ considération de notre mort (58). Or  
 „ je vous prie de me dire , *ajoute-t'il*,  
 „ s'il est une science au monde qui  
 „ représente mieux à l'homme sa pro-  
 „ pre foiblesse. Les maladies qui en  
 „ sont les plus grandes marques sont  
 „ le sujet ordinaire de ses études . . .  
 „ Mais combien de fois son emploi lui  
 „ met-il devant les yeux ce grand pré-  
 „ servatif du sage contre le péché ,  
 „ je veux dire la mort : Il ne la con-  
 „ sidère pas en passant , mais lorsqu'il  
 „ s'occupe à la dissection des Cadavres  
 „ humains , il faut malgré lui qu'il  
 „ l'envisage à loisir , & qu'il s'en im-  
 „ prime l'idée bien avant ; que de  
 „ sages , & de grandes réflexions  
 „ n'est-il pas alors pressé de faire  
 (59).

(58) Idem ibid p. 342.

(59) Id. ibid p. 345.

Le Médecin à qui je ne prête rien pouvoit-il être mieux refuté que par lui-même ? Si cependant il manquoit encore quelque chose aux preuves qui tendent à montrer, que les idées que la Médecine présente à l'esprit loin d'être indignes de la sainteté de l'état Ecclésiastique sont des moyens de salut : je dirois avec le même Bezançon que la piété & la Médecine ne sont pas incompatibles [60], avec le sage veillard, „ que la Médecine à une grande vé- „ nération pour les Dieux. Et que les „ Médecins ont cela de commun avec „ les Philosophes ou avec ceux qui „ font profession de la sagesse , qu'ils „ ont la connoissance de la divinité „ fortement imprimée dans leur esprit [61]. Avec Arnaud de Ville-neuve : que la Médecine ouvre le Ciel & y conduit par-tout le bien qu'elle donne lieu

(60) Bezançon ibid p. 357

(61) Raporté par Mr. le François réflexions critiques sur la médecine p. 326

de pratiquer [62], avec un Empereur célèbre par l'équité de ses loix, que la Médecine est la mere de toutes les vertus [63].

Je produirois pour ainsi dire une légion de Médecins canonisés : y ayant peu de professions d'où il en soit autant sorti que de la Médecine. Divers Ecrivains frappés de leur mérite & de leur nombre en ont composé tantôt des *Litanies* pour les invoquer [64] ; tantôt des *Ménologes* ou Calandriers pour se les représenter dans

(62) Medicinam esse quibus homines in paradisum ducuntur, ut potè quibus fiunt prouiores ad misericordiam, pietatem, mansuetudinem, benignitatem, castitatem religionem & alias virtutes capescendas. Arn. Lib. de simplicib. . voy. Agn. pag. 12.

(63) Justinianus in præmio ff. in fin. parentem omnis virtutis appellat medicinam.. Tiraq. n°. 70.

(64) Litanies des saints médecins avec leurs qualités. preuves &c. voy. Lazare Meissonier additions à la fin du cours de médecine de Guion p. 11.

le cours de l'année (65). L'Eglise a même placé les noms de quelques uns de ces Saints , dans les Dyptiques de ses plus augustes mystères, nous faisant reciter au Canon de la Messe , ceux de St. Côme & de St. Damien dont l'Eglise Grecque fait le même usage & avec la même vénération.

La Médecine n'est donc pas un obstacle à la sainteté , elle est au contraire sanctifiante pour les personnes qui entrent dans ses vues , suivent ses maximes , mettent à profit des occasions bien plus propres à édifier qu'à dissiper. De sorte qu'imputer à cette science les égaremens de quelque Médecins , ce seroit à-peu-près comme si l'on s'avisoit d'imputer à la science des nombres les faux Calculs nés de l'ignorance ou de l'inattention des Arithméticiens.

Que s'offre-t'il en effet dans l'exer-

(65) Abraham Bzovii nomenclator sanctorum professione medicorum in-12. Romæ 1621.

cice

cice de la Médecine qui puisse gâter l'Ecclésiastique Médecin , devenir un piège pour lui & l'empêcher de courir dans la voye des commandemens ? Seroient-ce les matériaux qu'il prend en ses mains pour la guérison des malades ? Non : repondra pour moi Bezançon „ il est impossible qu'un es- „ prit bien fait tel qu'il le faut pour „ être bon Médecin , considérant le „ bel ordre des êtres créés ne soit „ touché de mille mouvemens secrets „ qui le portent à la reconnoissance & „ à l'amour du premier être incréé (66). Dans leur langage expressif ils ne cessent ces matériaux de crier à l'homme qui les met en œuvre , nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes , & cette merveilleuse configuration de nos parties , l'élégant assemblage de notre tout , la reproduction constamment invariable des espèces , les propriétés ou nuisibles ou bienfaisantes que vous admirez en nous , ne peut-être l'effet

(66) Bezançon p. 332.

inconcevable du chimérique hazard. Levez les yeux ô homme ! Considérez celui par qui nous existons : *levate in excelsum oculos & videte quis creavit hæc* (67). Et parce que tout doit avoir une destination , apprenez que si nous sommes faits pour vous , vous êtes de même faits pour l'Auteur de l'univers notre commun maître. Il n'est rien dans la nature qui ne tienne ce discours à qui sçait l'entendre : *nihil sine voce est* (68) , & tout ce qui s'y trouve est bon lorsqu'on en use avec action de grace (69).

Le corps humain dont la Médecine fait l'objet de ses soins, occasionneroit-il la perte du Médecin ? Chef-d'œuvre de la sagesse éternelle d'autant plus merveilleux qu'il sera plus connu, il porte

(67) Isaïe c. xxx. v. 26.

(68) 1. Corinth. c. xiv. v. 10.

(69) Omnis creatura Dei bona est , & nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur . . . Ep. 1. ad timoth. c. iv. v. 4.

# XVII. LETTRE. 195

empreint le sceau de la divinité, en  
 est la vive image, en atteste l'intelli-  
 gence suprême. Peut-on sans stupidité  
 méconnoître l'artisan à l'excellence &  
 aux merveilles d'un si parfait ouvrage?  
 Peut-on sans infidélité l'y reconnoître  
 & ne pas le glorifier? Galien tout  
 plongé qu'il étoit dans les erreurs du  
 „ paganisme en perça néanmoins les  
 „ ténébres. Galien fut rapellé à la  
 „ connoissance de l'être souverain en  
 „ étudiant le corps de l'homme &  
 „ l'on voudroit que cette étude la fit  
 „ perdre à des Médecins Chrétiens?  
 dit Hecquet, qui s'attache à prouver  
 très au long dans *l'examen de toutes*  
*les fonctions du corps humain les raisons*  
*qui élèvent continuellement l'esprit des*  
*Médecins vers la foi & font de la Mé-*  
*decine une étude de religion* [70]. Le

(70) C'est le sujet qu'il traite avec éten-  
 due & beaucoup de force dans toute la  
 2. Partie de sa *médecine théologique* &  
 Galien déclare ce qu'on cite lib. 17. de  
*usu partium* cap. 1.

renommé Hoffman , n'a-t'il pas aussi compris que la structure admirable de notre machine fournissoit un argument victorieux contre les athées (71).

Après que l'étude des maladies a paru si utile à Bezançon , douteriez vous encore des avantages qu'on peut en tirer ? Quoi ! vous diriez que cette histoire immense des infirmités qu'entraîne la misère humaine [72] , que ces monumens de la fragilité de la nature & de l'impuissance de l'art , sont propres à jeter la dissipation dans l'esprit de celui qui s'en occupe ? Ah ! dites plutôt qu'ils y portent la plus sûre & la plus parfaite conviction du faux

(71) Des moyens de convaincre les athées tiré de la structure admirable de la machine humaine. Discours que Mr. Hoffman prononça en prenant possession de sa chaire de médecine en 1693.

(72) La multiplicité des maladies connues est tout à fait surprenante qu'on ouvre les livres qui en traitent. Fauchard dentiste en reconnoit sur les seules dents un nombre étonnant.

& du frivole de tout ce qui passe avec le tems. Conviction qui ralentit l'ardeur des poursuites, règle le plaisir, adoucit l'amertume de la privation. Cette étude fait tomber le voile imposteur de dessus les pieds de l'idole que le monde adore; & l'on voit que malgré la richesse & tout le brillant de la statue, sa baze n'est qu'une vile terre dont la désunion entrainera une ruine prochaine. La fragilité de la meilleure santé, les surprises fréquentes d'une mort inattendue, voilà le spécifique que cette étude oppose aux illusions du siècle, aux attraites des passions, à l'impétuosité de leur fougue. Est-ce donc distraire de ses devoirs ou y rappeler l'Ecclésiastique Médecin, que de lui dire avec S. Jacques [73], que la vie de toute chair n'est qu'une légère vapeur qui se montre, & à l'instant disparoît: avec S. Pierre [74], que com-

(73) Epist. Jacob. c. iv. v. 15. Epist. Petri. i. Cap. i. v. 24.

(74) Quid tam circumcisum, tam bre-

me le fugitif éclat des plus brillantes fleurs , cesse & s'évanouit avec le frêle foutient qui les porte ; ainsi passe avec la vie toute la gloire des mortels les plus heureux & les plus distingués ; & avec un sage Payen que les bornes de la plus longue vie se touchent de bien près & que sa durée est très-courte.

Abordons maintenant les malades eux-mêmes & examinons de bonne foi , si c'est autour d'eux que se forment les dangers que vous nous faites appréhender.

Ce triste & dégoûtant réduit où la honte couvre de ses ténébres un indigent accablé de maux , le déplorable état dans lequel il languit au milieu d'un abandon presque général & de la plus hideuse misère , vous présentent-ils des objets capables d'allumer ou de nourrir une guerre intestine dans le cœur du Médecin ? y voyez-vous couler avec bruit les sources infectées de cette triple concupiscence

ve , quam hominis vita longissima . . . Plin.  
epist. p. 112.

que S. Jean recommande de fuir ?

Pour moi j'assure que cette chaumière est un azile contre le vice , & une école où la vertu parle éloquemment au cœur pour en appaiser les mouvemens seditieux.

Du pauvre , passons chez les puissans du siècle , & voyons quelle foule de saines réflexions s'y présentent. A l'aspect de ce grand ou de ce riche abattu sous le poids de douleurs accablantes , je conçois du mépris pour les vains plaisirs de la vie , qui lui sont devenus insipides , & dont il ne peut jouir. Je sens combien faux sont les biens qui s'échappent de la main défaillante du mourant , & combien ils sont incapables de changer sa destinée éternelle.

Est-ce un pécheur impénitent que j'ai devant les yeux , ou quelque serviteur fidèle ? L'un & l'autre rapprochent de mon esprit ou les sévères vengences d'un Dieu offensé , ou les largesses ineffables du juste rémunérateur. Quel préservatif fut jamais plus efficace contre la fascination des créatures ! Quel plus pressant motif de s'en

déprendre pour ne s'attacher qu'au créateur ! Quelle peinture plus naïve & en même-tems plus forte de l'inutilité des appuis humains, que cette impuissance générale des secours de l'art, de l'empressement des parens, de la tendresse des amis, quand le malade touche à ce dernier moment où le monde s'enfuit & fait place à l'éternité ! Le silence inquiet, ou les paroles confuses, les larmes infructueuses, ou les exhortations consolantes des personnes chères rassemblées au tour du lit achevent de ferrer le cœur au moribond, & ne lui font sentir que plus cruellement la douleur de s'en séparer. Il leur tend des mains tremblantes comme pour les retenir encore : Mais envain ils ne peuvent tous ces amis, ils ne peuvent éluder, pas même retarder l'instant funeste qui va leur enlever l'objet de leur attachement.

Mais souffrez que je demande qui dans ces occasions est plus à portée de cultiver les fruits qu'on peut en recueillir pour le salut ? Est-

ce le commun des Médecins ? La joye d'être bien payés dit Ramazzini les occupe & leur voile les sujets d'édifications ; ils semblent même se plaisir à l'infortune des autres *puisqu'on ne voit jamais*, dit le même Auteur , *plus de Médecins indisposés que quand tout le monde se porte bien* (75). Est-ce cec Médecin ignorant dont parle S. Grégoire, qui arrange les événemens comme s'il en étoit l'arbitre ; qui multiplie adroitement ses visites pour grossir son salaire ? Qui quitte le malade lorsqu'il cesse d'en espérer [76]. Non : c'est sans doute l'Ecclésiastique & sur-tout le propre pasteur de la brebis mourante. Celui-ci ne néglige pour la santé aucun de ses soins, aucun secours de la Médecine , & il les continue tant que cette chère ouaille est dans sa bergerie. Saintement attendre sur son état présent , plus inquiet encore sur l'état qui doit succéder , il

(75) *De morbis artificum diatriba* &c. à Modene 1701 in-8. voyez l'article des personnes d'étude.

(76) Greg. orat. 40 in S. Baptisma.

ne la voit qu'à regret se détacher du troupeau : il la suit de la voix , & lorsqu'il ne peut la rappeler à lui, il sollicite affectueusement en sa faveur tous ceux qui peuvent la protéger dans la région qu'elle va désormais habiter.

Une telle maison où la mort cherche sa proie , n'en doutons pas ; est cette maison de deuil que le sage préfère aux maisons où l'on se livre à l'allégresse & aux dissolutions. C'est là qu'il veut que nous allions étudier notre avenir. Tout en effet nous le rappelle dans ce lieu de douleurs , & nous exhorte à nous y préparer. Les yeux ne s'ouvrent que sur des objets désagréables , les oreilles y sont frappées utilement ou de plaintes qui nous instruisent , ou de discours qui nous édifient. Les visites des malades ne sont donc dissipantes que pour des personnes déjà dissipées : elles ne sont mauvaises qu'aux mauvais : tandis que le Prêtre Médecin y trouve des moyens assurés d'avancer dans la piété. Car voilà les hommes : Ce même objet qui scandalise les uns sert à la sanctification

des autres , comme il arrive que des yeux foibles & malades sont blessés par la même lumière qui réjouit & éclaire des yeux sains & bien organisés.

Les personnes à qui vous lirez ce que j'écris insisteront peut-être , disant que la Médecine comme toutes les autres choses a plusieurs faces , & que je ne la leur présente que par son beau côté , sans égard à ce qu'elle a de défectueux , ou de nuisible. Soit , qu'en concluront-ils qui détruise ce que j'établis ? Eh qui peut ignorer qu'il n'y a point de science , point d'art point de profession qui n'ait ses aspects estimables ou dignes de mépris , selon qu'on l'envisage parce qu'il a de bon en lui-même , ou par l'abus qu'il est possible d'en faire. Mais comme je n'ai pas entrepris de faire le procès aux Médecins qui en abusent ; c'est assez pour moi de n'avoir rien avancé qui ne soit vrai. Au surplus , que des Médecins trouvent à se scandaliser où d'autres s'édifient , il ne s'ensuit pas

que ce méchant effet doive s'attribuer à l'art. Non : c'est à l'artiste ; Parce qu'une mauvaise disposition du cœur peut empoisonner les meilleures choses , dira-t'on que le poison est dans la chose ? Non : il est dans la disposition. C'est le vase qui corrompt la liqueur. Mais enfin de quoi la cupidité n'abuse-t'elle pas ? Rien de si sacré qui ne trouve son sacrilège. Le corps & la parole de Jesus-Christ qui sont deux sources originaires de vie , peuvent devenir & ne deviennent que trop souvent des occasions de mort à qui reçoit indignement l'un , & ne profite point de l'autre. *Vitio nostro* , dit S. Augustin *non naturâ suâ*. Jusques dans ce qui est d'un usage ordinaire ou le plus nécessaire à la vie nous témoigne le Docteur de la sagesse dans les pages saintes : ce qui est un bien pour les bons , se change en mal pour les méchans (77). Tous les arts enfin ne

(77) *Initium necessariæ rei vitæ hominum , aqua , ignis , & ferrum , sal , lac , & panis similagineus , & mel , & botrus*

seroient-ils pas pros crits si on proscri-  
voit tout ce dont on abuse.

J'avouera i donc sans peine à vos  
Mrs. que la Médecine peut distraire,  
dissiper, égarer même s'ils veulent,  
les personnes enclines à la dissipation,  
aux égaremens de l'esprit ou du cœur,  
pourvû qu'ils conviennent que le vi-  
ce n'est ni attaché ni personnel à cette  
science; & que par conséquent les Ec-  
clésiastiques s'y peuvent appliquer sans  
s'exposer à une dissipation mondaine  
qui les fasse méconnoître. Appliquons  
donc à la Médecine ce que S. Paul  
dit de la loi: *scimus quia bona lex est*  
*si quis eâ legitime utatur.*

Vous vous imaginez sans doute,  
Monsieur, que j'aurai plus de peine à  
me tirer d'affaire sur le chapitre des  
femmes. L'air de confiance & de sé-  
curité avec lequel vous faites cette ob-

uvæ, & oleum: & vestimentum; Hæc  
omnia sanctis in bona, sic & impiis &  
peccatoribus in mala convertuntur., Eccl,  
cap. xxxix v. 31, 32.

jection donne lieu de croire que vous la regardez comme capitale & n'ayant point de réplique.

Que nos façons de penser sont cependant différentes , & que pour cette fois nous nous accordons peu ! Vous désapprouvez qu'un pieux Ecclésiastique reçoive & secoure dans un esprit de charité les personnes du sexe , que la misère & les maladies conduisent vers lui. Supposant des inconveniens qui doivent interdire la Médecine au Clergé. & moi j'avance qu'il seroit à souhaiter que cette sorte de Médecine fût le partage du Clergé , & qu'il fût seul chargé de la pratiquer. Ces deux opinions ne sçauroient être plus opposées , voyons laquelle est plus équitable.

Je fonde la mienne sur vos propres raisons , & sur celles que j'ai déjà déduites en faveur de la Médecine sacerdotale , vous me passerez le terme , il en remplace d'autres souvent répétés. Vous exposez dans tout son jour

& avec tout le feu de votre éloquence , l'extrême délicatesse des conjonctures qui rassemblent les deux sexes ; commerce , dites-vous , rarement innocent , souvent criminel , presque toujours nuisible , & dont le péril semble augmenter lorsqu'il s'agit que l'un donne à l'autre des secours aussi essentiels que ceux qui ont pour fin la santé. La liberté des entretiens y devient plus fréquente , l'ouverture plus naïve , la confiance plus marquée , la reconnoissance plus intéressante & par là même souvent plus empoisonnée. Qu'en attendre ? Qu'une contagion réciproque & mortelle. Et surtout si la nature de la maladie devient encore un nouvel écueil par son analyse. Aussi St. Grégoire (78) , après avoir observé qu'Eve n'auroit point touché au fruit défendu , si elle ne l'avoit auparavant regardé sans retenue , donne l'avis salutaire de ne point jeter les yeux sur ce qu'il n'est point permis de désirer,

(78) Greg Moral. lib, XXI cap, 2.

Que fallut-il pour faire tomber un Roy selon le cœur de Dieu ? Un seul regard inconfidément jetté. C'est au témoignage de ces chutes effrayantes que les Conciles ont prescrit aux Prêtres en particulier , une garde sévère des sens & la fuite de ce qui peut les séduire (79). Avertissant avec soin qu'aucun état ni aucune position n'étoit à l'abri des attaques. *Et in serico & in pannis exercet libido jus suæ potestatis , nec timet purpuram regum nec spernit squalorem mendicantium* (80). Faut-il d'autres motifs pour allarmer une conf-

(79) Ab omnibus oculorum aurium-que illecebris sacerdotes obstinere debent.. Concil. Cabillonense 2. ann. 813 cap. 9 ut episcopi ad omnibus sensuum illecebris abstineant v. firm. tom. 2. pag. 310.

(80) Luxuria nempe carnis... Statim perse ipsam est turpis.. Cujus prima tela sunt oculorum secunda verborum... & in serico &c. Concil. Trosleianum ( Concile de Trosli diocese de Soisson ) ann. 909. cap. de fugiendo laxuriam v. Sirm. tom. 3. pag. 558 559.

science timorée, pour écarter des occasions, tout Prêtre qui craindra de scandaliser son sacerdoce? Si l'Apôtre des nations nourri des vérités célestes, animé de la charité la plus ardente, environné des miséricordes du Seigneur, éprouve néanmoins les humiliantes révoltes de la chair; s'il gémit sous la dure loi de concupiscence qui l'éloigne du bien qu'il désire, & l'entraîne vers le mal qu'il condamne, si St. Jérôme abbatu par un travail pénible & assidu, courbé sous le poids des années, épuisé par la rigidité de ses jeûnes, ne peut encore captiver son imagination qui le transporte au milieu des spectacles profanes de Rome, & lui rappelle le souvenir des Dames qu'il y avoit vûes: si dans le plus affreux Déserts les Antoine, les Pacôme, les Macaire, occupés sans relâche à châtier leur corps, n'ont pû se l'asservir jusqu'à empêcher que leur esprit volage ne se livrât à une foule d'importunes idées, qui comme autant de nuages sombres en altéroient

la sérénité ; que n'ont pas à craindre , ces Ecclésiastiques qui sans avoir la sainteté de ces illustres pénitens , se promettent la victoire & courent au-devant des combats ? C'est se tromper soi-même , que de ne craindre point un péril aussi grand que celui où les expose la conversation avec des personnes d'un sexe différent : *perversa familiaritas hac , & falsa securitas* (81). Ils croient se justifier en alléguant le spécieux prétexte du besoin & des maladies du prochain , à qui ils tendent charitablement la main. Il s'en font même un titre par lequel ils espèrent d'obtenir l'assistance de la grâce. De la grâce ! Ah qu'ils apprennent que c'est le tenter , ce Dieu dont les Contempteurs ne se moquent pas impunément , que c'est l'insulter que d'en attendre qu'il éteigne un feu qu'ils allument eux-mêmes ! Qu'ils apprennent encore que de foibles commencemens peuvent conduire aux plus

(81) August. de tempore serm. 250.

grands désordres ; qu'il n'est point d'atteintes légères pour la chasteté ; presque tout devient meurtrier pour une vertu qui n'est pas moins délicate que précieuse ! Qu'ils apprennent enfin que la curiosité , dangereuse par elle-même , est souvent fatale lorsqu'elle se porte à des objets indécens ; tels sont ceux dont la connoissance ou la vûe réveillent les passions dans l'ame & ouvrent le cœur au poison. Aussi est-ce par la crainte de ces tristes effets , & par une judicieuse prévoyance qu'on a défendu aux Ecclésiastiques la visite des malades dans leur lit , la cure des maladies honteuses , & celle des maladies des femmes.

Quelques fortes que soient ici vos peintures , je n'en affoiblirai point les couleurs , & je ne veux ni couvrir de fleurs trompeuses un abîme dont les dehors ne sont déjà que trop séduisans , ni désavouer les anathêmes qui peuvent en détourner ; mais il convient d'expliquer quelques contrastes du ta-

bleau & de représenter qu'en faisant ainsi sentir le danger où s'exposent les hommes qui s'appliquent à la guérison des femmes , vous ne pouviez mieux autoriser l'opinion que je défens.

Car enfin ne m'acorderez-vous pas que plus un chemin est difficile , glissant , périlleux , plus la démarche du voyageur qui s'y trouve engagé doit être ferme , sa vue bonne , son attention exacte ? Vous n'avez de même pû disconvenir , que dans l'état sacerdotal on trouve des lumières plus étendues , des motifs plus purs , un désintéressement plus effectif que dans tous les autres état. Joignez ces idées , faites en l'application au sujet , & me dites si la conclusion ne sera pas pour moi.

Donnez au Public des guérisseurs tirés d'une classe plus parfaite que celles du Clergé , ou tant que vous ne proposerez rien de mieux les Ecclésiastiques devront être préférés pour le

traitemens des maladies du sexe

Ne diroit-on pas au reste ( s'il falloit vous en croire ) que le péril est tout pour les seuls Ecclésiastiques , sans qu'il y en ait aucun pour les Médecins ordinaires , ou que toute la force victorieuse est d'un côté & toute la fragilité de l'autre ? Un contradicteur un peu vif qui vous presseroit sur la preuve ne vous embarrasseroit-il pas ? Lui persuaderiez-vous de vos maîtres de l'art , que comme Ste. Magdelaine de Pazzis , leur pudeur va jusqu'à ignorer absolument tout ce qui peut blesser cette vertu (82) ? L'Ange du Seigneur a t'il détruit en eux tout l'attrait pour ce vice honteux que St. Paul défend de nommer , comme il le détruisit en St. Thomas (83) ? Comme Job , vos Mé-

(82) Adeò casta fuit ut quidquid puritatem lædere potest penitus ignoraverit... Dans la légende de son office le 25 Mai.

(83) Il est dit dans son office Breviaire Romain lec. IV. Qu'après une victoire remportée sur l'impureté *per quietem*

decins ont-ils fait avec leur yeux un pacte fidèle qui les sauve du danger ? Ou leurs yeux solidement aguerris sont-ils invulnérables ? N'ont-ils jamais égaré le cœur après avoir surpris la raison ? N'est-ce qu'à des Ecclésiastiques que St. Augustin dit : *noli decipi visibilibus . . . noli habere oculos paganorum . . . christianos oculos habe* (84). Ce qui me porte à croire que cette leçon n'intéresse pas moins vos Messieurs , & que les sens ne gardent pas toujours en eux cette exacte justice que St. Pierre reconnoît dans Loth *aspectu & auditu iustus erat* (85). C'est que l'université de Paris n'eut besoin d'être réformée , qu'après que les séculiers y eurent enfin prévalu , & que le Cardinal d'Estouteville préposé à cette réformation

*visus est sibi ab angelis constringi lumbos : quo ex tempore omni postea libidinis sensu caruit.*

(84) August. in Psalm. 56. tom. 8. pag. 228.

(85) Epist. 2. cap. 11. v. 8.

trouva à propos sur les raisons que Mr. Piganiol rapporte , de permettre aux Médecins de se marier contre les anciens statuts , qui n'avoient été faits que pour les Ecclésiastiques , dont la faculté de Médecine étoit originairement composée (86). Je trouve de même dans *l'examen général de tous les états* que l'Auteur n'a pas crû impeccables sur le fait les Médecins que vous soutenez. Je crois encore d'avoir lû quelque part que pour rendre plus réservés les candidats , la faculté est en usage de leur enjoindre de l'être sous l'obligation du serment (87) : & le Médecin Mérindol examinant les qua-

(86) Description de Paris , par Piganiol ; tom. 1. pag. 221.

(87) Je cuide ( dit Louis Guyon ) qu'Augustin Niphus , fut amoureux de la Princesse Jeanne d'Arragon . . . . . Si ainsi est ce Médecin n'a pas observé le serment qu'on lui fit faire prenant ces degrés de Médecite , entre autres préceptes , de ne convoiter les femmes , & les filles qu'il traitera. pag. 240. *Les vertus du beau Sexe.*

lités que devroient avoir les élèves , ne les voudroit point d'une certaine beauté (88). Que signifie donc ces précautions , où que n'insinuent-elle pas ?

Vous ne sçauriez user de récrimination envers le Clergé. Il y a trop loin de l'un à l'autre état. Comment les objections retorquées pourroient-elles porter sur des personnes qui professent hautement une exacte chasteté , d'autant plus estimable qu'elle est libre dans son choix , sainte dans ses motifs , constante en sa durée ; sur des personnes qui par amour pour cette vertu angélique , renoncent aux plaisirs légitimes par la seule crainte de s'enivrer de ceux qui pourroient ne l'être pas : tant ils sont convaincus que sur ce Chapitre , il est sans contredit plus aisé de ne se rien permettre , que de s'arrêter où il convient ; de

(88) *Corpore sit bene composito , non nimium venusto . . . Antonii Merindoli Ars Medica cap. 7. p. 9. qualem Medicinæ tyronem medicumque esse oporteat.*

donner

donner à Dieu tout son cœur sans réserve , que de le partager avec la créature sans injustice ; & que le mariage n'est pas toujours un remède aux agitations intérieures (89), ni une barrière assez forte contre les attaques du dehors , sur des personnes dont la vie sérieuse & occupée se partage en prières , pour attirer du Ciel ses grâces , & en actions destinées à les communiquer. Sur des personnes enfin élevées dans la crainte de Dieu , marchant en sa présence , nourries de sa parole , fortifiées par le fréquent usage des Sacrements ; & qui ne montent jamais à l'Autel sans demander la continence à celui qui peut seul la donner. Ceignez , lui disent-ils , mes reins d'une ceinture de pureté , & éteignez-y jusqu'au foyer des passions contraires à cette vertu que je vous supplie de conserver en moi.

Tel est le propre caractère des vrais

(89) 1. Epist. ad Corinth. c. vii. v. 28.

ministres de la nouvelle alliance à qui vous contestez l'usage de la Médecine à l'égard des personnes du sexe , oubliant, ou faisant semblant d'oublier que la chasteté est essentiellement une vertu de leur état; & que d'ailleurs les Prêtres sont par vocation destinés à converser avec toutes leurs ouailles indistinctement. Dissimulerez-vous aussi que cette liaison qu'ils sont obligés d'avoir avec les brébis comme avec les agneaux durant leur santé , ne fut-ce que pour les exercices de religion , les expose à des épreuves tout autrement délicates & difficiles ? Et que dans leur maladies , dussent-ils, ne les pas visiter en qualité de Médecins , ils sont tenus de les visiter à titre de dispensateurs des mystères. *officii tui est* disoit à Nepotien S. Jérôme *visitare languentes , nosse domos matronarum & liberos earum &c.* Tous les Conciles tiennent le même langage. De là donc que notre ministère nous mêle , parmi les hommes , le secours du Tout

puissant nous fait vaincre en combattant & non pas en fuyant. Il soutient au besoin ceux qui mettent en lui leur confiance, & n'agissent qu'en son nom. Comme l'on vit autrefois les Israélites sortir glorieux & sans pertes des eaux de la mer rouge, où ils étoient entrés par un ordre exprès de Dieu, tandis que les Egyptiens qui n'avoient que leur passion pour guide y furent engloutis, de même les Médecins de charité profitent indifféremment à tous leurs malades sans se nuire à eux mêmes, tandis que des Médecins mercenaires cherchant à satisfaire leur cupidité, deviennent ses esclaves en plus d'une manière; s'il falloit donc une séparation de malades, une distinction de maladies, ce seroit moins par rapport aux Médecins Clercs que par rapport aux Médecins séculiers, & sûrement la prétendue défense que vous alleguez n'a jamais été faite aux premiers. Je lis précisément tout le contraire dans un Bref du Pape Grégoire

XIII. 6. fevrier 1576 , qui permet la Médecine aux Jésuites *quibuscumque personis infirmis . . . mederi libere & licite valeant*. Le seul Auteur de quelques *recherches critiques sur la Chirurgie* dont le Mercure de Mai 1744 fait mention , & que je n'ai lû que là , soutient ce que vous opposez ; mais outre qu'il ne le prouve pas , son témoignage a mille défauts qui le feroient rejeter. Le relever sur son ignorance de l'antiquité , sur ses anacronismes , sur ses préventions outrées en faveur de son art , & sur son manque de critique malgré l'anonce du livre , meneroit trop loin , ne justifions que le fait qu'il attaque , la visite des femmes alitées.

Je dis donc & le dis sous bonne caution, que le Clergé n'a point eu de part à cette distinction de Médecins qui visitoient les malades dans leur lits , & ceux qui les voyoient ailleurs , ou ne les voyoient point (90). La datte de cette distinction le prou-

[90] On a parlé ailleurs de la façon de

ve sans laisser de doute, puisqu'on l'attribue à l'Esculape des Grecs fils d'Apollon, & élève du Centaure Chiron. C'est à lui, dit Clifton, que nous sommes redevables de la Médecine *Clinique*, c'est-à-dire, de la coutume de visiter les malades dans leur lits, cette coutume introduite par Esculape, ajoûte le Clerc, fit que les Médecins qui l'imiterent furent appelés *Cliniques* du mot Grec qui signifie le lit, pour les distinguer des *Empiriques* ou de coureurs de marchés. Si l'Auteur des recherches avoit ouvert seulement le *brigandage de la Chirurgie*, il eut vû dès l'entrée du livre [91], que parcourant les départemens de la Médecine, Hecquet appelle Médecins *Cliniques* ceux qui professent la Médecine propre-

consulter sur les malades on y peut recourir, voyez sur ce dont on traite ici. *Hist. de la Médecine* par le Clerc, édit. in-12. de 1696. pages 80. & 81. *état de la Médecine*, &c. par Clifton pag. 4, 5. Plin. 29. c. 1.

(91) *Brigandage de la Chirurgie*, p. 51

ment dite. Or comme j'ai donné des preuves qui ont tout l'air de démonstration, & qui nous assurent cette partie de la Médecine ainsi considérée; le nouvel Auteur eut conclu avec un peu de bonne foi qu'il nous est permis de visiter les malades. Telle est la fausseté. Telle, & ainsi tombe la futile allégation du Chirurgien. Sçachons lui néanmoins quelque gré de ce qu'il a fait pour nous, quoique l'intention qu'il a eue suffit peut-être pour nous en dispenser. Cherchant ses Ancêtres en Chirurgie jusques dans les ombres les plus épaisses de l'antiquité, il reconnoit des *Mires* pour ses Auteurs, & montre par là l'ânesse que les Prêtres ont dans la Chronologie Médicale. Car selon Ménage *Mire* qui signifioit Médecin ou plutôt Chirurgien vient de l'Arabe *Emir* qui veut dire *Seigneur, Prêtre*.

Je ne sçai qu'une réplique, & je ne la tairai pas. C'est de dire que l'idée que j'ai donnée des Ecclésiastiques

ne convient pas à tous ceux qui en portent l'habit , & que tous n'ayant pas l'esprit de leur état, tous aussi n'en ont pas les mœurs : en un mot que s'en trouvant qui ne sont pas de bons Prêtres , ceux-là ne peuvent être de bons Médecins dans le sens que nous l'entendons.

Je conviens que tous les Ecclésiastiques ne donnent pas toujours des exemples dignes d'être imités. L'exemption de tous défauts & des fragilités humaines est un avantage qui n'est accordé ni promis à aucune profession , & *il falloit par nécessité* , Dit Nicole , *que Dieu permit qu'il y eut de mauvais Ministres* (92). Mais cet aveu ne me gêne point , parce que je ne prétend juger aucun de ceux qui dans les deux partis s'écartent des règles , ni

(92) Cette vérité qui ne se fait pas d'abord sentir , est très-bien développée dans les essais de Morale par Nicole ; Evangile du Mardi de la seconde Semaine du Carême. N<sup>o</sup>. 5. le Lecteur s'y convaincra,

fonder les règles sur l'exemple de ces prévaricateurs. Ils sont comme n'étant pas à l'égard de mon plan : je n'y propose que l'espèce , non les individus. Avec cette explication , il importe peu que dans le nombre quelqu'un ne respectant plus ses obligations, manque de les remplir. On distinguera toujours un état de ceux qui le professent , & il ne faut pas confondre la sainteté qui lui est propre , & qu'il ne perd jamais , avec les désordres des particuliers , qu'il est le premier à condamner & à leur reprocher. Insistez-vous ? j'insisterai de mon côté *quod si aliqui ex ramis fracti sunt* [93], le détachement de quelques petits rameaux ne fait point perdre à un grand arbre l'éclat de sa brillante verdure, ni la richesse de ses excellens fruits. Du-t-on faire tomber sur le général les fautes des particuliers ! Et pour continuer ma comparaison : si dans un fruitier quelque arbre dégénère , est-ce une

(93) Epist. ad Roman, c. xi. v. 17.

occasion d'arracher tous les autres arbres ? de même , eussiez-vous dans la mémoire l'exemple de quelque Médecin d'entre les Clercs qui se fut égaré en pratiquant la Médecine , cette histoire véritable ou fabuleuse ne fourniroit pas un juste reproche contre tous les Ecclésiastiques ; moins encore un sujet légitime de leur interdire les parties de la Médecine , qu'ils sont en droit & en usage de pratiquer auprès des femmes , ainsi qu'auprès des hommes. Comme quelques furieux dans une armée prête à combattre ne feroient point donner aux troupes , un ordre général de quitter leurs armes. Concluons : il n'y a donc point ici de distinction à faire , la loi n'en ayant fait aucune , suivant cette maxime du droit : *ubi lex non distinguit , neque nos distinguere . . . debemus* (94). c'est sur ce principe que Silvius , Pontas & divers autres Casuistes ne désapprouvent point

(94) Argum. Legis de pretio ff. de publiciana in rem actione L. 6. tit. 2.

un Prêtre qui avoit donné à une malade des remèdes pour un abcès qu'elle avoit au sein (95). Et que le Pape Innocent III consulté au sujet d'un Religieux prêtre qui perça une tumeur à une femme, décide qu'il a péché grièvement ; mais dit-il qu'il a péché pour avoir donné des remèdes à une personne du sexe ? Non : il ne le condamne que parce qu'il a exercé un art qui ne lui étoit pas permis, & qu'il a opéré lui-même : *officium alienum usurpando quod sibi minime congruebat* [96]. Après quoi

(95) Voy. Pontas nom. édit. à *irregular.* cas 77. pag. 965.

(96) Décrétale adressée à l'Evêque de Plaisance in cap. tua nos de homicidio.

Pontas rapporte cette décision en parlant de *l'irrégularité*, je l'ai encore lûe dans le recueil des Décrétales par Grégoire IX. Lib. 5. de homicidio volunt. vel casual. tit. 12. cap. tua nos pag. 1711. Il est remarqué à la marge que le mot grièvement ou beaucoup qu'on lit dans le corps de la réponse ; *licet ipse monachus multum deliquerit*, n'est point du texte dictio *multum deest in manuscriptis exemplaribus.*

se radoucissant il dit, qu'en considération de la charité qui seule a fait agir le Religieux, on lui accorde la dispense convenable. Après ce que j'ai dit ailleurs de l'Abbé Gendron qui pansoit le Cancer de la Reine mere de Louis XIV, vous n'imaginerez pas qu'on soit plus difficile en France sur cet article; mais pour vous persuader encore mieux, faites attention à la conduite d'un de nos Rois, & quel Roi ! Louis IX. Ce Saint avoit pour Médecin un Prêtre, je vous l'ai dit, mais outre cela Mar guerite de Provence sa femme avoit de même pour premier Médecin Robert de Douai, Chanoine de Senlis (97), celui à qui la Sorbonne cette inépuisable pépinière d'hommes illustres, doit sinon sa naissance au moins une partie de ses premiers progrès. Car s'il n'en a pas été le seul Fondateur, ainsi que Naudé, l'Abbé des

(97) Naudé de antiquitate, & dignitate Scolæ Medicæ parisiensis Panegyris, in-12, Paris 1714. pag. 57, 58,

Fontaines, & M. Piganiol ont avancé, personne ne lui conteste d'être un des principaux Bienfaiteurs de ce sçavant & respectable corps [98].

Marguerite n'est pas la seule de nos Reines qui ait confié sa santé aux soins d'un Ecclésiastique. Marie d'Anjou ou de Sicile, femme de Charles VI. eut pour Médecin Pierre Beche bien Evêque de Chartres (99). Marie de Médicis prit aussi le Sieur Vautier Abbé de S. Mange les Chalons pour son

98. Sur la Fondation de la Sorbonne attribuée à Robert. Voyez l'Abbé des Fontaines *Obs.* tom. 30. Lett. 444. pag. 211. Piganiol description de Paris à *Sorbonne.* Voyez encore le Mercure de France, Juillet & Octobre 1748. On lit des éclaircissemens curieux.

(99) Voyez l'histoire de Blois contenant les antiquités & singularités du Comté; les éloges de ses Comtes, & les vies des hommes Illustres du Pays, &c. par Bernier Med. in-4°. Paris 1682. voyez Bechebien à la troisième Partie... Voyez Chapelle de nos Rois t. 2. p. 387.

premier Médecin [100]. L'on a vû la Reine mere de Louis XIV. employer l'Abbé Gendron ainsi qu'il a été remarqué.

Je ne dois pas recourir à d'autres exemples , puisque par ses circonstances le premier eut suffi seul pour en inférer qu'un Roi tel que St. Louis , approuvant le Prêtre qui s'attache auprès de sa femme a tout le détail des maladies de son sexe , les autres Médecins Ecclésiastiques qui s'exercent à combattre en faveur des pauvres ; celles de ces maladies qu'il leur convient de traiter , ne sçauroient être désapprouvées. Car enfin vous comprenez bien que je ne veux pas faire des accoucheurs de mes confreres , moi , qui me suis rangé de l'avis du judicieux Auteur qui

(100) On trouve dédié à ce Vautier un livre *de proprietatibus & virtutibus Medicis animalium , plantarum & gemmarum tractatus triplex* , Autore Habdarrahmano Asiatensi Ægyptio in-12. Paris , chez Cramoisi 1697. l'Épître dédicatoire. Voyez aussi *triomphe de l'Archée* pag. 12.

s'éleve contre l'indécence qu'il y a pour les hommes en général d'accoucher les femmes. Mais je ne me jette pas aussi dans l'excès opposé , pour dire par exemple comme Avenzoar que l'opération de la pierre est indécence , contraire à la pudeur , interdite par la religion. Quel malade au milieu des douleurs extrêmes que cette maladie cause , ne trouveroit pas que la morale du Docteur Mahometan est outrée ! Je ris & me moque de même de l'usage établi dans la Perse (101) , & au Royaume de Tunis. On trouve en ces pais moins d'inconvénient à laisser mourir une malade sans remèdes , ou par le mauvais effet de remèdes donnés au hasard , qu'à la laisser voir au Médecin qui la pourroit guérir.

Lors néanmoins que ces malades appartiennent aux grands du pais on appelle des Médecins ( & s'ils sont chré-

(101) Voyez les Voyages de Chardin tom. 5. ch. 15. de la Médecine , p. 288.

tiens) elles leur découvrent le visage quoiqu'avec peine ; ce qu'elles refusent de faire aux Médecins Mores. Mais quand la nécessité exige de tâter le poulx, il n'est point permis de le faire immédiatement, ce n'est qu'à travers la chemise dont le bras est alors couvert (102). La jalousie Turque rend la pratique de la Médecine non moins difficile à Constantinople & plus périlleuse dans le Serrail. Ce redoutable Palais est à peine ouvert au premier Médecin qui ne visite les Dames qui y sont détenues que quand elles sont dangereusement malades ; encore est-ce sans les voir & sans être vû, sans les pouvoir questionner, & sans qu'elles lui parlent. Ces victimes de la passion du Prince & les esclaves de ses caprices ne tombent pas sous les sens pour le Médecin, il ne connoît que l'existence de leurs

(102) Mémoires historiques sur le Gouvernement de Tunis, par M. de St. Germain in-12. Paris 1736,

bras , c'est là tout ce qu'un Eunuque manifeste en soulevant par un coin le pavillon du lit où se trouve la moribonde. Il faut que sur ce bras revêtu de Gaze ou de Crêpe , il tâte le poulx & juge de tout. Car il ne reste durant ces visites auprès de la malade aucune des servantes qu'il puisse interroger , & si ce Médecin demandoit seulement à voir le bout de la langue , ou à toucher quelque endroit du corps , il seroit sur le champ poignardé par l'Eunuque. Vous sentez bien qu'il n'est point de Médecin instruit du Cérémonial qui s'avise de vouloir se faire tuer pour un coup d'œil si mal employé. Mais en même-tems quel Médecin peut en jouer le rôle avec de si courtes instructions ? Hippocrate avec sa pénétration & tout Hippocrate qu'il étoit , eut été bien embarrassé auprès de ces belles musulmanes. Tourne-fort (103) avoue qu'il

(103) Voyage du Levant , &c. tom. 2.  
Lettre 13. pag. 288, 289.

a éprouvé cet embarras , & qu'il ne ſçavoit quel parti prendre quand il étoit appelé chez les grands Seigneurs. Les appartemens de leurs femmes ſont , dit-il , diſpoſés en dortoir comme les chambres des Religieuſes , & de chaque porte ſortoît un bras revêtu de Gaze : il les prit d'abord pour des bras de bois ou de métal deſtinés à éclairer la nuit. Quel embarras quand on l'avertit qu'il ſ'agiſſoit de guérir les perſonnes à qui ces bras appartenoient ! Les Chinois enchérifſent ſur cette myſtérieuſe façon des Othomans. Car outre l'étoffe de ſoye dont les uns couvrent le bras de la malade , d'autres qui croient cette précaution inſuffiſante attachent au poignet ainſi couvert un fil de ſoye ; ce n'eſt que ſur ce fil que le Médecin appuye les doigts à quelques pieds de diſtance. Distinguent'il au tremouſſement ſi l'artère ou le Tendon le cauſent ? C'eſt ce que je ne ſuis pas chargé de deviner moi-même , j'aime mieux convenir avec le Com-

mentateur Chinois que l'une & l'autre pratique sont abusives, & ne peuvent qu'induire en erreur (104), je ne les ai rapportées que comme des travers d'esprits dont nous devons éviter d'approcher.

Au lieu de faire de leurs femmes les victimes d'une folle passion, les duppes d'un Médecin mal instruit, ou les Martyres d'une maladie obstinée, ne seroit-il pas mieux d'établir des *facultés* de Médecine pour ainsi dire *feminines*. Il n'y auroit de difficultés que dans les commencemens, dont les suites dédommageroient : soit par l'avantage que les malades en recevraient, soit par la gloire qui

(104) Description Géographique, Chronologique, Politique, & Phisique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise &c. par le P. du Halde Jésuite, in-4°. à la Haye 1736. voyez tom. 3. pag. 559. Extrait du Pen-Tsao livre de l'Empereur Chin-Non, premier inventeur de la Médecine Chinoise commentée par Tsang-Ché.

réjailliroit sur la Médecine même, si comme autre fois en Egypte les hommes secouroient les hommes & les femmes leurs semblables.

Mais tant qu'on n'en fera point en France une règle générale ; je ne pense pas que vous deviez l'établir pour nous seulement ; d'autant mieux que parmi les guérisseurs de tout état, de toute réputation, entre ceux même qui se sont sanctifiés en exerçant la Médecine, il ne paroît pas qu'aucun ait imaginé ni fait ce triage d'hommes & de femmes : pour rejeter celles-ci, & ne recevoir que les autres. Je vois au contraire de grands saints qui pour soulager & guérir des personnes du sexe ont en quelque sorte oublié leur rigide sévérité, & fait en leur faveur ce que vous nous voudriez interdire (105).

(105) Saint Usuard Evêque de Flandre, dont il est regardé, comme l'Apôtre, & qui dans le VIII. Siècle a imité le zèle des premiers tems du Christianisme, touché

L'exemple qu'ils nous donnent, ils l'ont eux-mêmes reçu de Jésus-Christ ce grand modèle des Chrétiens, &

de l'état de sa nièce attaquée d'un furieux mal au col, que les Médecins ne promettoient de guérir qu'avec de cruelles incisions, voulut bien porter la main sur cette partie, & en obtint ensuite la guérison par ses prières... Vie des Saints au 18. d'Avril.

Saint Dominique visitoit soigneusement les malades, voyoit en particulier une femme de Rome, dont le sein étoit tout pourri; & dans une de ses visites lui redonna la santé par la vertu de sa prière, & de la bénédiction qu'il donna sur l'endroit ulcéré... rapporté dans *le Pasteur Apostolique*; &c. par le P. Ducos Dominicains, in-8°. Toulouse 1700. voy. tom. 1. sur l'Extrême-Onction 4. Doctrine de la visite, & du service qu'il faut rendre aux malades, pag. 248.

Dans le nombre d'exemples qu'on eut pû citer, ceux-ci ont eu la préférence comme prouvant davantage, car si des Saints n'ont pas fait difficulté de voir, & de toucher dans des guérisons miraculeuses; la nécessité autorise dans les Cures naturelles.

plus expressement celui des Prêtres dont il est le chef. Pour nous instruire ouvrons le fastes sacrés de sa mission. Que nous diront-ils ? Que dans les exercices de son zèle il n'a jamais mis de différence d'un sexe à l'autre ; & que si dans la conduite ordinaire il a montré une telle réserve à l'égard des femmes , que ses Disciples furent tout étonnés de le voir un jour converser seul avec la Samaritaine , néanmoins quand il s'est agi de guérir leur maladie , il s'est relâché de cette circonspection si grande. Sa bonté lui fait surmonter les difficultés , & le conduit en Médecin clinique dans la maison de S. Pierre , il s'approche du lit où la fièvre détenoit sa belle mere , il touche la main de cette malade , la soulève , commande à la fièvre , & la fièvre obéit (106). Il va chez Jaïre , fait retirer la troupe tumultueuse qu'il y trouve , entre où la fille étoit couchée , prend sa main , parle , & aussitôt la

(106) Saint Matth. c. VIII. v. 14.

mort effrayée rend à l'Auteur de la vie les dépouilles de son triomphe (107). Ce maître absolu de la nature impose ses mains divines sur la femme qu'une infirmité de 18. ans tenoit courbée vers la terre & tout se rétablit à l'instant dans ce corps défiguré. [108].

A des traits d'empire si marqués, je reconnois le modérateur de l'Univers qui guérit en Dieu. Cependant l'homme qui ne guérit qu'en simple & foible Coopérateur, ne laisse pas d'y trouver de quoi s'autoriser & d'apprendre que l'amour du prochain, a sur nos actions un droit privilégié, suivant lequel ce qui ne seroit point permis en plusieurs occasions le devient quand la charité l'exige. L'exemple du Sauveur du monde est donc pour le Médecin Ecclésiastique, instructif & encourageant. Instructif, puisqu'il détermine qu'elle doit être notre conduite à l'égard des malades; encourageant, puisque sui-

(107) Matth. c. ix. v. 18. Marc. c. v. v. 22. Luc. c. viii. v. 54.

(108) Luc c. xiii. v. 11, 12, 13.

vant la remarque de St. Augustin il soutient notre espérance : *si considerans infirmitatem tuam deficis sub praecepto , confortare in exemplo. Sed etiam exemplum ad te multum est. Adest ille qui praebeat exemplum , ut praebeat & auxilium* [109].

C'est cependant assez nous agacer ; désormais cessons de le faire , quoique de votre part ni de la mienne je ne craigne aucun mauvais effet de nos petites altérations , peut-être qu'à la fin elles pourroient indisposer ceux à qui la préoccupation fait voir autrement qu'on ne les leur présente , des raisons qui tendent à les détromper. C'est pourquoi je déclare à ces mêmes personnes que je serois très fâché d'avoir blessé quelqu'un , & que je suis au moins bien assuré de n'en avoir jamais eu l'intention. Si dans mes lettres , j'ai quelques fois peint le vice , c'est en épargnant le vicieux. Je n'en

(109) Aug. in Psalm. 56. tom. 8. pag. 225. col. 1.

ai désigné aucun , quoique j'en eusse plusieurs en vûe : pourquoi l'aurois-je fait ? Mon dessein n'a pas été de le confondre , mais seulement de le corriger. Si malgré ce que j'en dis avec sincérité , il s'en trouve qui se croient attaqués personnellement & s'en plaignent , leurs plaintes doivent être regardées comme leur conviction , & un aveu de leur part qu'ils sont les originaux dont j'ai fait mes copies (110). C'est par où je termine cette

(110) Hier. ad Nepotianum *de vita Clericorum*. cap. 94. Lib. 1. Concil. aquis gran. ann. 816. tom. 2. Concil. Galliae Sirm. p. 371. Dans cette excellente Lettre dont je trouve de brillantes Découpures dans plusieurs Conciles . . . nec investi sumus in eos qui peccant sed ne peccent monuimus . . . nullum læsi , nullius nomen meâ scripturâ ; designatum est , neminem specialiter meus sermo pulsavit , generalis de vitiis disputatio est , qui mihi irasci voluerit , prius ipse de se , quod talis sit , confitebitur.

Erasmus , moriæ encomium præfat... qui vitas hominum ita taxat ut neminem omnino perstringat nominatim , quæso utrum.  
lettre

XVII. LETTRE. 239

Lettre , qui je crois termine aussi toutes les objections que vous m'avez faites. Dans celle que j'aurai bientôt l'honneur de vous écrire , j'ajouterais néanmoins quelques nouvelles preuves ; également jaloux de vous persuader & de vous plaire. Je ne le suis pas moins de vous marquer le dévouement parfait avec lequel ,

Je suis,

MONSIEUR ,

Votre Très , &c.

is mordere videtur an docere potius ac monere ? Ergo si quis extiterit qui se læsum clamabit , is aut conscientiam prodit suam , aut certè metum.

---

## XVIII. LETTRE.

---

### S O M M A I R E.

*L'Auteur après avoir répondu à tout ce qui lui avoit été objecté entreprend de faire valoir de nouvelles preuves qui vont à établir que la Médecine peut faire partie des fonctions du Sacerdoce, que les guérisons miraculeuses que Jesus-Christ a opérées sont des leçons de conduite pour nous. Les besoins de l'Eglise ont occasionné les miracles qui ont accompagné les guérisons dans les tems apostoliques. La cessation de ces miracles n'a point aboli le conseil d'exercer la Médecine. Dernière preuve décisive en faveur de ce conseil.*

**L**Es difficultés dont vous n'avez cessé, Monsieur, de remplir toutes vos Lettres depuis qu'elles roulent sur la Médecine ne m'ont pour ainsi dire, laissé que le tems de parer vos coups ;

Mais à présent que je crois avoir répondu à tout , agréez que je passe de la deffensive à l'attaque , faisant à mon tour valoir des preuves que je ne crois pas aisées à détruire.

Selon que vous m'y avez engagé je vous ai entretenu de cette prédilection que le Sauveur du monde a témoignée en faveur des malades , de son attention à les guérir généralement tous, sans qu'il paroisse qu'il en ait rejeté aucun (1) ; & parmi quelques circonstances plus essentielles de ces guérisons , j'ai observé qu'elles avoient toujours été opérées en présence de tous ou de la plûpart de ses Apôtres (2). D'où j'ai voulu conclure avec un S. Pape que de telles œu-

(1) Non legimus Christum ullum sibi ad curandum oblatum ægrotum non curavisse... Maldonat. in c. 1. Marc. v. 34.

(2) Cette proposition n'a besoin d'aucune citation particulière , sa preuve résulte de toute l'histoire de la vie de Jesus-Christ.

vres étoient pour les mêmes Apôtres & pour ceux qui leur ont succédé des instructions à leur usage : *ipsa etenim facta ejus precepta sunt quia dum aliquid tacitus facit, quid agere debemus innotescit* (3). Mais le langage des actions (ainsi que dit le même Pere, n'est pas l'unique voye dont Jesus-Christ se soit servi pour instruire son Eglise; il l'a encore instruite par ses discours (4). Comme il est substantiellement la parole du pere, il ne s'est revêtu de notre chair que pour faire entendre aux hommes cette parole, & il n'est rien en lui qui ne parle (5). Voyons donc si ses instructions données de vive voix, si ses discours ne

(3) St. Gregoire homil. 17. in Evangel.

(4) Dominus & salvator noster aliquando nos operibus, aliquando verò Sermionibus admonet.

(5) Nam quia ipse Christus verbum Dei est: etiam factum verbi, verbum nobis est... Aug. Tract. 24. in Joann.

nous laissent, comme je le pense, ni ignorer ni douter que le soin des malades soit un des devoirs imposés au Clergé.

Ne vous récriez pas au terme de *devoir* ce mot ne dit rien de trop, & vous en conviendrez après avoir examiné la force du précepte que Jésus-Christ en a fait aux premiers Chefs de notre religion. Rien ne leur est si souvent répété de sa part, rien ne leur est plus particulièrement ordonné, rien ne semble mis au-dessus de cette recommandation, *curate infirmos*. C'est une clause de leur légation, une fonction solennellement attachée à leur ministère & confondue avec celle de publier *la bonne nouvelle* du salut, ou l'Evangile. Enfin une obligation illimitée quand aux pays, au tems, à la nature des maladies (6).

(6) L'étendue sans restriction quand aux *endroits* est marquée par ces paroles *in quamcumque Civitatem intraveritis curate in*

Jésus-Christ étant le Prêtre éternel n'a pas eu besoin de se donner des successeurs de son Sacerdoce, il est toujours vivant, & ne cesse point d'offrir par lui-même dans le Ciel la victime immolée sur la croix (7). Mais avant que de quitter la terre il devoit y laisser des Coopérateurs de ses desseins, des dispensateurs de ses graces, des Vi-

*firmos.* Luc x. v. 8. & *euntes in universum mundum* . . . Marc. xvi. v. 15. quant aux maladies il est dit, ut curarent omnem languorem, & omnem infirmitatem Matth. x. v. 1. Enfin quant au tems l'Evangéliste envisageant les âges à venir, dit des Ouvriers Evangéliques, & de ceux qui devoient participer à leurs travaux. Super ægros manus imponent . . . Marc. xvi. v. 18. Sur quoi il n'est point indifférent d'observer avec saint Gregoire, que ces instructions ont été réitérées lorsque Jésus-Christ alloit quitter ses Apôtres : ut verba quæ discedens diceret in corde audientium arctius impressa remanerent . . . homil. 29. in Evang.

(7) Epist. ad Hebræos c. x. v. 12.

caïres qui le représentassent en son absence. Dans son second voyage en Galilée il en choisit douze entre ses Disciples, auxquels il donna le nom d'Apôtres, c'est-à-dire *d'envoyés*, & quand il fut tems d'aller prêcher son nom dans la Judée & de là dans toute la terre; il les rassembla pour les instruire tous douze, de ce qu'ils avoient à faire pour remplir leur ministère; & le réduisit à ce commandement : *allez prêcher que le Royaume des Cieux est proche & guérissez les malades.*

C'est ainsi qu'en cette espèce de Concile général de l'Eglise naissante & le premier de tous, le Sauveur donna à ses Apôtres un pouvoir absolu sur toutes les maladies : *Convocatis autem duodecim apostolis dedit illis virtutem & potestatem . . . ut curarent omnem languorem & omnem infirmitatem : hos duodecim misit Jesus predicare regnum Dei & sanare infirmos* (8).

(8) Cette citation est ici rapportée dans l'arrangement de mots que lui donne la

L'année qui suivit cette mission des Apôtres & six mois avant sa mort , Jésus-Christ destina soixante douze nouveaux Disciples à la moisson qui paroïssoit abondante & manquer d'ouvriers. Il leur donna les mêmes ordres & les mêmes instructions qu'aux Apôtres , d'aller partout où il devoit lui-même aller , de guérir les malades , & d'annoncer le Royaume de Dieu. Après des ordres ainsi répétés , & à la vûe de l'union constante de ces deux obligations , non-seulement placées ensemble , mais pour ainsi dire au même niveau , ne suis-je pas fondé à faire l'application de l'une comme de l'autre pour le Clergé d'aujourd'hui , comme pour ce Clergé primitif ? Cela résulte ce me semble incontestablement

concorde des Evangiles , ch. 52. art. 2. Ceux qui n'auront pas ce livre peuvent consulter saint Matth. ch. x. v. saint Marc. ch. vi. v. 7. saint Luc ch. ix. v. 1. 2. Ils y trouveront ces expressions.

de ces principes admis : que le corps Episcopal représente le collège des Apôtres, que nos Prêtres ont succédé aux Disciples ; que Jésus-Christ étant la vérité éternelle , il est aujourd'hui ce qu'il étoit hier ; & que comme ce qu'il a défendu ne peut jamais être permis , aussi ce qu'il a une fois commandé doit obliger toujours.

Je sçai , S. Augustin me l'enseigne , je sçai que le merveilleux des miracles du Messie ne devoit pas être borné à ce qu'ils avoient de visible , & que cette écorce enfermoit un sens spirituel (9). Oui : mais ici voudriez-vous ne trouver qu'une pure & simple allégorie dans l'ordre précis de gué-

(9) Dominus noster Jesus-Christus ea quæ faciebat corporaliter , etiam spiritaliter volebat intelligi , neque enim tantum miracula propter miracula faciebat : sed ut illa quæ faciebat mira essent videntibus , vera essent intelligentibus . . . Aug. Serm. 44. de verbis domini circa initium.

rir les malades ? Le pourriez-vous sans donner également atteinte à l'ordre de prêcher ? L'une & l'autre de ces deux commissions glorieuses sont émanées de la même autorité , adressées aux mêmes personnes, conçues en termes équivalens , & tout aussi obligatoires sans autre distinction que celle qui naît du plus au moins d'importance de ces devoirs, ce qu'il n'est point à présent question de pèser. Concluez-en donc avec moi que si la prédication de l'Evangile est de précepte , c'en est un aussi que le soin des malades. Ou dites que je dois conclure avec vous que la guérison des maladies n'étant qu'une métaphore qui cache un sens spirituel , la mission Evangélique n'est de même que métaphorique & purement spirituelle.

Fécond en défaites , ingénieux à les employer , vif à les soutenir , direz-vous pour affoiblir mon alternative , que toutes les guérisons opérées par le Sauveur n'ont été qu'un effet ou le

témoignage de sa souveraine puissance ; en un mot de vrais miracles ? & que par conséquent ces guérisons étant surnaturelles ne prouvent rien en faveur de la Médecine de nos jours dont elles diffèrent totalement ?

Que les Apôtres ont de même guéri les maux corporels par la vertu , & au seul nom de leur maître ? Puisqu'il suffit à S. Pierre pour tirer le paralytique du lit où il étoit cloué depuis huit années de lui dire *Ænea sanat te Dominus Jesus-Christus , surge & sterne tibi* & qu'il n'employa que le saint nom de Jesus lorsqu'à la porte du temple il rendit à un malade l'usage de ses jambes ; *in nomine Jesu Nazareni surge & ambula.*

Ajoutez-vous que les Apôtres après avoir reçu de leur divin maître le commandement de guérir les malades , ne reçurent le pouvoir sur les maladies qu'avec le pouvoir de chasser les démons , & qu'ainsi à faire usage des parités , comme l'on ne peut pas

dire que les Apôtres aient délivré les possédés à l'aide d'aucun art humain , on ne doit pas non plus croire qu'ils aient guéri les malades par le secours d'une Médecine naturelle , & conséquemment que le fils de Dieu leur ait ordonné d'employer les moyens ordinaires , quand il leur a dit *curate infirmos* : d'où il suit qu'ils ont dû ne plus s'appliquer au traitement des malades depuis que les guérisons ont cessé d'être miraculeuses.

Quoique je ne veuille point vous attribuer ces nouvelles Chicanes , comme en quelques occasions elles m'ont été proposées de bonne foi par des personnes fort raisonnables , il n'est point hors de propos d'examiner avec vous , Monsieur , ce qu'elles ont de solide ou de simplement spécieux.

Je conviens , & il est hors de doute , que le fils de Dieu étant Dieu comme son pere , n'a pas eu besoin d'employer des remèdes pour guérir les ma-

lades. Une de ses paroles , le seul mouvement de sa volonté étoit capable de produire des prodiges infiniment plus merveilleux. *sicut pater suscitabat mortuos , & vivificat : sic & filius quos vult vivificat.* [10] C'étoit par son propre pouvoir , par lui-même qu'il les guérissoit : *virtus de illo exhibat & sanabat omnes* [11].

J'avoue encore que les Apôtres dépositaires du pouvoir de l'homme-Dieu , s'en servoient pour retirer miraculeusement de leurs langueurs une infinité de malades. Ils n'attaquoient pas les maladies avec les secours lents & successifs d'une science équivoque ; ils leur commandoient avec empire , & elles disparoissoient avec une célérité qui n'est jamais le succès de l'art. Celui-ci laisse ordinairement dans les malades quoique guéris des marques de foiblesse ou des traces de l'infirmité passée. Le seul Médecin tout puis-

(10). Joan. c. v. v. 21.

(11) Luc. c. xi. v. 19.

fant a le droit de tout rétablir en un instant.

Ne croyez pas cependant , que ces vérités contrarient celle dont il s'agit , à les bien prendre elles lui servent d'appui. Le don des miracles qu'avoient les Apôtres pour guérir les malades ratifie la destination , & autorise le travail de ces Apôtres. Mais elles ne prouvent point qu'ils n'ayent jamais mis en œuvre aucun des moyens communs , quand ils n'étoient point inspirés de recourir à la puissance surnaturelle.

Doit-on par exemple , croire que St. Luc Médecin de profession ait toujours négligé les lumières qu'il pouvoit trouver dans sa science , pour n'user que de l'autorité attachée à son Apostolat ? Puisque nous voyons que le Docteur de la grace ne se prévaut point du don qu'il avoit des miracles pour guérir Timothée , ce Timothée qu'il appelle son *fiis bien aimé* [12] , son

[12] 1. Timot. c. 1. v. 2,

fils très-cher , (13) en qui il reconnoît  
 des *graces extraordinaires prévues par*  
*des Prophètes* & accordées suivant une  
 révélation prophétique [14] , car vous  
 sçavez , Monsieur, que St. Paul voyant  
 ce Disciple attaqué d'une incommodité  
 qui l'empêchoit de rendre à l'Eglise  
 tous les services dont il étoit capable ,  
 ne lui dit point de demander où de  
 rechercher sa guérison par des voyes  
 divines , mais quelque intéressante que  
 fut la conjoncture , il ne lui donne que  
 le conseil qu'il devoit attendre de la  
 Médecine humaine. *Noli adhuc aquam*  
*bibere sed Modico vino utere , propter*  
*stomachum tuum , & frequentes tuas in-*  
*firmitates* [15]. C'est la remarque de St.  
 Thomas *notandum est quod sanabat Pau-*  
*lus infirmos & mortuos suscitabat , &*  
*tamen Timotheum curat consilio Medi-*  
*cinae. Per quod datur intelligi quod non*

(13) Timot. c. I. v. 2.

(14) Epist. I. ad Timot. c. I. v. 18. c.  
 IV. v. 14.

(15) I. Ad Timot. c. v. v. 23.

*ad omnes utebatur miraculis , sed quando expediebat propter fidem [16].*

Suivons l'espèce d'ouverture que donne cet exemple pour chercher dans celui de Jesus-Christ de quoi nous instruire. Et comme votre Médecin me paroît le plus difficile à se rendre , opposons lui des Médecins autant que nous pourrons.

Le sçavant [ mais trop hardi ] Bartholin dans un commentaire qu'il a fait sur les paralitiques de l'Evangile , ne rapporte leur guérison qu'à des causes purement naturelles [17]. Ader soutient qu'elles sont toutes miraculeuses , & d'autant plus que les maladies étoient

(16) Divi Thomæ Aquinatis , &c. in Beati Pauli Apostoli & Commentaria , &c. in-fol. Paris ex Officina Girault 1538. fol. ccxxix. verso.

(17) Cet ouvrage de Bartholin , est parmi d'autres dans un livre intitulé *Fasciculus quintus opusculorum quæ ad historiam ac philologiam sacram spectant* in-8°. Rotædani 1694.

incurables d'elles-mêmes (18). Rouff d'accord avec Ader sur la puissance illimitée du guérisseur, reconnoît en lui un Créateur qui a tout droit sur sa Créature pour la réformer à son gré, & il convient que les guérisons qu'il a opérées sont autant de vrais miracles. Mais il fait une observation qui lui est particulière : c'est que si dans la plûpart de ces guérisons , Jesus-Christ n'a voulu laisser voir qu'une volonté de souverain , dans d'autres il semble avoir voulu ( pour ainsi dire ) se rapprocher de nos usages , en employant comme nous des causes secondes *adeò ut* , dit cet Auteur en parlant de Tobie *nobis viam quandam curandi calligantes oculos aperuisse videatur* : ce qu'il prouve encore plus en détail à l'occasion de l'homme né aveugle

(18) Guillermi Ader Medici , enarrationes de ægrotis & morbis in Evangelio , opus in miraculorum Christi Domini amplitudinem Ecclesiæ Christianæ elimatum, Tolosæ 1621.

(19) , je ne m'attache qu'à la dernière réflexion du Médecin Ronss , qui me paroît n'offrir rien de répréhensible , ni détourner le sens littéral de l'Evangéliste.

Pourquoi ne dirois-je pas en effet que Jesus-Christ peut bien dans quelques occasions s'être proposé le double

(19) Quid demum de cœci nati oculis smigmate ex sputo & terra illitis censebimus ? Quod est divinitatis plenum , & inter miracula maximum censendum , ita tamen cum naturæ arcanis conjunctum esse voluit naturæ parens , ut non prorsus extrâ limites ejusdem positum videri possit : Si quidem si terrarum varias differentias expendamus , videbimus ex iisdem non nullas esse quæ oculariis medicamentis convenient , & quæ jam longo usu in Collyria recepta sint . . . . quod si quis salivam hominis (ut quæ discutit & abstergit & suggillata debeat) accipiat non aberrabit à vero , &c.

Balduini Ronssæi Epistolæ Medicinales. Epist. 50. cui titulus *non nulla in Sacra Scriptura quæ artem Medicam concernunt ad naturales rationes ut cumque reduci posse.*

dessein de faire éclater en sa personne les œuvres de Dieu , par le merveilleux des guérisons & d'insinuer l'utilité des remèdes par l'emploi des choses qui y avoient quelque rapport ? Disposant ainsi d'un côté les Apôtres & leur successeurs aux moyens naturels , & préparant de l'autre les peuples à voir ses successeurs user des remèdes convenables , quand les miracles ne le seroient plus. Il ne faut donc pas (ce me semble) , parce que les guérisons de Jesus-Christ sont de vrais miracles , en conclure qu'il n'ait voulu donner à ses Apôtres que des leçons de cures miraculeuses , & qu'il leur ait défendu d'user en secourant les malades des moyens que la nature fournit puisqu'il ne les a point exclus lui-même & que nous avons plusieurs exemples dans l'Ecriture , qui prouvent cette union des voyes miraculeuses avec l'usage des remèdes connus en Médecine. C'est ainsi que l'un des premiers Archanges *expressément* envoyé de la part

*de Dieu vers Tobie pour le guérir*, employe contre la cécité du pere le fiel d'un énorme poisson que le fils avoit apporté de son voyage par le conseil du même Archange. Le miracle éclate dans toute cette histoire, & le moyen naturel paroît dans l'application du fiel de l'animal & dans le délai du succès. Car il est rapporté que le remède n'eût son effet qu'après une demie-heure; & qu'alors il se détacha des yeux une peau qui les couvroit auparavant. Il est d'ailleurs familier en Médecine de sçavoir que le fiel de divers Animaux & de quelques Poisons en particulier est très-propre à éclaircir la vûe, aussi bien qu'à réparer le désordre de cette organe. Galien ne l'a pas ignoré, Pline nous le confirme. Ronss que je viens de citer, fait une curieuse analise de plusieurs espèces de fiels. Et l'on trouve cette

(20) Misit me Dominus ut curarem te.,  
Tob. c. XII. v. 14,

vérité souvent répétée dans le petit ,  
 mais bon livre d'Habdarrahm (21).

C'est ainsi qu'Isaïe chargé de la part  
 de Dieu d'accorder aux larmes & aux  
 pieuses dispositions du Roi Ezechias  
 quinze ans de vie , fut obligé suivant  
 la remarque de St. Augustin , de con-  
 firmer sa promesse par un prodige ;  
 qui rassurât le malade contre la crainte  
 de la mort annoncée d'abord. Mais  
 ce Prophète ne se servit pour dissiper  
 le mal même que de moyens qui en-  
 core aujourd'hui sont employés par les  
 Praticiens &c. ont été recommandés par  
 Galien (22).

(21) De proprietatibus ac virtutibus Me-  
 dicis animalium , platarum , ac gemmarum  
 Tractatus triplex auctore Habdarrahmano ,  
 &c. in-12. Paris 1697. chez Cramoisi.

(22) Galenus secundo de arte curativâ ad  
 Glauconem cap. 7. voyez dans Valesius de  
 Sacra Philosophia cap. 42. pag. 210 & 211.  
 édit. 1æ. Les raisons qui l'ont déterminé à  
 croire que cette guérison de Tobie n'a pas  
 été simplement miraculeuse. Il y parle aussi

C'est ainsi que les St. Melaine (23), Eloi (24), Gerard Apôtre de Hongrie Evêque & Martyr (25), St. Gregoire de Tours (26), & beaucoup d'autres lors même qu'ils obtenoient pour des malades une guérison miraculeuse ne laissoient pas de faire user des remèdes naturels. Leur humilité, j'en conviens, imaginoit cet expédient pour se mettre à couvert de la gloire des miracles, mais y auroient-ils eu recours si l'expédient n'eût été ni convenable ni licite.

J'ai cependant des preuves plus formelles que le précepte de guérir les malades adressés par Jesus-Christ aux Apôtres, doit s'entendre littérale-

assez au long de l'espèce de poisson d'où le fiel fut tiré, & conclud : itaque omnia hæc per naturales causas evenerunt Tobie permissu tamen Dei.

(23) Vie des Sts. de Baillet 6. Janvier.

(24) Vie des Saints en Décembre.

(25) Vie des Saints 24. de Septembre.

(26) Vie des Saints le 17. de Novembre.

ment & non dans un sens figuré , & qu'il n'exclue point l'usage des remèdes de la Médecine. Mais je vous garde ce trait jusqu'à ce que j'aye parlé des guérisons opérées durant les tems apostoliques. Qui plus est , puisque vous ne désapprouvez pas le papillonage de mes lettres , je vais insérer avant l'article des Apôtres & en guise d'épisode épistolaire , ce que je lisois il n'y a pas long-tems au sujet du poisson qui fit une aussi grande peur au jeune Tobie. Je vous laisse au surplus une petite liberté de croire ou non ce que j'ai lû.

Il n'est pas commun de trouver dans les sçavans les dispositions où étoit St. Augustin ; de préférer avec humilité l'aveu d'une sage ignorance à l'ostentation d'un sçavoir faux ou téméraire : *magis eligo* , disoit ce Docteur dont les vives lumières ont fait l'appui & l'ornement de l'Eglise , *cautam ignorantiam confiteri , quam falsam scientiam profiteri* (27) , & il don-

(27) Aug. Epist. 78. in fine.

noit à tous ces avis salutaires : *melius est dubitare de occultis quam litigare de incertis* (28). Que d'interprètes cependant font de vains efforts pour deviner dans les saints écrits , ce qu'ils n'y devroient que révéler comme des mystères utilement voilés ; & qui suent pour ainsi dire dans la pénible discussion de faits obscurs , sans que l'esprit ou le cœur en deviennent meilleurs , de faits qui ne nous importe point de développer , puisque le premier Auteur en conduisant la plume des Ecrivains , les leur a fait supprimer par des vûes de sagesse ; de faits dont on peut dire avec le même St. Augustin : *vix fortasse a mansuete quarentibus à contentiose autem certantibus nunquam invenitur* (26). Que gagnerons-nous par exemple du côté des mœurs à sçavoir plus positivement qu'on ne le sçait , par qu'elle saison de l'année

(28) De Genesi ad litteram L. 8. c. 5.

(29) Ibid. de Gen. ad litt. L. 8. c. 5.

Paulo post.

Le monde a commencé ? Durant combien de tems Adam & Eve persévèrent dans l'état d'innocence ? Où Adam a été inhumé ? De quelle taille il étoit ? S'il y avoit dans le Paradis terrestre des plantes venimeuses ? Si ce jardin ( véritable Elisée ) subsiste encore ? Qu'elle marque avoit Caïn pour être reconnu des autres hommes ? Toutes ces questions cependant & plusieurs autres plus curieuses qu'utiles ont occupés un Auteur jusqu'à lui fournir deux volumes (30) , & par combien d'aussi frivoles scrutateurs n'a-t'il pas été copié ! Ignorons s'il le faut sans honte & sans regret, ce que nous pourrions ignorer sans danger ; appliquons cette réflexion générale à l'histoire particulière du poisson de Tobie , que l'Ecrivain inspiré ne nomme point , & dont il ne donne qu'une sorte de description incomplète.

(30) Entretiens historiques & critiques de Plutarque & de Polidore , sur diverses matières de littérature sacrée , 2. vol. in-8°. Amst. 1733.

*Tome II.*

M

Le Pere de Neuville Jésuite (31) ; qui a trouvé dans la famille des Tobies le modèle des familles chrétiennes, & qui le leur propose à imiter , s'exerce à découvrir quel étoit ce poisson anonyme qui se jetta sur le jeune Tobie pendant qu'il lavoit ses pieds dans le fleuve du Tigre. Pour pouvoir en déterminer la nature avec quelque vraisemblance , dit-il , il faut en trouver un qui ait toutes les qualités spécifiées dans le texte 1°. qu'il soit assez vorace pour oser attaquer un homme 2°. assez grand pour le pouvoir 3°. qu'il ait des ouies , 4°. qu'il ait des nageoires & des écailles , puisque sans cela Tobie , qui mangea de sa chair l'auroit regardée comme immonde 5°. que cette chair soit véritablement bonne 6°. que son fiel soit

(31) Modèle des familles chrétiennes , ou le Livre de Tobie avec des Réflexions morales sur tous les versets , & des notes critiques par le P. de Neuville Jésuite , in-12<sup>e</sup>. Paris 1724.

propre à guérir les taves des yeux. Or le brochet a toutes ces qualités , & il les a seul entre les autres espèces de poisson qu'on imagine. La seconde & la quatrième manquent au *Callionimus* la troisième & la quatrième à l'*Eturgeon* ; la troisième à la *Baleine* , & la cinquième au *Crocodile*. Reste donc à en demeurer au Brochet. Quoique j'abrège beaucoup , je ne m'écarte pas du commentaire. Il est ingénieusement exposé ; mais en est-ce assez , ou si vous voulez , que peut-il avoir de plus solide dès que le texte sacré ne le fournit pas tel qu'il est , je l'abandonne à votre critique (32) & je ne m'y suis proposé que de rendre ce que j'ai l'honneur de vous écrire moins ennuyeux par une certaine variété. Me la reprocher donc comme un désordre ce ne seroit pas m'attaquer du plus foible côté , je pourrois le défendre ,

(32) Voyez Dans Valesius de sacra *Philosophia* cap. 24. ce qu'il dit du poisson de Tobie.

car enfin n'ayant qu'une thèse à remplir ou simplement à soutenir cette vérité que les Clercs peuvent être Médecins , je trouverois bien ennuyeux de joindre bout-à-bout toutes les preuves dans un ordre scrupuleusement méthodique ou classiquement hérissé de *sçavance*. Cloué sur ma route uniforme & mesurée je parviendrois à prouver mon sujet. Mais en serois-je bien avancé , si l'ennui empêchoit de lire mes preuves ? Je ne suis donc pas convaincu que les petits écarts où je me jette soient des défauts , & dès-lors je ne promets pas de m'en corriger. Mais de celui-ci je reviens aux miracles des Apôtres.

Leur certitude est incontestable , mais est-il aussi certain qu'ils excluissent alors , & qu'ils ont dû dans la suite exclure toute autre façon non miraculeuse de guérir les malades ? Loin d'en convenir, je soutiens que ces miracles simplement accessoires aux guérisons , n'y étoient ni essentiellement attachées , ni même nécessaires,

qu'autant que le besoin de l'Eglise le demandoit, eu égard au tems & aux circonstances de son établissement.

Les maximes dont Jesus-Christ venoit instruire le monde étoient trop opposées à celles que la corruption de ses habitans y avoit introduites , pour être reçues sans obstacles, & adoptées sans que des prodiges annonçant l'autorité du nouveau législateur formassent un pressant motif de crédibilité *miracula prius quam crederet mundus necessaria fuisse , ut crederet mundus* (33) , dit S. Augustin , de sorte que les miracles de ce tems-là étoient aussi propres à favoriser la mission du Messie , qu'à lui servir de témoignage. Mais comme il n'eût pas, suffi au Sauveur du genre humain d'étonner les esprits par de grandes actions, qu'il importoit beaucoup plus à son amour de gagner les cœurs par les avances d'une charité bien faisante , enfin parcequ'il ne devoit point avoir une bonté sans

(33) Aug. L. 22. de Civit. Dei cap. 8:

puissance, ni une puissance sans bonté, il choisit pour sujet ordinaire de ses miracles le rétablissement de la santé des hommes & il le prouve d'une manière surnaturelle & divine.

Telles ont été les causes des miracles dans le premier âge de l'Eglise, & les raisons pourquoi ils étoient associés aux guérisons.

Mais depuis que la foi en Jesus-Christ ainsi fondée sur une infinité de merveilles eut été répandue & affermie dans l'univers, les miracles qui d'abord avoient été si fréquens devinrent plus rares, parce qu'ils étoient nécessaires comme S. Augustin la observé (34). *Accepimus majores nostros eo gradu fidei quò à temporalibus ad aeterna conscenditur, visibilia miracula sequutos esse, per quos id actum est ut necessaria non essent posteris, cum enim Ecclesia catholica per totum orbem diffu-*

(34) Aug. Serm. 88. tom. 5. Lib. de vera religione N<sup>o</sup>. 47.

*sa atque fundata sit &c.* Il en a été de l'Eglise, dit un autre Pere (35), comme des arbres nouvellement plantés. Il faut à ceux-ci des soins que d'autres plus anciens ne demandent point : on les arrose pour en assurer la reprise ; mais ont-ils poussé des racines en état de les faire désormais véjeter par eux-mêmes ; on leur rétranche ces premiers arrosemens dont ils peuvent se passer. L'Eglise encore foible en naissant, & pour ainsi dire mal affermie sur ces fondemens, a de même eu besoin que divers coups d'éclat lui ser-

(35) Super ægros manus imponent , & benè habebunt numquid fratres mei , quia signa ista non facitis minimè creditis ? Hæc necessaria in exordio Ecclesiæ fuerunt ; ut enim ad fidem cresceret multitudo credentium , miraculis fuerat nutrienda. Quia nos cum arbuta plantamus , tandiù eis aquam infundimus , quo usque eâ in terrâ jam coaluisse videamus : & si semel radice ni fiserint irrigatio cessabit... Greg. Papæ homil. 29. in Evang. post. init.

vissent d'introduction , & que la puissance de son législateur transmise aux ouvriers qui devoient perfectionner cet ouvrage , parut dans les miracles qu'ils faisoient admirer. C'est pourquoi ces miracles ont duré tout autant qu'ils ont été nécessaires aux desseins de la Providence , attentive à l'établissement & aux progrès de son Eglise. Par une suite de cette divine économie ; nous voyons , dit Fontenelle , *que jamais les démons n'ont eu tant de pouvoir , ni fait tant de choses surprenantes que du tems de Jesus-Christ & de ses Apôtres : & que quand Dieu a permis aux démons de faire des prodiges , il les a en même-tems confondus par des prodiges plus grands* (36). Nous avons des témoignages non seulement de S. Luc dans le premier siècle , mais encore de S. Justin , de S. Irenée & de Tertulien dans le second , d'Origène dans le troisième & de lactance dans le quatrième qu'un

(36) Histoire des Oracles ch. 5. vers le milieu p. 159. édit. de Londres 1710.

simple Chrétien le premier venu faisoit fuir les démons en les conjurant par le nom de Jesus - Christ. Mais quand une fois la religion chrétienne fut établie & révérée le pouvoir des miracles sans cesser ; puisque les histoires les plus authentiques nous en attestent dans tous les âges , fut néanmoins plus rarement accordé , parce qu'il étoit moins nécessaire. On vit conséquemment moins de guérisons miraculeuses que dans les premiers tems. Les choses rentrèrent dans l'ordre naturel , & les remèdes furent de nouveau mis en usage dans le traitement des malades ; avec cette conformité , que comme dans les premiers siècles les miracles n'excluoient pas toujours les médicamens , dans les siècles postérieurs , le recours à la Médecine n'a pas non plus toujours exclu les miracles que la confiance en Dieu méritoit. Comme l'on voit dans la légende des SS. Freres Côme & Damien en particulier. Ces Médecins cé-

lébrés avec tant d'éloges par les Peres Grecs, guérissent des maladies de leur nature incurables autant par une vertu supérieure que par l'efficacité des remèdes.

L'Argument qu'on voudroit trouver dans le concours des miracles unis aux guérisons pendant les tems apostoliques, n'est donc qu'un prétexte vainement imaginé, pour détourner les Ecclésiastiques de la pratique de la Médecine. Puisque selon l'explication des Docteurs de l'Eglise, Jesus-Christ s'est proposé dans ses miracles des motifs tout-à-fait indépendans de l'ordre donné à ses Apôtres de guérir les malades.

Il en est de même de la durée de ces miracles que de leurs motifs. Elle n'a rien eu de commun avec la durée des guérisons. Car si les Apôtres & ceux qui les ont remplacés avoient dû cesser de secourir les malades aussi-tôt que les miracles n'ont plus fécondé leur charité, ils auroient aussi

dû se taire dès que leur voix n'a plus eu la même force, que la grace est devenue le plus rare fruit de la parole, & qu'on a cessé de voir les peuples se convertir à Milliers à la suite de quelques predications; puisqu'il ne paroît aucune distinction entre les deux préceptes, & que Jesus-Christ en les donnant conjointement, n'a point expliqué que l'un dureroit jusqu'à la fin des siècles, tandis que l'obligation de l'autre cesseroit bientôt après.

On ne peut conséquemment alléguer la cessation de certains miracles comme une solide raison contre les Prêtres Médecins, où ils peuvent la faire valoir à leur tour contre les Prêtres prédicateurs.

La singulière parité qu'on suppose entre la puissance accordée sur les démons, & le don des guérisons, d'où l'on inféreroit que la première de ces concessions étant surnaturelle, la seconde doit l'être aussi, & ne peut dé-

figner une Médecine laborieuse ou commune. Cette parité, dis-je n'en mérite pas seulement le nom. Par l'extrême différence de l'une à l'autre de ces puissances. Cette différence est sensible dans les termes des préceptes & dans leurs circonstances : mais surtout dans la nature même des choses commandées : la délivrance des possédés ne pouvant jamais être regardée comme produite par des effets naturels (37), ce qu'on ne dira pas de la guérison des malades.

Voulez-vous une réponse claire & plus précise ? Vous la trouverez dans la réponse que Jésus-Christ fait au Docteur de la loi, qui l'avoit interrogé. Il lui spécifie les vrais & ordinaires remèdes de la Médecine, en parlant du voyageur sorti de Jérusalem pour aller à Jéricho blessé par des voleurs, négligé par le Prêtre & le Levite, secouru, charitablement par un

(37) Matth. c. xvii. v. 20. hoc autem genus dæmoniorum non ejicitur, &c.

Samaritain. Or cet ordre qu'il donne au Docteur d'imiter ce Samaritain, il le donne à chacun de nous, ainsi qu'Amolon Archevêque de Lion la remarqué (38).

Relifons ensemble ce trait de la vie du Sauveur; je vais le rapporter en entier, afin de vous épargner la peine de le chercher ailleurs, & par là d'interrompre la lecture de cette lettre.

„ Tandis que Jesus instruifoit ses  
5, disciples, un Docteur de la loi se  
„ levant lui dit pour le tenter : Maître

(38) Ipse enim verus & pius ille Samaritanus... Tantæque misericordiæ, & pietatis suæ nos imitatores esse desiderans, in fine hujus parabolæ unicuique nostrum dicit vade, & tu fac similiter manifestè ostendens; illum verum esse proximum fratri; illum verè esse imitorem sui, qui fraternis necessitatibus atque infirmitatibus promptâ pietate & compassione succureret.... Epist. 2. Amolonis Archiep. Lugdunensis ad Gothescalcum ann. ch. 850. rapportée dans le supplément des anc. Conciles de Sirmond, pag. 143. col. 1.

„ que faut-il que je fasse pour possé-  
„ der la vie éternelle ? Jesus lui répon-  
„ dit : que porte la loi ? Qu'y lisez-  
„ vous ? Il lui dit : vous aimerez le  
„ Seigneur votre Dieu de tout votre  
„ cœur , de toute votre ame & de  
„ toutes vos forces , & de tout votre  
„ esprit , & votre prochain comme  
„ vous-même. Jesus lui dit : vous avez  
„ fort bien répondu , faites cela , &  
„ vous vivrez. Mais cet homme vou-  
„ lant faire paroître qu'il étoit juste ,  
„ dit à Jesus : & qui est notre pro-  
„ chain ? & Jesus prenant la parole  
„ lui dit : Un homme qui descendoit  
„ de Jérusalem à Jérico , tomba en-  
„ tre les mains des voleurs qui le dé-  
„ pouillèrent , le couvrirent de playes ,  
„ & s'en allerent le laissant à demi  
„ mort. Il arriva ensuite qu'un Prê-  
„ tre descendoit par le même chemin ,  
„ lequel l'ayant apperçu , passa outre.  
„ Un Lévite qui vint aussi au même  
„ lieu , l'ayant considéré , passa outre  
„ encore. Mais un Samaritain passant  
„ son chemin à l'endroit où étoit cet

„ homme & l'ayant vû, il en fut tou-  
 „ ché de compassion, il s'approcha  
 „ donc de lui, il versa de l'huile &  
 „ du vin dans ses playes, & les ban-  
 „ da; l'ayant mis sur son cheval il  
 „ l'emmena dans l'hôtellerie, & eut  
 „ grand soin de lui. Le lendemain  
 „ en s'en allant il tira deux deniers  
 „ qu'il donna à l'hôte & lui dit ayez  
 „ bien soin de cet homme? & tout  
 „ ce que vous dépenserez de plus  
 „ je vous le rendrai à mon retour.  
 „ Lequel de ces trois vous semble-  
 „ t'il avoir été le prochain de celui  
 „ qui tomba entre les mains des vo-  
 „ leurs? Le Docteur lui répondit :  
 „ celui qui a exercé la miséricorde  
 „ envers lui. Allez donc, lui dit Je-  
 „ sus, & faites de même.

Je ne suis nullement en peine que  
 vous n'ayez plus d'une fois saisi dans  
 cet Evangile ce qu'il a d'instructif &  
 de propre à nourrir en vous le double  
 amour qui y est recommandé. La pro-  
 fusion de vos charités m'en assure, &

j'ai là-dessus plus d'un témoignage de vos vassaux qu'elles ont secouru. Mais j'ai lieu de penser que vous n'avez fait aucune attention à ce qui regarde la Médecine, soit pour ne prendre pas pour elle l'intérêt que je prends; soit simplement parce que tous les hommes ne regardent pas un objet du même côté, ou n'y voyent pas la même chose. Trouvez donc bon que je vous rappelle ce qui me paroît essentiel à mon sujet dans la leçon du Docteur de la vérité.

Sous les engageans détours d'un entretien patétique, il enjoint à un Prêtre de secourir les malades. Mais comment? Est-ce par la seule imposition des mains, & en ministre du Dieu qui commande aux êtres les moins sensibles? Non : il lui prescrit en détail des pancemens réguliers & l'application des remèdes, qui encore à présent sont d'une utilité reconnue, & comme tels inserés dans nos dispensaires, sous le titre honorable de *baume de l'Evangile* ou *baume du Samaritain*.

Que ne me promets-je point d'un précepte si solennel pour animer le zèle du Médecin charitable ! *hoc fac & vives* lui dis-je avec confiance , ou plutôt Jesus-Christ lui-même vous le dit. Si vous ne voulez pas écouter les hommes , écoutez au moins Dieu qui vous parle ; & tous ne doivent-ils pas avouer que l'exercice de la Médecine loin d'être inaliéable avec l'état Ecclésiastique , fait une partie de ses devoirs ? puisque l'oracle éternel l'a ainsi décidé , & qu'en reprochant au Prêtre & au Lévite d'avoir manqué de charité , il éclaircit le précepte qui les y obligeoit.

Je dirai donc plus hardiment que jamais à tout Ecclésiastique qui voudra m'écouter, Qui que vous soyez Prêtre ou Lévite , engagé dans les ordres supérieurs , ou seulement appelé à remplir les emplois subalternes , gardez-vous de mériter les justes reproches que s'attirèrent ces Ministres de la loi ancienne , lorsque par une criminelle indifférence ils mécon-

nurent leur prochain en la personne du voyageur blessé. Ne vous y trompez pas, la miséricorde est une dette que la nature a contractée, & non un service arbitraire. Imitiez le zèle Samaritain, comme lui rendez à vos freres malades les soins que leur état exigera. *& tu fac similiter.* Que les discours indiscrets des personnes trop peu instruites ne ferment point votre cœur au misérable, & n'arrêtent point votre main prête à les soulager. Nul motif humain ne doit prévaloir dans votre esprit, & lui faire perdre de vue ces récompenses éternelles, ce poids immense de gloire promis à la charité. Que si au contraire une molle délicatesse, la dureté d'entrailles qui caractérise l'impie (39), les préjugés de l'ignorance, la crainte de vous distinguer, les artifices de la jalousie l'emportent dans votre esprit sur toutes mes

(39) *Viscera impiorum crudelia . . . pro-*  
*verb. c. XII. v. 10.*

exhortations , ah ! redoutez les vifs reproches que le Seigneur fait par l'organe d'Ezéchiël aux pasteurs mercenaires , de n'avoir cherché que leur avantage particulier , & non celui du troupeau commis à leur conduite ; de s'être nourris de son lait , de s'être couvert de sa laine , d'avoir égorgé ce qu'il y avoit de meilleur , & de n'avoir point rempli leurs principales obligations à l'égard des malades. *Vae a storibus Israël . . . quod infirmum fuit non consolidastis , & quod agrotum non sanastis , quod confractum est non alligastis &c.* (40). *Vae* formidable dit pour nous selon la remarque des Conciles (41), & qui doit nous faire trembler *istud vae pro maledicto poni & pastorum nomine nos significari , quis non intelligat ?*

(40) Ezech. c. xxxiv. v. 4. 9. &c.

(41) Saint Prosper de vita contemplativa cap. xxi. cité dans le Concile d'Aix-la-Chapelle. en 816. ch. 31. *Luétuosa descriptio carnaliter viventium Sacerdotum.* Concil. Sirmond. tom. 2. p. 358.

Répondra t'on que cet endroit de l'Ecriture renferme un sens différent du sens littéral ! Je le veux ; je n'en ferai pas moins recevable à y trouver la preuve de ces deux vérités capitales : le soin des ouailles malades a toujours regardé les Pasteurs. Et ce soin consistoit souvent dans la pratique de la Médecine ordinaire : sans quoi le Prophète auroit à tort reproché aux Pasteurs négligens de ne s'être point appliqués à la guérison des malades , & de ne la leur avoir pas procurée par des voyes extraordinaires. Ceux-ci se seroient aisément justifiés en répondant , qu'ils n'étoient pas chargés d'exercer la Médecine , & nullement responsables de n'avoir pas fait des miracles , puisqu'ils ne dépendent que de Dieu seul qui n'en accorde le privilège que quand & à qui bon lui semble.

Je pourrois fortifier mon opinion par bien d'autres moyens. Mais n'est-elle pas assez appuyée de toutes parts. Et par où attaquer notre Médecin ?

J'en trouve les fondemens jettés en

toutes les religions, l'établissement chez tous les peuples, la durée dans tous les siècles. Le bien public la demande, la raison l'autorise, les puissances la soutiennent, la jalousie sombre, aidée du sordide intérêt, la jalousie ne trouve à lui opposer que des difficultés frivoles : qu'enfanterent l'ignorance & les préjugés : je crois les avoir dissipées avec une évidence à laquelle j'espère que vous ne vous refuserez pas long-tems.

Si je ne puis avoir le même succès auprès de tous vos hôtes, veuille le Ciel qui connoit la droiture de mes intentions, les bénir & rendre nos lettres utiles à d'autres. Je lui fais une seconde demande, je le prie avec une ardeur bien sincère d'inspirer à des personnes plus intelligentes que moi de perfectionner cet essai. La richesse & l'importance du sujet méritent bien que des mains plus adroites le retouchent, & lui donnent tout le relief qu'il doit avoir. Je ne connois aucun Auteur qui l'ait bien traité, moi-même

me je ne l'ai pas exposé dans toute son étendue , ni dans toute sa force , je suis trop éloigné des secours nécessaires , il faut des talens dont je manque. Mais ce que j'en ai dit , peut au moins inspirer à de plus habiles de réformer ou compléter ce que j'ai ébauché. Que désirai-je & que me suis-je proposé que l'avantage de mes frères ? De quelle main qu'ils la reçoivent , j'en serai charmé loin de l'envier , puisque je n'ai point eu d'autre but que cet avantage public. Pour le procurer selon mon pouvoir j'ai inséré dans mes lettres bien des choses que vous sçaviez déjà sans doute , mais que beaucoup d'autres peut-être ne sçavent pas. C'est encore par le même principe que je vous prie de répandre nos lettres afin qu'elles produisent ailleurs le bon effet que j'ai d'abord cherché autour de vous.

Je suis.

MONSIEUR,

Votre Très , &c.

## XIX. LETTRE.

### SOMMAIRE.

*Dernière difficulté proposée. Le précepte que Jesus-Christ a fait aux Apôtres & à ses Disciples de guérir les malades, est-il pour tous leurs successeurs indistinctement ? On y répond par une parité, & l'explication des paroles de S. Paul. Raisons de dispense. La vicissitude des tems & le changement qu'elle a produit dans nos usages semblent devoir éloigner de la pratique de la Médecine, bien des Ecclésiastiques. L'utilité de l'Eglise, & le défaut d'aptitude en excluent d'autres. Ils faut une sorte de vocation. L'examen des causes d'exclusion conduit à déterminer précisément ceux du Clergé qui se doivent appliquer à la Médecine des pauvres.*

**V**OUS êtes enfin persuadé, me dites-vous, Monsieur ; pour moi si j'osois m'exprimer ainsi, j'ajouterois

que de m'écréant , vous voilà devenu tout-à-coup Apôtre. Puisque votre conviction a déjà produit celle de M. le Curé de . . . Vous avez plus fait ; pour soutenir les prémices de sa bonne volonté vous l'avez enhardi à m'exposer lui-même ses doutes particuliers afin que désormais rien ne l'arrête.

Je n'attendois pas moins de la justesse de votre esprit & de la droiture de votre cœur , & lorsque je me suis plaint il y a peu de jours , de l'espèce de vivacité avec laquelle vous m'attaquiez ; dans ce tems-là même je ne désespérois pas de vous avoir bientôt pour défenseur au lieu d'antagoniste , pour soutenir en vous ces lueurs de la vérité que vous avez embrassée & dissiper le reste des ombres qui la pourroient altérer , je vais répondre à la question que vous me marquez être la dernière que vous avez à me faire au sujet de la Médecine.

En prouvant que les Ecclésiastiques peuvent & doivent s'y appliquer , il semble que j'aye voulu faire à tous  
indistinctement

indistinctement sans excepter personne un devoir de cette application ; cependant tous ont-ils une même ouverture ? Tous ont-ils les mêmes facultés ? Tous ont-ils le même loisir ?

Vous avez raison , Monsieur , de demander que je m'explique mieux , je le ferai d'autant plus volontiers que ne cherchant qu'à découvrir la vérité , je suis porté à ne la proposer qu'avec de justes modifications. Il ne faut ni se tromper ni tromper les autres.

Je reviens donc à la parité que nous avons reconnue entre la prédication de l'Evangile & la guérison des malades. L'une & l'autre , ai-je dit , ont été recommandées conjointement & à peu-près avec la même force aux Apôtres. A présent pour me rendre intelligible , j'ajoute que comme le précepte d'annoncer la foi est essentiellement attaché au Sacerdoce , n'oblige pas tous les Ministres qui y sont agréés , de même tous les Ecclesiastiques

ne sont pas chargés de dispenser des remèdes, quoique la Médecine soit recommandée à tout le Clergé en général. J'ai pour en convaincre, l'explication que St. Paul donne aux fidèles de Corinthe, qui l'avoient consulté sur plusieurs points & entr'autres sur les dons spirituels répandus sur les premiers Chrétiens. Il leur représente, *qu'il y a diversité de ces dons quoiqu'il n'y ait qu'un même esprit* (1) qui en est la plénitude & la source. Qu'il en est de la société des fidèles comme de notre corps : il n'est qu'un, & néanmoins il est composé de plusieurs membres, dont les fonctions sagement diversifiées se prêtent mutuellement d'utiles secours. Et comme ce corps ne pourroit subsister, si chacun des membres ne vouloit concourir qu'à un seul office, de même tout seroit confondu & sans harmonie dans le corps mystique de l'Eglise, si chaque par-

(1) I. Corinth. c. XII. v. 4.

Écuyer se destinoit au même travail. Aussi nous est-il enseigné que l'esprit Saint distribue les dons & les talens selon qu'il lui plaît. Que l'un reçoit de lui le don de la parole , une autre le don de Prophétie , un troisième le don de guérir les maladies , &c. C'est à chacun de se tenir en sa place sans sortir de la subordination & de la dépendance dûe par les uns à l'égard des autres , ni envier les dons ou les talens qui ne sont pas les siens. *Tous sont-ils Apôtres ? Tous sont-ils Prophètes ! Tous sont-ils Docteurs ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils reçu la grace de guérir les maladies (2) ?* Non sans doute , & je suis bien éloigné d'insinuer qu'il n'est point de Clerc qui ne doive s'occuper de la Médecine , quelque constant qu'il me paroisse que cette grace particulière de guérir les maladies est un don spécialement accordé aux Prêtres ainsi

(2) I. Corinth. c. XII. v. 29. 30.

que le remarque Saci sur l'endroit cité.

Mais comme ce ne seroit pas vous répondre d'une manière satisfaisante , si je ne disois rien de plus précis , voici quelques réflexions que je sou-mets à votre jugement & à celui des personnes de bonne volonté, qui les ayant examinées sans préoccupation auront la complaisance de les corriger , s'il m'arrive de ne penser pas assez juste.

J'établis d'abord ces deux propositions certaines : l'une que depuis l'établissement des écoles publiques de Médecine , les Médecins de profession se sont extrêmement multipliés , & que la science de la Médecine est en général plus connue que dans ces siècles dont il a été parlé , durant lesquels le Clergé seul en étoit dépositaire.

Je dis en second lieu , que la distance des tems & des pays apporte beaucoup de changement dans les

mœurs & les bienfaisances convenables à chaque état.

Ces vérités de fait accordées , j'en tire ces conséquences : de la première , qu'y ayant aujourd'hui plus de Médecins séculiers qu'autrefois , il doit y avoir moins d'Ecclésiastiques Médecins dans les cas ordinaires qui ne sont pas du ressort de la charité. Je suis en parlant ainsi l'intention du Pape Grégoire XIII. qui dans un Bref adressé aux Jésuites sur la Médecine pratique , l'approuve ; *maximè in regionibus Medicorum penuriâ laborantibus.* Je conclus de ma seconde proposition , que les mœurs & les usages présents différant des mœurs & des usages anciens , les Ecclésiastiques de ce siècle , doivent se conduire différemment de ceux qui ont vécu dans ces siècles reculés ; ne fut-ce que par un égard raisonnable pour le goût des contemporains.

Si par exemple , nous rapprochions de nous quelques-uns de ces premiers Pères , des Fondateurs d'ordres , des Sts.

Anacorettes ou Cœnobites les Apôtres eux-mêmes , & que nous les vissions exercer divers arts mécaniques , ou travaillands la terre pour y chercher leur nourriture ; le monde devenu fausement délicat & pervers , honoreroit-il convenablement une occupation ( selon lui aussi méprisable que pénible ) quoiqu'au fond elle fut & noble dans ses motifs & satisfaisante par les vûes que s'y propoient ces grands hommes dignes de notre respect ? je pense aussi que le même monde seroit aujourd'hui peu satisfait de voir le Pape, des Cardinaux, nos Prélats distribuans eux mêmes comme autrefois des remèdes aux malades.

Qu'on n'imagine point cependant que je vueille tarir la source de leurs largesses à l'égard des pauvres malades. Ils ne doivent point porter envain ces noms tendres & glorieux qu'un de nos Conciles leur donne de peres , & de tuteurs des pauvres [3]. Ils sont

(3) Concil. Narbonense 1609. c. 38. de

les principaux *dépositaires de leur patrimoine & chargés de leur distribuer* (4). Oserois-je en exclure les indigens moins encore les indigens infirmes , moi qui leur consacre ces lettres ? Non je ne veux priver ni les misérables de la libéralité des Pontifes , ni les Pontifes de la reconnoissance des pauvres ; & jamais je ne cesserai d'exalter les desseins de la Providence qui veut qu'il y ait des riches pour le soulagement des pauvres , & des pauvres pour le salut des

*hospitalibus . . . inter Concil. novissima Gal-  
liæ pag. 608.*

(4) *Scientes nihil aliud esse res Ecclesiæ ; nisi vota fidelium , pretia peccatorum , & patrimonia pauperum , non eas vendicaverunt in usus suos ut proprias , sed ut commendatas , pauperibus diviserunt. Hoc est enim possidendo contemnere ; non sibi sed aliis possidere : nec habendi cupiditate Ecclesiæ facultates ambire , sed eas pietate subveniendi suscipere . . . S. Prosper de vita contempl. L. 2. c. 9. Inscrit dans le Concil. d'Aix-la-Chapelle ann. 846. cap. expedit 35. quod Sacerdotes nihil proprium habeant . . . Sirmond tom. 2. pag. 360.*

riches; faisant néanmoins sentir que l'aumône est un plus grand bien pour celui qui l'a fait que pour celui qui la reçoit. Elle n'est point sans récompense. En aucun tems Dieu n'est sourd à la voix éloquente des pauvres, lui qui n'attend pas toujours qu'ils le sollicitent expressément, puisqu'il se *plait à exaucer jusqu'à leurs simples desirs* (5); lui dont *l'oreille délicate est attentive à la seule préparation de leur cœur* (6); je dis plus, lui qui au défaut de prière de la part du pauvre *reçoit la prière que l'aumône elle même lui adresse* (7). Tandis qu'il est parfaitement sourd aux plus perçans cris de l'homme dur qui n'a pas écouté les cris du pauvre (8).

(5) Desiderium pauperis exaudivit Dominus . . . Psal. 10.

(6) Preparationem cordis eorum audivit auris tua . . . ibid.

(7) Conclude eleemosinam in sinu pauperis, & ipsa orabit pro te . . . Eccl. c. xxx. v. 15.

(8) Qui obturat aurem suam ad clamorē .

Qu'on prene donc bien ce que je dis. Je parle, non de la miséricorde en elle-même, mais de la façon de la pratiquer & j'estime que de nos jours les Prélats peuvent ne pas imiter leurs prédécesseurs, qui préparoient de leurs mains sacrées & distribuoient les remèdes dont les misérables avoient besoin. Mais s'il me convenoit d'inspirer quelque projet à leur zèle, ce seroit celui d'imiter tout au plus les *Altieri*, les *le Camus* &c. (9) & de faire passer par le canal des Ecclésiastiques appliqués à la Médecine, & par celui des Curés préférablement, ce que leur tendresse pour les pauvres leur destineroit, & qu'il ne convient plus qu'ils convertissent en médicaments de leur façon.

Des talens supérieurs & bien décidés peuvent également tenir lieu de

rem pauperis, & ipse clamabit, & non exaudietur ... prov. c. XXI. 13.

(9) Voyez ce qui en est dit à la Lettre XI. note 89.

l'exercice de la Médecine.

*Dieu (nous dit la lumière des gentils) a établi dans son Eglise premièrement des Apôtres, secondement des Prophètes, troisièmement des Docteurs, ensuite ceux qui ont la vertu de faire des miracles, puis ceux qui ont la grace de guérir les maladies (10). L'ordre de cette divine hyérarchie ne doit point être dérangé sans un extrême besoin. Ceux qui sont appelés aux premiers emplois ne doivent point en descendre & du spirituel passer au temporel. Le ministère de la prédication est la principale fonction des Apôtres, des Evêques, & de tous les Pasteurs: C'est ce qui doit faire leur plus sérieuse occupation. L'établissement mémorable des premiers Diacres n'a pas eu d'autre cause (11). Ils furent préposés à distribuer les aumônes parce que les Apôtres exposèrent qu'il n'étoit pas juste qu'ils cessassent de prêcher pour avoir soin*

(10) I. Corinth. c. XII. v. 28.

(11) Act. cap. VI. v. 2. 4. 5.

*des tables, qu'ils préféreroient de s'appliquer entièrement à la prière & à la dispensation de la parole de Dieu. Sur ce plan, que l'Ecclésiastique qui a reçu du S. Esprit le don de parler avec science que celui dont on peut en quelque façon dire ce qu'on a dit du plus sage des Rois, magnifice sapientiam tractabat (12), qu'un Prédicateur qui fait quelque fruit, qu'un Directeur prudent, que tous ceux-là fidèles à leur vocation en remplissent les devoirs, sans consumer ailleurs un tems & une application qui fussent à peine à l'essentiel. Le soin de traiter des malades ne doit les en distraire qu'en des cas fort rares. Ils sont les yeux du corps mystique, & ne doivent point en être les mains par un travail auquel d'autres peuvent suppléer. Dieu ne veut pas toute sorte de bien de toute sorte de personnes.*

Si la destination particulière que l'Eglise fait de quelques-uns de ses

(12) Machab. L. 2. cap. 11.

Ministres, & l'utilité qu'elle retire du bon usage de leurs talens dispense ces ministres de s'attacher à la Médecine, il n'est pas moins vrai que le défaut d'aplitude, est encore à d'autres une raison de ne s'y point appliquer.

Il est constant que pour réussir dans une science ou dans quelque art, il faut être né avec un penchant déterminé vers cette science, vers cet art, aussi bien qu'avec une ouverture & des dispositions heureuses qui en facilitent l'acquisition. Le travail seul n'y sert de rien, s'il n'est inspiré par le génie, s'il n'est guidé par le goût. Celui qui manquant de ces apuis veut être ce que la nature ne la point fait, essaye envain de le devenir, il ne fera que d'inutiles efforts, & suivant les occasions de périlleuses tentatives. Ainsi il convient préalablement de s'interroger soi-même de bonne foi, de faire l'essai de ses forces, de méditer ses voyes, avant que d'entrer dans qu'elle carrière que se soit. Mais com-

bien ceci est-il plus important quand il est question d'un art d'où dépend la vie des hommes; ou les fautes sont capitales , & aussi aisées à commettre que difficiles à réparer (13). Il faut que l'Ecclésiastique qui se livre à l'étude de la Médecine s'y porte pour ainsi dire par instinct , qu'il y trouve un certain plaisir capable de lui en adoucir les dégoûts; & qu'il ait assez de force d'esprit pour vaincre les obstacles attachés à cette étude. Dans le monde , l'intérêt est un mobile suffisant pour animer l'élève Médecin , & pour lui faire tout surmonter. Dans l'Eglise la charité doit être l'ame des mouvemens du Médecin Ecclésiastique. C'est-elle & elle seule qui doit produire ces sortes de bonnes œuvres : *charitas est, quæ sola bene operatur* (14). Mais d'où peut venir au Médecin cette pureté de motifs , cette vivacité de zèle, ce coura-

(13) Vehementer hunc Medicum laudamus qui parùm peccat . . . Hipp. de arte.

(14) Aug. Serm. 705.

ge à l'épreuve des obstacles ? Si ce n'est d'en haut d'où vient tout bien , du pere des lumières , de cet Esprit distributeur des dons. J'en conclus qu'il faut pour la Médecine charitable une vocation spéciale , une destination du pere de famille. La meilleure intention comme la volonté la plus déterminée , si elles ne venoient point de ce principe seroient infructueuses ou condamnables. Le courage , la valeur , l'émulation soutiennent inutilement les efforts de Joseph & d'Azarias , contre les ennemis du peuple de Dieu. Ces Chefs tout intrépides qu'ils se montrent sont honteusement repoussés & faits. Pourquoi ? parce qu'ils sont allés au combat sans conseil : ils ont voulu montrer leur bravoure & se faire un nom glorieux ; mais sans attendre l'ordre de Judas à qui il appartenait de les envoyer. Enfin parce qu'ils n'étoient point chargés de procurer le salut d'Israël (15). Il n'appartient pas

(15) *Ipsi autem non erant de semine*

non plus à un Prêtre de s'introduire parmi les Médecins des pauvres, s'il n'a lieu de croire qu'il y est appelé, & s'il ne s'en assure pas aux marques que je viens de tracer & à celles dont j'entretiendrai M. le Curé . . . car ceux qui ne peuvent se flater d'être du nombre des personnes chargées de procurer la santé au Peuple, feront envain tous les fraix des guérisons. Envain on dira d'eux *volunt fortiter facere*. Envain ils diront de leur côté : *faciamus & ipsi nobis nomen* (16) ; ils ne se signaleront que par des revers, ou s'ils deviennent quelquefois utiles aux autres, ils ne le feront jamais pour eux en particulier. On peut faire même des fautes considérables en se portant (17) indiscrettement à certaines actions de pié-

virorum illorum per quos salus facta est in Israël . . . Machab. c. v.

(16) Machab. ibid.

(17) Nicole Epist. du 20. Dimanche après  
a Pentecôte à la fin.

*té, il y en a qui s'éloignent de Dieu en pensant s'en approcher... il y a de bonnes œuvres qui ne sont pas proportionnées au fond de vertu que Dieu a mis dans certaines âmes & auxquelles elles ne peuvent se porter qu'avec témérité & présomption.*

Avant donc que de se livrer d'une façon particulière au service des pauvres, il faut considérer attentivement *quelle est la volonté de Dieu* sur nous pour n'être pas *indiscrets*, ainsi que S. Paul le conseilloit aux Ephésiens.

Mais quelqu'un de chez vous ne dira-t'il point que cette lettre détruit ce que les précédentes ont paru établir?

Ce n'est là ni mon intention ni une conséquence juste de ce que je dis. Je ne veux en distinguant les Ecclésiastiques à qui la Médecine ne convient point, que faire connoître plus précisément ceux qui devroient s'en occuper. L'un me semblé aussi nécessaire que l'autre.

Ayant donc exposé en général que dans

le Clergé les uns sont trop éloignés des malades par l'élévation de leurs places , que les autres peuvent employer leurs tems plus utilement à la culture ou à l'usage de leur talens ; que d'autres par défauts de dispositions ne réussiroient point. Il est aisé de comprendre par opposition , qui sont les Ecclésiastiques qui devroient s'y appliquer. Ce sont ceux en qui il paroît de la vocation pour cet exercice de charité , soit par un certain génie , soit par un goût naturel qui les porte à l'étude de la Médecine , & leur en aplanit les difficultés ; ceux qui ne trouvent pas dans leurs emplois des obstacles trop grands , & sçavent allier à ce travail celui de leur état , donnant à chacun la préférence qui lui est dûe suivant les circonstances.

Cependant dans le nombre des Clercs à qui ces caractères peuvent convenir , ou qui se trouvent dans ces situations , aucun ne peut se vouer au service des pauvres malades avec plus

de convenance & de facilité, que les Prêtres qui résident à la campagne ou dans des petits lieux, & parmi ceux-ci encore nul n'y est plus engagé que le sont Mrs. les Curés; mes preuves ne perdent rien de leur force à cet égard, & elles rendent plus sensibles en leur personne les avantages que procure à la société la Médecine exercée par les Clercs. Je ne retouche plus à ces preuves, elles vous sont présentes puisque vous vous y êtes rendu & vous aurez plus de plaisir à en faire vous-même l'application. D'ailleurs en écrivant à M. votre Curé, j'aurai plus naturellement occasion de lui faire envisager ce qui doit intéresser tous ses confreres plus particulièrement que le commun des Prêtres. Je vais donc vous quitter pour m'adresser à lui. J'espère que non seulement vous agréerez la liberté que je prendrai de joindre à votre lettre celle que j'écrirai à M. le Curé... mais que vous aurez de même la bonté de l'appuyer auprès de ce Prosélite. Vous y êtes engagé puisque

sa persuasion est votre ouvrage. Soyez encore s'il vous plaît garand que je serai toujours très disposé à lever tous ses doutes. Cette assurance fera sur son esprit plus d'effet venant de vôtre part que si je la donnois moi-même, j'ai l'honneur d'être

M O N S I E U R,

Votre très humble &c.

---

## XX. LETTRE.

A M. LE CURE\*\*\*

---

### S O M M A I R E.

Cette Lettre est écrite au Curé d'une  
des Terres de M\*\*\*.

*En y rappelant la distinction déjà faite des  
Ecclésiastiques qui devoient s'appliquer à  
la Médecine, on y établit que ce sont  
particulièrement Mrs. les Curés. Leur dig-  
nité seule n'est pas cependant un titre suf-  
fisant, il faut d'autres conditions : on les  
explique. Il convient qu'ils prennent mis-  
sion de leur Evêque. Ils doivent s'instruire  
exactement de tout ce qu'il importe qu'ils  
sçachent de la Médecine. On prouve la  
nécessité & la conséquence de cet étude.  
Les fautes qui en dépendent ne sont pas  
impunies comme l'on dit. En quoi consiste  
cette étude ? Difficultés qui s'y présen-  
tent ; elles ne doivent pas rebuter les can-*

*didats. Façon d'étudier la Médecine en général. Usage des livres , il faut en avoir. Avis particuliers & détaillés : ne point se confier totalement en ses lumières , consulter celles des autres ; être retenu dans l'emploi des remèdes , n'en donner que de bons. Choix à faire ; comment s'y conduire. Fond qui produit ces remèdes , ce n'est point leur abondante variété qui rend célèbre le Médecin , il en faut peu & sçavoir s'en servir à propos. Idée de la Botanique , son utilité. Auteurs qui en ont traité , les plus nécessaires à avoir. Plusieurs raisons engagent à préparer soi-même les remèdes. Avantages du travail manuel grands à tous égards , exemples & autorités qui le confirment. Quel secours tirer de la Chimie ? Portrait de quelques Chimistes mis à leur tau.*

**J**E ne sçaurois, Monsieur , vous exprimer à quel point m'a rejoui ce que M. \* \* \* m'a écrit de vos dispositions. Il m'apprend que vous étant trouvé chez-lui lorsqu'il reçut une de mes lettres sur la Médecine, vous vous interressates à ce qu'elle contenoit , que la lecture de celle-là vous engagea à

Je prie de vous montrer celles qui avoient précédé , que vous les lui demandates même pour les examiner à loisir , & qu'en les lui rapportant , vous lui dites , que vous étiez résolu d'exécuter dans votre paroisse ce que je conseille aux Ecclésiastiques de faire en faveur des pauvres ; qu'une secrète disposition vous y avoit toujours porté ; & que vous ne lui aviez résisté que par cette crainte dont vous venez de connoître le peu de solidité : mais que vous vouliez avant que de commencer , me demander encore quelques instructions plus particulières sur les moyens de vous conduire d'une façon irréprochable.

Vous avez déjà fait une partie de ce qui m'a été annoncé sur votre compte , & l'ingénuité avec laquelle vous vous êtes peint dans votre lettre, ne me laisse ni des doutes sur la sincérité de vos désirs, ni la liberté de ne pas en favoriser l'exécution.

Puisque M. \* \*\* vous a montré tou-

tes mes lettres, vous y avez vû que la Médecine convient au Sacerdoce & ne les déshonore pas, que leur union ne les rend que plus utiles, & que les Prêtres qui s'acquittent exactement de ces doubles fonctions ne s'éloignent certainement pas de l'esprit de l'Eglise. Vous avez dû de même retenir que je n'en ai pas conclu que l'exercice de la Médecine fut un devoir pour tous les Ecclésiastiques, mais qu'au contraire j'ai dit qu'il me paroissoit ne regarder plus aujourd'hui que les Prêtres domiciliés à la campagne ou dans des petits lieux, attendu qu'en ces endroits les besoins sont quelque fois plus pressans, les secours plus rares, & que les Prêtres y trouvent d'ordinaire moins à s'occuper. Mrs. les Curés m'ont paru avoir des raisons particulières d'exercer la Médecine dans leurs paroisses & je leur en ai fait une espèce de devoir.

Je serois néanmoins fâché d'induire personne en erreur & qu'on imaginât que tout Curé, précisément

parce qu'il est Curé se crut ( quoiquo  
sans fonction ) fondé à faire la Méde-  
cine. Pour éviter qu'on ne s'y trompe ,  
je reprends la parité déjà mise en œu-  
vre. Je dis donc que selon le Concile  
d'Aix (1) , la prédication de la paro-  
le divine est la fonction principale  
des Evêques chargés des devoirs des  
Apôtres , comme ils sont les héritiers  
de leurs dignités ( 2 ). Que selon

(1) Episcoporum præcipuum munus est  
Prædicationis , quod in suis Ecclesiis per se  
exequi debent. Si verò legitimè impedit  
per eos , quos ad prædicationis munus assu-  
ment . . . Concil. Aquense 1585. Titul. de  
Concionibus & verbi Dei prædicationibus...  
inter concilia novissima Gallix , pag. 479.  
480.

(2) Sciant ergò omnes Episcopi , prædi-  
candi verbi Dei munus ad ipsos præsertim  
pertinere , ut qui à Christo missi in locum  
Apostolorum successerint . . . Concil. Bitu-  
ricense ann. 1584. titul. *De prædicatione &  
expositione verbi Dei*. Can. 1<sup>o</sup>. inter Concil.  
noviss. Gall. p. 396. Misit Deus Apostolos  
in universum mundum ut prædicarent Evan-  
gelium. His verò cum successerint Episcopi  
la

La décision du Concile de Bourdeaux (3) , les Curés acquierent la faculté de prêcher par la prérogative de leur seule promotion. Cependant les uns & les autres selon ces mêmes Conciles sont dispensés du ministère de la parole s'il n'en ont pas le talent. L'application est aisée & la consé-

in dignitate , ita etiam eos sequuntur in munere . . . Conc. Narbonense ann. 1609. cap. 4. de divini Verbi prædicatoribus . . . inter Concil. noviss. Gall. pag. 578.

(3) Quamvis autem Parochi , ex vi promotionis suæ ad regimen animarum , jus concionari habere nè tamen id muneris assumant , si se eâ Doctrinâ pollere non existiment quæ ad purè verbum Dei disseminandum sufficiunt prohibemus . . . cura sit Episcopi quos ad ea munia minus aptos animadvertet , prohibeat nè destruant potius quam ædificent : sique illis prædicandi obligatio incumbat per alium concionatorem munia debita implere compellantur . . . . . Concil. Burdigalense 1624. cap. 12. de prædicatione verbi Dei. Can. 5<sup>o</sup>. inter Conc. noviss. Gall. pag. 658.

quence se fait assez sentir sans la développer davantage.

Que parmi les Curés , ceux-là donc exercent la Médecine que Dieu a créés *Médecins* (4) ! pour parler le langage de l'Écriture , ou comme l'expliquent les interprètes , ceux en qui il a mis pour cette science une certaine aptitude marquée par l'inclination , encouragée par les succès, ou si vous voulez un germe de talent ; ainsi remplit-il autre-fois de sa lumière & de son esprit ces célèbres ouvriers *Beseléel & Ooliab* qu'il appella par leur nom ; c'est-à-dire qu'il choisit lui-même pour travailler d'une manière digne de sa grandeur aux ouvrages du tabernacle. Tout en vous , Monsieur , annonce cette vocation , vous auriez tort de n'y pas correspondre.

Mais par où dois-je débiter me

(4) Deus creavit Medicum , id est aliquibus Deus optimus maximus ingerit inclinationem ad Medicam Facultatem , ingenia illorum illustrando.

Demandez-vous ? Par où ? Par communiquer votre dessein au digne Prélat sous qui vous êtes. Exposez-lui la situation de vos Paroissiens , le peu de ressources qu'ils ont dans leurs maladies , ce que vous projettez pour leur en procurer , en un mot ouvrez vous à lui tout uniment & lui dites dans l'esprit qui conduisoit le Prophète : *ecce ego mitte me* : il est trop éclairé pour ne pas sçavoir qu'il n'y a rien que de canonique dans votre plan ; & il a trop de charité pour ne pas en favoriser l'exécution , outre que vous n'aurez point à craindre dans la suite le reproche qu'Isaïe faisoit de la part de Dieu à quelques faux Prophètes , disant d'eux *currebant & non mittebam eos* , vous attirerez sur votre travail la bénédiction particulièrement attachée à la soumission des inférieurs. Si ( comme j'en suis pénétré ) l'exercice de la Médecine charitable fait partie des fonctions Ecclésiastiques , j'y demande une sorte de

mission ainsi que dans les autres ministères. Nous devons laisser à Dieu notre sort puisque nous lui appartenons, & c'est de ceux qui le représentent que nous devons ordinairement apprendre sa volonté. C'est prévenir ses ordres que de se choisir une place dans sa maison, & y faire ce à quoi il ne nous destine pas. Selon qu'on ouvre, ou que nous nous ouvrons nous seuls l'entrée dans un emploi, il nous devient heureux ou funeste : car si Dieu ne nous y place, nous n'avons pas la force de nous y soutenir ; au lieu que nous pouvons demeurer fermes dans quelle élévation qu'il nous mette, s'il lui plaît de nous fortifier. Recourez donc à l'autorité légitime qui vous ouvrira cette porte. Je vous conseille de partir de-là : & après ce premier pas dans la nouvelle carrière, le second est de vous instruire avec beaucoup de soin de tout ce qu'il importe extrêmement que vous sachiez des secrets de la Médecine. Tous les motifs les plus pressans se

réunissent ici pour persuader la conséquence de cette étude; & c'est véritablement le cas où l'on peut dire avec le plus éclairé des Rois *celui qui évite [5] d'apprendre, tombera dans les maux*. Maux d'autant plus à redouter qu'ils peuvent avoir de dangereuses suites en nuisant à la vie, à l'honneur, ou à la conscience.

Je n'ai pas besoin d'expliquer comment le danger de vie que l'ignorance occasionne, intéresse le malade, & n'intéresse que lui. Car il n'est point établi parmi nous comme il l'étoit chez les sages Peuples d'Egypte, qu'un Médecin soit responsable de la mort des malades qu'il n'a pas conduit suivant les règles établies par l'usage. D'où ceux qui ont voulu décréditer la Médecine & invectiver contre les Médecins, ont pris sujet de dire que cette science purement conjecturale dans ses principes étoit aussi tout-à-fait

(5) Qui evitat discere, incidet in mala...

Prov. c. xvii. v. 16.

O ;

arbitraire dans sa pratique; & qu'il n'appartenoit qu'aux seuls Médecins de tuer impunément (6). A quoi l'on joint une plaisanterie attribuée à Socrate : ce Philosophe , dit-on , voyant un peintre ignorant qui s'étoit fait Médecin, reléva beaucoup sa finesse d'avoir quitté un art qui exposoit les fautes aux yeux du Public , pour en embrasser un qui les cachoit au contraire sous terre (7).

Ces reproches ne sont pas cependant équitables , car on ne peut contester à la véritable Médecine d'être solidement fondée sur la raison , soutenue par l'expérience , & guidée par la nature. Aussi Tertullien (8) & Hip-

(6) Pline hist. natur. L. 29. in proem.

(7) Bezançon rapporte ce trait p. 264.  
& Mr. d'Ardene la mis en vers dans ces apologues ingénieux dont la solide Morale & le tour naturel ont mérité le suffrage du public , voyez fabl. t. 2. fabl. 99.

(8) Tertullien appelle la Médecine , *sœur de la Philosophie* . . . Roll. Hist. Anc. tom. 13. pag. 77.

pocrate lui donnent-ils l'un la Philo-  
 sophie & l'autre la sagesse pour sœur.  
 La plupart des Auteurs célèbres de  
 l'antiquité n'en ont pas porté un au-  
 tre jugement. Tiraqueau cite Platon ,  
 Aristote , Galien , Cicéron &c. (10).  
 Le peu d'accord qui paroît dans les  
 diverses opinions de ceux qui ont pro-  
 fessés la Médecine , la contrariété mê-  
 me des systèmes ne doit pas faire con-  
 clure qu'elle *ne soit qu'un jeu d'esprit*  
*où chacun puisse agir librement comme*  
*il lui plaît* (11). Non protinus crimen  
 artis est si quod professionis sit  
 (12).

Il n'est point vrai non plus que l'im-  
 punité d'un essai téméraire d'une pré-

[9] Epist. de Morbis v. brigand. de la  
 Méd. tom. 2. pag. 4.

(10) Philosophiam & Medecinam sorores  
 esse dicebant alteram animi , alteram cor-  
 poris conservatricem. Tiraq. de nobilitate  
 N°. 287. edit. Lugd. 1617.

[11] Traité de Physique , tom. 2. songe  
 4. pag. 7.

(12) Cornel. Celsus L. 2. c. 6.

somption meurtrière , soit telle que Pline & d'autres après lui ont voulu dire ; du moins ne l'est-elle pas de tous les tems , ni en tous les pays.

Dans celui de St. Domingue ou de l'Isle Espagnole, dit le P. de Charlevoix, „ lorsqu'un malade malgré les prédic-  
„ tions & les soins du *Butios* ou Prê-  
„ tre Médecin , venoit à mourir , les  
„ plus proches parens du défunt assem-  
„ blés autour du Cadavre lui coupoient  
„ les ongles & les cheveux , les méloient  
„ avec le jus d'une certaine herbe ,  
„ & lui verfoient de cette compo-  
„ sition dans la bouche , en le priant  
„ de leur faire sçavoir si c'étoit par  
„ la faute du Médecin qu'il étoit  
„ mort. On prétend ( continue l'His-  
„ torien ) qu'à force d'opérations ma-  
„ giques & d'invocations doit on ac-  
„ compagne cette interrogation on  
„ en tiroit une réponse. Quoiqu'il en  
„ soit , si la réponse réelle ou ima-  
„ ginée chargeoit le Médecin , on se

„ jettoit sur lui & on le mettoit en  
 „ pièces (13).

Les *Natchez* habitans du pays situé à la droite du fleuve de Mississipi agissent encore plus cavalièrement avec leurs Médecins „ ceux-ci dit le P. Petit Jésuite ) se font toujours payer „ d'avance. Si le malade guérit , leur „ gain est assez considérable , mais s'il „ meurt , ils sont surs d'avoir la tête „ cassée par les parens ou par les amis „ du mort : c'est à quoi l'on ne man- „ que jamais ; & les parens mêmes des „ Médecins n'y trouvent point à ré- „ dire & n'en témoignent aucun cha- grin (14). S'il faut ajouter foi à certains reproches que Mrs. les Chirurgiens ont fait à Mrs. les Médecins , un de nos Rois (Henri II.) ordonna que sur la plainte des héritiers des personnes décédées par la faute des Médecins

(13) Histoire de l'Isle Espagnole ou de saint Domingue , en 2. vol. in-4°. par le P. de Charlevoix Jésuite Paris chez Didot, 1730: voy. t. 1. L. 1. pag. 57. & 58.

(14) Lettres édifiantes , recueil. 20. p. 137

il en sera informé comme de tous les autres homicides , & seront les Médecins mercenaires tenus de goûter les excréments de leurs malades & de leur impartir toute autre sollicitude ; autrement seront réputés avoir été cause de leur mort (15).

Il n'y a pas eu jusqu'à l'inquisition qui n'ait sévi contre les Médecins imprudens. Le fameux Wesal n'ayant pu guérir un Seigneur Espagnol, voulut ( le croyant mort ) s'assurer de la

[15] Réponse des Chirurgiens à l'ouvrage de M. Andry , qui a pour titre *Cléon à Eudoxe sur la prééminence de la Médecine sur la Chirurgie*. pag. 35. Il n'y a pas apparence que la Faculté de Paris , ait jamais enregistré cet édit , mais on le trouve, dit l'Abbé des Fontaines, dans un Livre intitulé *Dicæarchiæ Henrici regis Christianissimi progymnasmata* , dont l'Auteur est Raoul Spifame Avocat au Parlement de Paris. Mr. Brillon dans son *Dictionnaire des Arrêts* tom. 5. pag. 874. cite sur la représentation des Edits tirés de ce livre... voyez *Observ. sur les écrits mod.* tom. 15. Lett. 219. pag. 204.

cause de sa maladie. Il demanda à cet effet aux parens , & obtint d'eux la permission de l'ouvrir. Mais comme à cette ouverture le cœur parut palpiter encore , l'opérateur fut accusé d'avoir tué le malade. On ne lui pardonna pas d'avoir anatomisé un homme en vie , comme il avoit été permis à Hérophile & Erasistrate (16). Il fut au contraire déferé à l'inquisition où sa croyance ni sa bonne intention ne put l'excuser. C'étoit fait de Wefal , si le Roi n'eût intercédé pour lui auprès des Inquisiteurs. Sa grace lui fut accordée à condition qu'en pénitence de sa précipitation , il feroit le voyage de Jérusalem (17). Quelque *Antimédecin* dira peut-être là-dessus que ce formidable tribunal seroit moins oisif , si

(16) Caroli Drelincurtii experimenta Anatomica in-12. Lugd.

(17) Ce trait se trouve dans le *Pour & Contre* t. 3. N<sup>o</sup>. pag. 144. & il est pris de Melchior Adara , dans la vie des Médecins Allemands.

toutes les erreurs en Médecine, y res-  
fortiffoient , & que la terre sainte  
auroit plus de visites si tous les  
Médecins mal-avisés en faisoient le  
pélérinage.

Vous pouvez au moins voir dans  
ces traits que cette prétendue impuni-  
té n'a pas toujours été bien assurée,  
qu'assez souvent on a payé comptant  
les Médecins en faute , & qu'on a fait  
peur à d'autres. Avouez cependant  
qu'outre la rareté d'Artistes qui résul-  
teroit des punitions sévèrement exac-  
tes , il y auroit encore de l'injustice  
à les poursuivre , parce que le devoir  
d'un Médecin n'est point de guérir  
les malades, mais de faire auprès d'eux  
ce qui lui est possible (18). Il a donc rem-

(18) Neque enim Medicinæ est sanum  
facere , sed quo usque fieri potest perdu-  
cere : Licet enim eos qui non possunt re-  
cuperare sanitatem tamen curare bene . . .  
Arist. 1. Rector. c. 10. cité par Bezançon  
pag. 235.

pli ce devoir en ne négligeant rien (19), puisqu'il arrive souvent que les maux supérieurs aux remèdes éludent les secours du plus habile Médecin, & qu'il n'est point tenu de guérir tout malade (20). Il ne peut rien sans le concert de la nature à qui il appartient privativement de produire les effets salutaires (21).

Ces considérations & celle de ne pas envelopper les innocens dans la punition des coupables, ont fait abroger les loix qui chez les Romains rendoient tout Médecin responsable de

(19) Medicus si omnia fecit ut sanaret peregit partes suas . . . . Senec. L. 7. de Benefi.

(20) . . . . Non est in Medico semper re-  
levetur ut æger

Interdum doctâ plus valet arte malum..

Ovid. L. 1. de Ponte ad Ruffin.

(21) Etat de la Médecine , &c. par  
Clifton sur la nature.

son ignorance ou de la témérité (22).

Ce n'est donc plus dans le for extérieur qu'un Médecin est aujourd'hui repréhensible ; ses fautes ne préjudicient qu'au malade infortuné qui en est la victime. Il est néanmoins un autre tribunal pour le Médecin à qui il reste des sentimens. Ses prévarications y sont examinées & punies avant que de l'être au grand jour des vengeances par ce tribunal suprême , où nous devons tous être cités. Ce premier tribunal est celui de son cœur. C'est là que sa conscience l'accuse , que la raison le juge , que la crainte le lie , que la douleur le tourmente : *conscientia accusat , ratio judicat , timor ligat , dolor excruciat* (23) , aussi a-t-on crû que sans employer les loix civiles , les loix si respectables de l'honneur & de

(22) Leg. Illicitas 6. §. 7. ff. de Officio Præfidis , & §. præterea instit. de lege Aquilia.

(23) Greg. in Job. L. 25. c. 6.

la religion seroient des motifs assez puissans pour engager le Médecin honnête-homme, le Médecin Chrétien & sur tout le Médecin Prêtre à s'appliquer suffisamment, pour ne point faire de ces *fautes irréparables qui quoique cachées par la terre ne sçauroient se dérober aux yeux du Ciel* [24].

Dans plus d'un cas ces fautes ne déshonorent pas moins le Médecin devant les hommes qu'elles le rendent criminel devant Dieu. A propos de ce reproche secret que des Médecins meurtriers par ignorance ou inaplication ont sujet de prouver, je lisois l'autre jour un fait risible dans les voyages de Chardin (25).

Quoiqu'en Perse les Cimetières, à ce qu'il dit, soient la plûpart hors des Villes, spaham en a quelques-uns dans son enceinte. Or certain Méde-

(24) Garidel pag. xrv. de la Préface de son histoire des Plantes.

(25) Voyages de Chardin tom. 5. chap. 25. de la Médecine, pag. 287.

cin ne passoit jamais par le Cimetière de son quartier sans se couvrir le visage avec son mouchoir, & quand on lui en demanda la raison : c'est, repondit-il, parce qu'y ayant ici bien des gens arrêtés par mon ordonnance, j'ai peur que quelqu'un ne me reconnoisse, & ne me prene au collet. Ces petits traits peuvent vous amuser, passons à d'autres plus relatifs à vos questions.

La Médecine prise en elle-même ; *consiste à connoître l'état naturel du*  
 „ corps humain , les dérangemens qui  
 „ y surviennent , c'est-à-dire, les mala-  
 „ dies , & à sçavoir les moyens de  
 „ conserver le corps de l'homme dans  
 „ son état naturel , & de remédier aux  
 „ désordres qui y arrivent (26). „ Ou  
 si pour vous acoûtumer à nos termes ;  
 vous en voulez quelqu'un ici ; cette  
 science se divise en quatre parties. La  
*Physiologie* ou connoissance du corps

(26) Réflexions critiques de Mr. le François tom. 2. pag. 7.

considéré vivant & en santé. *L'Hygiène* qui donne les règles nécessaires à la vie & à la santé. La *Pathologie* qui traite du corps en tant que lezé de différentes manières ou maladies, & apprend à les connoître. La *Thérapeutique* qui enseigne les loix, les règles & la méthode pour remédier à ces maladies tant internes qu'externes.

Voilà en peu de lignes quel est le but de la Médecine, & qu'elles sont les connoissances qu'il est du devoir des Médecins d'acquérir. Mais les moyens d'atteindre à ce but & de bien remplir ces devoirs ni se rendroient pas en si peu de paroles. Ce n'est pas même par des efforts momentanés qu'on peut y réussir. *Ce sont des fruits meuris par le tems & par l'étude qu'il faut apporter à l'exercice de la Médecine* (27). Sur cette idée vous répliquerez,

[27] Ad hæc longi temporis industriam accedere necesse est qua artis Doctrina seu disciplina veluti gravidata feliciter maturos fructus afferat ... Hypp. ex lege ... brigand, p. 101.

est-il beaucoup de Médecins ? Peut-il en être ? La Médecine elle-même n'est elle pas une Chimère ? & qui tentera de s'y engager ? Je vous réponds comme Plutarque, que la *paucité* des bons Médecins ne tourne point au déshonneur de la Médecine, & que loin de vous rebuter, elle doit redoubler vos efforts pour mériter d'être compté parmi le petit nombre des excellens (28).

La griéveté & la conséquence des fautes en Médecine & la difficulté de les éviter, doivent être pour vous deux puissantes raisons de vous appliquer à l'étude qui peut dissiper cette ignorance honteuse tout à la fois & criminelle. Vivement pénétré, que prétendre faire la Médecine sans avoir ac-

(28) Quid verò si paucos Medicos, quid si paucissimos dicam ? Non hoc ad artis infamiam sed ad gloriam ipectat : nonne debet generosus animus difficultate non ter-ritus, sed accensus ad ipsum nomen gloriosæ paucitatis assurgere, seque in partem raræ laudis accitum credere . . . Plut. L. 2. cité par Bezançon, pag. 306.

quis préalablement les lumières qu'elle exige, c'est vouloir élever un édifice sans en avoir posé les fondemens.

Quoique vous ne me le marquiez pas expressement, vous m'insinuez assez pour l'entendre que vous souhaiteriez d'être dirigé dans cet étude : un tel souhait fait honneur à votre modestie & à votre prudence, au surplus il est très raisonnable, car dans toutes sortes de sciences la méthode est nécessaire. Sans elle les vastes lectures restent indigestes, les connoissances se confondent, l'expérience s'égare, il faut commencer par concevoir des principes généraux, les bien arranger dans son esprit, & les regarder ensuite comme des signaux qui doivent diriger dans les routes particulières.

Ce conseil à suivre dans les occasions ordinaires devient tout autrement nécessaires dans la Médecine. L'étendue, la variété, l'importance des objets qu'elle embrasse causeroient un dangereux désordre sans beaucoup de soins

& de soins méthodiques. C'est une mer immense que la Médecine, où les navigateurs courent le plus grand péril mais où le Pilote n'en est pas exempt. C'est une sombre forêt traversée par mille sentiers équivoques, où les routes battues semblent mais ne sont pas toujours les véritables; & celles qu'on se fraye sont souvent aussi nuisibles que téméraires, où l'on est plus assuré de se lasser en chemin que d'arriver au terme que l'on cherche. Il faut donc sur cette mer une boussole, un guide dans ce dédale. Je goûte ces raisons, je sens votre peine, mais je n'ai point tout le loisir qui me seroit nécessaire pour vous dresser des mémoires instructifs & tels que vous paroissez les désirer. Je n'ai pas même la présomption de m'en croire capable. Dès-lors je ne dois pas vous les promettre, mais ce que je puis faire & que je ferai volontiers lorsqu'il vous plaira de venir me voir, c'est de vous mettre entre les mains successivement

Les livres dont vous pourrez avoir besoin. Il en est peu de bons en ce genre & d'une certaine réputation que je n'aye, m'étant plus attaché au choix qu'à leur nombre. Ce que j'ai voulu indiquer en écrivant au-dessus des tablettes de mon cabinet de livres. *Non refert quam multos, sed quam bonos habeas libros*, d'après Sénèque qui veut encore qu'on n'ait de livres qu'autant qu'on peut en lire. En effet agir autrement, & au mépris de cet avis sensé faire amas de livres qu'on ne lira point, c'est imiter ce riche fastueux achetant des livres comme des meubles; & qui fait servir à la seule décoration, ce qui dans son usage légitime, doit éclairer l'esprit & régler le cœur. C'est imiter l'avare qui sans cesse accumule des richesses, non pour se procurer les douceurs de la vie, mais pour grossir le volume d'un trésor auquel il n'ose toucher. Je ne me suis donc fourni que des meilleurs livres de Médecine & que pour en user. Je vous présenterai d'abord les plus in-

telligibles , nous les lirons ensemble si vous voulez. Nous avancerons ensuite par degrés ; ce qui vous mettra à portée de choisir ceux qui vous affecteront le plus. Car en fait de livres comme en autres choses les goûts ne s'accordent pas , & suivant la proportion qu'ils ont avec l'esprit & les dispositions de ceux qui les lisent , il y a des livres qui sont lus & goûtés par les uns , d'autres par d'autres : c'est pourquoi il ne faut pas espérer que les mêmes livres puissent plaire à tout le monde (29). Nul Auteur n'a jamais pû le prétendre , ni ne l'a obtenu pour lui.

Quand je dis que vous choisirez , c'est vous conseiller que vous vous donniez en propre ces livres qui vous plairont d'avantage. Car s'il n'y a point d'artisan qui n'acquière les instruments de son art , s'il n'y a point de voyageur qui ne s'informe des routes par

(29) Nicole essais de Morale t. 5. dans l'avertissement après le milieu.

où il doit passer ; s'il n'y a point de général d'armée qui n'étudie exactement la carte du pays avant que d'y porter la guerre. Il me semble qu'un jeune Médecin qui doit aspirer à connoître ce que ceux qui l'ont précédé dans sa profession ont découvert de plus utile pour la santé , doit aussi se fournir des livres où il peut l'apprendre & ne pas les garder inutilement quand il les a.

La Théorie médicinale n'a pas d'appui ni de Baze solide si elle ne porte sur la Physique & l'Anatomie. La première apprend à connoître les choses naturelles nécessaires à l'homme , l'autre met exactement sous les yeux la structure de ce même homme , la situation , la connexion , l'usage , la correspondance de toutes les parties de son corps.

Vous devez donc , Monsieur , ne point négliger ces utiles connoissances ; mais en même tems , gardez-vous de donner dans cette ancienne & téné-

breuse Phisique de l'école , où l'on ne trouve au lieu des véritables notions que des mots qui n'expliquent rien. Ce n'est point celle que j'entends. Le bon sens l'a proscrite pour lui substituer une Phisique plus satisfaisante & plus gaye. Celle-ci est intelligible dans ses principes , juste dans ses conséquences, demonstrative dans ses opérations. C'est-elle à qui j'accorde le beau nom de Physique.

Quant à l'Anatomie , il est constant qu'on ne l'apprend jamais si bien que par l'inspection des sujets sur lesquels elle travaille : on retient tout autrement les leçons données un *Scalpel* ou l'*Errhine* en main, qu'on ne retient celles des meilleurs livres. Plusieurs obstacles vous ôtant cette première facilité vous y suppléerez par des lectures plus attentives. N'allez pas cependant accabler votre mémoire de tous ces noms barbares donnés à chacune des parties anatomisées. Ce détail immense n'est ni pour vous, ni pour moi , & il ne guérit ni le malade de son  
mal

mal ni le Médecin de son ignorance.

Comme les autres sciences celle-ci peut offrir des écueils dans un excès de curiosité. Le fameux Chirurgien de Bologne Jacque Carpi (30), s'il en faut croire les reproches, disséqua deux Espagnols en vie, ce qui le contraignit à prendre la fuite & le fit condamner au bannissement. Le Médecin Hérophile qui porta l'anatomie si loin, obtint la liberté de s'exercer sur les corps encore vivans des criminels destinés à la mort. Ses inhumaines opérations lui firent donner par Tertullien le nom de bourreau : *Herophilus ille Medicus, aut lenius, qui sexcentos execut, ut naturam scrutaretur : qui homines odit ut nosset* (31). Des cruautés si détestables ne furent pas imitées. On discontinua l'ouverture même des cadavres. Elle n'a commencé à se rétablir que

[30] Voyez Clifton état de la Médecine anc. & mod. pag. 30. 50.

[31] Tertull. L. de animâ cap. 10. Cet Heroph. vivoit 300. ans avant Jésus-Christ.  
Tome II. P.

dans le seizième siècle. La dissection du corps humain a passé pour sacrilège jusqu'à François I. & l'on voit, dit Rollin (32), une consultation que fit faire l'Empereur Charles V. aux Théologiens de Salamanque, si en conscience on pouvoit disséquer, un corps pour en connoître la structure. Sans agir par le même scrupule on a voulu sauver au spectateur tout le dégoûtant & jusqu'à l'apparence des démonstrations sanglantes; on leur a substitué des corps de cire où toutes les parties se trouvent dans leur disposition naturelle, imitant jusqu'à la couleur de chacune d'elles : Mais ces ingénieuses machines n'ont pas encore passé jusqu'ici, consolez-vous-en; vous pourrez par la lecture & la conversation apprendre autant d'Anatomie qu'il vous convient d'en sçavoir pour ne point errer de ce côté-là. Au surplus appretiez chaque chose sa juste valeur, & sans négliger

[32] Rollin Hist. anc. t. 13. p. 121.

ce qui est nécessaire attachez-vous au plus essentiel.

Vous me questionnez agréablement sur la durée des épreuves auxquelles on vous assujettira quand une fois vous serez introduit dans le lycée des Médecins, & si vous aurez à garder le silence long-tems avant que d'avoir la faculté d'agir.

Ne vous effrayez point, Monsieur, ni ne vous dégoûtez d'avance ; nos usages sont moins superstitieux que ceux de ces Philosophes tant vantés, qui recherchoient plus l'éclat de la sagesse que la sagesse elle-même ; & dans leur long silence affectoient de mépriser le monde pour s'en attirer l'applaudissement. Je ne veux pas même que vous preniez absolument à la lettre ce que j'ai dit ailleurs des difficultés que la Médecine oppose à ses Candidats.

Sans me rétracter ni vous dire comme les Médecins méthodistes disoient à ceux de leur parti que la Médecine

pouvoit s'apprendre en six mois (33). Je ne crains pas de vous promettre un chemin défriché, & bientôt assez de connoissances pour pratiquer à l'égard de vos parroissiens au moins ce que Clifton appelle la petite Médecine (34). La bonté de votre mémoire, la solidité de votre génie, la vivacité de vos désirs me répondent qu'il ne faudra pas de longs préalables. Voyons en quoi ils peuvent consister.

Comme celui qui veut apprendre avec succès la Géographie commence par examiner sur une Mappe-monde l'arrangement général & respectif des parties principales du globe, pour en faire dans son esprit un plan exact & méthodique, qu'ensuite il parcourt les grands Royaumes sur des cartes particulières, & enfin descend au détail des cartes Topographiques. De même prenez

(33) Gallien le reproche aux Méthodistes dans son Livre de *Settis*.

(34) Histoire ou état de la Médecine anc. & moderne. pag. xix de la Préface parlant de l'Apoticaire.

une idée sommaire, mais juste des parties essentielles de la Médecine , connoissez en le langage , formez-vous de ses principes un usage familier. Il est des livres pour vous en instruire & ce sont ceux que je vous mettrai les premiers sous les yeux, sans toutefois vous arrêter trop long-tems à ce vestibule , car les idées générales qu'on y trouve ne sont pas celles dont on profite le plus. Rien n'y est dûment approfondi, il en est de leurs Auteurs comme du passant qui jette les yeux sur une vaste campagne; ses regards parcourant tout , embrassent , ce semble , tout ; mais connoissent-ils tout ? Ils ne distinguent guère que la position des objets , & ne peuvent en porter qu'un jugement superficiel. Un tel jugement ne laisse pas que d'avoir son bon côté , c'est celui que vous ferez dans les instructions générales.

Cette barrière hérissée d'épines une fois franchie , il ne tiendra plus qu'à vous de commencer quelques courses dans les Provinces de l'empire médi-

cal , d'y examiner ce qui s'y passera & de rétablir ce que vous trouverez contre l'ordre. Parlons sans figures ; dès que vous aurez puisé dans les élémens de Médecine des notions claires & suffisantes sur les maladies en gros , vous en étudierez le détail , le caractère distinctif & les remèdes dans des livres que je vous promets. Ces livres sont ceux qui traitent en particulier de chaque matière séparément , & dont l'Auteur a fait une étude expresse ; par exemple sur les maladies des yeux ce qu'ont écrit les Oculistes Maître Jean , St. Yves &c. sur celle de l'ouïe du Verney &c. , sur les dents fauchard &c. , sur les os, Petit &c. , sur les playes, Guisard &c., sur l'Emménologie, Freind &c. , ainsi des autres traités *ex professo* sur un sujet particulier ou unique.

Tels ouvrages sont de beaucoup préférables aux autres. Car dit Hecquet ,  
 „ il n'est guère de livres qui aient  
 „ moins servi au progrès de la Méde-

„ cine que ces traités complets qui  
 „ embrassent toutes les maladies avec  
 „ leurs remèdes , & leurs cures . . . .  
 „ Brig. de la Méd. tom. 1er. pag.  
 118.

A la suite de ces études vous pourrez mettre en pratique ce qu'elles vous auront appris. Observés seulement de ne point vous engager au-delà du pays connu. C'est principalement ici qu'il importe de connoître ses forces & de balancer *quid ferre recusent , quid valeant humeri* (35): Bornez-vous en commençant à ce qui se présentera de plus aisé , au premier appareil d'une playe , en attendant des secours plus expérimentés : au traitement de quelque mal d'aventure , à des contusions simples causées par des chutes , à de légères incommodités. Pour la plupart de ces cas , quelques emplâtres , des liqueurs spécifiques , des cordiaux ou des Elixirs accredités & d'un emploi facile peuvent vous suffire , & ne

(35) Horace art Poétique.

laisseront pas de produire de grands avantages. Jusqu'à ce que vous puissiez vous même vous donner ces sortes de provisions , nous partagerons les miennes, nous les renouvellerons ensuite ensemble.

Ce que je souhaite de vous sur toutes choses , c'est que vous apreniez à douter : non de ce doute produit par des ténèbres ou le défaut d'application , & qui n'occasionne que des fautes ; mais de celui qui les fait éviter : de ce doute prudent & actif qui naît de la lumière & la reproduit à son tour. Il vous tiendra toujours bien de vous défier de vous-même. Engagez les autres à concevoir une bonne opinion de votre esprit. Pour vous , Monsieur , soyez en garde contre la séduction. C'est une leçon souvent répétée par l'oracle infallible. Tantôt il avertit *de n'être point sage à ses propres yeux* (36) , tantôt de *ne se point*

(36) Proverb. ch. III. v. 5.

*fier à ses propres lumières* (37) tantôt qu'il n'appartient qu'à l'insensé de mettre sa confiance en ses pensées ou de croire que sa voye est droite tandis que le sage écoute des conseils. Ces avis de conduite adressés à tous les Chrétiens, je vous les adresse en particulier, ne vous en écarterez pas en Médecine.

Lorsque par degrés vous vous ferez mis en état de diriger des malades, faites-le avec beaucoup de prudence & avec tous les égards que la saison, les forces, l'état, le sexe, le genre de vie, l'habitude, l'âge, le tempérament, la disposition naturelle, ou contractée des malades exigent du Médecin. L'effet des remèdes est relatif à toutes ces circonstances : & comme de leur nature ils ne sont pas invariablement déterminés à être toujours salutaires, ils deviennent très-souvent préjudiciables faute d'avoir observé les causes

(35) Epist. ad Roman. c. XII. v. 19.

(38) Prov. c. XI. v. 14. ch. XII. v. 2;  
15. ch. XXIV. v. 6.

qui pouvoient faire obstacle à leur action ou la contrarier.

Loin d'imiter la téméraire hardiesse de ces faux ministres de la santé, à qui Pline reproche des *essais homicides* (39) n'employez jamais des remèdes sans être moralement assuré de leur convenance , & de leur vertu. Que l'innutilité soit l'inconvénient le plus redoutable. Il vaut infiniment mieux rester au-dessous du mal que de l'aggraver : & s'il ne vous est pas possible d'être toujours utile , étudiez-vous du moins à ne jamais nuire. Vous devez ce ménagement à votre état , vous le devez à vous-même , vous le devez au malade pour qui il seroit bien triste d'avoir à combattre tout-à-la-fois & son mal & vos remèdes. La vie est quelque chose de si précieux qu'on ne peut trop apporter de soins , ni chercher trop de sûretés , dans ce

(39) *Discunt periculis nostris & experimenta per mortes agunt . . . . Plin. L. 29.*

c. I.

qui l'intéresse , *nihil temerè , nihil negligenter* disoit Hippocrate & ce doit être la devise de la vraie Médecine (40).

Hésitez-vous sur la qualité ou l'espèce de la maladie pour laquelle on a recours à vous ? Une complication de symptômes met-elle en défaut votre pénétration , ou comme autant de nuances changeantes ne vous laisse-t-elle point voir assez clairement les secours convenables ? Dès-lors ne prenez rien sur votre fond ; puisiez chez l'homme sage les lumières dont vous manquez (41). Vous le trouverez cet homme sage parmi les Médecins à votre portée. Dans plus d'une occurrence difficile ; je me suis adressé à quelques-uns d'eux : ils ont obligeamment dissipé mes doutes , fixé des incerti-

(40) Brigandage de la Méd. tom. .1. p. 69.

(41) Sicut aqua profunda , sic Concilium in corde viri , sed homo sapiens exhauiet illud. Proverb. c. xx. v. 5.

tudes , suppléé à mon expérience. Et pour l'ordinaire leurs avis ont eu tout le succès que j'en pouvois attendre. Je me cite pour vous enhardir , faites ce que j'ai crû devoir faire au besoin , adressez-vous à celui de ces Mrs. en qui vous avez plus de confiance , exposez-lui le vrai état des choses & vos doutes ; *les pensées s'affermissent par les conseils* [42]. Celui que je vous donne ici , les Empereurs le donnoient à leurs propres Médecins dans la formule de leur réception [43]. Hippocrate le recommandoit à ses Disciples comme le plus sûr moyen de s'éclairer les uns les autres au milieu de tant d'obscurités qu'il avoit éprouvées dans la pratique. Hecquet en fait une re-

(42) Cogitationes Consiliis roborantur...

(43) Habetis quem sine invidia interrogare possitis (præsulem archiattrorum) omnis prudens consilium quærit : dum ille Magis studiosior agnoscitur qui cautior frequenti interrogatione monstratur... Cassiod. variar. L. 6. pag. 106. Formula 19. comitis Archiattrorum.

gle pour les plus grands Maîtres comme pour les jeunes Praticiens de se consulter mutuellement dans les cas douteux & embarrassants , il lève les difficultés que pourroit opposer une mauvaise honte , & cite encore pour lui ce sage & grand Hippocrate [44]. Tout l'avantage que Mrs. les Médecins peuvent se procurer dans leurs consultations mutuelles , vous le retirerez suivant les occasions de vive voix ou par vos lettres.

S'il est essentiel de faire une judicieuse application des remèdes , il ne l'est pas moins de n'en employer que de bons. Car il n'est pas ordinaire aux vrais Poisons d'agir utilement & avec le succès des remèdes , au lieu qu'on ne voit que trop souvent des remèdes mal conditionnés *se changer en poisons* & en causer le ravage : aussi les loix leur ont don-

(44) Neque indecorum fuerit si Medicus . . . imperitiæ tenebris circumfusus , alios quoque accersiri jubeat quo communi Consilio . . . operas suas conferant . . . Hyppocr. Lib. præreptionum sive de præceptionibus;

né ce dernier nom (45).

A la vérité nous lisons dans l'histoire [46] que Phraate l'un des fils d'Orode qui l'avoit désigné pour monter après lui sur le trône des Parthes , craignant un changement de résolution fit mourir ses freres , ensuite de quoi trouvant que la mort de son pere vieux & hidropique étoit trop lente à son gré, il l'empoisonna : mais le poison [ à ce que disent les historiens ] le guérit de son hydropisie : c'est pourquoi le dénaturé Phraate consommant son parricide , étrangla de ses mains Orode qui avoit régné cinquante ans. Mais à cet exemple extraordinaire combien pourroit-on en opposer de tout différens ? Et combien de répétitions , malheureusement trop fréquentes. Il faut donc pour

(45) Qui venenum dicit adjicere debet utrum malum , an bonum , nam & Medicamenta venena sunt... L. qui venenum 236. ff. de verborum significatione Lib. 1. tit. 14.

(46) Histoire des Empires & des Républiques , par Mr. l'Abbé Guyon tom. 8.

la sûreté des infirmes que les remèdes non-seulement soient administrés mais encore qu'ils soient bons en eux-mêmes.

Cette bonté dépend de la qualité intrinsèque des drogues & de leur préparation. Les traités de Mrs. *l'Emeri* & *Pomei* vous instruiront sur le premier article. Vous apprendrez en les lisant à juger de la qualité que doivent avoir ces drogues pour être bien conditionnées ; & vous y trouverez par opposition la fraude dont usent ceux qui veulent les altérer. Mais comme ces connoissances doivent n'être pas stériles , & ne sçauroient être assez familières dans l'usage , destinez un endroit à tenir vos drogues , il prendra si bon vous semble le titre de *Droguier*. Là vous garderez en forme d'échantillon deux morceaux ou portions de chaque drogue ; l'une sera tout ce qu'un habile Droguiste vous aura choisi de meilleur : & l'autre sera de la même matière mais altérée ou sophistiquée. C'est à ces espèces de modèles

ou d'exemplaires que vous aurez recours pour bien juger de ce que vous achetez , jusqu'à ce qu'un exercice fréquent & réfléchi vous ait formé le discernement. C'est un proverbe Chinois que *ceux qui achètent les drogues ou les remèdes doivent avoir deux yeux : qu'un suffit à ceux qui les mettent en usage : c'est-à-dire aux Médecins : & qu'aucun n'est nécessaire à ceux qui les prennent de la main des Médecins* [47].

Tous s'accordent sur l'importance du choix des drogues , & l'expédient que je viens de proposer de vous faire un Droguier convient principalement à l'égard des marchandises étrangères qu'on prend dans les boutiques. Mais il est une autre espèce de trésor , où le Médecin trouve des richesses inépuisables , c'est celui de la Botanique. Mr. Hecquet l'appelle le *Perou de la Médecine*, & les remèdes qu'elle fournit ,

(47) Histoire de la Chine , par le Pere du Halde tom. 3. Extrait de l'Herbier Chinois pag. 557.

*l'or & l'argent de la matière médicale.* Sa connoissance feroit plus étendue que celle des autres drogues qu'elle ne comprend pas, si je vous propoisois l'étude de tout ce qu'elle comprend. Car on a porté loin les découvertes, & l'on connoît à présent autour de quatorze mille espèces différentes ou variétés de plantes. Il ne vous feroit ni possible ni convenable de les connoître toutes. Vous devez vous borner aux plantes le plus usuelles, ou tout au plus y joindre la connoissance de celles que la nature fait croître autour de vous. Dès-lors ce sera pour vous moins un travail qu'un agréable délassement. Et vous pourrez le prendre dans un jardin que j'ai assorti d'un nombre considérable de plantes parmi lesquelles vous choisirez. Si cette connoissance pour ainsi dire mécanique ne suffit pas à votre curiosité, & que vous veuillez faire plus de progrès par vous-même, vous pourrez apprendre dans les élémens de Tournefort à bien distinguer

les plantes entre elles & à les ranger chacune à sa place, pourvû que vous saisiſſiez bien la méthode lumineuſe de ce grand Botaniste. La lecture du *Pinax* de Bauhin vous servira de même beaucoup pour ne point confondre par le nom les plantes que vous aurez distinguées par leur caractère. Vous seriez peu avancé si vous vous arrêtiez à la connoissance des simples, il faut en sçavoir les propriétés. Consultez l'histoire des plantes des environs de Paris par Tourne-fort, l'histoire des plantes usuelles par Chomel, l'histoire des plantes de Provence par Garidel, les traités de la matière médicale qui nous a été donnée sur les Mémoires de Tourne-fort, la belle édition de l'herboriste d'Attigna. Il y a encore quelques Dictionnaires dont le mérite outre celui des collections est d'offrir sans de grandes recherches ce qu'on souhaite sçavoir, tels sont le Dictionnaire de Pharmaceutique composé par un Bénédictin, le Dictionnaire universel de Médecine, composé par Ha-

now en un vol. in-8°. enfin le grand Dictionnaire universel de Médecine en 6. vol. in-folio. En voilà bien assez & même je ne vous en propose tant que pour le choix, quoique tout ne soit pas également bon dans chacun de ces livres, il s'y trouve mille excellentes choses qui mises en œuvre selon les règles, deviennent très-utiles entre les mains d'un Artiste éclairé. S'il ne s'en étoit jamais fait que de ce mérite, Hecquet ne se fut jamais plaint si amèrement qu'on multiplie dans le monde *tant de receptes & tant de recettiers* (48).

L'utilité des livres que je viens de mentionner ou d'autres de même goût est aussi sensible que certaine. Car enfin si d'une part,, la connoissance des  
 „ plantes a été estimée dans tous les  
 „ siècles & chez toutes les nations :  
 „ si les hommes sont assez commu-  
 „ nément persuadés que les simples

(48) Brigandage de la Médec. tom. 1.  
 pag. 128.

„ renferment presque toute la Méde-  
 „ cine (49). „ Si de l'autre nous n'a-  
 vons pas comme certains animaux cet  
 instinct qui leur fait découvrir dans  
 quelques plantes les remèdes dont ils  
 ont besoin , que pourroit notre raison  
 inférieure à cet égard à la sensation  
 des brutes ? Que pourroient les réflé-  
 xions de chaque homme s'il n'étoit  
 aidé par celles des autres ? S'il ne trou-  
 voit cueilli & conservé le fruit des  
 expériences déjà faites , & qu'il fal-  
 lut encore tenir des découvertes for-  
 tuites , ce que nous avons reçu de peu-  
 ples qui semblent n'avoir été guidés  
 que par le hazard. \* Au surplus com-

(49) Histoire de l'Acad. des Sciences  
 ann. 1700. pag. 70.

\* C'est au hazard & aux Nations Sau-  
 vages qu'on doit les seuls spécifiques ; qui  
 soient connus ; nous n'en devons pas un  
 seul à la science des Médecins , dit M. de  
 Maupertuis dans une lettre imprimée sur  
 le progrès des sciences , ( Merc. de France  
 May 1752. pag. 118 )

inent parviendrions-nous à nous ap-

„ De tous les exemples qui confirme-  
 „ roient ce qu'on avance , je ne tire que ce-  
 „ lui-ci , de M. Géofroi. Quelques arbres  
 „ du quinquina étoient tombés dans un  
 „ étang où ils pourriſſoient. Personne ne  
 „ pouvoit goûter de son eau , à cause de  
 „ son amertume insupportable : cependant  
 „ un habitant des environs , saisi de l'ac-  
 „ cès de la fièvre , voulut étancher la soif  
 „ ardente qui le tourmentoit en bûvant  
 „ abondamment de cette eau : l'ayant fait ,  
 „ la fièvre se dissipa avec sa soif. Ayant  
 „ éprouvé un succès si heureux , il per-  
 „ suada à tous ceux qui avoient la fièvre ,  
 „ d'user du même remède ; ce qui réussit  
 „ également bien. Ainsi cette eau désagréa-  
 „ ble au goût devint salutaire. Dans la suite  
 „ ces arbres étant entièrement pourris, cette  
 „ eau perdit sa vertu fébrifuge avec son  
 „ amertume. Ayant recherché avec soin  
 „ la cause de cette amertume & de cette  
 „ vertu ; on reconnut enfin qu'elle venoit  
 „ de l'écorce de ces arbres. C'est ainsi  
 „ qu'en examinant avec plus de soin , on  
 „ a tiré des ténèbres un remède-incertain  
 „ que le hazard avoit fait découvrir , &  
 „ dans la suite sa vertu a été confirmée par

proprier ces dons ou ces manifestations de la nature sans le secours des monumens ? Le Perou garderoit pour d'autres que pour nous , son Quinquina son Hypécacuanha qui ne seroient point les spécifiques contre nos fièvres & nos dissenteries. Nous ignorerions l'efficacité du fenné si générale en Europe & inutile dans le pays qui le produit (50) , nous n'o-

„ des Observations qui ont été faites avec  
 „ exactitude . . . *Traité de la matière Médi-*  
 „ *cale* , &c. tom. 1. p. 78. de l'introduction.

Ceux qui désireront connoître comment ce remède prit vogue & a fait fortune sous les noms de *poudre de la Comtesse* de *poudre des Jésuites* de *poudre du Cardinal de Lugo* Jésuite , trouveront un détail curieux de ces progrès , joint à une sçavante histoire de l'arbre même qu'en a donné M. de la Condamine dans les Mém. de l'Acad. des Sciences , année 1738. pag. 234. M. Geoffroi en rapporte aussi un détail suffisant , & curieux dans son *Traité de la matière Médicale* tom. 2. pag. 308. & suivantes.

(50) Toutes les Campagnes des environs d'Helaovë ( grosse Bourgade du Levant

ferions toucher aux pêches ce fruit agréable qui chez nous ne fait pas moins les délices du goût que le charme des yeux, nous le croirions un poison tel qu'il est en Perse d'où l'on nous l'a apporté.

Après avoir observé qu'il n'importoit pas seulement que les remèdes fussent donnés à propos, mais encore qu'il fussent bons & bien préparés; il me reste à vous conseiller de faire vous-même cette préparation autant qu'il vous sera possible.

La difficulté du choix & la cherté des bonnes drogues, sont des raisons générales pour être en garde contre l'ignorance & l'avidité de ceux à qui vous vous en rapporterez pour les

la dernière qui dépende du grand Seigneur du côté des Déserts de Lybie) sont remplies de fenné qui croit sur un arbrisseau haut environ de trois pieds. Cette drogue dont on croit ne pouvoir se passer en Europe, n'est d'aucun usage dans ce Pays-là . . . ., Voyage d'Ethiopie. voy, Lettres édifiantes & Cur. recueil pag. 7.

mettre en œuvre, voici de plus une nouvelle raison qui nous regarde particulièrement : c'est l'effet de la jalousie que vous devez le plus appréhender dans la préparation des remèdes.

Je ne vous célerai point, que je ne vous prévienne là-dessus, qu'après diverses expériences qui m'y engagent. Des mémoires que j'avois donnés pour des malades, ont été dénaturés dans l'exécution. Vous comprenez aisément quel en étoit le motif, & ce motif est d'autant moins excusable, qu'il n'est point fondé. S'il est vrai que recevant les malades, nous diminuons les *pratiques* de ces hommes si vilement intéressés ; il est vrai aussi que par le triage que nous faisons, nous mériterions leur reconnoissance au lieu de nous attirer leur envie. Puisque nous retranchant en général au traitement des malades pauvres, nous leur renvoyons ceux qui peuvent leur porter cet argent qu'ils convoient.

Outre que le choix des matières & une fidèle manipulation rendront plus  
efficaces

efficaces vos remèdes, vous retirerez encore d'autres avantages, en les préparant vous-même. Ceux qui résultent d'une occupation convenable & d'un utile délassement, l'un & l'autre doivent remplir tout le tems de nos vies.

Le travail est un devoir que nous contractons en naissant (51). tous les hommes y ont été condamnés en la personne du premier, & depuis son péché la pénitence est devenue absolument nécessaire : sans elle point de salut. La règle est expresse, elle est générale, nul n'en est excepté (52). Jesus-Christ qui nous a signifié cet arrêt, a voulu s'y soumettre, quoiqu'il n'y fut pas compris : il a gagné le pain qu'il devoit manger en travaillant jusqu'à la sueur de son front, & quand il a quitté la boutique de S. Joseph par l'ordre de son pere, ce n'a

(51) Homo natus ad laborem.... Job : c. v. v. 7.

(52) Luc. c. XIII. v. 3. nisi Pœnitentiam egeritis omnes similiter peribitis.

*Tome II.*

Q

été que pour se livrer à un travail encore plus pénible. Le Prédicateur de la grace, S. Paul, n'a-t'il pas travaillé de ses propres mains jusqu'à la lassitude (53), jusqu'à donner au travail & la nuit & le jour pour n'être à charge à personne (54). Il ne s'est point fait un privilège de ses dons surnaturels; ni une ressource du droit qu'il avoit acquis de vivre de l'Autel & aux dépens des peuples (55). C'est qu'il vouloit accomplir dans sa chair ce qui manquoit aux souffrances de son maître (56), & instruire les nations plus par ses œuvres que par ses paroles. Voilà comme sont formés ceux qui le sont à l'école de Jesus-Christ. Voilà ce qu'ils prêchent à quiconque a des oreilles pour les entendre.

C'est aussi à la vûe de ces excel-

(53) Corint. Epist. 2. cap. iv. v. 12.

(54) Epist. ad Tessal. c. 111. v. 8.

(55) I. Corinth. c. ix.

(56) Epist. ad Coloss. c. i. v. 24.

lens modèles & de la doctrine qu'ils ont enseignée , que je conseille à tout Ecclésiastique pour son avantage particulier de préparer lui-même ses remèdes par esprit de pénitence & de charité. Le sacrifice de son tems & de ses peines ne peut que mériter devant Dieu. Si vous désirez connoître mieux les utilités multipliées du travail , lisez ce qu'en a écrit Dom Mabillon dans son excellent *traité des études monastiques*, Cet Auteur *piè sciens & scienter pins* , est énergique & pressant dans l'exposition des fruits que le travail des mains rapporte (57). Quand vous l'aurez écouté , vous serez tout déterminé à faire vous-même la préparation des médicamens.

N' imaginez pas au reste que tout soit pénible ou dégoûtant , dans ces préparations. Plusieurs au contraire sont amusantes & intéressante ; & tou-

(57) *Etudes Monastiques* seconde édit. in-12. Paris chez Robustel 1692. voyez 1<sup>re</sup> part. ch. 6. & ch. 14. pag. 130.

tes peuvent devenir utiles. Sanctifiez-les unes par ce goût de pénitence indispensable. Cherchez dans les autres l'innocent délassément de l'esprit, lorsque le tems ou la saison ne vous permettront pas de le prendre auprès de vos fleurs.

Quand vous vous ferez fait une habitude de ces paisibles occupations, vous aurez de la peine à les quitter, & ne vous livrerez que par des motifs de charité bien connus au commerce des mondains, dont un Concile a voulu marquer le danger par cette expression singulière : *Parochos monemus & exhortamur ut haminum hujus sæculi rubiginosam familiaritatem devitantes* (58). Que nous apprend-t'il en effet ce monde insensé ? Qu'à perdre un tems dont il ignore la valeur, qu'à changer pour des riens ce qui doit être

(58) Conc. Burdigalense ann. 1624. c. 13. de vita & honestate Clericorum in præmio. Ce Conc. se trouve parmi Concilia novissima Galliæ. pag. 660.

le prix d'un bonheur éternel. Car si vous y réfléchissez, que voyons-nous dans certaines assemblées? Que des oisifs qui surchargés d'un onereux loisir vont dans les places, écouter & répandre des discours tout au moins inutiles, mais le plus souvent malins & calomnieux : ils s'y entretiennent des actions de leur prochain & aux dépens de quelqu'un qui peut-être dans le même tems en fait autant à leur égard.

Si ce portrait dont nos villages ont fourni l'idée & les traits, étoit en quelque façon celui de quelqu'un de nos Confreres, je lui rappellerois ici les défenses expresses que les anciens Canons ont fait à tous les Ecclésiastiques sans exception, de se trouver dans ces compagnies oisives ou médisantes (59). Je lui conseillerois encore d'ap-

(59) Nam & hoc secundum priscorum censuram Canonum definitum, ut nullus Clericus, Subdiaconus, Diaconus, vel pres-

prendre un de ces arts honnêtes , non-seulement permis , mais ordonnés par divers Conciles (60) , comme un préservatif à bien des vices introduits par l'oïveté. Le votre , Monsieur , est tout trouvé dans l'occupation que je vous propose. Que les autres Prêtres s'en fassent une qui tende à la même fin , & qu'ils ne cherchent point à éluder mon conseil sous le prétexte que les devoirs & les exercices de chaque état ou condition peuvent tenir lieu de

*byter in plateis resideat , certè nec in plateis stare & fabulis diversis commisceri. Quod si quis facere præsumpserit , repellendum omnino ab Officio & execrandum si non emendaverit , & a communione , & ab Officio privetur . . . . . Conc. Narbonense , ann. 589. can. 3. ut Clerici per plateas non sedeant , nec confabulentur . . . . Sirm. tom. I. p. 400.*

(60) Le Conc. de Carthage C. Cler. victus 91. Dist. Conc. seu Conventus Melodunensis ann. 1597. cap. très causæ ob quas malè audit Clericus . . . . inter Concil. noviss. Gall. pag. 98.

travail à ceux qui y sont engagés; & que dans l'état sacerdotal les devoirs considérables suppléent bien aux exercices corporels ou ne laissent pas le loisir de s'en occuper, qu'au fond ce travail n'est pas d'une utilité si grande puisque S. Paul dit *corporalis exercitatio ad modicum valet* (61).

Je conviendrai avec ceux qui me feroient ces objections, qu'il est en général vrai qu'un acquittement fidèle des devoirs attachés à chaque état est le travail de cet état, travail souvent plus pénible que le travail corporel, mais que les Ecclésiastiques observent avec moi, que quelle que soit l'exactitude à remplir leurs obligations, quelle que soit l'étendue de leur zèle S. Paul qui pouvoit employer ces excuses & avec combien plus de fondement, ne s'en est point servi pour se dispenser du travail. Quelque vaste que soit la Paroisse d'un Curé, pour fatigans que soient les soins qu'il est obligé de lui donner, S.

(61) I. Timoth. c. iv. v. 8.

Paul fera toujours une preuve pour moi, pour eux, une confusion. Le tems ne manque pas, quand on a assez de bonne volonté pour l'employer. Et quand la charité dilate le cœur, elle le rend capable de ce qu'elle inspire.

Quand S. Paul a dit que le travail corporel n'étoit pas d'un grand mérite, il ajoute *pietas autem ad omnia utilis est*, ce qui explique en quel sens il faut l'entendre. Et que le travail n'est utile qu'autant qu'il est accompagné de la prière & de l'application du cœur à Dieu. Application qui anime le travail, & de corporel qu'il est le rend spirituel. C'est ce qui fait de notre corps une hostie vivante & agréable au Seigneur. Lorsque l'esprit de pénitence & de charité est le principe de ce sacrifice.

L'envie d'être bien compris me rappelle un mot dit si brièvement que vous pourriez glisser dessus; il est cependant à propos que vous y donniez

quelque attention. Je vais donc vous le commenter.

En vous conseillant de préparer les remèdes, j'ai dit *autant qu'il vous sera possible*. Qu'ai-je eu en vûe ? Le voici : c'est que vous commenciez par les préparations plus aisées , par celles que vous concevrez clairement , par celles où il n'y a pas de méprise capitale à craindre. C'est que vous n'entrepreniez les autres que peu à-peu , selon vos progrès , & jamais qu'avec une connoissance sûre. Dans la suite vous pourrez entreprendre les compositions les plus délicates soit du côté du prix soit de celui de leur falsification. Si je vous conseille ces compositions par préférence , ce que j'ai dit en explique la raison.

Je ne veux pas cependant vous introduire dans les demeures sombres d'une Chymie trop hardie , & faire de vous un adepte livré aux mystérieuses opérations des *Philosophes enfumés*, des *Médecins charboniers* , ainsi qu'Hec-

quet appelle les sectaires de Paracelse (62). Maître présomptueux, qui selon Hoofmann *a plus diminué de l'excellence de la Médecine qu'il ne la enrichie* (63). Autant on en peut dire de

(62) Brigandage de la Méd. tom. 2. p. 136. de la nouvelle manière de traiter la Médecine.

(63) Médecine raisonnée tom. 1. ch. 3. pag. 26.

Paracelse dans l'excès de bonne opinion qu'il avoit de lui-même, brûla Galien & Avicène à la première leçon qu'il donna à Bâle, en qualité de Professeur en Médecine, & il y apostropha ainsi les autres Médecins : sçachez que mon bonêt est plus sçavant que vous tous, & que ma barbe a plus d'expérience que vos Académies. Fanfaronades qui ne le sauverent pas d'une mort prématurée. Car il périt à 47. ans, quoiqu'il se vantât d'avoir un élixir pour prolonger la vie jusqu'à l'âge de Mathusalem . . . Discours historique sur l'origine, & les progrès de la Chimie pag. 62. Ce discours est à la tête du nouveau cours de Chimie, suivant les Principes de Newton & de Stal, &c.

la plûpart de ces *Arcanes* merveilleux de ces prétendus *spécifiques* contre toute maladie & de ces magnifiques promesses d'un art (64) sans principes & sans certitude , dont le fruit quelquefois utile au public est presque toujours amer pour le particulier qui le cultive ; & qui habite tantôt l'hôpital , tantôt les petites maisons comme des demeures qui lui sont également propres (65). N'écoutez point en ce genre une curiosité trop avide d'apprendre , qu'on a qualifiée de *quatrième fleau* qui ruine les hommes & les détruit en détail , mais continuellement , tandis que la guerre , la peste , la famine les détruisent en gros mais par intervalles (66). Ne vous laissez point éblouir à ces brillantes annonces de *remèdes infailibles*. Il n'y a que vanité dans ces promesses ,

(64) La chimie occupée de la chimérique espérance des transmutations.

(65) Lettres Persanes. L. 129. Cologne 1712. chez Pierre Marteau 1744.

(66) Lettres Persannes L. 102.

qu'incertitude dans les remèdes, que tromperie dans ces artistes. Interdisez-vous donc cet art infidèle; vous le devez avec d'autant plus de raison que la Médecine des pauvres n'est point ambitieuse. Non : elle ne l'est pas : elle se passe aisément des secours trop recherchés , je dis même & trop continués. Je le dis après l'expérience réfléchie d'Auteurs judicieux qui connoissent les pauvres , les aiment & ont consacré leurs veilles à les secourir (67).

(67) Toutes ces préparations composées & fort chères tournent le plus souvent en pure perte. Car pour peu qu'on soit au fait du service des pauvres , on sçait combien il est difficile de les assujettir à prendre aucun remède , & qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités qu'ils n'auroient point sans cela ; de sorte qu'ils les laissent perdre , lorsqu'ils le peuvent faire sans qu'on s'en apperçoive , ou lorsqu'il n'en reçoivent pas un soulagement assez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux , autant qu'il est possible que des remèdes faciles à prendre , faciles à

Il est d'ailleurs constant à bien prendre les choses , & si vous voulez en général , qu'un Médecin expert n'a pas besoin pour guérir ses malades d'une grande quantité de remèdes , de remèdes rares , de remèdes acquis à grands fraix. Une médiocre provision de remèdes simples choisis & dont l'efficace soit attestée par les succès est préférable à l'ample amas de compositions fastueusement diversifiées (68). *Il en faut peu* , nous assure Vanhelmont , *pour rendre célèbre un Médecin. Le point & tout le fin de la Mé-*

préparer , & de peu de dépense. Ces derniers ne sont pas pour cela moins bons ; & l'expérience prouve tous les jours que les plus simples , & les plus communs produisent souvent les meilleurs effets . . . *Manuel des Dames de Charité* , dont on a parlé Lett. 14. N°. 35. voyez la pag. 4. de l'Avertissement de ce Livre.

(68) Il est certain dit Clifton parlant du Prince de la Médecine qu'Hippocrate ne fit jamais usage que de peu de remèdes , & que des plus simples . . . *Etat de la Médecine anc. & modern.* p. 19.

*decine est de sçavoir s'en servir à propos* (69). Je continue à le soutenir sur la foi de Boyle (70), avec Hoffmann (71), avec l'Auteur de la Chimie Hydraulique (72). Personne n'ignore, dit ce-

(69) *Pauca sunt quæ Medicum nobilitant, si quis modo rectam iis utendi rationem, in quo prudentiæ Medicæ, & methodi curandi Cardo versatur cognitam habeat & exploratam . . . Vanh.*

(70) *De specificorum remediorum cum corpusculari concordia, cui accessit Dissertatio de varia simplicium Medicamentorum utilitate usuque, &c. Autore Roberto Boyleo, nobili Anglo, &c. 1686. in-12.* dans la seconde Dissertation de l'utilité des remèdes simples, l'Auteur exhorte à préférer les remèdes simples ou peu composés; ce qu'il autorise par plusieurs raisons.

[71] *Médecine raisonnée tom. 1. ch. 3. pag. 28.*

(72) *Chymie hydraulique pour extraire les sels essentiels des végétaux, animaux, & minéraux, avec l'eau pure par M. le Comte de la Garaye in-12. Paris, 1746. chez Hérissant pp. 290. voy. ch. 1. p. 5.*

„ lui-ci , que les spécifiques furs &  
 „ qui seuls méritent ce nom , sont sim-  
 „ ples & naturels. Par exemple le  
 „ Quinquina fans autre préparation  
 „ que d'en séparer le pur d'avec l'im-  
 „ pur , guérit infailliblement les fié-  
 „ vres intermittentes. De même l'Ipe-  
 „ cacuanha fans autre préparation que  
 „ d'en séparer le bon d'avec le mau-  
 „ vais guérit les dissenteries. L'opium  
 „ seul & purifié concilie le sommeil.

S'il résulte donc des témoignages  
 de tant d'illustres maîtres , que pour  
 faire utilement la Médecine ; on n'a  
 besoin que de peu de remèdes ,  
 & que ces remèdes eux-mêmes ont  
 besoin que de peu de prépara-  
 tion : qu'ils sont d'autant plus sa-  
 lutaires , qu'ils conservent davantage  
 de cette simplicité avec laquelle la  
 nature les offre : vous ne devez pas  
 ambitionner ni faire de grandes pro-  
 visions de remèdes en général , moins  
 encore de remèdes chimiques. Quand  
 vous aurez besoin de ces derniers vous

les trouverez préparés par d'autres mains ; car je ne les bannis pas si absolument que vous ne puissiez y recourir en quelques cas. Mais en les demandant il ne sera question que de vous bien adresser, pour n'être pas trompé. Car enfin quelque défiance que les événemens m'aient inspiré pour le grand nombre des artistes ; il en est toujours quelqu'un d'un sçavoir éclairé , d'une probité à l'épreuve : attachez-vous à celui en qui vous reconnoîtrez ces qualités, afin de l'employer pour les compositions dans lesquelles vous n'aurez point encore assez d'expérience , ni assez de loisir. C'est ainsi que je fais pour les onguens communs , pour les emplâtres d'un travail trop long. Je me suis contenté de les préparer moi-même une fois ou deux , & depuis je m'en rapporte à un fort honnête Apoticaire chez qui je les achete & dont je suis content.

Cependant je sens que notre con-

variation a déjà bien duré. Puisse-t'elle vous intéresser assez pour ne la pas trouver longue , je n'y ai pas néanmoins compris tout ce que j'ai à vous répondre , il m'en reste pour une seconde reprise & le sujet n'est pas moins important ,

Je suis,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble &c.

---

## XXI. LETTRE.

---

### S O M M A I R E.

*Suite des avis donnés aux Ecclésiastiques ; pour pratiquer avec fruit la Médecine. Avantages de l'expérience traditionnelle , règles pour en profiter , & pour y joindre utilement sa propre expérience. Il ne faut s'entêter pour aucune opinion systématique , ni se laisser entrainer aveuglément par l'autorité d'aucun Auteur ; mais prendre dans tout ce que chacun a de bon. Les dégoûts ne doivent pas rebuter ; il faut se roidir contre les difficultés ; Je-  
sus-Christ a été exposé à la plupart de ces peines : son exemple doit nous instruire , & la méditation de l'Evangile peut nous consoler. Comme il faut résister au découragement dans le travail , il faut de même se défendre d'une vaine complaisance après les succès. Plus la fréquentation des personnes du sexe a de dangers , & plus le public malin a les yeux ouverts sur la*

*conduite des Ecclesiastiques , plus ceux-ci doivent apporter de circonspection de leur part. Régles que l'on peut suivre dans ces occasions soit par rapport à la nature des maladies , ou au caractère des malades ; soit en faisant passer les remèdes par les mains d'une personne interposée ; soit encore plus en implorant l'assistance du Seigneur par quelques pratiques de piété.*

**P**OUR que ce qui me reste à vous dire , Monsieur , ait une liaison plus suivie avec ce que j'ai déjà dit , rappelions en peu de mots , ce qui a formé le sujet de ma dernière lettre.

Vous voilà , comme il convenoit , muni de la Bénédiction de votre Prélat , instruit ( au moins en partie ) ou à peu-près autant qu'il est nécessaire de l'être , avant que de commeneer à faire la Médecine , au surplus assorti des remèdes les plus usuels. Je vous ai conseillé tous ces préalables , & la docilité que vos sentimens annoncent me répond de l'exécution. Ainsi je

regarde ces choses comme faites , ou du moins je les suppose , pour pouvoir avancer avec vous & vous entretenir de la façon dont vous ferez usage de ce que vous aurez appris , & des Drogues dont vous vous ferez pourvû.

J'entre en matière par établir d'abord , que pratiquer la Médecine , c'est en continuer l'étude , & que quand un judicieux observateur , sçait joindre à sa propre expérience , l'expérience traditionnelle des maîtres , cette étude est sans contredit celle d'où l'on retire le plus de fruit. Je ne veux point toute-fois par-là décider l'ancienne querelle de ces Sectes qui par opposition se déclarerent les unes pour la Médecine théorique , & les autres pour la Médecine expérimentale exclusivement ; ni prendre aucun parti entre les Médecins dogmatistes , & les Médecins empiriques. Il me conviendrait peu de m'ingérer dans ces débats , où vous & moi n'avons que faire (1). Mais il est de mon sujet de

(1) Ceux qui seront curieux de connoître

vous exhorter à ne point épouser des intérêts par prévention , à secouer les préjugés imposans , & à n'avoir pour aucun guide quel qu'il puisse être la déférence aveugle que Messarias avoit pour Galien , avec qui il aimoit mieux errer ( disoit-il ) que d'avoir raison avec tout autre (2). Imitez bien plutôt la prudence de Celse qui se rangea du côté des *Eccleſtiques* chez qui

tre l'origine , & les Auteurs des Sectes en Médecine , pourront consulter Pline L. 29. de son hist. nat. Cœlius Aurelianus L. 1. ch. 31. Celse Préface de ses œuvres. Galien touchant les Sectes & spécialement son livre de *subfiguratione empiricæ Sectæ* , Castellan Corringius *introduction à la Médecine* ; Barchuysen *Histoire de la Médecine*. Le Clerc *Histoire la Médecine* , Merindoli , *Ars Medica*. cap. 6. de antiquis & recentioribus Medicorum Sectis. Hoofmann. *Médecine raisonnée* ch. 3. *Etat de la Médecine ancienne & moderne* par Clifton.

(2) *Histoire de la Méd.* par Freind , p. 44. ce Messarias étoit Professeur de Médecine en Italie.

régnait la liberté de trier dans les autres Sectes ce qu'elles avoient de meilleur [ 3 ], & de recueillir les vérités éparfées dans les Auteurs différens.

En vous parlant donc d'observations & de pratique, mon intention est de vous inspirer du goût pour cette expérience de choix & éclairée, que Baglivi appelle *totius artis caput* [4]; ne vous en tenez pas comme le vulgaire ignorant à une application pour ainsi dire machinale des remèdes. Telle pratique déstituée des lumières est en général confuse & très-dangereuse. Que l'esprit dirige votre main, que vos yeux voyent tout ce qu'il importe d'observer, qu'un fidèle registre soit ensuite dépositaire de vos observations pour les lui redemander au besoin [5].

(3) Histoire de la Méd. par Clifton p. 44.

(4) *Praxeos Medicæ* L. 1. cap. 1. de maxima Observationum in re medica necessitate monit. 4. p. 2.

(5) S. Cyprien parlant de trois livres dans lesquels il avoit recueilli certains pas-

Si vous ne connoissez point assez les avantages qui résultent de ces observations colligées , ou si vous souhaitez d'être instruit sur la façon de les dresser , lisez ce qu'en dit Baglivi dont les solides ouvrages firent toujours honneur à la sagacité de son génie & à la droiture de ses intentions. Il en parle au commencement & vers la fin du premier livre , & dans les premiers Chapitres du second , il explique comment on peut réduire en pratique ce qu'il a conseillé. Lisez encore un livre dont la lecture vous satisfera , *l'état de la Médecine ancienne & moderne*. Clifton son Auteur , y fait sentir presque par tout , l'importance des observations méthodiques & il trace des plans pour les rendre telles au profit des malades & de la postérité.

En suivant ces utiles leçons , on

sages de l'Ecriture-sainte dit : *Dum in Bre-  
viarium pauca , digesta , & velociter per-  
leguntur & frequenter iterantur*. On peut en  
dire autant en faveur des recueils bien  
dressés.

peut non-seulement élargir , aplanir ,  
 abréger un chemin , par où d'autres  
 ont déjà passé : mais on parvient quel-  
 que fois à s'y frayer des sentiers nou-  
 veaux , d'utiles écarts qui décèlent tout  
 au moins à des successeurs l'entrée du  
 pays à connoître. Une expérience réflé-  
 chie ne peut-être stérile pour qui  
 sçait la constater. Hippocrate sans  
 s'affervir à aucune opinion s'attachoit  
 à l'expérience , il nous dit dans ses  
 écrits non ce qu'il jugeoit des mala-  
 dies & de leurs causes , mais ce qui  
 arrivoit à ses malades. Cœlius Aure-  
 lianus & Aretæus ont imité ce grand  
 homme , leurs ouvrages n'offrent sur  
 la production & la guérison des ma-  
 ladies , que la marche de la nature  
 dont ils se sont rendus les espions. Si  
 Galien , si les Arabes ont en dégé-  
 nerant , introduit l'embarrassant & in-  
 intelligible jargon des *qualités d'humeurs*  
*graduées* &c. ; la France a produit après  
 eux des hommes d'un génie au-dessus  
 du commun qui ramenant la Méde-  
 cine à l'expérience lui ont rendu ses  
 véritables

vérifiables droits. Hollier , Duret , Balliou &c. firent revivre la Médecine d'Hippocrate , & c'est par où ils ont mérité les éloges de Baglivi, de Boerhaave &c. Il n'eût été question que de suivre les lumières que les ouvrages de ces illustres maîtres ont répandues , & bientôt on eut trouvé des routes moins hazardeuses , dans la direction des malades.

Ces avis généraux peuvent s'adresser à tout Médecin amateur de son état , jaloux de sa réputation , citoyen zélé pour sa patrie , ami particulier des infirmes. Il en est d'autres , qui regardent plus expressement le Médecin Ecclésiastique. Mais il me faudroit trop écrire si je voulois n'omettre aucun de ces avis. Je crois outre cela qu'il convient d'en réserver pour nos conversations , & de m'en tenir ici à quelques-uns des principaux sans même les détailler d'une certaine façon pour ne pas vous ennuyer.

Un article sur lequel vous devez

être prévenu afin de n'en être dans la suite ni surpris ni rebuté, c'est celui des dégoûts qui ne manqueront pas de se présenter à vous. Je ne parle point de ceux qui naissent de la nature des maladies, mais des dégoûts occasionnés de la part des malades.

Comme ceux qui recourent aux Médecins charitables, pour l'ordinaire, ne sont que des personnes pauvres, ou du bas peuple, leur génie épais & lourd sur tout autre chapitre que celui de l'intérêt, vous donnera de l'exercice : il n'y a que l'usage qui mette à portée de les entendre & d'en être entendu lorsqu'ils sont malades. Le plus souvent vous serez réduit à de simples à des demi conjectures ; quelquefois même vous aurez tout à deviner, faute d'exposition convenable. Ces statues imparfaitement humaines, pour ainsi dire, demanderoient un Médecin tel que celui qui voyant un portrait jugea que l'origi-

nal étoit attaqué de la fièvre quarte , pendant que Titien le peignoit. Ou de ces profonds & expérimentés Médecins de la Chine qui selon le P. du Halde „ connoissent aux seuls battemens du poulx , qu'elle est la source „ du mal , & en qu'elle partie du „ corps il réside , découvrent les événemens passés , jugent de l'état présent du malade , & prédisent assez „ juste tous les symptômes de la „ maladie ( 6 ). “ ce qu'un Auteur

(6) Quand ces Médecins sont appelés chez un malade , ils appuyent d'abord son bras sur un oreiller , ils appliquent ensuite les quatre doigts le long de l'artère , tantôt mollement , tantôt avec force. Ils font un tems très-considérable à examiner les battemens , & à en démêler les différences quelque imperceptibles quelles soient , & selon le mouvement moins fréquent ou plus vite , plus plein ou plus foible , plus uniforme ou moins régulier , qu'ils observent avec la plus grande attention , ils découvrent la source du mal : de sorte que sans interroger le malade , ils lui disent en quelle partie

(7) plus ancien avoit déjà dit & plus en détail.

Attendez-vous à ces fortes de difficultés ; elles seront même fréquentes manque d'énonciation de la part

du corps il sent de la douleur , ou à la tête , ou à l'estomac , ou au bas ventre , & si c'est le foye ou la ratte qui soit attaqué : ils lui annoncent quand la tête sera plus libre , quand il recouvrera l'appetit quand l'incommodité cessera . . . Il est certain & l'on ne peut en douter après tout les témoignages que l'on en a que les Médecins de la Chine ont acquis en cette matière des connoissances, qui ont quelque chose d'extraordinaire & de surprenant . . . Description Géographique Historique , Chronologique , Politique , & Phisique de l'Empire de la Chine , &c. par le P. du Halde ; Jésuite in-4°. à la Haye 1736. voy. tom. 3. de la Médecine des Chinois pag. 461. & 464. Il y a un traité du *secret du pouls* depuis la pag. 467. jusqu'à la pag. 537.

■7■ André Cleyéri , &c. *Medicinâ Chinesium expulsiōibus & Lingua cum fig.* in-4°. Aug. vindelicorum 1681. rap. dans le J. D. S. Février 1682. tom. 10. p. 45.

des malades , ou par de fausses énonciations ; vous en souffrirez beaucoup au commencement par les perplexités où vous serez , ne vous en laissez point abatre ; mais redoublez d'attention pour pénétrer ce qu'on vous tait ou que l'on ne sçait vous exposer. Ayez présent & rendez-vous familier *le tableau des maladies de Lommius* pour y trouver des parallèles instructifs. Questionnez avec plus de soins vos malades , questionnez jusqu'aux assistans ; après quoi hésitez-vous encore ? Ne hazardez rien , recourez au conseil ; c'est le meilleur que moi-même je puisse vous donner.

De votre côté prévenez par des explications claires , détaillées & répétées au besoin , le dangereux inconvénient de n'être pas bien compris en donnant aux malades , la façon d'user des remèdes. Les méprises en pareils cas ne sont rien moins qu'indifférentes , & tous les malades n'en seroient pas quittes à si bon marché qu'un certain Marcello de Scopete dont je li-

R ;

fois l'avanture (8). Cet Italien ayant été consulter sur sa maladie Maître Cochette de Trevi , le Médecin lui donna une recette écrite sur du papier en lui disant prenez cela en trois fois. Le bon Marcello exécuteur scrupuleux de l'ordonnance partagea le papier en trois morceaux, dont il avala un chaque matin ; le singulier est qu'il guérit.

Ce n'est pas le seul mauvais effet de la grossièreté de plusieurs malades. Leur défaut d'éducation , de manières , de sentimens les rend importuns , sans égards à des occupations sérieuses , à un travail commencé à des conversations engagées. Vous en verrez d'autres vous demander de tout quitter pour les satisfaire sur le champ , & vous le demander avec autant de hardiesse & d'instance que s'ils ne vous demandoient pas une grace , ou

(8) Nouvelles traduites de l'Italien de Ludovico Dominichi . . . Merc. de France Décembre 1746. p. 65. Reinardus Solenander. rapporte un fait semblable : conf. med. L. 5. conf. 15. num. 17.

que vous fussiez uniquement destiné à l'accorder à chacun d'eux en particulier. Courez-vous les contenter ? Satisfaites-vous leurs désirs ? Réussissez-vous dans vos soins ; Cette célérité de zèle , cette affection marquée , cette réussite si fructueuse pour eux n'inspirera pas une plus grande reconnoissance à ces malades utilement secourus. Je n'entends pas au reste , en parlant de reconnoissance celle que nous ne recherchons pas ; mais un air de sensibilité , un témoignage en paroles , un compte rendu de l'effet des remèdes , un détail des symptômes & de la guérison ; détail aussi peu coûteux pour eux qu'il peut-être avantageux pour d'autres.

Supposez donc qu'un Ecclésiastique qui se voue sérieusement au service des pauvres , & que les guérisons ont accrédité s'engage à des occupations quelquesfois pénibles , toujours gênantes ; qu'il est contraint de s'asservir aux tems incommodes , qu'il doit se prêter indifféremment à tous ceux qui l'approchent ,

aller au devant de ceux qui n'osent l'aborder : ne pas se refuser même aux importuns & aux fâcheux.

A toutes ces amertumes je ne sçai qu'une sorte d'adoucissement ; mais elle est efficace, aussi vous la propose-je avec confiance , c'est l'exemple de notre divin Sauveur.

Il a permis que toutes ces circonstances qui pourroient nous inquiéter , aient accompagné plusieurs des guérisons qu'il a opérées. J'en ai fait mention ailleurs ; je n'en reprendrai que peu de traits. Le peuple grossier au milieu duquel Jesus-Christ vivoit lui manque en quelque manière de respect. Non-seulement les malades cherchent à le toucher (9) , ils se jettent sur lui (10). Ils assiégent la maison où il entre (11) , ou en démolissent le toit pour y pénétrer (12) ; ils le poursui-

(9) Luc. c. vi. v. 19.

(10) Marc. c. iii. v. 9. 10. Luc. c. v. v. 1.

(11) Marc c. vii. v. 24. c. ii. v. 1. 2.

(12) Luc c. v. v. 18. 19.

vent jusques dans le Temple (13), ils l'interrompent au milieu des actions les plus éclatantes de sa mission. Ici une femme étrangère l'importune de ses cris [14]. Là des aveugles lui font des instances réitérées jusqu'à fatiguer & les disciples & les assistans [15] ; tantôt une foule opiniâtre veut malgré lui l'arrêter [16] , tantôt elle ne lui laisse pas seulement le tems de manger [17], la foule est telle qu'il appréhende d'en être accablé [18] ; & pour se soustraire à ses vives instances ou pour chercher sa sûreté il est contraint de monter sur des barques. Et il ne peut malgré sa douceur extrême s'empêcher d'adresser au peuple ces paroles. Jusques à quand serai-je avec vous , nation incrédule & perverse ? Jusques-à quand vous supporterai-je [19]. Rien

(13) Marc c. III. v. 10.

(14) Matth. c. xx. v. 30. 31.

(16) Luc c. iv. v. 24.

(17) Marc c. III. v. 20.

(18) Marc c. III. v. 9.

(19) Matth. c. xvii. v. 16.

cependant ne peut resserrer les entrailles du vrai Samaritain ni empêcher sa main divine de faire sentir sa bienfaisance , généralement à tous les malades qui s'adressent à lui. Mais qu'elle fut la reconnoissance de ce peuple ; après être ainsi délivré de ses maux & comblé de bienfaits ? Vous le sçavez comme moi. A peine dans le nombre infini des malades guéris quelqu'un s'attache à suivre Jesus-Christ , encore n'est-ce qu'après de nouvelles invitations qui l'y déterminent. De dix Lépreux qui recouvrent la santé , à peine en revient-il un auprès du Médecin. La multitude ingrate oublie qu'elle a été soulagée dans ses infirmités , nourrie dans la faim , instruite dans son ignorance ; & tantôt veut lapider son bienfaiteur , tantôt l'accable de reproches injurieux & le livre enfin à la fureur de ses ennemis.

Quoique je ne doive , ni ne veuille faire de comparaison , attendu la dis-

proportion extrême, l'exemple du Sauveur doit faire votre consolation & vous instruire. Que la grossièreté, que le mauvais naturel des malades, ne vous empêche pas de *faire avec joie les œuvres de miséricorde* [20], & de *recevoir* au moins avec patience *tous les infirmes* (21]. La vertu ne coûteroit rien si l'amour propre en étoit la source. Mais ne cherchons qu'en Dieu seul les raisons de la tendresse qu'il nous demande pour nos freres. Par-là nous entrerons dans l'esprit de sa loi. Nous en rendrons même la pratique plus-aisée. Le motif étant ainsi épuré, le mérite en sera moins équivoque & la récompense plus assurée. Jesus-christ nous apprend les vraies qualités de l'amour du prochain. N'exceptons comme lui aucun misérable ;

(20) Qui miseretur in hilaritate . . . Epist. ad Rom. c. 12. v. 8.

(21) Suscipite infirmos, patientes estote ad omnes . . . Epist. ad Tessalon 1. cap. v. v. 14.

ne faisons point dépendre notre charité d'aucune liaison particulière , ne nous rebutions point pour aucune indignité. Les hommes ne sont pas la fin du bien que nous cherchons à leur faire , n'attendons aussi de leur part aucun retour qui tienne lieu de récompense ; mais bien du juste Juge , qui en fera le rémunérateur libéral. C'est ce qu'un Concile veut qu'on vous rappelle , Messieurs les Curés. *Parrochum expresse monebunt Episcopi ut egrotantium in hospitali curam habeant mercedem pro tali bono à Deo recepturum* (22). C'est aussi ce que je vous propose en secourant les malades.

Ces grandes , ces consolantes , ces éternelles vérités s'affoiblissent-elles dans votre esprit ? En leur absence êtes-vous ému ? chancelez-vous ? Allez à la source , ranimez votre foi dans ce livre divin qui en est le foyer : ou-

(22) Concil. Narbonense ann. 1609. cap. 38. de *Hospitalibus* inter Concil. noviss. Galliæ. pag. 608.

vrez ces Ecritures saintes , qui tenoient autrefois lieu de tout aux Machabées , qui doivent être les chastes délices de notre cœur , que des Conciles n'ont pas craint de comparer au corps même de Jesus-Christ , enfin que nous devons avoir souvent entre les mains , ou qui devroient pour ainsi dire n'en jamais sortir (23). Là vous puîferez à longs traits tous les secours dont vous aurez besoin.

Mais ô déplorable condition de

(23) Hieronimus Epist. ad Nepotianum:

Hic satis est admonuisse omnes pariter Ecclesiasticis muniis consecratos , ipsos precibus supplicationibusque publicis adeò persolvendis mancipari. Quas ut non tantùm ore murmurent , sed & corde persolvant , nunquam à manibus eorum liber legis ( hoc est Biblia ) deponatur. Nam ut quæ legunt & canunt , discant intelligere , tota vita vix sufficit . . . . Concil. Prov. Colonienfis 1536. part. 2. de Officio privato & publico vitæ & moribus Clericorum. cap. v. Biblia à Clericorum manibus nunquam deponenda.

l'homme ! Tant qu'il vit sur la terre , tout y est danger pour lui. Les périls multipliés naissent pour lui à chaque pas ; point de sûreté permanente , ni dans les états les plus saints , ni au milieu des meilleures œuvres , ni sous l'aîle des vertus les plus héroïques. Sa propre corruption infecte jusqu'à ses vertus , de telle sorte qu'elles sont quelquefois plus voisines de la chute que le vice lui-même. Celui qu'une passion épargne devient bientôt après le jouet d'une autre passion. Les restes de la chenille dit figurément un Prophète sont dévorés par la fauterelle , ceux de la fauterelle servent de pâture au ver , & ce que le ver n'a point gâté , la nielle le consume (24). Le triomphe sur un défaut rend quelquefois esclave d'un défaut

(24) Residuum Erucae comedit Locusta , & residuum Locustæ comedit Bruchus , & residuum Bruchi comedit Rubigo . . . Joël. *Ch. I. v. 4.*

tout-à-fait contraire : & assez souvent le vice s'élève sur la ruine d'un autre vice , ou s'accroît de ses débris. C'est ainsi que l'homme charitable après avoir surmonté les dégoûts & tous les mouvemens que peuvent inspirer les mauvais procédés & l'ingratitude des malades , se laisse séduire par les funestes réflexions de l'amour propre : le serpent infernal toujours armé pour notre perte ne pouvant empêcher les bonnes actions , n'oublie rien pour altérer leurs fruits. S'il ne peut atteindre au corps il s'efforce de mordre le talon (25).

Je vous avoue que ce que je craindrois le plus pour vous, Monsieur , si vous n'êtes point assez en garde contre vous-même , ce seroient ces rétors empoisonnés. Vous avez le cœur bien fait , tous ses sentimens sont généreux , vous connoissez ce que vaut le plaisir d'obliger, plaisir d'autant plus

vif qu'il est plus démêlé; avec ces inclinations & ce goût, il se pourroit bien qu'après avoir guéri quelque malade, vous l'écoutiez avec trop de complaisance, lorsqu'il vous exposera, combien il est sensible aux soins qui lui ont redonné la santé. Ne vous y trompez pas, Monsieur, la voix flatteuse de l'amour propre toujours vivant dans les hommes, est bien séduisante, & ses yeux voyent les choses autrement qu'elles ne sont. A la suite de certains succès les réflexions qui les rappellent ont leur danger. Que le précipice est près du guérisseur quand la personne guérie exagère le bienfait! que l'espace qui sépare est glissant! On y est sûrement entraîné, quand on est de concert avec la main qui nous y pousse. Veillez donc attentivement sur ces regards intéressés qui osent ravir à Dieu une partie de la gloire qui lui appartient toute entière.

Ce n'est point assez de se prémunir contre les maux qui nous ména-

cent personnellement ; il ne faut pas être moins soigneux d'écarter ceux qui peuvent intéresser notre prochain par notre faute. *donnez en spectacle au monde , aux Anges & aux hommes* (26) , ainsi que nous en avertit S. Paul , *nous sommes* , comme il le disoit , *réde-  
vables à tous* (27) ; & rien ne nous doit être plus à cœur que de ne point scandaliser les foibles , que de ne point devenir aux autres une odeur de mort , un sel affadi. Plus les occasions sont délicates plus aussi notre attention doit être scrupuleuse.

Il me semble vous voir comprendre déjà sans que j'en avertisse , que je vais vous entretenir des précautions , qu'on doit apporter dans le traitement des personnes du sexe malades. Oui , c'est mon dessein ; & je crois qu'il est aussi convenable qu'essentiel , de reprendre cette matière. N'en ayant parlé qu'en général , je dois à votre confian-

(26) I. Corinth. c. iv. v. 9.

(27) Ad Roman. c. i. v. 14.

ce quelque chose de plus. Afin que nouveau, Timothée vous puissiez paraître devant Dieu comme un Ministre digne de son approbation, & devant les hommes comme un ouvrier qui ne fait rien dont il ait occasion de rougir (28).

Un Ecclésiastique bien pénétré de la sainteté qu'exige sa vocation ne borne pas sa vigilance à ne pas mériter des reproches fondés [29], il s'applique à ne s'en pas attirer même de calomnieux (30). ce qu'on a dit autrefois de la femme d'un Empereur, qu'elle ne devoit pas seulement être soupçonnée, il le regarde comme dit pour lui. C'est pourquoi lorsque son devoir ou des raisons de charité l'engagent à se trouver avec des personnes d'un sexe différent, il s'observe avec beaucoup de circonspection, & pour soi & pour le public malin, qui n'ayant pas le courage d'imiter ses vertus, est ordi-

(28) 2. Timoth. c. II. v. 15.

(29) I. Timoth. c. III. v. 2.

[30] Epist. ad Titum c. I. v. 7.

nairement porté à lui attribuer ses vices. Les Laïques dit un Concile [31] citant le témoignage de Sénèque croient aisément les autres coupables des désordres dans lesquels eux-mêmes se plongent, prennent pour réalité les plus foibles apparences, & à leur Tribunal capricieusement décisif, c'est être condamné que d'être accusé. Nous ne pouvons corriger ces injustes dispositions d'un certain public, tournons-les à notre profit, qu'elles excitent en nous plus de vigilance & plus de réserve. Les Conciles l'ordonnent [32] *C'est d'ailleurs une partie de*

[31] Et ne occasio famam laceret honestatis, quia aliqui Laici, dum diversa perpetrant adulteria hoc quod de se sciunt in aliis suspicantur, sicut ait Seneca: pessimum in eo vitium esse qui in id quo insanit cæteros putat furere, &c. Concil. Turonense 2. ann. 567. can. 14. ne duo Clerici aut Monachi in uno stratu recumbant. i. Sirm. tom. 1. pag. 333.

(32) Consortium mulierum Sacerdoti non convenit, quem castitas, & continentia

*La pureté que d'appréhender de la souiller [33].*

ornare perpetuò debent , & ut castitas fervari queat in muliebri consortio , raro tamen bonum nomen retineri potest. Quare præcipit sancta Synodus ne qui sacros ordines suscepit in familia secum habeat mulierem extraneam , de quâ suspicio facile sinistra concipi possit , quam suspensionem vitare nequeunt qui juvenes , cultas , procaces , otiosas , impudentes , mali nominis ac famæ aut quas antea actæ vitæ macula contaminet , vel secum alunt , vel frequenter aut adeunt , aut admittunt. Si quis hac parte peccaverit , monitus , castigatusque nisi animum & vitam mutaverit , graviter ordinarii arbitrio puniatur . . . . Concil. Cameracense ann. 1565. c. 3. de vita & honestate Clericorum . . . inter Concil. Noviss. Gall. p. 134.

Le nombre des Conciles qui ont porté le même Jugement du péril qui se trouve dans le commerce non nécessaire , & imprudent avec les personnes du Sexe est trop considérable pour les citer. J'ai choisi celui-ci plus détaillé , & plus instructif dans un seul Canon.

[33] Essais de Morale de Nicole ; tom. 2. pag. 271.

Lors donc qu'on vous appellera auprès des femmes malades, ou qu'elles viendront vous demander des remèdes : *omnes puellas & virgines Christi aut aqualiter ignora aut aqualiter dilige* [34], aimez ou ignorez également toutes ces malades. Proportionnez vos soins aux seuls besoins & ne montrez aucune prédilection particulière. Telle doit en général être la conduite avec ce sexe redoutable, qui corrompt l'autre par ses vices, qui le séduit même par ses vertus, qui l'égare par le charme de ses appas, & contre lequel il est rare de remporter une pleine victoire si ce n'est en fuyant.

Combien ne seroit-il donc pas plus avantageux aux malades, plus glorieux à la Médecine, plus satisfaisant pour la société, qu'il y eut encore des Agnodices ou que de nos

(34) Concil. Aquisgranense ann. 816. cap. 94. Excerptum ex Epistola S. Hieronimi præsbyteri ad Nepotianum de vita Clericorum... Sirm. tom. 2. p. 371.

Jours comme aux jours antiques, chaque sexe eut ses Médecins, & que chaque Médecin fut pris dans sa classe. Chacune auroit encore bien du travail, & ce travailseroit fait bien plus soigneusement. Celle des femmes rencontreroit des cas en plus grand nombre & plus difficiles (35). Mais elle auroit

(35) Hyppocrate qui en étoit persuadé ; à crû devoir donner des Traités particuliers sur les maladies des femmes ; & jamais il n'a tant employé de remèdes ni de si différens, qu'auprès des femmes malades *Uterus* ; a-t'il dit , *gravis Calamitas sexcentarum æumnarum mulieribus auctor . . . . Epist. ad Democrit . . .* l'Italien Jean Marinelli ; le Portugais Roderic à Castro, & Liebaut Médecin de Paris , ont écrit sur les infirmités des femmes en général ; d'autres Auteurs n'ont embrassé qu'une sorte de maladie. Mauricau, Dionis, Viardel ont composé des livres entiers sur les accouchemens & leurs dépendances. Freind a fort bien écrit sur l'emmenologie : plusieurs Médecins ont outre ces Traités exprès donné des Instructions utiles , & détaillées sur quelque une de ces incommodités particulières au sexe.

## XXI. LETTRE. 407

aussi l'avantage de mieux connoître les maladies par l'épreuve, & joignant une théorie suffisante à l'expérience, on reverroit des femmes aussi habiles en Médecine qu'il en a paru chez le plus sage des peuples.

Si l'usage aboli ne peut revivre, ce n'est pas une raison aux Prêtres Médecins, de refuser leur ministère aux personnes du sexe malades. S. Paul interdit-il à Thimothee le soin, non-seulement des femmes âgées mais des jeunes femmes? Les fonctions de votre ministère n'entretiennent-elles pas aussi un accès réciproque entre vous & vos ouailles sans distinction? Il faut seulement que dans tous ces cas, tout se passe comme dit le même Apôtre : *in omni castitate* ce qu'un Commentateur explique ainsi : „ avec toute sorte „ de pureté : c'est-à-dire dans le cœur, „ dans les yeux, dans les oreilles, „ dans les paroles, dans les gestes, „ & dans la contenance, avec toutes les précautions des tems, des

„ lieux, des personnes & de la compagnie (36).

Voici l'application de cette thèse générale. Vous en ferez l'usage que vous jugerez à propos : mais n'oubliez jamais que sur ce point, il vaudroit mieux excéder en précautions que d'en manquer.

Quoique l'exercice de la Médecine n'ait point d'autres bornes pour un Prêtre que celles que le Concile de Latran a mises ; dans plusieurs cas je m'en suis donné de plus étroites ; averti par S. Paul que tout ce qui est licite n'est pas toujours expédient ce sont ces bornes que je vous conseille. Je me suis fait une loi inviolable de ne recevoir aucun malade atteint de cette dèshonorante infirmité, ou plutôt de cette cruelle maladie qui les réunit presque toutes (37). Fruit empoisonné

(36) Saci sur la 1. Epître de saint Paul à Timoth. ch. v. v. 2.

(37) Veterum morborum farrago . . . .  
Lang. Epist. Medic. tom. 2. Epist. 14. hæc-  
lues quidquid in aliis est horrendum unâ  
d'une

d'une passion forcenée, & qui le plus souvent en est la juste punition. Maladie que beaucoup d'habiles gens ont crû ne point différer de l'ancienne lépre (38). Maladie enfin que le démon même a crû la plus propre à lasser la patience de Job, s'il faut au moins en croire Vatable (39), Cyprien de Citaux (40), Pineda (41), Bolduc [42] & quelques autres écrivains [43], qui cependant n'ont pas prétendu donner la plus légère atteinte à la pureté de ce saint homme. Inutilement on

*secum trahit . . . Erasmus Epist. 92. . . profligandæ huic affectionum iliadi . . . Astruc*  
pag. 444.

(38) Gassendi ; Gaffaret , Tournefort  
Dom Calmet Dissert. sur la lépre tom. 1.  
pag. 245.

(39) Vatabl. in Job: c. 2.

(40) Cyprian Cisterc. Comment. in Job:  
édit. complet. 1582.

(41) Pineda in Job. cap. 2. v. 7. p. 143.

(42) Bolduc in Job. xxx. p. 290.

(43) voyez Dom Calmet Dissertation sur  
la maladie de Job. tom. 2. p. 352.

m'a représenté que ce triste mal que l'ancien & le nouveau monde désavouent d'avoir enfanté comme un monstre dont personne n'auroit le front de se déclarer le pere, & qu'à ce titre divers peuples se reprochent [44],

(44) Les Européens attribuent à l'Amérique d'avoir produit cette infection, & les Américains en accusent les Espagnols. Voyez dans l'hist. de l'Isle Espagnole, ou de St. Domingue ce que le P. de Charlevoix Jésuite en dit. Selon lui les Castillans y ont le plus de part . . . . Ainsi ajoute-t'il ; on continue en Italie à nommer ce mal françois, & en France on l'appelle le mal de Naples quoique sans conséquence pour les personnes instruites tom. 1. pag. 44. *L'origine du mal de Naples.*

Voyez ce qu'en dit M. Default dans sa Dissertation sur les maladies Vénériennes ; ch. 3. de l'origine & de l'époque des maux vénériens. Dissertations sur les maladies Vénériennes, la rage & la Pthisie in-12. Paris chez Guérin, 1738.

Voyez Relation historique de l'Ethiopie Occidentale, &c. par le R. P. Labat Dominiquain en 5. vol. in-12. Paris 1732.

n'est pas chez tous ceux qu'il attaque , une conviction de crime : que des nourrices très sages peuvent le contracter en allaitant des enfans gâtés & que d'innocens enfans ne sont que trop souvent , les victimes déplorables de la débauche des parens. Je ne me suis point laissé persuader jusqu'à vouloir entreprendre la guérison d'aucun de ces malades.

Il n'est pas néanmoins sans exemples , que des Princes de l'Eglise aient voulu connoître ces matières en agréant la dédicace d'ouvrages qui en traitent [45] ; il ne l'est pas non plus que

voyez tom. 1. pag. 456. ch. 22. des maladies des Nègres.

Voyez Dissertation sur l'origine de la maladie Vénérienne , pour prouver que le mal n'est pas venu d'Amérique ; mais qu'il a commencé en Europe , par une Epidémie. A Paris chez Durand & Pissot fils , 1752. in-12. 110. pages.

Voyez Traité de la matière Médicale par Mr. Geofroi tom. 2. pag. 385. du Gayac.

(45) Ulric de Hutten gentil'homme , & Chevalier Allemand sans être Médecin n'

des Prêtres-même ayent fait des livres sur ce sujet [46], enfin que d'autres

Chirurgien, publia à Mayence en 1519. un Sçavant Traité de Morbi Gallici Curatione per administrationem ligni Guafaci qu'il dédia au Cardinal Albert de Brandebourg, Electeur & Archevêque de Mayence & de Magdebourg. Dans son Epître, il dit au Prélat : plaise à Dieu Monseigneur, que votre Altesse n'ait jamais besoin de ces remèdes. C'est dit Mr. Astruc qu'on ne croyoit pas alors, que le mal Vénérien ne se contractât que par le commerce des femmes. Hæc ita celsitudini tuæ conscripsi, ut non velim his quidem uti (faxit hoc enim servator Christus ne unquam debeas.) Sed ut in tuâ hæc aulâ essent omnium necessitati exposita... Astruc Lib. 5. p. 144.

Joannes Menardus Ferrariensis, Ladislai 6. Regis Hungariæ Archiater a fait un Recueil de Lettres médicales en 20. livres, la 4. Lettre du 16. Liv. intitulée Concilium Medicum, pro Reverendissimo Cardinale Campegio, elle fut écrite en 1533. & traite de la vérole. Le même Auteur écrivit aussi à l'Evêque de Cracovie, les Lettres dont M. Astruc fait mention L. 5. p. 446.

(46) Remacle Fuchs de Limbourg, Cha-

non-seulement en ayant écrit , mais guéri les malades infectés. Je ne nommerai ici de cette dernière Classe que le célèbre Musitan [47] dont M. A-

noine de l'Eglise de S. Paul à Liége ; M. Astruc dit inter Cœtera opera scripsit methodum Curandi Morbi Hispanici , sive gallici per lignum Guasjaci decoctum , Parisiis apud Wechel 1541. in-8°. L. 5. pag. 465. mort. en 1587. à la pag. 534. du 6. Liv. Il est encore fait mention d'un Bernardin chrétien à *Pivelline* , Observantin dont il a été imprimé plusieurs ouvrages de Médecine , & en particulier sur la vérole , j'y renvoye pour abrégé & pour dire quelque chose de Musitan.

(47) Carolus Musitanus Calaber natus an 1635. Aprusti in Calabria , haud longe à Crotona , in oppido quod nunc Castravillarium appellatur , patrem habuit Scipionem Musitanum & matrem Lauram Pugliesse. Humanioribus litteris & Philosophiæ studuit in urbe patria , sed Neapolim petiit Medicinæ discendæ causa. Ibi sacris addictus Sacerdotium iniit imo confessionibus audiendis vocavit ; Medicinam tamen fecit cum laude , ac famam potissimum dicitur

truc vante l'érudition en Médecine. Il s'appliqua beaucoup à la guérison des vérolés sans que sa réputation qui gagna de ce côté ait rien perdu d'un autre.

Malgré tout cela je n'ai point varié dans ma conduite, m'imaginant que si je me relachois dans des occasions légères & en faveur des innocens, je ne pourrois ensuite me refuser à quelques coupables, & que des uns aux autres ils me mèneroient enfin plus loin

sibi comparasse morborum venereorum therapēiā. Defunctus est Neapoli an. 1714. ætatis 79. edendam Curavit Genevæ an. 1698. Trutinam suam Chirurgico Phisicam in-4<sup>o</sup>. partes distributam 1. de Tumoribus. 2. de ulceribus. 3. de vulneribus. 4. de lue venerea. Hunc Musitani Tractatum 4. de lue venerea Gallicè redditum edi Curavit Trivothi an. 1711. Joannes Devaux Chirurgus Parisiensis suis que adnotationibus haud indoctis ita auxit ut ea editio editioni Latinæ multum præstet . . . . Astruc L. 6. n<sup>o</sup>. 541. *Se Clericus Medicafter l'appelle in orbe ulterrato famigeratissimum* p. 82.

que je ne me ferois résolu d'aller. Outre le danger auquel la vertu est exposée parmi des images qui l'insultent & la déshonorent, il est sûr qu'on n'oublie pas ce qu'on veut & comme on veut. Les connoissances dont on charge sa mémoire n'y sont pas comme des tableaux ou des médailles dans un cabinet. On peut ne regarder ces meubles que quand il plaît, & s'en défaire quand on veut. Mais les meubles de la mémoire, les impressions admises y demeurent en dépit de nous quelquefois toute la vie, & les idées dont nous voudrions le plus nous délivrer, sont assez souvent celles qui reviennent le plus à l'esprit, comme des ombres obstinées à ne nous pas quitter. De-là ces conseils du sage si répétés pour nous mettre en garde contre la surprise des sens. De-là ces expressions figurées des Prophètes la mort est entrée par nos fenêtres (48). Mes yeux ont volé mon

(48) Ascendit mors per fenestras...  
Jérem. c. ix. v. 21.

cœur (49). Qui doivent nous faire comprendre (50), que le venin de la concupiscence s'insinue dans l'ame par toutes les avenues, & qu'un cœur voyage est la proie des regards inconsiderés. Qui ne craindra donc avec prudence ? Qui ne veillera avec attention pour ne pas joindre aux sollicitations du dedans les tentations du dehors ? Expliquons néanmoins à l'occasion de ces sollicitations intérieures un point essentiel, afin que des deux vertus dont l'une est la plus délicate, & l'autre la plus recommandée, aucune ne perde rien de ses droits.

On ne sçauroit, sans contredire une expérience universelle & journalière ; disconvenir que dans le moral, ce qui est tentation pour un homme ne l'est pas pour un autre homme ; ce qui est occasion de chute pour celui-ci, n'ébranlera point celui-là, & tel n'est point abatu ni le plus légèrement agité

(49) *Oculus meus depredatus est animam meam . . . Jerem. Thren. c. III. v. 51.*

(50) *Vide Gregor. moral. L. c. 2.*

parce qu'il y a de plus propre à séduire, qu'une bagatelle fera échouer, par une disposition qui lui est particulière & indépendante des objets. D'où il suit qu'on ne peut établir de règle si générale, qu'elle soit sans exception, quand il sera question d'interdire ou de conseiller aux hommes la Médecine en faveur des femmes.

Ce qui est indubitablement vrai & qui le sera dans tous les tems, c'est que tout Médecin, sans distinction, qui risqueroit son salut en exerçant la Médecine doit y renoncer. Un tempérament plus facile à émouvoir ou moins de vigilance pour le corriger, font-ils craindre un sujet de scandale ? Il faut d'abord s'observer davantage & s'exposer moins. Des épreuves réitérées décident-elles du danger réel ou de la fragilité personnelle ? Alors, comme je conseillerois au marchand d'abandonner son comptoir, à l'avocat de se retirer du bareau, au domestique de fuir la maison de son Maître, si leurs

professions licites par elles-mêmes deviennent pour eux une occasion prochaine de pécher, & les y portent en conséquence de leur malignité propre, ou de leur mauvaises habitudes (51). Je dirai par la même raison au Médecin Clerc, je dirai au Médecin Laïc renoncez, renoncez absolument & sans différer à la Médecine.

Elle est utile aux autres, direz-vous, elle sanctifie. Oui : mais elle vous est préjudiciable à vous qui retombez ; ne vous y trompez plus il n'y a pour vous & vos semblables point d'autre parti que celui de l'éloignement, tous prétextes pour l'éluder sont illusoires. Ils ont été condamnés par la bouche de la vérité même, & son Vicaire s'est élevé contre ceux qui vou-

[51] Innocent II. dans un Concil. gen. tenu à Rome en 1136. can. xi parle ainsi *falsa etiam pœnitentia, cum pœnitens ab officio vel curiali vel negotiali non recedit quod sine peccato agi nullatenus prævalet.*

loient les justifier (52).

L'obligation rigoureuse de ce précepte est donc pour tout chrétien & non pas pour le seul Ecclésiastique Médecin. C'est une restriction à la règle que j'ai développée ; mais non son anéantissement. Cette règle subsiste & suivant son esprit & sa disposition il convient pour l'utilité soit des malades en général , soit des pauvres en particulier que les Clercs exercent la Médecine. Ce que j'ai dit jusqu'ici m'a paru le prouver : je ne l'infirmes pas en conseillant aux Médecins pris dans le Clergé ; de ne point comprendre avec les autres maladies qu'ils traiteront , celle qui naît du péché honteux , à moins qu'une grande mais bien grande nécessité , ne les y enga-

(52) Parmi les 65. propositions que le Pape Innocent XI. condamna par son Décret du 2. mars 1670. On lit celle-ci qui est la 62 : *licitum est quarere directè occasionem proximam peccandi pro bono spirituali vel corporali nostro, vel proximi.*

geât. Nécessité urgente qui seule pourroit excuser leur sorte d'imprudence , & leur faire espérer de la part de Dieu la protection qu'il ne refuse jamais dans les plus délicates conjonctures : quand on ne s'y expose que par son ordre & qu'une charité humble & fervente devient la sûre gardienne de la pureté (53).

Je dis plus , comment & où naîtra pour les Prêtres cette *nécessité* dans un siècle si fertile en ministres de la santé tant bons que mauvais , & tandis que les deux corps de Médecine & de Chirurgie s'envient mutuellement la dépouille de ces infortunés malades , en se disputant avec vivacité le traitement des maladies vénériennes \*.

(53) Custos castitatis charitas , locus autem hujus custodis humilitas . . . Isidorus Episc. Hispalensis L. 2. Officiorum ad S. Fulgentium cap. 5.

\* „ Une chose sans plus me déplaît , que „ l'avarice se vint loger au milieu de ces „ contrastes & altercations , a dit Pasquier , parlant des disputes excitées entre les

Nullement intéressé au fond de la dispute , je n'ai point recherché les manifestes des parties belligérentes , je n'en ai que les idées qu'il a plû à l'Abbé des Fontaines d'en donner au public : cependant j'en ai assez lû pour me divertir. L'aigreur , la politesse , l'ironie , l'enjouement y paroissent tour-à-tour & ce n'est pas toujours au profit des Auteurs. Pour vous, Monsieur , voulez-vous m'en croire , laissez aux maîtres de l'art ou soi disant tels , la conduite d'une maladie qui passe chez eux pour une des plus lucratives Provinces de leur Empire , & aux malades une entière liberté de se choisir leurs guérisseurs.

„ Ces malades ne pourroient au fond  
 „ rien faire de mieux , que de s'instruire  
 „ assez pour se guérir eux-mêmes sans  
 „ être obligés de se déclarer à des  
 „ Empiriques & à des Charlatans , qui  
 „ débitent leurs remèdes avec usure

Méd. & Chir. L. 9. de ses recherches ;  
 ch. 31. p. 869.

„ & les appliquent sans succès. „ Le Médecin Boirel le leur conseille & leur fournit les moyens (54). Le défintéressement de Boirel n'a point passé chez ses Confreres; car la guerre allumée d'abord entre les deux corps a depuis divisé quelques particuliers de ces corps (55) ce qui a fait dire à un homme d'esprit (56), pour le „ droit de traiter une maladie, la

[54] Nouvelles observations sur les maladies vénériennes & in-12 chez d'Couri 1702. Paris voy. pag. 138. C'est la charité dit l'Auteur qui l'a excité, à donner ce livre au Public contre une maladie, qui ne fait pas moins de honte que de douleur.

(55) Les deux corps ont d'abord disputé sur le problème qui les divisoit, & il s'est fait divers ouvrages de part & d'autre, chacun plaidant sa cause assez vivement. Puis Mrs. Astruc, Charbonnière, & Dibon se sont pris de querelle entre eux sans se ménager. Les Echos ont répété leurs injures.

[56] Observations sur les écrits modernes des Lett. 113. p. 181.

„ raison porte à croire qu'en atten-  
 „ dant qu'il plaise à ceux qui nous  
 „ gouvernent de le fixer par un édit ,  
 „ il appartient à celui qui réussit le  
 „ mieux à la guérir. Le droit de re-  
 mettre un bras disloqué apparte-  
 noit autre fois au Bourreau de Te-  
 nermonde parce que personne de son  
 tems ne l'égalait pour cette opération.  
 Pour moi je me rappelle d'avoir lû  
 dans un traité *du droit concernant les*  
*Exécuteurs & les Ecorcheurs* , qu'en effet  
 ces sortes de gens en Allemagne re-  
 mettent les os disloqués ou rompus.  
 Quoique le Corps des Chirurgiens se  
 soit plaint assez souvent de cette en-  
 treprise , différentes sentences rendues  
 à ce sujet , ont laissé aux patients une  
 entière liberté de recourir pour les  
 fractures & luxation ou à des Chi-  
 rurgiens ou à l'officier exécuteur  
 (57).

[57] Adriani Bejeri D. & P. De eo  
 quod circa carnifices & excoriatores jus-  
 tum est in 4<sup>o</sup>, Jenæ 1792, Apud Tobî Ochri-  
 ingius;

Que la cupidité soutienne ces querelles , ou que la prudence les fasse cesser , n'y prenez d'autre part que celle que la charité pourra vous inspirer dans l'occasion, & abandonnez cette sale matière à ceux qui en sont si avides. *Quæ sunt inhonestæ , non quasi illicitæ : sed quasi pudenda vitare oportet* (58), j'en fais ici l'application.

Si vous agréiez mon zèle , & me laissiez tout le droit que donne la supériorité d'âge , je continuerais avec amitié à vous munir contre la plus téméraire critique, & à vous suggérer des moyens pour désarmer toute médisance sur la fréquentation de vos Parroissiennes malades. Vous devez beaucoup de ménagemens à la réputation dont vous jouissez pour qu'elle ne perde rien de cette fleur que la calomnie même lui enlève , & qui ne se reproduit jamais bien. Il ne suffit point dans l'état & à la place où vous êtes d'être réservé , il faut encore le

(58) Plinè Epist. p. 182.

paroître ; & vous ne ferez en droit de vous plaindre des soupçons , qu'autant qu'ils seront sans aucun fondement. Comme les Nazaréens de l'ancienne loi , pour garder plus exactement le précepte de s'abstenir du vin , n'osoient manger aucune sorte de raisin frais ou secs , & portoient leur réserve jusqu'à n'oser toucher aux pépins [59] ; de même en Nazaréen du tems Evangélique qui demande plus de perfection , abstenez-vous non du mal seulement , mais de tout ce qui en présente la plus légère apparence.

Usez auprès de vos malades des précautions marquées pour l'administration des Sacremens , dans les excellentes instructions du grand Borromée (60). Voulez-vous écarter encore davantage les occasions de soupçon &

(59). Num. c. iv. v. 4.

(60) Instructions de St. Charle Borromée Cardinal Archevêque de Milan , aux Confesseurs de sa ville & de son Diocèse &c. Lyon 1682. in-12.

vous mettre hors de toute prise , ne faites pas toujours la Médecine , par vous-même auprès des personnes du sexe. Quand vos malades seront d'une certaine jeunesse , que leur réputation ne sera pas absolument intacte, que leur infirmité demandera des soins particuliers , ou peu convenables à une délicate & sévère bienfaisance , employez alors la médiation de quelqu'un ; vous imiterez la conduite de S. Siméon Stylite le jeune. Il est dit de lui que tous les malades trouvoient dans sa charité une ressource assurée , & qu'Evagre son ami le priant en faveur d'une de ses Domestiques, qui faute de lait ne pouvoit nourrir son enfant , ce saint homme toucha la main du mari , & lui ordonna d'aller à son tour toucher de cette main le sein de sa femme ; le lait y revint avec une abondance qui surprit tous les témoins (61). Vous pouvez quelque chose de semblable. Voici comment.

(61) Vie des Sts. au 3e. de Septembre,

Cherchez dans votre village & n'oubliez rien pour y trouver une femme dont l'âge & la légèreté ne vous exposent point à l'inconvénient que vous chercherez d'éviter; une femme douce, intelligente, capable de recevoir & garder un secret, des mœurs irréprochables, *sine culpa & sine fabula*, comme on l'a dit d'une femme d'autrefois, que celle-ci soit telle que les veuves que St. Paul recommande à Timothée d'honorer, en un mot *probata qualibet apud omnes fidei* (62). c'est dans cette classe & avec des qualités semblables que St. Jérôme conseille à Népotien de choisir les personnes du sexe qui pourroient l'assister dans la maladie au défaut des parentes. A quoi il ajoute que dans les offices de charité qu'il rendra lui-même à des jeunes personnes du sexe, & parmi les précautions à prendre, il employe la médiation de quelque nourrice, de quelque

(62) Concil. Cameracense ann. 1565; cap. 3. De vita & honestate Clericorum;

veuve , de quelque ancienne de la maison &c. (63).

Si le portrait qui vient d'être tracé peut convenir à la sage-femme du lieu , préférez-la aux autres comme méritant doublement à titre de sage-femme & de femme sage la confiance du public. Donnez lui la vôtre , & l'associez à l'exercice de votre zèle. Pour département vous lui assignerez celui des personnes du sexe ou jeunes ou atteintes de maladie dont il convient qu'elle vous fasse le rapport. Ce sera elle qui leur administrera les remèdes que vous aurez prescrits & qui vous informera du succès. *Dieu fera*

(63) Quod si hujusmodi non fuerint consanguinitatis castimoniaeque personæ multas anus nutrit Ecclesia quæ & officium præbeant , & beneficium accipiant ministrando , ut infirmitas quoque tua fructum habeat Eleemosinæ.

(64) Super hoc laudabit te populus foris , civitas gentium robustarum timebit te quia factus es fortitudo pauperi , fortitudo egeno , &c. Isaïe C. xxv.

*du bien à cette sage-femme & établira sa maison* : comme il en fit aux célèbres accoucheuses des Hébreux dont les noms sont parvenus jusqu'à nous. Et la censure la plus envénimée , ou la plus attentive sera réduite à se taire ; tandis que du milieu du peuple s'élèveront mille voix pour vous donner des louanges d'autant plus estimables , qu'aucune ombre n'en pourra ternir l'éclat , par votre fidélité à écarter jusqu'à la plus légère de ces ombres (65).

C'est ainsi que vous pouvez vous conduire dans les occasions critiques , & qui demandent plus de retenue.

(65) En suivant le Conseil que St. Jérôme donnoit au Moine Népotien & qu'un Concile a proposé à tous les Ecclésiastiques : *caveto omnes suspiciones : & quidquid probabiliter fingi potest , ne fingatur ante devita...* Conc. Aquis-granense ann. 816. cap. 94. Excerptum ex Epistola S. Cieronimi Presbyteri , ad Nepotianum de vita Clericorum ... Sirm. 2. p. 371.

Mais dans le commun des occasions , vous devez agir par vous-même auprès de vos paroissiennes malades en qualité de Médecin , comme vous agissez en qualité de Pasteur. Allez à cette œuvre de miséricorde avec simplicité & confiance. Dieu ne quitte point dans la tentation , ceux qui s'exposent par son ordre , *non il ne permettra pas que vous soyez tenté au-déla de vos forces , mais il vous fera sortir avec avantage de la tentation* [66].

Pour obtenir cette assistance de Dieu demandez-là avec ferveur lorsque vous devrez converser avec vos malades. Préparez-vous-y par quelque recueillement , prosterné de corps ou d'esprit , priez le maître du cœur humain de préserver le votre de la corruption du siècle , renouvellez , mais brièvement , les résolutions que vous avez prises de n'être qu'à lui , & reconnoissez avec humilité que c'est de lui que doit vous venir tout le

secours dont vous avez besoin. *Veillez ensuite avec attention sur vos sens comme marchant sur le bord d'un précipice , si vous appercevez que quelque objet cherche à les séduire , ne vous y attachez , que comme à ce qu'on voit en songe (67) , & qui passe avec le sommeil.*

Avez-vous terminé l'exercice de votre zèle ? Rentrez encore en vous-même pour examiner les impressions qui vous en restent ; & les purifier. Si vous vous appercevez de quelque idée nuisible qui voulût s'enraciner dans votre esprit , ne le souffrez pas ; hâtez-vous au contraire d'écraser contre la pierre cette honteuse production de Babilone , & ne laissez point aux épines naissantes , le tems de s'élever en buisson. Tout le souvenir bon à garder est celui de l'état du malade par rapport aux remèdes & de ce qu'il peut

(67) Cave tibi & attende diligenter auditui : quoniam cum subversione tua ambulans audiens verò illa quasi in somnis vide & vigilabis... Eccli. c. VIII. v. 16 , 17.

vous avoir fourni d'édifiant.

Rendez-vous familières ces courtes pratiques de piété , pour les observer sans gêne ; & parce que ce ne sont point là de ces œuvres que le Public doit voir afin d'en glorifier le pere céleste, dérobez-lui en la connoissance. Le fruit que vous retirerez n'en sera que plus saint & plus abondant.

Comme dans une ville assiégée ce ne seroit point assez d'en fortifier quelques côtés seulement, si l'ennemi pouvoit s'introduire par les autres ; en vain repousserions-nous les traits enflammés du Démon du midi ; en vain le Lion rugissant qui rode autour de nous trouveroit notre cœur inaccessible de tous les autres côtés ; s'il lui restoit ouvert du côté de l'avarice.

Ainsi quoique vous ne connoissiez ce vice dèshonorant que pour le mépriser, je vous dirai ce que St. Jérôme écrivit à une veuve respectable ,

*hac dico non quod de te sinistrum quid  
metuam*

*metuam , sed quod pietatis affectu ,  
etiam quæ tuta sunt , pertimescam (68).*

Et si vous l'agréez je m'expliquerai  
dans ma dernière lettre, sur le désin-  
téressement des Ecclésiastiques.

Je suis ,

MONSIEUR,

Votre Très , &c.

(68) Hieron. Epist. ad Furiam de viduitate servanda,

---

## XXII. LETTRE.

---

### SOMMAIRE.

*Difficultés qui naissent du côté de l'intérêt dans l'exercice de la Médecine. Principes qui servent à les résoudre. Les biens temporels sont une récompense insuffisante des œuvres de miséricorde. Dieu seul peut en tenir lieu : que celui-là seroit aveugle , qui croiroit trouver ailleurs quelque chose de mieux ! Qu'il seroit insensément avide si un tel bien ne lui suffisoit pas ! Nul n'est obligé qu'à ce qu'il peut faire. Le principal mérite des charités naît de leur motifs. Convient-il à l'Ecclésiastique Médecin de recevoir de ses malades quelques témoignages de reconnoissance ? Prétexte pour le permettre ; raisons qui en détournent. Distinction à faire des malades , distinction des cas différens : Exemples tirés de l'Ecriture-sainte & des Vies des saints , qui autorisent l'acceptation des présens. Peut-on les imiter ? Règles pro-*

*posées. Combien l'avarice est honteuse & méprisable dans le Clergé. Conclusion de l'ouvrage.*

**D**Eux raisons, Monsieur, m'engagent à vous entretenir aujourd'hui du désintéressement qui nous est convenable par état.

Les personnes qui ne nous voyent exercer la Médecine qu'avec jalousie, s'imaginent qu'un désir avide du gain est en nous la passion dominante, parce que généralement parlant, ce désir est le vent qui les fait mouvoir & la boussole qui les dirige; il faut détruire ces préventions.

Vous m'avez exposé diverses peines que vous avez sur ce sujet, & demandé des éclaircissémens pour les dissiper. C'est une double tâche dont je vais m'acquitter.

Vous regardez comme un obstacle à l'exercice gratuit de la Médecine, de n'avoir que peu de bien de patrimoine, & d'être d'ailleurs réduit à la simple congrue : quelle ressource, di-

tes-vous, peut fournir aux autres ce qui n'en est qu'une bien petite pour moi? Et comment trouver du superflu, où le suffisant n'est qu'avec peine? Vous demandez-en conséquence si pour seconder votre zèle, & fournir à la dépense qu'elle occasionnera, vous ne pourriez pas accepter quelque indemnité de la part de ceux qui se trouveront bien de vos remèdes.

Votre sollicitude est très fondée quand au premier Chef. Je la sens avec vous, & connoissant votre mérite, je vous plaindrois si les biens temporels devoient en être la seule récompense. Mais ils sont ces biens trop vils de leur nature, trop fragiles dans leur durée, trop bornés dans leur usage, trop insuffisans à nos desirs, pour tenir lieu de prix à des actions qui doivent avoir Dieu pour principe, & une éternelle félicité pour objet. Aussi la foi nous enseigne qu'une pauvreté médiocre est un grand talent pour le salut, préférable à la pé-

rièreuse opulence des heureux du siècle. Mais il faut répondre plus directement à vos questions.

C'est une vérité constante en morale , que nul n'est tenu qu'à ce qu'il est en son pouvoir de faire , parce qu'il ne nous est rien commandé d'impossible. C'en est une autre , que nous devons juger des actions de charité , non selon les fausses idées que le monde s'en fait , mais selon que la vérité elle-même en juge. D'où je conclus qu'employant au soulagement des pauvres ce que vous leur pouvez départir , vous acquitez pleinement vos dettes envers eux , puisque le mérite des aumônes ne dépend point du plus ou du moins de valeur , mais du sentiment intérieur d'affection qui les assortit. C'est uniquement cette disposition intérieure qui plaît à Dieu. Il ne peut approuver les effets extérieurs qu'en tant qu'ils naissent de ce principe , dans lequel consiste la vraie charité. Vous sçavez , Monsieur , ce qu'obtint la pauvre femme de Sarepta

pour avoir fait part à Elie d'un léger reste de farine. Vous sçavez que le Royaume des Cieux peut devenir le salaire d'un verre d'eau froide. Vous sçavez ce que l'Evangile raconte de cette veuve qui ne donna que deux pièces de petite monoye, & comment Jesus-Christ qui connut l'esprit & la foi dont elle étoit animée fit plus de cas de sa modique offrande, que des grands présens que d'autres faisoient au temple; mais avec des dispositions moins pures. Ce n'est point le prix de ce que nous consacrons à Dieu qui fait celui de nos hommages: il regardoit Abel avant que de regarder ses dons.

Qu'il est consolant pour un pauvre de bonne volonté de voir dans ces exemples que tout pauvre qu'il est, il peut donner d'avantage aux autres pauvres que les riches eux-mêmes, & les surpasser en mérite devant Dieu; puisqu'il a moins d'égard à la main qui distribue, qu'au cœur qui la di-

rige. Ainsi la moindre largesse prise sur le nécessaire & donnée avec effusion, a plus de valeur à ses yeux que des trésors puisés dans l'opulence ; si la charité n'anime pas celui qui les donne.

Cette réflexion doit adoucir le regret que vous avez , de ce que l'état de vos revenus ne vous permet pas d'accorder aux besoins des pauvres tout le secours que vous désireriez. La plus tendre mere ne peut donner à son enfant que le lait qu'elle a dans son sein ; & Tobie disoit à son fils : soyez charitable en la manière que vous le pourrez , donnez beaucoup si vous avez beaucoup de bien : si vous en avez peu , donnez même de ce peu , & suppléez soit par le désir de donner , soit par la joye en donnant , à ce qui manquera d'ailleurs à votre aumône (1). J'ajouté , ce qui fait plus précisément à notre sujet , que les fraix de la bonne œuvre que je propose

(1) Tobie ch. iv. 8. 9.

ne feront point au-dessus de vos facultés , si vous vous restreignez aux malades de votre Paroisse , & parmi ceux-là aux seuls nécessiteux. Car pour les soulager , vous n'aurez pas besoin de tout ce fatras de compositions qui pour la plûpart ne servent que d'ornement aux boutiques , où l'on les a placées plus par avidité de l'argent que pour l'utilité des malades. Je l'ai déjà soutenu , l'usage vous en convaincra. Quand on ne veut que le nécessaire aux guérisons , il ne faut pas un si grand étalage. Accoutumez-vous à une sorte de Médecine qui admette peu de remèdes , mais choisis , mais accrédités par leurs effets , mais bien averés par votre propre expérience. Le régime est souvent plus nécessaire que la Pharmacie pour guérir les maladies ou pour les prévenir (2).

(2) Cette maxime vraie en général ; l'est plus encore , eu égard à la nourriture des pauvres ; c'est un avis que donnent tous ceux qui ont écrit sur cela.

Mais repliquerez-vous, si le nombre des malades, si la nature ou la durée des maladies engagent à plus de dépense que n'en peut faire le Médecin charitable, ne lui est-il pas permis de faire supporter cette dépense aux malades, ou d'en recevoir de quoi s'indemniser des avances qu'il a faites en remèdes?

Il est juste d'éclaircir ce que cette question peut avoir d'équivoque ou de douteux.

Les malades dont vous entendez parler sont ou dans une indigence réelle, ou, comme l'on dit, aisés dans leurs affaires, ou riches. S'ils sont pauvres; j'ai déjà opiné à leur avantage, la question est décidée. Je me suis même élevé contre la vexation cruelle

Sur la suppression des remèdes autant qu'elle est possible; on peut lire un petit livre intitulé le Médecin de soi-même ou l'art de conserver la santé par l'Instinct. in-12 à Leyde chez Jourdan 1687. 3<sup>e</sup> édition.

de ces guérisseurs que l'on peut dire de contrebande, qui achèvent de porter la désolation dans les familles où la maladie a commencé de l'introduire : bien différens du fameux Van-helmont dont M. Astruc dit, *ratus in primis crudele ex alienis miseriis numeros accumulare* (3). Je ne reviens donc plus à des preuves que j'ai crû démonstratives, pour les Médecins & les Chirurgiens en général. J'ajouterais seulement cette réflexion pour le Médecin Chrétien : que ce ne seroit pas être membre du corps de Jésus-Christ, que de n'avoir pas soin des pauvres, puisque selon St. Paul, quand un membre souffre, tous les autres compatissent. Vous êtes sans compassion, leur dirai-je ; les douleurs de cet infirme que vous pourriez faire cesser, ne vous touchent pas, c'est donc à tort que vous vous vantez d'appartenir au même corps dont cet infirme est mem-

(3) De morbis venereis L. 6. p. 523.

bre. Pour le Médecin Ecclésiastique, j'aurai ce raisonnement de plus. Si les Médecins ( & par ce mot, j'entends tout supôt de Médecine ) si les Médecins par état & par métier, à qui il est permis de rétirer une rétribution, parce qu'il est juste que chaque profession nourrisse celui qui l'exerce, sont néanmoins obligés expressément de se prêter aux besoins des pauvres sans intérêt eu égard aux circonstances ; à combien plus forte raison des Ecclésiastiques à qui il convient de faire la Médecine gratuitement (4),

(4) Des Décrets particuliers sur la Médecine exercée par les Missionnaires portent *ut Missionarius sit in arte Medicinæ peritus, ut eam gratis exercent &c. . .* Voyez constitutiones apostolicæ brevia, Decreta, &c. Pro Missionibus finarum Tunkini, &c. in-12. Paris. 1675. Apud Angot . . . Voyez aussi traité sommaire de l'usage & pratique de Rome, pour l'expédition des signatures & provisions des Bénéfices de France par F. Perard Castel Avocat. Paris 1689. in-12.

doivent-ils en soulageant les pauvres n'attendre & ne chercher point d'autre prix, soit de leurs peines soit de leurs largesses, que la récompense que le pere de famille distribuera à la fin de la journée. *Negligatur aurum ubi electum est conscientia premium* (5).

Hélas, Monsieur, ne sera-t'elle pas assez grande cette recompense si nous avons le bonheur de l'obtenir ? Pour quelques momens de travail, être admis à *ce vrai Sabbat réservé au peuple de Dieu* (6). A ce parfait repos d'une félicité sans fin & sans mesure, pour quelque léger abaiffement auprès de nos freres, recevoir un poids immense de gloire, pour quelque modique portion de biens faux & périssables, entrer en possession de biens solides par essence, éternels en durée, inestimables dans leur valeur ; où est donc aujourd'hui cette foi vive des anciens

(5) Cassiodor: *Varior L. 5. Epist. 44<sup>e</sup> Transmundo regi, &c. p. 95.*

(6) *Epist. ad Cembræ. c. iv. v. 9.*

justes que St. Paul propose aux Hébreux de son tems. Elle les tenoit sans cesse occupés des avantages futurs. Leurs yeux tournés vers la céleste Sion, cette patrie qu'ils désiroient uniquement sembloient la découvrir & ne voir qu'elle : ils la saluoient, quoi qu'encore éloignés, & méprisoient tout ce qui ne lui appartenoit pas ; si nous avons quelque étincelle du feu dont brûloient ces Sts. Patriarches, comme eux nous sacrifions pour un meilleur héritage des biens auxquels nous échapons, ou qui nous échapent. Ranimons notre foi, elle soutiendra notre espérance, elle excitera notre charité. Et puisque selon St. Pierre Chrysologue (7) les pauvres sont établis sur la terre les receivers du domaine de Dieu, faisons passer dans leurs mains le tribut de miséricorde, que nous devons à leur indigence & à leur infirmité, non-seulement en qualité d'hommes sembla-

(7) *Gazophilacium Dei, manus pauperum*

bles à eux, mais d'hommes chrétiens ; de chrétiens Prêtres , de Prêtres Médecins , & n'en attendons l'usure que de Dieu. Sous quelque forme que la reconnoissance d'un pauvre guéri par vos soins voulut se présenter , fermez vos yeux , secouez vos mains & soyez inflexible pour ne la point admettre chez vous.

Dans la seconde classe je comprends les malades placés entre l'opulence & la pauvreté. Ils ne jouissent pas de biens abondans , mais ils en ont assez pour fournir aux frais de leur maladie , & pour témoigner au Médecin une reconnoissance proportionnée. C'est apparemment de ceux là que vous entendez parler en demandant qu'elle doit être notre conduite avec ces malades pour ce qui est de l'intérêt. Trouvez bon que je vous fasse une question qui me mettra plus au fait de la votre. Au reste , Monsieur , ce *vous* regarde tous ceux qui peuvent profiter de ma réponse & je la leur adresse.

Expliquez-moi donc je vous prie ce que vous attendez des malades ; est-ce le simple remboursement des fournitures que vous avez faites en remèdes , ou un témoignage de reconnaissance qui doive vous tourner à profit.

Dans la première supposition ce feroit mal soutenir la dignité de notre état que de répéter avidement ce qu'on a paru donner avec générosité. Je vous dis donc avec un Concile : *melius charissime , non habere quod tribuas , quam impudenter petere quod Dei* (8).

Ici peut-être quelqu'un en secret m'interrompt , & me dit si sans que nous soyons obligé à exiger , on prévient nos demandes , si l'on nous presse de recevoir , ce qui au fond & de

(8) Conc. Aquis- granense ann. 845. cap. 94. Sirmond. T. 2. p. 369. Ce Concile cite ces paroles comme dites par St. Jérôme à Nepotien quoiqu'il paroisse rencherir le texte portant : *melius est non habere quod tribuam , quam impudenter petere quod recundam*;

la part des malades est l'acquiescement d'une dette effective : Quoi ! nous ne pourrions pas l'accepter ; & devons-nous faire à ces personnes justement reconnoissantes la peine qu'ils auront si nous refusons leurs offres volontaires ?

S'ils s'en tiennent au seul remboursement des fournitures c'est une restitution qu'ils doivent aux pauvres , parce que le secours qu'on leur donne étant proportionnés aux facultés , & ces facultés ayant de bornes , ce qu'on accorde à une commisération mal entendue est nécessairement autant de retranché sur les malheureux. Le bon ordre & l'équité veulent donc que les personnes aisées ou riches qui ont obtenu des fonds destinés aux indigens , les rétablissent dans ces mêmes mains qui les leur ont départi. S'ils sont assez généreux pour ne pas s'arrêter à une étroite compensation , & donnent au-déla , ils facilitent les moyens de soulager plus de monde & de plus

d'une façon. Est-ce un mal de se procurer ou simplement de ne pas refuser ces moyens ?

J'entens ces objections ; je comprends ce qu'insinuent ces avis : & comme je veux dissiper autant que je le pourrai toutes les incertitudes , je compte aussi de répondre à tous les doutes qui me seront proposés. Ces derniers ont de la solidité ; vous me l'avez exposée vous-même avec étendue , & une force que je ne dissimulerai point , afin que nos opinions soient exactement discutées & pour ainsi dire contradictoirement établies.

Nous lisons , me dites-vous , que St. Paul travailloit & qu'il conseille aux autres de travailler pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'oppression & la misère (9). Qui ne sçait pas que les Antoine , les Pacôme , les Sabas , les Benoit , & les dignes enfans de ces vénérables peres , dociles

(9) Epist. ad Ephes. c. iv. v. 28, & ailleurs en plus d'un endroit,

au conseil de l'Apôtre cherchoient dans leurs occupations la nourriture des pauvres, & parvenoient malgré leur indigence à diminuer celle des autres (10)? C'est ainsi que nonobstant leur multitude, les misérables d'Alexandrie étoient sustentés par l'industrie de St. Sérapion & de ses Religieux (11).

Est-ce errer (ajoutez-vous) que de suivre de tels guides? Ou n'est-ce pas les suivre quand un Ecclésiastique ami zélé des pauvres & touché de leurs besoins pressans (qu'il est hors d'état de soulager de ses biens), met à profit pour eux la gratitude & les largesses des personnes qu'il a guéries? D'ailleurs il est certain que „ les ministres de l'Eglise ont été dès son

(10) *Viventes de labore suo, & habitantes in labore manuum suarum...* Epist. ad fratres de monte Dei n°. 37. parlant des Solitaires de la Thébaïde. v. étude monastique part. 1. ch. 14. §. 1.

(11) Pallade dans l'histoire de sa vie ch. 76.

„ commencement les distributeurs des  
 „ aumônes des fidèles : ainsi c'est une  
 „ pratique très-sainte & très-autorisée  
 „ par l'antiquité de faire faire les  
 „ aumônes par les Pasteurs, plutôt que  
 „ par soi-même , afin que ces assis-  
 „ tances tendent plus directement à  
 „ leur fin , qui doit être de gagner  
 „ les âmes à Dieu au même-tems que  
 „ l'on prend soin de ce qui est néces-  
 „ saire au corps [12]. S'il est donc  
 vrai que les mains des Pasteurs  
 sont le canal naturel par où les béné-  
 dictions de la charité doivent couler  
 sur les nécessiteux , pourquoi ne les  
 ouvrons-nous pas également pour re-  
 cevoir ces bénédictions comme pour  
 les répandre ?

Nous ne voyons pas dans les tems  
 anciens que de Sts. Personnages se  
 foyent fait une peine de l'usage où  
 l'on étoit de leur offrir des présens ,  
 & des présens même considérables.

(12) Nicole sur l'Evangile du 4. Diman-  
 che de Carême n. 6.

On n'abordoit point sans offrande les Prophètes qu'on alloit consulter. Saül cherchant les Anesses de son pere osoit-il entrer chez Samuel, ne se trouvant rien de considérable à lui présenter (13). La femme de Jéroboam porta des présens au Prophète Abias (14). Elisée reçut des vivres d'un homme de Baal-falifa (15). Naaman Général de l'Armée du Roi de Syrie Benadab eut recours au même Prophète pour être guéri de sa lèpre, & lui destina dix talens d'Argent, & six mille écus d'Or, c'est-à-dire, environ quatre cens trente cinq mille livres, avec une certaine quantité de vêtemens (16), Benabad lui-même étant tombé malade députa vers Elisée pour apprendre s'il échapperoit de sa maladie, & par son ordre, Hazaël fit conduire à l'homme de Dieu quarante Chameaux chargés de

(13) 1. Reg. c. ix. v. 7.

(14) 3. Reg. c. xiv. v. 3.

(15) 4. Reg. c. iv. v. 42.

(16) 4. Reg. c. v. v. 5.

tout ce qu'il y avoit de plus précieux à Damas (17).

Vous revenez à St. Paul pour observer qu'après avoir guéri les malades de l'isle de Malte , cet Apôtre ne fit pas difficulté de recevoir d'amples provisions (18). Vous trouveriez , ajoutez-vous , une foule d'exemples plus récents dans la conduite de Sts. postérieurs ; mais pour abréger vous ne raportez que ceux d'un Evêque célèbre , & d'un saint Abbé. St. Martin Evêque de Tours (19] accepta deux cens Mars d'Argent de Licence , homme riche , en reconnoissance de ce qu'il avoit guéri par ses prières , plusieurs de ses Domestiques attaqués d'une maladie dangereuse. L'amour de la vie , & la réputation de l'Abbé St. Auxent lui attiroient de tous côtés un monde

(17) 4. Reg. c. viii. v. 9.

(18) Act. c. xxviii. v. 9. 10.

(19) Vie de S. Martin Evêque de Tours avec l'histoire de la fondation de son Eglise ; &c. par M. Gervaise à Tours 1699.

considérable ; & ce monde apportoît divers présens dont ce solitaire faisoit la destination , & se réservoir de l'huile & de la cire (20).

Ce sont là les raisons que vous m'opposez , voici les miennes. Quoique tous ces traits d'histoire ne soyent pas également justes & concluans , car si Saül & son serviteur déterminèrent des présens pour Samuel , il ne paroît pas que ce *voyant* les ait reçûs. Je trouve au contraire qu'il n'acceptoit rien de qui que ce fut : tout Israël assemblé rend ce témoignage (21). Elisée refusa les magnifiques dons de Naaman , & il ne conste pas qu'il en ait agréé de la part de Jeroboam ni de Benadab. Pour les vivres venus de Baalsalifa , il les fit distribuer au peuple ; il faut néanmoins avouer , qu'il résulte nettement de plusieurs faits, qu'en beaucoup d'occasions de grands Saints ont

(20) Voyez la vie des Sts. au 14. Février 5. siècle cite Surius.

(21) 1. Reg. c. xii. v. 3.

reçu de libéralités de la part de personnes qu'ils avoient obligées ou guéries. Mais, il est également évident que ça été pour en faire de nouvelles largesses. Vos propres citations l'établissent. Ce que les Insulaires offrirent à St. Paul, servit à l'équipage du vaisseau ; & peut-être cet Apôtre ( nous dit un Auteur de sa vie ) „ auroit-il „ refusé leurs libéralités s'il eut été „ seul , mais il ne voulut pas que son „ desintéressement porta préjudice à „ ceux qui l'accompagnoient dans ses „ travaux , ou qu'à son occasion ils „ manquaient du nécessaire durant „ leur navigation [22]. „ St. Martin employa les 200. Marcs d'Argent à rachêter des captifs , & soulager des pauvres. Si l'abbé Auxent retenoit quel-

(22) Vie de S. Paul Apôtre des Gentils & Docteur de l'Eglise , éclaircie par l'Ecriture-sainte , par l'histoire Romaine , & par celle des Juifs , avec des réflexions tirées des Sts. Peres in-12 Paris. 3. vols. chez Giffar 1741. voy. T. 2. L. 4. ch. 4. pag. 42.

que peu d'Huile & de Cire , peut-être pour en préparer des remèdes, il ordonnoit que tout le reste fut remis entre les mains d'un Boulanger qui donnoit gratuitement du pain à ceux qui venoient sur la montagne chercher le St. Solitaire.

Ce qu'il faut donc conclure , c'est que les circonstances des occasions & l'emploi de ce qui est offert par les malades peuvent en justifier l'acceptation. Soyez animé d'un zèle aussi pur & montrez autant de désintéressement qu'en avoient ces grands Sts... Soyez les fidèles œconomes des pauvres : en un mot imitez exactement ces modèles dont vous prétendez vous autoriser , & le public que vous en convaincrez par une conduite décidée & constante , ne vous blamera pas de recevoir quelque fois au nom des pauvres ce qui doit toujours tourner à leur avantage & non à augmenter votre revenu.

Prenez cependant bien garde à ne pas vous séduire , en croyant que vous  
n'avez

n'avez que les apparences à sauver. Comme je ne veux pas vous tendre un piège je vous avertis que le désintéressement doit être réel. L'homme peut se contenter des seuls dehors , mais Dieu voit le cœur & l'interroge (23). C'est donc à ses yeux que vous devez paroître rechercher les intérêts des pauvres & négliger les vôtres. En espérant tromper les autres , c'est vous-même que vous tromperiez ; & n' imaginez pas que ces grands exemples servissent d'excuse à quiconque voudroit convertir à son profit particulier ce qu'il ne doit recevoir qu'au profit des pauvres. Je dis plus , les Ecclésiastiques Médecins fussent-ils pauvres eux-mêmes , ce ne leur seroit pas une raison légitime de retenir pour eux ce que l'exercice de la Médecine pourroit leur produire. Voilà du moins ma façon de penser , & ce qui me le persuade , c'est que les Conciles qui ont

(23) Hominibus suademus , Deo autem manifesti sumus . . . 2. Corinth. c. v.

permis aux Ecclésiastiques de se procurer de quoi vivre lorsque l'Eglise ne le leur fournit pas, déterminent les moyens & les honnêtes métiers auxquels ils peuvent avoir recours (24) ;

(24) *Quanquam omne turpe lucrum indignum sit sacerdote, nè ubi thesaurus illic sit & cor : tamen quibus ex sacerdotio non suppetit victus , honesto artificio ut scriptura , pictura , arithmetica , musica , & decenti futura non sordida & inhonesta victum quærere liceat. Nequè enim hoc puduit apostolum ipsum. . . Conc. seu conventus Melodunensis ann. 1597 cap. tres causæ ob quas malè audit Clerus . . . inter Conc. noviss. Gall. p. 98. en marge , on lit ex Concil Carthag. c. Gler victus 91. dist.*

Ce recours à un métier honête avoit même été autorisé par d'autres Conciles antérieurs.

Voy. Concil. Provinc. Colonienſe ann. 1536. part. 2. cap. 30. *honesto artificio victum quærere Clerico licet* en marge ex Concil. Mogunt. cap. 1. *ne Cler. vel Monachi cur. sæcul.* Les occupations les plus convenables aux Clercs sont encore celles

mais sans y comprendre la Médecine. Bien au contraire les Conciles ont autrefois reproché à des Moines, comme un abus insigne, de donner des remèdes *pro detestanda pecunia*, & en certains cas où il étoit question d'indulgence par rapport à quelque défaut survenu dans l'exercice de la Médecine, cette indulgence n'a été accordée qu'à la gratuité d'exercice & à la charité qui en étoit le principe.

Si sa propre indigence ne sert pas de privilège, si un certain besoin ne disculpe pas le Prêtre Médecin, qui fonderoit sa ressource sur le produit de la Médecine, comment préten-

qui peuvent servir à l'Eglise; nous voyons Geofroi de Cham-Aleman Evêque d'Auxerre, sous le règne de Henri I. dont le zèle pour la maison de Dieu, le porte à léguer des prébendes de sa Cathédrale pour des Ecclésiastiques qui s'appliqueroient à la Peinture, l'Orfèvrerie & autres Arts qui servent le plus à la décoration des Eglises... hist. litter. de France tom. 7. p. 142. siècle XI.

driez-vous justifier ceux du Clergé qui ne la pratiqueroient que dans le dessein de se procurer une plus grande aisance & plus de biens ? Ah ! disons à ces personnes intéressées (que nous ne comprenons point dans notre Catégorie) *nescitis cujus spiritus estis*. Vous ne connoissez ni la noblesse de votre condition , ni l'Empire de la charité , ni l'étendue de vos devoirs. Attachés au service des Autels, il est juste que vous y trouviez un entretien nécessaire , convenable , frugal ; mais il ne vous est pas libre d'y rechercher du superflu pour le luxe & la mollesse : *vivere quidem de altari Sacerdoti licet , luxuriari non permittitur* (25). Parce que vous travaillez dans l'Eglise vous pouvez vivre de ses revenus S. Paul vous le permet (26) ; mais n'y travaillez point à vous enrichir : S. Jérôme vous en avertit & des Conci-

(25) Conc. Provin. Colonienſe ann. 1536.  
par. 2. cap. 24. omnis luxus Clericorum

(26) Epist. 1. ad Timot. c. v.

les vous le défendent (27).

Faire la Médecine pour de l'argent , ce seroit dénaturer la charité qui nous en permet seule l'exercice. Ce seroit lui substituer la cupidité son ennemie ; ce seroit changer en métier une occupation très noble en elle-même , & qui ne doit en tenir en rien ; ce seroit anéantir tous les avantages que la religion peut retirer de la Médecine exercée décemment ; ce seroit perdre

(27) *Episcopus qui imitator apostoli esse cupit, habens victum & vestitum, his tantum debet esse contentus. Qui altario serviunt de altario vivant, vivant inquit, & non divites fiant...* Jérôme explique ainsi l'épître de S. Paul à Thimothee. Explication qui a paru si belle au Concile d'Aix-la-Chapelle qu'il en a inferé plusieurs pages dans ses actes. On les trouve lib. 1. c. 10. *Exceptum beati Hieronimi ex Epist. ad Timot.* Ce morceau est magnifique & contient beaucoup de préceptes utiles aux Evêques , Prêtres , Diacres , & Soudiacres . . . Conc. Aquisgranense ann. 816. Sirmond t. 2. p. 349;

du côté de l'estime & de la confiance, ce que vous croiriez gagner du côté de l'intérêt. Par quel droit en effet espéreriez-vous vous faire estimer ? vous , déchû de la dignité de votre état ; vous , méprisant ses règles ; vous , négligeant vos devoirs , comment vous consilieriez-vous une confiance tendre & sincère de la part de vos malades , s'ils appercevoient que vous vous cherchez vous-même bien plus que la santé de leur ame, ou de leurs corps ? Comment vous laveriez-vous du honteux reproche d'une sordide avarice , dont votre conduite porteroit l'empreinte ? Vous devez cependant fuir ce vice avec d'autant plus de soin , que le public est plus enclin à l'attribuer au Clergé ; & plutôt à Dieu que de son côté , le Clergé donnât moins de prise à l'accusation ! Car Enfin , avouons-le avec un grand Pape (28) , ce vice

(28) Cum divinæ lectionis testimonio ,

s'introduit jusques dans le lieu St. & s'y fait des esclaves.

C'est contre ce dérèglement que l'écriture Sainte prononce des anathêmes si souvent répétés, qu'elle fait entendre ces *va* formidables; que tantôt elle tonne avec empire, tantôt

idolorum servitus avaritia nuncupetur quo studio de templo Dei sit pellenda cognoscitur, & à quibusdam sacerdotibus ( quod gementes dicimus ) non cavetur: tenet enim captivum cor sæva cupiditas, & licitum suadet esse malum quod imperat; atque id agit ut uno eodemque gladio, & dantem & accipientem interimat. Qui igitur post hoc locus contra avaritiam tutus esse prævaleat si Dei illi à pravis sacerdotibus aperitur Ecclesia? Pro nefas! manus illicito munere polluit, & alios se benedictione credit erigere, cum ipse jam sit propria iniquitate substratus, & sua nihilominus ambitione captivus.... St. Gregorii Papæ Epist. 41. ad Virgilium Episcopum Arelatensem... Concilia Galliæ Sirmundi tom. 1. pag. 457. ann. chr. 600. alibi epist. 49. L. 9.

elle tourne en dérision ces insensés à qui le tout Puissant permet dans sa colère d'amasser des trésors , mais sans leur accorder la liberté d'en jouir ; ne les établissant pour ainsi dire que les fermiers de leurs successeurs. La plupart des Peres de l'Eglise & beaucoup de Conciles se sont élevés avec force contre l'avarice & contre les avarés. Je ne rapporterai point leurs justes invectives contre ce vice , ni les portraits hydeux qu'ils nous en ont laissés. Je ne suis point chargé d'attaquer ce vice partout où il s'établit , mais ayant entrepris de répondre à vos questions , j'ai crû pouvoir traiter un peu plus au long l'article de l'intérêt , pour détromper les Ecclésiastiques qui de bonne foi pourroient regarder la Médecine , comme un moyen peut être de s'enrichir , ou du moins de se procurer un état plus commode. Je reviens à eux & leur dis encore , ce que je crois ne pouvoir trop leur répéter, *fugite avari-*

*tiam : sint mores sine avaritia.* Vous ne pouvez vous approprier ce que des malades guéris vous offriront. Il ne convient tout au plus que de le faire dérechef passer dans les mains des pauvres , & avec des précautions si bien prises qu'il n'en naisse jamais dans l'esprit du public aucun soupçon contre votre désintéressement , & qui fournisse à nos ennemis un sujet de reproche.

Par exemple je regarderois comme un milieu prudent & bon à prendre : de proposer que le témoignage de reconnaissance fut converti en drogues. Car alors l'usage en étant déterminé , il attesterait votre intention & la rempliroit tout à la fois. Je préfère néanmoins un autre expédient à celui-là , & vous le proposerai avec mon ingénuité ordinaire , puisque vous avez pris en bonne part jusqu'ici tout ce que je vous ai dit sur mon compte ; & que vous m'avez rendu la justice de croire que quand je parlois de moi

ce n'étoit point pour dire que je faisois bien, mais pour porter les autres à bien faire ; que sans vouloir me donner en modèle, je cherchois simplement à mieux rendre ce dont j'étois moi-même persuadé. Voici donc ma conduite.

Lorsque les malades qui viennent à moi sont en pouvoir de faire la dépense des remèdes ; je me retranche à leur donner mon avis par écrit. Ainsi je les contente sans rien distraire du fond que j'ai destiné aux pauvres. Mais je leur recommande en même-tems de présenter mon mémoire à leur Médecin, & surtout de ne s'en rapporter pour la préparation des remèdes qu'à un Apoticaire, honnête-homme & intelligent. Le Médecin consulté, adopte ou rejette mon sentiment. S'il l'approuve, je suis justifié auprès du malade & des parents ; s'il le réforme, il me décharge des événemens. Ce n'est pas non plus sans raison que je recommande de ne con-

fier la préparation des remèdes qu'à un artiste, dont la probité soit averée, j'en ai au contraire de très fortes, que l'expérience me fournit. Car j'ai trouvé des Apoticaire qui ont altéré par jalousie des Ordonnances, qui les ont prétendu réformer par vanité, qui les ont rendues inutiles ou dangereuses par avarice, employant des drogues surannées. Aussi je ne manque guère de faire craindre ces inconvéniens, laissant au surplus à chaque malade la liberté de se confier à qui bon lui semble, pour n'ôter à personne ses *pratiques*.

J'aurois eu beaucoup moins de choses à dire sur l'avarice, si je n'avois compté m'adresser qu'à vous, Monsieur; ce vice bas n'est point de votre goût, mais comme il est de celui de tant d'autres, j'ai crû devoir le démasquer, pour prémunir nos confreres Médecins contre les séduisant attrait, ou contre les excuses qui pourroient

le colorer. Dès-lors en ai-je pû trop dire ? En aurai-je même dit assez pour mon dessein ?

Mais de quoi j'ose me flater , c'est qu'après avoir si bien prouvé l'union de la Médecine , avec le Sacerdoce , chez les Peuples de tous les Pays , de tous les tems , de toutes les religions ; on ne trouvera pas étrange que j'exhorte les Prêtres à exercer la Médecine envers les pauvres. Ce que j'espère , c'est que les Prêtres instruits des anciennes pratiques de l'Eglise , & encouragés par les exemples que j'ai cités , entreront avec zèle dans cette carrière , dont une pusillanimité mal entendue leur fermoit l'entrée. Ce que j'espère , c'est qu'avertis des écueils , ils les éviteront , qu'excités par l'espoir des récompenses légitimes , ils s'efforceront de les mériter ; ce que j'espère , c'est que le public connoisseur , voyant les exceptions que j'ai mises à la règle générale , & les

conditions que je souhaite dans la pratique , loin de combattre le système que j'ai deffendu , le favorisera ; & que n'apercevant rien que d'utile , rien que d'édifiant dans la conduite de nos Médecins charitables , il leur accordera sa confiance & ses éloges. Ce que j'espère , c'est que Mrs. les Médecins, réfléchissant aux déférences pour eux que je recommande , à la préférence que je leur accorde en bien des occasions , à quelle espèce de maladies nous nous attachons par prédilection , ils déposeront des préventions injustes , & concourront sans peine au bien que des Médecins Ecclésiastiques , sages & éclairés peuvent faire. *Est sans unicumque locus.*

Oui , Monsieur , je me promets tout cela avec une forte de confiance de ceux qui auront mûrement examiné ce que j'ai écrit ; comparant les principes avec les conséquences que j'en tire. Il y a des uns aux autres une liaison réciproque ? qui ne se fera bien sentir

que par cette comparaison. Je l'ai demandée en commençant ; je renouvelle ici ma demande. Si quelqu'un des Lecteurs qui prendra cette peine trouve que malgré mes soins & contre mon intention , je me suis en quelque endroit écarté de la vérité , qu'il daigne m'y rappeler , je l'en supplie , & lui promets autant de reconnoissance que de docilité : Car je n'ose compter de ne m'être jamais trompé mais je proteste bien hardiment que je n'ai voulu tromper personne ; je parle vivement , mais avec candeur , intimement persuadé de ce que je soutiens , ma conduite en est un sûr garant , elle doit l'être aussi de la droiture de mes intentions. Que me suis-je proposé en écrivant ? Est-ce simplement d'écrire & de répondre par déférence ou par amusement à des questions indifférentes ? Non : est-ce la présomprueuse envie d'exercer ma plume , sur un sujet qui passoit dans l'esprit de plusieurs personnes , pour un paradoxe , & n'é-

toit qu'une vérité peu développée ? Non : des vûes plus générales & moins intéressées m'ont porté à amener à la lumière cette vérité point assez connue des uns , ou contredite des autres ; & à la revêtir de toutes les preuves que la réflexion & l'expérience ajoutent aux autorités. Ainsi ne fut-on pas content de mon essai , on ne sçauroit au moins désapprouver les motifs qui me l'ont fait entreprendre. Outre ceux du bien public , j'ai voulu soutenir la cause des pauvres , & ranimer pour eux la charité foible & presque éteinte. C'est ici un feu que j'apporte au milieu de mes Confreres ; que désiré-je , sinon qu'il s'allume & qu'il s'étende au loin. Je viens leur dire que la miséricorde est promise à celui qui fera miséricorde ; qu'être riche des biens du monde & fermer ses entrailles à ses freres , c'est être digne , c'est mériter de trouver sur soi un Ciel d'airain qui n'ait ni pluie ni rosée : je viens leur dire donnez & il vous fera donné ;

c'est la promesse d'un Dieu & d'un Dieu fidèle dans ses promesses. Eh ! qu'on ne me réponde pas par attachement ou par méfiance , que puis-je donner ? Tout homme qui a la charité dans le cœur , trouve toujours de quoi donner : *habet semper unde det , cui pectus plenum est charitate.*

O vous donc que le Seigneur a choisis , & comme séparés des autres hommes , pour exercer sur vous ses miséricordes privilégiées ! Assistez vos freres avec plaisir , & partagez avec les pauvres de Jesus-Christ la portion que vous avez de son héritage. En vous proposant la Médecine charitable je vous ai enseigné mon secret , je vous indique le champ précieux que vous devez acheter & où vous trouverez le trésor Evangélique. Quel trésor ! trésor pour cette vie & pour l'autre , trésor de bonnes œuvres , trésor de mérites , trésor de grace , trésor de Bénédiction ; trésor de salut !

Mais dussent tous les autres ne point vouloir creuser dans ce champ, ne point acheter cette pierre précieuse, ne les imitons pas : offrons au contraire à Dieu le sacrifice de nos biens & de nos actions, en attendant qu'il exige celui de nos vies. Encore un peu de tems & le tems lui-même ne fera plus pour nous. La nuit qui doit le terminer & pendant laquelle il n'y aura plus rien à faire pour l'éternité, s'approche de nous. Rien ne la peut arrêter. Elle est vraisemblablement plus près de moi cette nuit redoutable & son crépuscule semble déjà m'environner. Malgré votre jeunesse, malgré la parfaite santé dont vous jouissez, elle ne s'avance pas moins continuellement & à pas précipités pour vous surprendre ; car comme écrivoit l'Abbé Einhard à St. Loup de Ferrières : *hoc certissimum teneo, & recens natum citò posse mori, & senem diù non posse vivere* (30). Tirez-en donc la conséquence que

(30) Epist. 3. p. 8. Cet Einhard ( di

le sage nous suggère. „ Faites promptement & sans perdre du tems, tout ce que votre main pourra faire ; par „ ce qu'il n'y aura plus ni œuvres, ni „ raison ni sagesse, ni science dans le tombeau vers lequel vous courez incessamment (31). Et par une autre conséquence qui nous ramène à notre point de vûe, n'oublions jamais que le commandement propre à Jesus-Christ est de nous aimer les uns les autres comme Jesus Christ nous a aimés.

Baluse dans ses notes sur les œuvres de S. Loup. p. 341. ) Karoli magni Imperatoris notarius fuerat, & vir quantum ferebat illa ætas eruditissimus... il est appelé Abbas Seligenstadiensis p. 340. Ferrières est dans le Diocèse de Sens. S. Loup fut successeur d'Odo que Charles le Chauve deposse de l'Abaye de Ferrières. Il étoit de la Province de Lyon, il n'acquit sous le règne de Louis le Pieux, Charles le Chauve l'employa auprès du Pape Leon IV. Il est mort après l'année 861.

(31). Eccles. c. ix. v. 19.

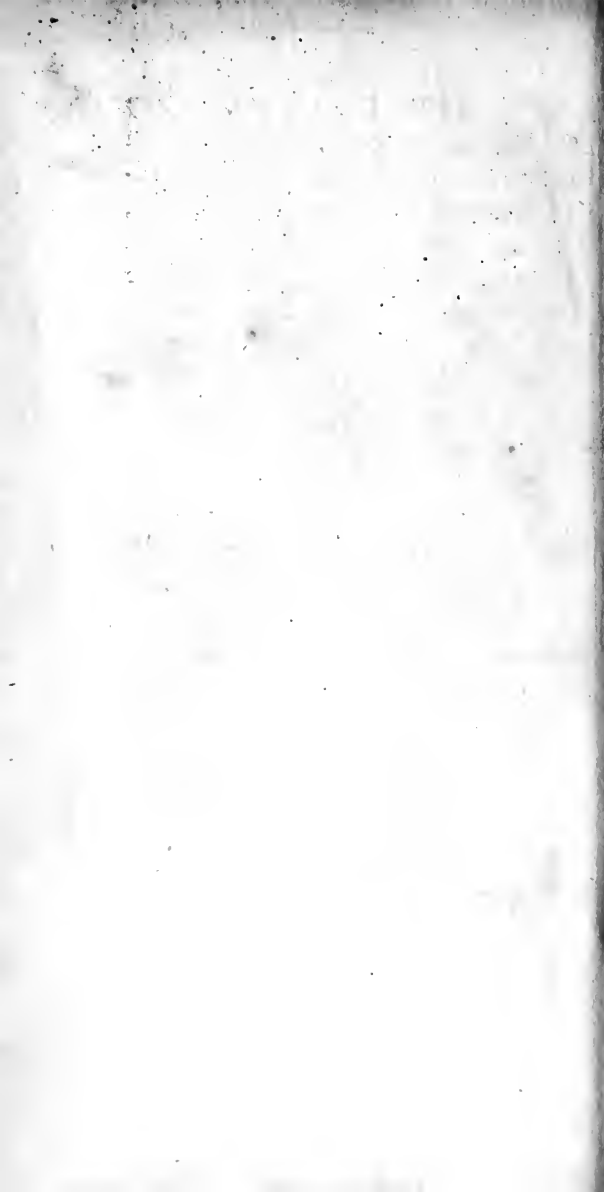
XXII. L E T T R E. 475

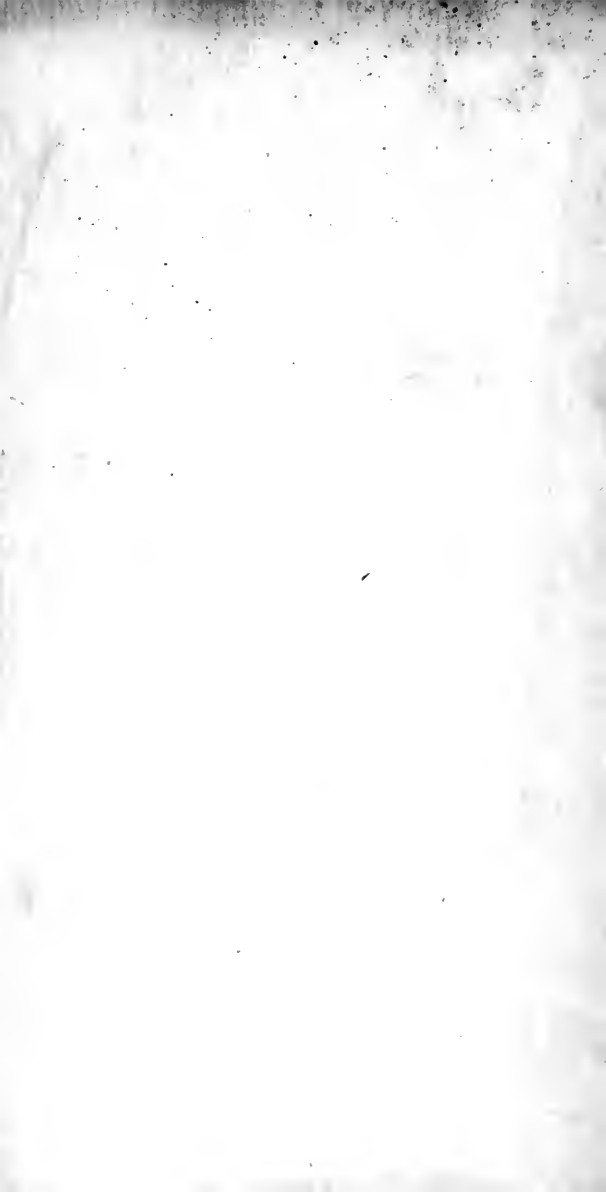
C'est le premier commandement de la loi , celui duquel tous les autres dépendent , celui qui les comprend tous , qui les accomplit tous. C'est avec cet amour de religion & une particulière estime que ,

Je suis.

M O N S I E U R ,

Votre très - humble , & très  
obéissant Serviteur.





12. 10. 20

fol. 2. v. 1. 59

